



Où en sont les jeunes
face au tabac, à l'alcool,
aux drogues et au jeu?

Santé et bien-être

Enquête québécoise sur le
tabagisme chez les élèves
du secondaire (2002)



Pour tout renseignement concernant l'ISQ et les données statistiques qui y sont disponibles, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec

200, chemin Sainte-Foy

Québec (Québec)

G1R 5T4

Téléphone : (418) 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090

(aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Cette publication a été réalisée et produite par l'Institut de la statistique du Québec.

Les Publications du Québec
en assurent la distribution.

Les Publications du Québec
1500-D, boul. Charest Ouest
Sainte-Foy (Québec)
G1N 2E5

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Quatrième trimestre 2003
ISBN 2-551-22401-2

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation expresse
de l'Institut de la statistique du Québec.

Novembre 2003

Avant-propos

La publication de cette troisième édition (2002) de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* est le résultat d'une longue et étroite collaboration entre le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et des chercheurs du réseau québécois de santé publique. On se souviendra qu'à la suite de la parution des *Priorités nationales de santé publique 1997-2002*, où la lutte contre le tabagisme avait été placée au premier rang, Santé Québec (avant son intégration à l'ISQ) avait reçu le mandat de réaliser une enquête biennale sur le tabagisme chez les élèves du secondaire. Les trois enquêtes se sont déroulées respectivement durant les automnes 1998, 2000 et 2002.

Les données de 1998 et 2000 auront permis au MSSS d'effectuer un premier bilan de l'évolution de l'usage de la cigarette chez les jeunes. En effet, dans son cinquième et dernier bilan des priorités nationales, paru en 2003, le MSSS fait état d'une stabilisation de l'usage de la cigarette chez les jeunes entre 1998 et 2000 (par rapport à la hausse enregistrée au milieu des années 1990) en spécifiant que le taux de 2000 était encore élevé par rapport à l'objectif de réduction fixé en 1997. La présente édition de l'enquête permettra au MSSS de compléter son bilan 1997-2002 en matière de tabagisme chez les élèves du secondaire. Par ailleurs, la production de données traitant des habitudes tabagiques chez les adolescents québécois demeurera fort utile au cours des prochaines années puisque dans son *Programme national de santé publique 2003-2012*, le MSSS annonce que les efforts de réduction de l'usage du tabac chez les jeunes du secondaire et de diminution de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement devront être maintenus.

En 2000, cette enquête s'est vu greffer un volet additionnel traitant de certaines problématiques connexes au tabagisme, soit la consommation d'alcool, de drogues illicites et la participation aux jeux de hasard et d'argent, trois problématiques également jugées prioritaires dans le milieu de la santé publique. Dans cette veine, la sortie du présent rapport rend compte d'une première comparaison des prévalences de consommation d'alcool et de différentes drogues entre 2000 et 2002. Quant au volet jeu, il a été significativement enrichi depuis l'édition 2000. Dans ce cas, on peut davantage parler d'un premier portrait transversal détaillé. Enfin, le présent rapport comporte une série d'analyses examinant les relations pouvant exister entre ces différents comportements à risque, ainsi qu'une étude des principaux déterminants du tabagisme chez les jeunes.

L'enquête de 2002 s'appuie sur des données provenant de plus de 4 700 élèves répartis à travers 154 écoles secondaires du Québec. La population touchée étant particulièrement sensible à la confidentialité de l'information recueillie, une attention spéciale a été portée aux outils et modes de collecte afin de favoriser un climat de confiance et ainsi minimiser les problèmes de sous-déclaration. En instaurant et permettant la poursuite de ce type d'enquêtes de surveillance, le Québec occupe une place très enviable au sein des sociétés qui investissent dans la lutte contre le tabagisme et les autres comportements à risque chez les jeunes.

Le directeur général,

Yvon Fortin

Cette publication a été réalisée sous la direction de :

Bertrand Perron et Jacynthe Loiselle, Direction Santé Québec, ISQ

Avec la collaboration de :

Paul Berthiaume et Rébecca Tremblay, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, ISQ

Monique Bordeleau, Éric Fortin et Issouf Traoré, Direction Santé Québec, ISQ

Avec l'assistance technique de :

France Lozeau, Direction Santé Québec, ISQ

Révision linguistique :

Nicole Descroisselles, Direction de l'édition et des communications, ISQ

Responsables de l'enquête :

Jacynthe Loiselle (coordonnatrice), Direction Santé Québec, ISQ

Bertrand Perron (chargé de projet), Direction Santé Québec, ISQ

Enquête subventionnée par :

Le ministère de la Santé et des Services sociaux

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction Santé Québec

Institut de la statistique du Québec

1200, avenue McGill College, bureau 500

Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : (514) 873-4749 ou 1 800 463-4090 (aucuns frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Télécopieur : (514) 864-9919

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Citation suggérée pour le rapport :

PERRON, B., et J. LOISELLE (2003). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Rapport d'analyse*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 240 p.

Citation suggérée pour un chapitre :

LOISELLE, J., et É. FORTIN (2003). « Prévalence du tabagisme », dans : B. PERRON et J. LOISELLE (dir.), *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Rapport d'analyse*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 2, p. 43-62.

Avertissement :

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Signes conventionnels

- .. Donnée non disponible
- ... N'ayant pas lieu de figurer
- Néant ou zéro
- Donnée infime

Abréviations

- k En milliers
- Pe Population estimée
- CV Coefficient de variation
- IC Intervalle de confiance

Remerciements

L'expertise de plusieurs personnes a été requise pour mener à bien cette troisième édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*. Nous tenons à remercier les membres du comité d'orientation pour leur apport à la planification de l'enquête, à l'élaboration du questionnaire et à la relecture des premières versions des chapitres du présent rapport : Michèle Tremblay de la Direction de santé publique de Montréal-Centre, Serge Chevalier et Johanne Laguë de l'Institut national de santé publique, Louise Guyon du RISQ (Recherche et Intervention sur les Substances psychoactives – Québec), André Secours de la Direction de santé publique Chaudière-Appalaches, Ann Royer de l'Unité québécoise de recherche sur le tabagisme (Université Laval), Anne-Elyse DeGuire du Centre international d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes (Université McGill), ainsi que Marie-Josée DeMontigny et Lise Tremblay du ministère de la Santé et des Services sociaux, que nous remercions également d'avoir fourni les fonds nécessaires à la réalisation de cette enquête.

Nous profitons de cette tribune pour remercier tout particulièrement Jacynthe Loïselle de la Direction Santé Québec et Paul Berthiaume de la Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales pour le dévouement, l'énergie et l'expertise qu'ils ont consacrés à cette enquête depuis ses tout premiers débuts. L'enquête se poursuivra malgré leur absence puisqu'ils ont décidé de relever de nouveaux défis pour les années à venir. Grâce à eux, la relève est en très bonne position pour poursuivre l'enquête. Du même coup, nous souhaitons la bienvenue à Rébecca Tremblay comme statisticienne attitrée à cette enquête et nous la remercions pour le précieux travail de relecture qu'elle a effectué pour le présent rapport. Notre reconnaissance doit aussi être exprimée envers Éric Fortin et Monique Bordeleau de la Direction Santé Québec, qui, à la suite du départ de Jacynthe Loïselle, ont assuré le maintien de notre échéancier de publication par leur engagement dans la rédaction du présent rapport.

Un merci particulier également aux auteurs du chapitre sur les jeux de hasard et d'argent, dont l'expertise a permis de bonifier ce volet de l'enquête comparativement à l'édition 2000.

L'excellent travail de mise en page de France Lozeau et celui d'analyse d'Issouf Traoré de la Direction Santé Québec méritent d'être mentionnés, tout comme le travail de révision linguistique de Nicole Descroisselles de la Direction de l'édition et des communications.

Nous tenons à souligner l'apport de Johanne Théroix, chargée d'enquête à la Direction des activités de collecte, qui a coordonné et supervisé avec brio l'équipe de recruteurs et d'intervieweurs. À toute son équipe, un chaleureux merci.

Encore une fois, et il nous fait grandement plaisir de le répéter, une bonne part du succès de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* revient au monde de l'Éducation. Nous remercions les commissions scolaires concernées pour leur appui à ce projet. Un merci particulier est adressé au personnel des écoles qui nous ont accueillis et fourni l'information requise pour sélectionner les classes et rencontrer les élèves. Enfin, nous exprimons notre reconnaissance aux 4 771 élèves qui ont accepté de répondre à nos questions.

Table des matières

Introduction	21
---------------------------	-----------

Chapitre 1 • Méthodologie et caractéristiques de la population

Introduction	25
1.1 Procédure d'enquête.....	25
1.2 Plan de sondage	27
1.2.1 Population visée.....	27
1.2.2 Bases de sondage.....	27
1.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification	28
1.3 Taille et répartition de l'échantillon	29
1.4 Taux de réponse.....	30
1.4.1 Taux de réponse des classes.....	30
1.4.2 Taux de réponse des élèves	31
1.4.3 Taux de réponse de l'enquête (taux combiné)	31
1.5 Traitement et analyse des données	32
1.5.1 Pondération.....	32
1.5.2 Estimations	32
1.5.3 Tests statistiques.....	33
1.6 Évaluation méthodologique de l'enquête.....	34
1.6.1 Non-réponse partielle	34
1.6.2 Erreur d'échantillonnage.....	34
1.6.3 Portée et limites	35
1.7 Description de la population	36
1.7.1 Description selon l'année d'études, le sexe et l'âge.....	36
1.7.2 Milieu de vie familial	38
1.7.3 Quelques données de type socioéconomique	39
Bibliographie	41

Chapitre 2 • Prévalence du tabagisme

2.1 Tendances 1998-2002	43
2.1.1 Évolution de l'usage global par année d'études.....	44
2.1.2 Évolution de l'usage global par sexe	44
2.1.3 Évolution par catégorie de fumeurs.....	45
2.1.4 Évolution de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE).....	47
2.2 Portrait transversal détaillé	48
2.2.1 Catégories de fumeurs selon l'année d'études.....	50
2.2.2 Catégories de fumeurs selon l'âge.....	52
2.2.3 Catégories de fumeurs selon le sexe et l'année d'études	53
2.3 Habitudes de consommation.....	55
2.3.1 Fréquence de consommation.....	55
2.3.2 Quantité de cigarettes consommées.....	56
2.3.3 Âge à la première cigarette	56
2.4 Exposition à la FTE.....	57
2.5 Consommation de cigares	60
Bibliographie	61

Chapitre 3 • Usage de la cigarette : contextes, motivations, attitudes et opinions

3.1 Contextes d'usage de la cigarette	63
3.1.1 Moments d'usage de la cigarette	63
3.1.2 Lieux d'usage de la cigarette	64
3.1.3 Usage de la cigarette en compagnie d'autres fumeurs ou seul	66
3.2 Raisons pour fumer ou ne pas fumer	67
3.2.1 Raisons pour fumer selon le statut de fumeur	67
3.2.2 Raisons pour fumer selon le sexe des fumeurs	68
3.2.3 Nombre de raisons pour fumer selon le statut de fumeur	69
3.2.4 Raisons pour ne pas fumer selon le statut de non-fumeur	69
3.2.5 Raisons pour ne pas fumer selon le sexe	71
3.2.6 Nombre de raisons mentionnées pour ne pas fumer	71
3.3 Perceptions relatives à l'usage de la cigarette	72
3.3.1 Perception de certains avantages à fumer la cigarette	72
3.3.2 Perception générale des risques du tabagisme pour la santé chez les fumeurs	74
3.3.3 Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette	75
3.3.4 Intention de fumer dans cinq ans (projection du statut de fumeur)	76
Bibliographie	78

Chapitre 4 • Influences sociales et familiales

4.1 Influence des pairs	79
4.1.1 Nombre d'amis qui font usage de la cigarette	79
4.1.2 Perception de l'ampleur du tabagisme	81
4.2 Influences familiales	84
4.2.1 Fratrie	84
4.2.2 Parents	85
4.2.3 Autres caractéristiques familiales	86
Bibliographie	87

Chapitre 5 • Accessibilité aux cigarettes

5.1 Ressources financières de l'élève	89
5.2 Sources d'approvisionnement en cigarettes	90
5.3 Stratégies pour se procurer des cigarettes	93
5.4 Achat de cigarettes dans un commerce	95
Bibliographie	98

Chapitre 6 • Dépendance et renoncement au tabagisme

6.1 Dépendance à la cigarette	101
6.1.1 Délai entre le réveil et la consommation de la première cigarette	101
6.1.2 Perception de la dépendance à la cigarette	103
6.1.3 Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette	105
6.2 Renoncement au tabagisme	109
6.2.1 Mise en contexte	109
6.2.2 Tentatives de cessation	110
6.2.3 Difficulté perçue face au renoncement à la cigarette	114
6.2.4 Méthodes envisagées pour cesser de fumer	116
6.2.5 Intentions de renoncement au tabagisme	117
Bibliographie	119

Chapitre 7 • Discussion des résultats sur le tabagisme

7.1	L'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire est en baisse	121
7.2	L'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement... en baisse elle aussi.....	123
7.3	Et ceux qui font usage de la cigarette, dans quels contextes fument-ils?	123
7.4	Quelles sont les influences déterminantes de l'usage de la cigarette chez les jeunes?	124
7.4.1	Retour sur les résultats.....	124
7.4.2	Résultats d'une analyse multivariée de régression logistique sur l'usage de la cigarette.....	126
7.5	Comment les jeunes se procurent-ils leurs cigarettes?	131
7.6	Qu'en est-il des jeunes qui renoncent au tabagisme?	132
7.7	Conclusion	133
	Bibliographie	133

Chapitre 8 • Consommation d'alcool et de drogues

8.1	Consommation d'alcool.....	135
8.1.1	Prévalence de la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire	135
8.1.2	Fréquence de la consommation d'alcool	138
8.1.3	Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool.....	141
8.1.4	Types de consommation d'alcool.....	142
8.2	Consommation de drogues.....	146
8.2.1	Prévalence de la consommation de drogues chez les élèves du secondaire	146
8.2.2	Types de drogues consommées	147
8.2.3	Fréquence de la consommation de drogues	150
8.2.4	Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues.....	154
8.3	Polyconsommation de substances psychoactives (SPA)	155
8.4	Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)	158
8.5	Discussion	165
8.5.1	Comment se comparent les résultats obtenus avec ceux provenant d'autres enquêtes menées ailleurs auprès de populations similaires?	165
8.5.2	Bref retour sur les résultats	166
8.5.3	Portée et limites de l'enquête	169
	Bibliographie	170
	Annexe	173

Chapitre 9 • Jeux de hasard et d'argent

	Introduction	175
9.1	Mise en contexte	176
9.1.1	Jeux de hasard et d'argent	176
9.1.2	Déterminants associés à la participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent.....	177
9.1.3	Types de joueurs.....	177
9.2	Situation au Québec : mesures et résultats de la présente enquête	181
9.2.1	Prévalence et fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent	181
9.2.2	Participation aux jeux privés et aux jeux étatisés	185
9.2.3	Problème de jeu.....	187
9.3	Discussion	189
9.4	Conclusion	192
	Bibliographie	193
	Annexes.....	199

Chapitre 10 • Discussion générale sur les liens entre les quatre comportements à risque mesurés

10.1 Cumul des comportements à risque	205
10.2 Relations entre la consommation de SPA, la fréquence de participation aux jeux et le statut de fumeur	207
10.3 Problèmes de consommation de SPA et de participation aux jeux et statut de fumeur.....	210
10.4 Conclusion	212
Questionnaire.....	217

Liste des tableaux et figures

Tableaux

Chapitre 1

1.1	Répartition des tailles d'échantillon des enquêtes 1998, 2000 et 2002, Québec	30
1.2	Nombre de classes répondantes et taux de réponse selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002	31
1.3	Nombre d'élèves répondants et taux de réponse selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002	31
1.4	Taux de réponse selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002	32
1.5	Estimation de l'effet de plan pour la variable type de fumeur à six catégories, Québec, 1998 à 2002	33
1.6	Répartition de la population visée par l'enquête selon l'année d'études, Québec, 2002	36
1.7	Répartition de la population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe, Québec, 2002	37
1.8	Âge des élèves dans chaque année d'études, Québec, 2002	38
1.9	Répartition de la population visée par l'enquête selon la structure familiale et la langue d'usage à la maison, Québec, 2002	38
1.10	Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles selon l'année d'études et le sexe, Québec, 2002	40
1.11	Occuper ou non un emploi rémunéré selon le sexe, Québec, 2002	40

Chapitre 2

2.1	Évolution de la prévalence du tabagisme chez les élèves du secondaire selon le type de fumeur, Québec, 1998 à 2002	45
2.2	Évolution de la prévalence du tabagisme selon le statut de fumeur et le sexe, Québec, 1998 à 2002	49
2.3	Évolution de la prévalence du tabagisme selon le type de fumeur et le sexe, Québec, 1998 à 2002	49
2.4	Évolution de la prévalence du tabagisme selon le statut de fumeur et l'année d'études, Québec, 1998 à 2002	50
2.5	Évolution de la prévalence du tabagisme selon le type de fumeur et l'année d'études, Québec, 1998 à 2002	51
2.6	Âge moyen à la première cigarette selon le type de fumeur et l'année d'études, élèves ayant fumé une cigarette au complet au cours de leur vie, Québec, 2002	57
2.7	Consommation de cigares au cours des trente jours précédant l'enquête, Québec, 2002	60

Chapitre 3

3.1	Répartition des fumeurs selon la fréquence à laquelle ils font usage de la cigarette en certains moments, Québec, 2002	63
3.2	Proportion de différents types de fumeurs qui indiquent fumer « souvent » ou « toujours » selon différents moments, Québec, 2002	64
3.3	Répartition des fumeurs selon la fréquence à laquelle ils font usage de la cigarette en certains endroits, Québec, 2002	65

3.4	Proportion de différents types de fumeurs qui indiquent fumer « souvent » ou « toujours » selon différents endroits (données non vérifiées), Québec, 2002.....	66
3.5	Répartition des fumeurs selon la fréquence à laquelle ils font usage de la cigarette avec différents autres fumeurs ou seuls, Québec, 2002	66
3.6	Proportion de différents types de fumeurs qui indiquent fumer « souvent » ou « toujours » avec différents autres fumeurs ou seuls, Québec, 2002.....	67
3.7	Raisons évoquées pour fumer selon le statut de fumeur, Québec, 2002	68
3.8	Raisons évoquées pour fumer selon le sexe, Québec, 2002.....	69
3.9	Nombre de raisons mentionnées pour fumer selon le statut de fumeur, Québec, 2002.....	69
3.10	Raisons évoquées pour ne pas fumer, selon la catégorie de non-fumeurs, Québec, 2002.....	70
3.11	Raisons évoquées pour ne pas fumer selon le sexe, Québec, 2002	71
3.12	Nombre de raisons mentionnées pour ne pas fumer selon la catégorie de non-fumeurs, Québec, 2002	72
3.13	Perception des risques du tabagisme pour sa propre santé selon le type de fumeur, Québec, 2002	74
3.14	Perception des risques du tabagisme pour sa propre santé selon le sexe des fumeurs, Québec, 2002	75
3.15	Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette en fumant tous les jours ou presque selon le statut de fumeur, Québec, 2002	75
3.16	Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette en fumant de temps en temps selon le statut de fumeur, Québec, 2002.....	76
3.17	Proportion de garçons et de filles qui pensent fumer la cigarette cinq ans après l'enquête, Québec, 2002	77

Chapitre 4

4.1	Nombre d'amis qui fument selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002	81
4.2	Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon le sexe, le statut de fumeur, l'année d'études et le nombre d'amis qui fument, Québec, 2002.....	83
4.3	Statut de fumeur des élèves selon les catégories de fumeurs des parents, Québec, 2002	85
4.4	Proportion d'élèves qui ont la permission de fumer ou non à la maison selon la présence ou non d'un parent qui fume, ensemble des élèves excluant ceux qui déclarent ne pas fumer, Québec, 2002	86
4.5	Statut de fumeur selon la structure familiale, Québec, 2002	86
4.6	Statut de fumeur selon la langue d'usage à la maison, Québec, 2002.....	87

Chapitre 5

5.1	Statut de fumeur selon les ressources financières dont dispose l'élève, Québec, 2002	90
5.2	Différentes sources d'approvisionnement en cigarettes selon les types de fumeurs, fumeurs mineurs, Québec, 2002	91
5.3	Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon les types de fumeurs, fumeurs mineurs, Québec, 2002	94
5.4	Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon le sexe, fumeurs mineurs, Québec, 2002	94
5.5	Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon le montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles, fumeurs mineurs, Québec, 2002	95
5.6	Fréquence d'achat dans un commerce au cours du mois précédant l'enquête selon les types de fumeurs, le sexe, l'année d'études et le montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles, fumeurs mineurs, Québec, 2002	96

5.7	Fréquence à laquelle les fumeurs mineurs se sont fait demander leur âge ou interdire l'achat lorsqu'ils ont essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce au cours des quatre semaines précédant l'enquête selon le statut de fumeur, Québec, 2002.....	97
-----	--	----

Chapitre 6

6.1	Délai entre le réveil et l'heure de la première cigarette, Québec, 2002	102
6.2	Perception de la dépendance à la cigarette, Québec, 2002	104
6.3	Répartition des fumeurs selon leur dépendance à la cigarette et leur perception de leur dépendance, Québec, 2002.....	105
6.4	Opinion des fumeurs sur les risques de développer une dépendance à la cigarette, Québec, 2002	106
6.5	Répartition des élèves selon leur réponse à la question « As-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des douze derniers mois? » et selon le type de fumeur, Québec, 2002.....	109
6.6	Caractéristiques des élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des douze mois précédant l'enquête, Québec, 2002	111
6.7	Durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette selon le statut de fumeur et le sexe, Québec, 2002.....	114
6.8	Perception de la difficulté à cesser de fumer selon le nombre de tentatives et la réussite de la dernière tentative d'abandon, Québec, 2002	116
6.9	Méthodes que les jeunes fumeurs aimeraient utiliser pour cesser de fumer selon le sexe, Québec, 2002	117
6.10	Intention de cesser de fumer dans les six mois suivant l'enquête selon les types de fumeurs et le sexe, Québec, 2002	118

Chapitre 7

7.1	Comparaison de la prévalence d'usage du tabac au cours des trente derniers jours chez les jeunes selon l'année d'études, Québec, Nouvelle-Écosse et États-Unis.....	122
7.2	Résultats de l'analyse de régression logistique : valeurs prédictives standardisées (coefficients de corrélation partiels - R) des variables indépendantes sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire, Québec, 2002.....	127
7.3	Régression logistique sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire : rapports de cote , Québec, 2002	130

Chapitre 8

8.1	Prévalence de la consommation d'alcool selon l'année d'études, Québec, 2002	137
8.2	Typologie des consommateurs d'alcool selon le sexe, Québec, 2002	139
8.3	Typologie de consommateurs d'alcool selon l'année d'études, Québec, 2002	140
8.4	Âge du début de la consommation régulière d'alcool selon le sexe, Québec, 2002	142
8.5	Consommation excessive d'alcool chez les élèves du secondaire selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002	143
8.6	Consommation excessive au cours des douze mois précédant l'enquête parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool selon certaines caractéristiques des élèves, Québec, 2002	146
8.7	Évolution de la consommation de drogues au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2000 et 2002.....	148

8.8	Consommation de drogues au cours des douze mois précédant l'enquête selon l'année d'études, Québec, 2002	149
8.9	Consommation spécifique de PCP et de LSD au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002	150
8.10	Typologie des consommateurs de cannabis selon le sexe, Québec, 2002	151
8.11	Typologie des consommateurs de cannabis selon l'année d'études, Québec, 2002.....	151
8.12	Typologie des consommateurs de cannabis selon certaines caractéristiques des élèves parmi l'ensemble des élèves, Québec, 2002	152
8.13	Fréquence de consommation d'hallucinogènes selon l'année d'études, Québec, 2002	153
8.14	Typologie des consommateurs d'hallucinogènes selon certaines caractéristiques des élèves parmi l'ensemble des élèves, Québec, 2002	154
8.15	Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête selon l'année d'études, Québec, 2002	156
8.16	Polyconsommation de substances psychoactives selon le type de famille, Québec, 2002	157
8.17	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe, Québec, 2000 et 2002	161
8.18	Indice de consommation problématique selon le type de substances consommées, Québec, 2002	162
8.19	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études, Québec, 2000 et 2002	162
8.20	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'argent de poche, Québec, 2002	164
8.21	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon la perception des résultats scolaires en français/anglais, Québec, 2002.....	164
8.22	Conséquences de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes qui ont obtenu des feux jaunes ou rouges, selon le sexe, Québec, 2002.....	165
C.8.1	Comparaison de différentes prévalences de consommation d'alcool et de drogues au cours des douze derniers mois chez les jeunes selon l'année d'études : Québec, Ontario, Nouvelle-Écosse et États-Unis	173

Chapitre 9

9.1	Proportion des jeunes joueurs ayant éprouvé des problèmes de jeu au cours des douze mois précédant l'enquête, selon diverses variables ou catégories de variable, Québec, 2002.....	191
C.9.1	Diverses prévalences de participation aux jeux, fréquence de participation et taux de jeunes joueurs problématiques selon l'année d'études, le sexe, la langue parlée à la maison, le statut d'emploi, l'évaluation de la performance scolaire et l'argent de poche moyen hebdomadaire, Québec, 2002	199

Chapitre 10

10.1	Prévalence d'un ou de plusieurs comportements à risque, ensemble des élèves du secondaire, Québec, 2002.....	206
10.2	Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête selon le statut de fumeur, Québec, 2002	208
10.3	Fréquence de consommation d'alcool, de cannabis et d'hallucinogènes selon le statut de fumeur, Québec, 2002	209

10.4	Fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent (type de joueur) selon le statut de fumeur, Québec, 2002.....	209
10.5	Polyconsommation d'alcool et de drogues selon la fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent (type de joueur), Québec, 2002	210
10.6	Indice de consommation problématique DEP-ADO selon le statut de fumeur, Québec, 2002.....	211
10.7	Indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le statut de fumeur, Québec, 2002.....	211
10.8	Indice de consommation problématique de substances psychoactives (DEP-ADO) selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), ensemble des élèves du secondaire, Québec, 2002.....	212

Figures

Chapitre 1

1.1	Stratification des écoles pour chaque année d'études, Québec, 2002	29
1.2	Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré, Québec, 2002	41

Chapitre 2

2.1	Évolution de l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire, Québec, 1998 à 2002	43
2.2	Évolution de l'usage de la cigarette selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002.....	44
2.3	Évolution de l'usage de la cigarette selon le sexe, Québec, 1998 à 2002.....	45
2.4	Évolution de l'exposition à la FTE dans la cour d'école, Québec, 1998 à 2002	47
2.5	Évolution de l'exposition à la FTE dans la maison, Québec, 1998 à 2002.....	48
2.6	Statut de fumeur selon l'âge au secondaire, Québec, 2002	53
2.7	Catégorie des fumeurs actuels selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002	54
2.8	Catégorie des non-fumeurs depuis toujours selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002.....	54
2.9	Évolution de la fréquence de consommation de cigarettes au cours des trente jours précédant l'enquête, Québec, 1998 à 2002.....	55
2.10	Évolution de la quantité de cigarettes consommées quotidiennement par l'ensemble des fumeurs, Québec, 1998 à 2002	56
2.11	Fréquence d'exposition à la FTE dans la cour d'école selon la catégorie de fumeurs, Québec, 2002.....	58
2.12	Fréquence d'exposition à la FTE à la maison selon la catégorie de fumeurs, Québec, 2002	59
2.13	Fréquence d'exposition à la FTE dans la voiture avec les parents selon la catégorie de fumeurs parmi les élèves qui voyagent en voiture avec leurs parents, Québec, 2002	59

Chapitre 3

3.1	Proportion de jeunes qui sont en accord avec les « bénéfices » du tabagisme suivants selon le statut de fumeur, Québec, 2002	73
3.2	Proportion d'élèves qui sont en accord avec les « bénéfices » du tabagisme suivants selon l'année d'études, Québec, 2002	74
3.3	Proportion d'élèves qui pensent fumer la cigarette cinq ans après l'enquête selon la typologie de fumeurs à six catégories, Québec, 2002	77

Chapitre 4

4.1	Évolution de la proportion d'amis qui fument la cigarette, Québec, 1998 à 2002	80
4.2	Statut de fumeur selon le nombre d'amis qui fument la cigarette, Québec, 2002	81
4.3	Évolution de la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs, Québec, 1998 à 2002	82
4.4	Statut de fumeur selon la présence ou non d'un frère ou d'une sœur qui fume, Québec, 2002	84

Chapitre 5

5.1	Sources d'approvisionnement en cigarettes selon le sexe, fumeurs mineurs, Québec, 2002	92
5.2	Évolution du nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes, fumeurs mineurs, Québec, 2000 et 2002	92
5.3	Nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes différentes selon les types de fumeurs, fumeurs mineurs, Québec, 2002	93
5.4	Évolution des tentatives d'achat dans un commerce au cours du mois précédant l'enquête, fumeurs mineurs, Québec, 2000 et 2002.....	95
5.5	Se faire interdire l'achat de cigarettes dans un commerce, fumeurs mineurs ayant tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce, Québec, 2000 et 2002	98

Chapitre 6

6.1	Délai entre le réveil et la première cigarette selon la quantité de cigarettes fumées quotidiennement, Québec, 2002	103
6.2	Opinion des fumeurs au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » selon le sexe, Québec, 2002	106
6.3	Opinion des fumeurs au sujet de l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » selon le sexe, Québec, 2002	107
6.4	Opinion des trois types de fumeurs au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette », Québec, 2002	108
6.5	Opinion des fumeurs sur l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » selon l'année d'études, Québec, 2002.....	108
6.6	Tentatives d'abandon du tabagisme selon le type de fumeur parmi les élèves qui ont fumé durant les douze mois précédant l'enquête, Québec, 2002.....	110
6.7	Nombre de tentatives d'abandon de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002	112
6.8	Nombre de tentatives d'abandon de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête, Québec, 1998, 2000 et 2002	113
6.9	Anticipation de la difficulté d'arrêter définitivement de fumer la cigarette selon le statut de fumeur, Québec, 2002	115

Chapitre 8

8.1	Évolution de la consommation d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2000 et 2002.....	136
8.2	Évolution de la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2000 et 2002	137
8.3	Fréquence de consommation d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002	139
8.4	Fréquence de consommation d'alcool selon l'année d'études, Québec, 2002.....	141

8.5	Nombre d'occasions où il y a eu consommation excessive d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête, parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool, selon le sexe, Québec, 2002	144
8.6	Nombre d'occasions où il y a eu consommation excessive d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête, parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool [†] , selon l'année d'études, Québec, 2002	144
8.7	Comparaison de la prévalence de la consommation excessive et du boire excessif répétitif, Québec, 2000 et 2002	145
8.8	Prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) selon le sexe, Québec, 2002	147
8.9	Fréquence de consommation d'hallucinogènes au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002.....	153
8.10	Polyconsommation de substances psychoactives, Québec, 2000 et 2002.....	155
8.11	Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002.....	156
8.12	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues, Québec, 2000 et 2002	159
8.13	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de famille, Québec, 2002	163

Chapitre 9

9.1	Distribution des élèves selon le type de joueurs au cours des douze mois précédant de l'enquête, ensemble de la population, Québec, 2002	183
9.2	Prévalence de participation aux différents jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête, Québec, 2002	184
9.3	Prévalence de participation aux jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête le sexe, Québec, 2002.....	185
9.4	Prévalence de participation aux jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête selon le type de jeu, Québec, 2002.....	186
9.5	Problème de jeu selon le type de joueurs, parmi les joueurs seulement, Québec, 2002	188
C.9.1	Prévalence de participation à chaque type de jeu au cours des douze mois précédant l'enquête selon le type de joueur et l'année d'études, Québec, 2002.....	200

**Où en sont les jeunes face au tabac,
à l'alcool, aux drogues et au jeu?**

Introduction

On reconnaît depuis plusieurs années déjà les dangers de l'usage du tabac pour la santé. Il est par ailleurs préoccupant de constater que malgré le déclin de cette habitude chez l'ensemble de la population depuis les années 1960, les années 1990 ont été témoins d'un accroissement du tabagisme chez les jeunes. Dans ce contexte, et pour suivre l'évolution de ce phénomène, *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* a été élaborée, sa première édition ayant eu lieu en 1998. Au départ, elle ne visait qu'à documenter la problématique de l'usage du tabac chez les jeunes. Mais puisque l'adolescence représente une période propice à l'expérimentation de divers comportements à risque pour la santé, dès 2000, deux nouveaux volets ont été greffés à l'enquête, soit la consommation d'alcool et de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent. Ce dernier volet a bénéficié en 2002 de l'ajout de plusieurs indicateurs afin de dresser un portrait plus détaillé du comportement des jeunes à l'égard du jeu. De telles données recueillies sur une base récurrente constituent une précieuse source d'informations sur les facteurs associés à ces comportements à risque chez les adolescents et permettent d'en suivre l'évolution dans le temps. De plus, les informations recueillies dans le cadre de cette enquête revêtent un intérêt particulier pour les intervenants en santé publique, comme en témoigne la tenue d'une journée d'ateliers consacrés spécifiquement à ce rapport lors des *Journées annuelles de santé publique 2003* tenues à Montréal.

Description de l'enquête

L'enquête, menée aux deux ans, permet d'obtenir des données auprès d'un vaste échantillon de jeunes québécois fréquentant l'école secondaire. Conçue selon des standards reconnus quant à la surveillance des comportements à risque chez les adolescents, son devis ainsi que les indicateurs retenus fournissent des données fiables et généralisables pour l'ensemble des élèves québécois fréquentant un établissement d'enseignement secondaire. L'enquête se fait en milieu scolaire, durant l'automne, par l'entremise d'un questionnaire autoadministré complètement anonyme et rempli sous la surveillance d'un intervieweur professionnel indépendant de l'école. Ce mode de collecte est propice à l'obtention de données valides sur des sujets délicats tels que l'usage du tabac, de l'alcool et des drogues ainsi que la participation à des jeux de hasard et d'argent.

Ce rapport fait donc état des résultats de la troisième édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* menée à l'automne 2002 auprès de 4 771 élèves répartis selon les cinq années d'études du secondaire, dans 154 écoles francophones et anglophones, publiques et privées. Contrairement à l'édition 2000 où deux volumes ont

Ce rapport présente plusieurs résultats sur l'évolution de l'usage de la cigarette chez les jeunes depuis 1998. Il contient également des résultats comparatifs (2000 vs 2002) sur la consommation d'alcool et de drogues. Enfin, il dégage un premier portrait détaillé de la participation des jeunes à différents jeux de hasard et d'argent.

Dans le présent rapport, la colonne grisée est réservée à la présentation des faits saillants de l'enquête.

été publiés, l'un couvrant la question des habitudes tabagiques et l'autre décrivant certains comportements des élèves à l'égard de la consommation d'alcool et de drogues ainsi que leur participation à des jeux de hasard et d'argent, il a été décidé pour la présente édition d'intégrer toutes les problématiques couvertes par l'enquête dans un seul et même document afin d'en dégager les principaux liens qui peuvent exister entre elles.

Cette enquête, réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et financée par le ministère de la Santé et des Services sociaux, permet de faire état des grandes tendances observées depuis 1998 concernant le comportement des jeunes face au tabagisme et concernant certaines thématiques qui y sont rattachées. L'usage de l'alcool et de différentes drogues, ainsi que la consommation problématique (pour la santé et le bien-être) que les jeunes peuvent en faire sont documentés depuis 2000, ce qui permet d'effectuer une analyse comparative entre les deux temps. Quant à la participation aux jeux de hasard et d'argent, on dresse ici un premier portrait transversal détaillé de ce phénomène chez les élèves du secondaire.

Faits saillants

Les résultats de la présente enquête montrent que depuis 1998 et 2000, l'usage du tabac a diminué chez les élèves du secondaire. Concernant la consommation d'alcool et de drogues, on constate que les taux sont restés stables entre 2000 et 2002, à l'exception des hallucinogènes, substance pour laquelle on observe une légère diminution de la consommation durant cette période. Quant à la participation aux jeux de hasard et d'argent (tous jeux confondus), la présente édition nous informe qu'il s'agit d'un comportement répandu chez les jeunes du secondaire puisque environ la moitié d'entre eux s'y sont adonnés lors de l'année précédant l'enquête.

Du nouveau dans ce rapport

La présentation de l'édition 2002 de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* a été sensiblement modifiée par rapport aux versions antérieures. Outre le fait que les résultats des trois volets de l'enquête sont présentés dans un seul rapport d'analyse, aucune section particulière dédiée aux faits saillants n'apparaît dans le rapport. Le lecteur peut plutôt en prendre note en consultant la colonne se trouvant à la gauche du texte dans chacun des chapitres. Cette organisation de l'information permet de replacer les faits saillants dans leur contexte.

Parmi les nouveautés de l'édition 2002, soulignons l'ajout d'un indice permettant de mesurer le phénomène du jeu problématique chez les jeunes.

De plus, des analyses supplémentaires ont été réalisées dans cette édition. À titre d'exemple, la notion de dépendance à la cigarette est plus amplement documentée comparativement aux éditions précédentes de l'enquête. En effet, cette notion occupe une place importante dans le chapitre qui traite de la dépendance et du renoncement au tabagisme. Une analyse multivariée portant sur les déterminants sociodémographiques et attitudeux de l'usage du tabac figure également au présent rapport et permet d'émettre des hypothèses concernant les facteurs qui interviennent dans l'acquisition de l'habitude tabagique. Enfin, le volet sur la participation aux jeux de hasard et d'argent a été enrichi, notamment par l'ajout d'un indice permettant de mesurer le phénomène du jeu problématique chez les jeunes.

Par ailleurs, trois fascicules (l'un portant sur le tabagisme, un autre sur l'alcool et les drogues et enfin un troisième traitant de la participation aux jeux de hasard et d'argent) ont déjà été diffusés par l'ISQ au courant de l'été 2003. Ces publications ont permis de présenter rapidement des « premiers résultats » et certains faits saillants de l'enquête de 2002. Ils sont disponibles sur le site Internet de l'ISQ.

Structure du rapport

Le présent rapport est constitué de dix chapitres distincts. Le premier chapitre consiste en une description complète de la méthodologie utilisée et de la population étudiée. Les six chapitres suivants se rapportent spécifiquement à des questions relatives à l'usage du tabac. On y retrouve les thèmes suivants :

- la prévalence de l'usage de la cigarette (en y incluant la fréquence de consommation et la quantité de cigarettes consommées, l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement et la prévalence de l'usage du cigare);
- les contextes, motivations, attitudes et opinions relatifs à l'usage de la cigarette;
- les influences sociales et familiales;
- l'accessibilité aux cigarettes;
- la dépendance et le renoncement au tabagisme et
- une discussion portant sur les différents résultats concernant le tabagisme.

Un chapitre entier traite de la consommation d'alcool et de drogues en spécifiant les prévalences et fréquences de consommation de ces substances. Ce chapitre aborde également la notion de polyconsommation (soit l'usage d'alcool et de drogues) ainsi que la question de la consommation problématique. Un autre chapitre a pour objet d'étudier le comportement des élèves face aux jeux de hasard et d'argent en détaillant les prévalences et fréquences de participation aux jeux, qu'ils soient de nature privée ou étatisée, tout en abordant le phénomène du jeu problématique. Enfin, le rapport se termine par une discussion générale faisant mention des liens qui existent entre les quatre comportements à risque mesurés dans la présente enquête.

Chapitre 1

Méthodologie et caractéristiques de la population

Paul Berthiaume

Institut de la statistique du Québec
Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales

Introduction

L'objectif principal de la présente enquête est de fournir un portrait fiable et détaillé des comportements des adolescents québécois en matière de tabagisme. Cet objectif s'inscrit dans un contexte plus global de surveillance du tabagisme. Ce dernier aspect a grandement influencé la méthodologie préconisée tant en ce qui a trait au devis qu'aux indicateurs utilisés, afin de se conformer aux standards nationaux et internationaux de surveillance du tabagisme chez les adolescents.

À cet égard, la méthodologie la plus fréquemment utilisée pour documenter les comportements à risque pour la santé chez les adolescents, tels que la consommation d'alcool et de drogues, dont le tabac, est l'enquête par questionnaire autoadministré en milieu scolaire. Il s'agit avant tout d'un contexte qui permet de minimiser les biais possibles de sous-déclaration en garantissant l'anonymat des répondants et, par conséquent, de leurs réponses. Ainsi, les jeunes qui expérimentent ou adoptent la cigarette à l'insu de leurs parents peuvent répondre sans craindre que ces derniers ne soient mis au courant de leurs réponses. C'est également une méthodologie qui favorise l'obtention de très bons taux de réponse, essentiels pour la précision des estimations, et qui permet la réalisation de l'enquête à moindre coût. En contrepartie, ce choix nécessite le recours à un plan de sondage complexe entraînant une certaine perte de précision des résultats.

La méthodologie utilisée dans l'enquête 2002 diffère très peu de celle de l'édition de 2000. C'est pourquoi, les informations présentées dans ce chapitre correspondent en quasi-totalité à celles présentées dans le rapport de 2000 avec bonifications concernant les éléments observés en 2002.

1.1 Procédure d'enquête

L'enquête en milieu scolaire a la particularité d'exiger l'approbation de nombreux paliers décisionnels, soit les commissions scolaires, les directions d'école, les parents — lorsque exigé par l'établissement scolaire — et enfin les élèves. Un consentement a été demandé à chacun

de ces groupes d'acteurs en spécifiant le caractère volontaire de leur participation. Le processus d'obtention des autorisations s'est échelonné sur trois mois.

Dès le mois de mai 2002, des démarches ont été entreprises auprès des commissions scolaires¹ afin d'obtenir la permission de prendre contact avec les écoles sélectionnées. Certaines ont préféré prendre contact elles-mêmes avec leurs écoles mais aucune commission scolaire ne s'est opposée à la réalisation de l'étude. Les 154 directions d'école ont ainsi été informées de la nature du projet par le biais d'une lettre d'introduction émanant de l'ISQ. Un contact téléphonique était ensuite effectué auprès de la direction de chacune des écoles afin de s'assurer de leur participation et de convenir des modalités de réalisation de la collecte des données, notamment la prise de rendez-vous pour la visite des intervieweurs le jour de l'administration du questionnaire. En 2002, cette période de prise de contact avec les directions d'écoles a été plus longue de quelques jours comparativement aux deux premières éditions de l'enquête.

La décision relative à l'approbation parentale relevait de la direction de l'école. Cinq établissements se sont prévalus de cette prérogative. Dix jours avant la collecte, les parents ont reçu une lettre détaillant la nature du projet et spécifiant le caractère anonyme de l'enquête. Cette lettre était accompagnée d'un formulaire devant être dûment signé par le parent lorsque ce dernier refusait que son enfant participe à l'étude. Le comité d'éthique de la Direction Santé Québec avait donné son aval, lors de la première édition de l'enquête en 1998, à l'utilisation d'un consentement passif compte tenu des mesures prises pour garantir l'anonymat des réponses. Aucun parent n'a refusé que son enfant participe à l'étude.

La collecte des données a été menée par la Direction des activités de collecte de l'Institut de la statistique du Québec. Elle s'est déroulée entre le 28 octobre et le 11 décembre 2002. L'instrument de collecte consistait en un questionnaire autoadministré distribué aux élèves durant la première demi-heure d'un cours de sciences humaines. Le questionnaire ne comportait aucun code permettant d'identifier l'élève. Un intervieweur se présentait en classe pour distribuer et faire remplir le questionnaire aux élèves. La participation de ceux-ci était libre et volontaire. Les enseignants étaient conviés à demeurer en classe pour maintenir la discipline sans toutefois pouvoir circuler parmi les élèves. Cette mesure visait à garantir la confidentialité des réponses et à minimiser un biais potentiel de sous-déclaration. La plupart des enseignants sont demeurés en classe pendant que les élèves répondaient au questionnaire, ce qui prenait un maximum de trente minutes. Une fois les questionnaires remplis, l'intervieweur les insérait dans une enveloppe qu'il scellait devant les élèves.

1. Pour obtenir la permission de réaliser l'enquête dans les 154 écoles choisies, il a fallu prendre contact avec 53 des 70 commissions scolaires du Québec.

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire inclusivement, inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2002. L'enquête vise 96 % de la population des élèves qui fréquentent un établissement d'enseignement secondaire québécois, ce qui représente près de 438 680 élèves au total.

1.2 Plan de sondage

1.2.1 Population visée

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire inclusivement, inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2002. Sont exclus de la population visée, les jeunes qui fréquentent :

- des établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux);
- des écoles autochtones;
- des écoles situées dans des villes de régions éloignées (Parent, Beaucanton, Natashquan, Baie Johan-Beetz, la région Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent, l'Île d'Anticosti et les Îles-de-la-Madeleine);
- des écoles composées d'au moins 30 % de jeunes handicapés (les élèves qui fréquentent ces écoles comptent pour moins de 3 % des élèves de niveau secondaire au Québec);
- les écoles de la région Nord-du-Québec.

À la suite de ces exclusions, l'enquête vise 96 % de la population des élèves qui fréquentent les établissements d'enseignement secondaire québécois. En raison de facteurs logistique et financier, les écoles comptant moins de 25 élèves par année d'études ont été exclues de la population échantillonnée, soit 1 % des élèves du secondaire. Ainsi, la population qui a fait l'objet de l'enquête représente 99 % de la population visée. Ces quelque 1 % d'élèves peuvent présenter des comportements tabagiques différents de ceux des répondants, mais on présume que leur petit nombre aurait peu d'influence sur les estimations à faire.

1.2.2 Bases de sondage

Deux bases de sondage sont utilisées pour créer l'échantillon. La première, utilisée pour sélectionner de façon aléatoire les écoles pour chaque année d'études, est constituée des fichiers des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année scolaire 2001-2002. Ces fichiers comprennent entre autres les coordonnées de l'établissement scolaire, le nombre d'étudiants inscrits dans chacune des années du secondaire, le réseau d'enseignement ainsi que la langue d'enseignement.

La seconde base de sondage correspond à la liste des classes pour chacune des années d'études dans les écoles sélectionnées. Les classes appelées à participer sont choisies de façon aléatoire dans cette liste.

1.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification

L'échantillon a été construit selon un plan de sondage par grappes² stratifié à deux degrés. Les cinq années du niveau secondaire constituant des populations indépendantes, la sélection de l'échantillon s'est faite de la façon suivante :

Pour chacune des années d'études :

1. La population des écoles est stratifiée selon la langue d'enseignement (anglais ou français), le réseau d'enseignement (privé ou public) et un découpage géographique en régions métropolitaines de recensement de 1996, lorsque la taille de la population le permettait, comme présenté à la figure 1.1. À l'intérieur de chacune des strates, les écoles ont été sélectionnées de façon aléatoire avec probabilité proportionnelle à leur taille (la probabilité pour une école d'être choisie augmentant avec le nombre d'élèves inscrits dans l'année d'études visée).
2. Ensuite, dans chacune des écoles sélectionnées, une liste des classes de sciences humaines³ a été établie. Une fois les classes d'une école répertoriées, une seule était sélectionnée de façon aléatoire : même probabilité pour toutes les classes d'être choisies. Enfin, tous les élèves de la classe choisie étaient appelés à participer à l'enquête.

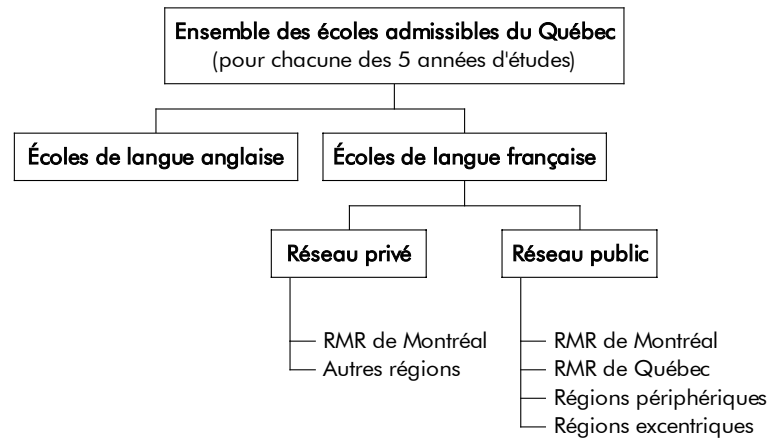
On a donc échantillonné une école par année d'études, puis une classe par école. Ainsi, puisque les échantillons par année d'études sont construits de façon indépendante, il est possible qu'une même école ait été sélectionnée dans différentes strates (années d'études).

2. Les personnes échantillonnées sont concentrées dans un endroit précis, en l'occurrence dans une classe, créant ainsi un effet d'agglomération d'où l'appellation « grappe ».

3. Deux raisons justifiaient le choix de cette discipline. Le cours devait être obligatoire pour donner à chaque élève une probabilité non nulle d'être sélectionné. Ensuite, l'échantillon devant être représentatif de l'ensemble des élèves québécois, il fallait éviter les matières soumises à des programmes de performance, telles que les mathématiques ou le français. Le bloc des sciences humaines répondait à ces deux critères.

Figure 1.1

Stratification des écoles pour chaque année d'études, Québec, 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

1.3 Taille et répartition de l'échantillon

La taille de l'échantillon est établie en fonction de la précision statistique désirée. Ainsi, pour chacune des années d'études, la taille de l'échantillon devait être suffisamment grande pour produire des estimations d'une précision fiable, c'est-à-dire dont le coefficient de variation est inférieur à 15 % (la notion de coefficient de variation est définie à la section 1.6.2), pour une proportion estimée de 15 % selon le sexe et l'année d'études.

Par ailleurs, le plan de sondage par grappes entraîne une diminution de la précision des estimations obtenues par rapport à un plan de sondage aléatoire simple de même taille. En effet, parce que les élèves sélectionnés appartiennent tous à une même classe, ils peuvent présenter une certaine homogénéité sur le plan des comportements, d'où la perte de précision encourue. La taille de l'échantillon doit donc être augmentée pour tenir compte de cette perte d'efficacité qui se mesure à l'aide de l'effet de plan. Finalement, un dernier élément à considérer pour déterminer la taille de l'échantillon est le taux de réponse attendu.

Afin d'atteindre les objectifs de précision et considérant les contraintes énumérées ci-dessus, les tailles d'échantillon ont été fixées à environ 1 068 élèves par année d'études (environ 5 340 élèves de niveau secondaire). Cette taille est déterminée selon les hypothèses utilisées pour la planification des enquêtes précédentes, soit un effet de plan d'environ 1,8 et un taux de réponse combiné, des classes et des élèves, de 85 %. Pour déterminer le nombre d'écoles à sélectionner pour chacune des cinq années d'études, on a utilisé le nombre moyen d'élèves par classe, soit 30 pour les écoles francophones et 27 pour celles anglophones. Ainsi le nombre d'écoles par année d'études en 2002 est établi à 36, soit 180 pour l'ensemble du secondaire. Le tableau 1.1 résume les répartitions échantillonnelles des enquêtes de 1998 à 2002.

Tableau 1.1

Répartition des tailles d'échantillon des enquêtes 1998, 2000 et 2002, Québec

	1998	2000	2002
Nombre de classes par année d'études	36 (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 28 (4 ^e et 5 ^e sec.)	36	36
Nombre de classes total	164	180	180
Nombre d'écoles différentes ¹	137	159	153
Nombre d'élèves possible	4 920	5 340	5 340
Nombre d'élèves répondants attendu	3 980	4 540	4 540
Proportion minimale estimée pour obtenir un CV < 15 %			
Par année d'études et par sexe	15 % (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 20 % (4 ^e et 5 ^e sec.)	15 %	15 %
Par année d'études	12 % (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 16 % (4 ^e et 5 ^e sec.)	10 %	10 %
Pour les cinq années d'études et par sexe	6 %	4 %	4 %
Pour les cinq années d'études	3 %	3 %	3 %

1. Certaines écoles ont été sélectionnées pour différentes années d'études de façon indépendante.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

1.4 Taux de réponse

Le taux de réponse est défini comme le rapport entre le nombre d'unités répondantes et le nombre d'unités admissibles à l'enquête. Dans la présente enquête trois taux de réponse ont été calculés : celui des classes, celui des élèves et le taux de réponse combiné des classes et des élèves. Ces taux ont été calculés à partir des données pondérées, permettant entre autres la comparaison avec ceux des enquêtes précédentes.

1.4.1 Taux de réponse des classes

Des 180 classes sélectionnées initialement, 175 ont accepté de participer à l'enquête, 2 ont refusé de collaborer et 3 n'étaient pas admissibles (école de raccrocheurs, changement de statut de l'école, année d'études n'existant plus). Pour contrer la perte de précision occasionnée en deuxième secondaire par le refus d'une école ainsi que l'inadmissibilité de deux autres, il a été décidé de sélectionner une classe supplémentaire de façon aléatoire pour cette année d'études. Finalement, 176 classes réparties dans 154 écoles ont participé à l'enquête. Ainsi, le taux de réponse des classes s'élève à 99,1 % (tableau 1.2).

Tableau 1.2

Nombre de classes répondantes et taux de réponse selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002

	1998		2000		2002	
	n	%	n	%	n	%
1 ^{re} secondaire	34	94,0	36	97,4	35	100,0
2 ^e secondaire	36	100,0	34	97,4	34	97,4
3 ^e secondaire	35	97,9	35	93,8	36	100,0
4 ^e secondaire	27	97,4	35	100,0	35	98,5
5 ^e secondaire	22	87,7	35	97,1	36	100,0
Total	154	95,4	175	97,1	176	99,1

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

1.4.2 Taux de réponse des élèves

Parmi les écoles visitées, 4 771 élèves ont répondu au questionnaire, ce qui porte leur taux de réponse à 94,3 % (tableau 1.3). Lors de l'enquête de 1998, 4 238 élèves avaient participé, pour un taux de réponse de 94,1 %. En 2000, 4 730 élèves avaient participé à l'enquête, pour un taux de réponse de 95,2 %. Les mêmes raisons que celles des années précédentes expliquent principalement la non-réponse globale, soit l'absentéisme et les retardataires.

Tableau 1.3

Nombre d'élèves répondants et taux de réponse selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002

	1998		2000		2002	
	n	%	n	%	n	%
1 ^{re} secondaire	944	95,5	1 000	95,2	980	95,9
2 ^e secondaire	984	94,5	949	99,1	955	95,6
3 ^e secondaire	965	94,8	928	95,6	1 010	94,4
4 ^e secondaire	763	92,5	948	97,2	908	94,4
5 ^e secondaire	582	93,0	905	87,8	918	90,0
Total	4 238	94,1	4 730	95,2	4 771	94,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

Le taux de réponse combiné correspond au produit du taux de réponse des classes et de celui des élèves; il atteint 93,4 % dans la présente enquête alors qu'il était de 89,8 % en 1998 et de 92,4 % en 2000.

1.4.3 Taux de réponse de l'enquête (taux combiné)

Le taux de réponse combiné correspond au produit du taux de réponse des classes et de celui des élèves; il atteint 93,4 % dans la présente enquête alors qu'il était de 89,8 % en 1998 et de 92,4 % en 2000 (tableau 1.4).

Tableau 1.4

Taux de réponse selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002

	1998	2000	2002
	%		
1 ^{re} secondaire	89,8	92,7	95,9
2 ^e secondaire	94,5	96,5	93,1
3 ^e secondaire	92,8	89,7	94,4
4 ^e secondaire	90,1	97,2	93,0
5 ^e secondaire	81,6	85,3	90,0
Total	89,8	92,4	93,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

1.5 Traitement et analyse des données

1.5.1 Pondération

La pondération consiste à attribuer à chaque répondant une valeur (un poids) qui correspond au nombre d'individus, incluant lui-même, qu'il représente dans la population visée. Le calcul du poids d'un élève répondant à l'enquête se déroule en quelques étapes : la probabilité de sélection de sa classe, l'ajustement pour la non-réponse des classes et des élèves et enfin, l'ajustement à la population.

De façon plus détaillée, la démarche consiste dans un premier temps à attribuer un poids initial à chaque élève ayant répondu au questionnaire afin de tenir compte de la non-proportionnalité de l'échantillon par rapport à la population visée. Ce poids initial est défini par l'inverse de la probabilité de sélection de sa classe.

Ce poids initial est ensuite ajusté en fonction de la non-réponse des classes et de la non-réponse des élèves. C'est donc dire que le poids initial a été multiplié par l'inverse du taux de réponse des classes par strate ou par regroupement de strates et par l'inverse du taux de réponse des élèves par classe. Les ajustements pour la non-réponse ont pour impact d'augmenter la part de représentativité des élèves répondants; cela se traduit par une augmentation des poids initiaux.

Le dernier ajustement apporté au poids correspond à la poststratification. Cette procédure permet d'ajuster la pondération afin de s'assurer que la distribution pondérée des répondants soit conforme à celle de la population visée selon l'année d'études et le sexe. Les données utilisées pour procéder à cet ajustement proviennent du fichier des déclarations scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année 2002-2003.

1.5.2 Estimations

Toutes les estimations présentées dans ce rapport ont été faites en utilisant la pondération et les particularités du plan de sondage. Les estimations de variance ou relatives à la variance (coefficient de variation et intervalles de confiance) ont été calculées à l'aide du logiciel SUDAAN.

L'effet de plan sert à évaluer la perte ou le gain en précision imputable au fait d'avoir eu recours à un plan de sondage complexe (plan de sondage utilisant la notion de degrés d'échantillonnage et/ou de grappes). Il est défini comme le quotient de la variance estimée avec le plan de sondage complexe par la variance estimée avec un plan de sondage aléatoire simple basé sur le même nombre de personnes. À des fins de comparaison entre les trois enquêtes, l'effet de plan pour la variable principale (type de fumeur à 6 catégories) a été estimé dans chacune des éditions de l'enquête (tableau 1.5).

Tableau 1.5

Estimation de l'effet de plan pour la variable type de fumeur à six catégories, Québec, 1998 à 2002

	1998	2000	2002
Global	1,59	1,68	1,55
Par année d'études	1,52	1,65	1,53

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Quant aux estimations de populations (Pe), elles ont été produites à l'aide des données pondérées, mais contrairement aux estimations de proportions, un ajustement pour la non-réponse partielle par année d'études et par sexe a été réalisé. Il n'y a donc pas de correspondance parfaite entre la proportion et la population estimée qui lui est associée. De plus, cette méthode d'estimation de populations n'est pas la même que celle utilisée lors des éditions précédentes, qui ne tenait pas compte de la non-réponse partielle. La nouvelle méthode permet d'obtenir les totaux adéquats par année d'études et par sexe, de même que pour l'ensemble des élèves du secondaire. De plus amples détails sont fournis dans le rapport technique.

1.5.3 Tests statistiques

Les relations entre deux variables, ainsi que les comparaisons de certains résultats avec les résultats des années précédentes (Loiselle, 1999; Loiselle, 2001; Loiselle et Perron, 2002) ont été étudiées à l'aide de tests du Khi carré (tests d'indépendance et tests d'homogénéité respectivement). Si tous les résultats présentant des différences significatives ne sont pas commentés, toutes les différences mentionnées sont significatives à un seuil de 5 % à moins d'avis contraire. Dans certains cas, pour étudier des phénomènes plus précis, des tests d'égalité entre deux proportions ont été réalisés à l'aide de tests *t* de Student lorsque les tests d'indépendance, ou d'homogénéité le cas échéant, entre les deux variables à l'étude étaient significatifs.

Dans la présente enquête, la grande majorité des résultats présentés ont des taux de non-réponse partielle inférieurs à 5 %.

Dans ce rapport, la mesure principale utilisée pour caractériser la précision des estimations est le coefficient de variation (CV).

1.6 Évaluation méthodologique de l'enquête

1.6.1 Non-réponse partielle

La non-réponse partielle est un phénomène que l'on rencontre dans toute enquête. Elle survient lorsque le répondant ne comprend pas une question ou l'interprète mal, refuse d'y répondre ou n'arrive pas à se souvenir des renseignements demandés. L'ordre de grandeur de cette erreur est important lorsqu'un groupe de personnes possédant certaines caractéristiques communes refusent de fournir une réponse à une question donnée et lorsque ces caractéristiques exercent un effet direct sur les résultats de l'enquête.

Ce phénomène se mesure à l'aide du taux de non-réponse partielle et il est défini comme le rapport entre le nombre de personnes ne fournissant pas de réponse à une question et le nombre de celles qui devaient y répondre. On doit cependant mentionner que les réponses de type « Ne sait pas » peuvent avoir une valeur informative; elles ne sont donc pas traitées en données manquantes et figurent dans les résultats.

De façon générale, on porte une attention particulière aux questions et indices pour lesquels le taux de non-réponse partielle est supérieur à 10 %. Cependant, lorsque le taux de non-réponse partielle est supérieur à 5 % et que le nombre de répondants potentiels est non négligeable, les résultats font également l'objet d'une analyse comparative des caractéristiques des répondants et des non-répondants. Dans la présente enquête, la grande majorité des résultats présentés ont des taux de non-réponse partielle inférieurs à 5 %. Sinon, ces taux fluctuent entre 5 % et 10 %, et les non-répondants ne semblent pas présenter de caractéristiques qui pourraient influencer les résultats de l'enquête.

1.6.2 Erreur d'échantillonnage

Les estimations basées sur un échantillon comportent toujours un certain degré d'erreur lié au fait que l'enquête n'est pas menée auprès de l'ensemble de la population visée. L'ampleur de cette erreur d'échantillonnage est en partie liée au nombre de répondants. La précision des estimations est donc fonction du nombre de répondants à partir duquel elles sont établies. Dans une enquête comme celle-ci, il est important de caractériser la qualité des estimations produites. La marge d'erreur et le coefficient de variation sont deux mesures de précision fréquemment utilisées.

Dans ce rapport, la mesure principale utilisée pour caractériser la précision des estimations est le coefficient de variation (CV). Il permet de mesurer la précision relative des estimations. Il s'exprime comme le rapport, en pourcentage, de l'erreur-type de la proportion estimée sur la proportion estimée elle-même. Pour deux estimations faites sur la même population ou sous-population, la plus petite estimation aura un coefficient de variation plus grand car plus le phénomène étudié est rare moins bonne est la qualité de l'estimation produite.

Les estimations dont le CV est inférieur à 15 % sont présentées dans ce rapport sans commentaire parce qu'elles sont suffisamment précises. Celles dont le CV se situe entre 15 % et 25 % sont marquées d'un astérisque (*) et doivent être interprétées avec prudence. Les estimations dont le CV est supérieur à 25 % sont marquées d'un double astérisque (**) pour en signaler l'imprécision, et ne sont fournies qu'à titre indicatif.

1.6.3 Portée et limites

La présente enquête est représentative des adolescents québécois inscrits dans un établissement d'enseignement secondaire. Cependant, elle ne peut prétendre à une représentativité de tous les adolescents québécois puisque tous les âges ne sont pas dûment représentés dans la population étudiante de niveau secondaire. La majorité des élèves débutent la 1^{re} secondaire à l'âge de 12 ans, prennent en général un an pour compléter chacune des cinq années et terminent leur secondaire à 16 ou 17 ans selon leur date d'anniversaire. Cependant, le fichier des déclarations scolaires indiquait qu'en septembre 2000, 19,5 % des élèves de 12 ans sont au primaire, 78 % sont en 1^{re} secondaire et 2,4 % sont en 2^e secondaire. Ainsi, la population visée dans cette enquête n'est pas la population des jeunes d'un certain groupe d'âge mais plutôt les élèves de niveau secondaire. Les groupes d'âge extrêmes, 12 ans et moins et 17 ans et plus, sont donc les moins bien représentés.

À l'instar de toutes les enquêtes s'appuyant sur le principe de l'auto-déclaration, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Néanmoins, tous les éléments susceptibles d'entraîner un biais de sous-déclaration ont été examinés afin de réduire les risques au minimum. Ainsi les précautions suivantes ont été prises pour assurer la validité des données :

Pour assurer la validité des données, celles-ci ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire anonyme et autoadministré en classe sous la supervision d'un enquêteur professionnel indépendant. Celui-ci veillait à ce qu'aucun enseignant ne circule dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire.

1. le questionnaire était anonyme;
2. le questionnaire était rempli en classe;
3. un enquêteur professionnel indépendant de l'école distribuait et récupérait les questionnaires;
4. les enseignants ne pouvaient circuler dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire.

Ainsi, tout a été mis en œuvre pour rassurer les jeunes quant à l'impossibilité pour leurs parents ou l'enseignant de connaître leurs réponses, réduisant ainsi le biais de sous-déclaration. On ne peut cependant exclure la possibilité inverse, soit une surdéclaration, liée à la présence des pairs au moment de remplir le questionnaire.

En terminant, il importe de préciser que le devis transversal de l'enquête permet d'établir des liens ou des associations entre deux variables ainsi que des différences entre des sous-groupes de la population. Toutefois, il ne permet pas l'établissement de relations causales entre les variables.

1.7 Description de la population

La présente section vise à décrire la population de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002* selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Ces résultats portent sur des données pondérées afin que l'échantillon soit représentatif de la population dont il est issu. Pour des fins de comparaison, le présent chapitre reprend essentiellement les variables retenues dans le rapport des deux premières éditions de cette enquête (Loiselle, 1999; Loiselle, 2001).

Cette section débute avec la présentation de la population selon l'année d'études du secondaire, le sexe et l'âge. L'entourage familial dans lequel le jeune évolue fait l'objet de la seconde section. Y sont présentés la structure familiale et la langue d'usage à la maison. La dernière section aborde pour sa part quelques caractéristiques socioéconomiques.

1.7.1 Description selon l'année d'études, le sexe et l'âge

La population visée par l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* est constituée de 438 679 jeunes inscrits dans une école secondaire. L'enquête est représentative des élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement.

Le tableau 1.6 montre que le nombre d'élèves décroît avec les années d'études.

Tableau 1.6

Répartition de la population visée par l'enquête selon l'année d'études, Québec, 2002

	Population estimée	
	k	%
1 ^{re} secondaire		24,5
2 ^e secondaire		21,7
3 ^e secondaire		19,7
4 ^e secondaire		17,7
5 ^e secondaire		16,3
Total	438,7	100,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Dans la mesure où l'influence des pairs est considérée comme un facteur important dans l'adoption et le maintien de l'habitude tabagique, il a été convenu de privilégier l'année d'études telle qu'elle est déclarée par l'élève dans le questionnaire (voir la question 1 dans le questionnaire à la fin du rapport). Un certain nombre d'étudiants vus dans une classe de la 4^e secondaire étaient en fait des élèves inscrits en 5^e secondaire. C'est pourquoi la répartition en pourcentage des répondants de la 5^e secondaire est légèrement supérieure à celle de la 4^e secondaire. Toutefois, les traitements de pondération et de poststratification ont corrigé cette distorsion, ce qui explique que la population estimée présente une distribution correspondant à celle de la population étudiée.

Les garçons représentent près de 51 % des élèves québécois inscrits dans les classes de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement (tableau 1.7). Cependant, le nombre de garçons diminue un peu chaque année, de sorte qu'à la dernière année du secondaire, l'effectif féminin est légèrement supérieur en proportion. Ce phénomène est conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

Tableau 1.7

Répartition de la population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe, Québec, 2002

	Garçons		Filles	
	%	Pe (k)	%	Pe (k)
1 ^{re} secondaire	25,3	56,3	23,7	51,4
2 ^e secondaire	21,9	48,7	21,5	46,5
3 ^e secondaire	19,9	44,2	19,5	42,3
4 ^e secondaire	17,5	38,9	18,0	39,0
5 ^e secondaire	15,4	34,2	17,2	37,3
Total	50,7	222,3	49,3	216,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Le tableau 1.8 présente la distribution de la population selon l'âge des élèves dans chacune des années du secondaire. Au moment de l'enquête, soit à la fin de l'automne 2002, près de 70 % des élèves de la 1^{re} secondaire avaient 12 ans ou moins⁴ et près de 27 % étaient âgés de 13 ans. Ces deux groupes d'âge représentent presque la totalité (95,9 %) des élèves de la 1^{re} secondaire. Dans la 2^e et la 3^e secondaire, on observe une plus grande hétérogénéité en ce qui concerne l'âge, étant donné la présence d'élèves un peu plus âgés, phénomène qui tend à s'atténuer légèrement dans les deux dernières années du secondaire. Cette distribution est aussi conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

Ces données permettent de saisir la difficulté de comparer des taux de prévalence du tabagisme obtenus à partir d'un échantillon représentatif des années du secondaire – ce qui est le cas de la présente enquête⁵ – par opposition à un échantillon construit sur la représentation des groupes d'âge. À titre d'exemple, si 64,8 % des élèves de la 4^e secondaire ont 15 ans, tous les élèves de cet âge ne sont pas en 4^e secondaire. Dans le présent échantillon, 63,6 % des élèves âgés de 15 ans sont en 4^e secondaire (données non présentées), les autres étant répartis dans les quatre autres années d'études.

4. Une faible proportion d'élèves (0,5 %) avaient 11 ans et moins.

5. Le plan de sondage a été construit afin de garantir une représentativité par année d'études et non par tranche d'âge. Cette décision repose sur l'hypothèse que l'appartenance à une année du secondaire, donc à un groupe, a une influence plus importante sur les comportements tabagiques que l'effet de l'âge. De manière conceptuelle, chaque classe représente en soi un groupe d'attache ou d'appartenance dans lequel l'effet des pairs d'une même cohorte peut agir sur l'acquisition de l'habitude tabagique. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2^e secondaire est vraisemblablement davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'à celle des autres jeunes de son âge qui sont en 1^{re} secondaire.

Tableau 1.8

Âge des élèves dans chaque année d'études, Québec, 2002

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
12 ans et moins	69,3	1,2 **	0,0 **	0,0 **	-
13 ans	26,6	63,3	1,4 *	0,0 **	-
14 ans	3,8 **	27,3	66,7	1,6 **	-
15 ans	0,4 **	6,5 *	24,7	64,8	1,1 **
16 ans	0,0 **	1,3 **	6,3 *	27,8	67,3
17 ans et plus	0,0 **	0,3 **	0,9 **	5,8 *	31,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

1.7.2 Milieu de vie familial

Le tableau 1.9 présente la répartition de la population visée selon le milieu de vie familial. Environ deux tiers des élèves du secondaire (66,7 %) proviennent d'une famille biparentale (présence des deux parents), 12,2 % d'une famille reconstituée (un des parents biologiques et un nouveau conjoint) et une proportion d'élèves équivalente au groupe précédent (11,4 %) vivent dans une famille monoparentale (un seul parent biologique sans la présence d'un nouveau conjoint). Une proportion plus faible (7,4 %) d'élèves déclarent habiter en alternance avec leur mère et leur père biologiques, selon un principe de garde partagée, et 2,3 % des élèves déclarent ne pas habiter avec leurs parents. Ces derniers vivent soit en foyer d'accueil, en centre d'accueil ou partagent un appartement avec des amis.

Tableau 1.9

Répartition de la population visée par l'enquête selon la structure familiale et la langue d'usage à la maison, Québec, 2002

	%	Population estimée k
Structure familiale		
Famille biparentale	66,7	292,4
Famille reconstituée	12,2	53,5
Famille monoparentale	11,4	49,9
Garde partagée	7,4	32,7
Autres	2,3	10,2
Total	100,0	438,7
Langue d'usage à la maison		
Français	83,7	367,2
Anglais	11,1	48,9
Autres	5,1	22,6
Total	100,0	438,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Le français est la langue d'usage à la maison pour près de 85 % des élèves du secondaire alors que l'anglais est parlé par plus de 10 % (tableau 1.9). Environ 5 % des élèves du secondaire communiquent dans une langue autre que l'anglais ou le français lorsqu'ils sont à la maison.

1.7.3 Quelques données de type socioéconomique

Une question a permis de documenter l'argent dont les élèves disposent chaque semaine pour leurs dépenses personnelles. Toutefois, cet indicateur ne constitue pas une véritable mesure du statut socioéconomique; il permet simplement de vérifier une relation possible entre le montant d'argent hebdomadaire disponible et le statut de fumeur. Pour fins d'analyse, les réponses ont été regroupées selon quatre catégories, soit a) 10 \$ et moins par semaine, b) entre 11 \$ et 30 \$, c) entre 31 \$ et 50 \$, et d) plus de 50 \$. Le tableau 1.10 présente les résultats obtenus à ces questions. Un peu plus du tiers des élèves (36,6 %) ont à leur disposition un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles. Sont inclus, dans cette proportion, 9,1 % d'élèves qui déclarent n'avoir aucun argent de poche (donnée non présentée). Un peu plus du tiers des élèves bénéficient d'un montant hebdomadaire s'établissant entre 11 \$ et 30 \$, 11,1 % ont entre 31 \$ et 50 \$ alors que 16 % disposent de plus de 50 \$.

La somme d'argent dont les jeunes disposent pour leurs dépenses personnelles augmente selon l'année d'études et donc, inévitablement, selon l'âge. À la 1^{re} secondaire, 56,5 % des élèves ont un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles, alors qu'à la 5^e secondaire, cette proportion n'est que de 18,4 %. Par contre, les élèves des dernières années sont proportionnellement plus nombreux à disposer de plus de 50 \$ par semaine. Ce sont surtout les garçons qui déclarent avoir plus de 50 \$ pour leurs dépenses hebdomadaires. Le même constat avait été observé en 2000. Cela est contradictoire avec le fait que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un emploi rémunéré, comme en fait foi le tableau 1.11. On peut penser que les filles occupent des emplois moins bien rémunérés ou qu'elles travaillent un moins grand nombre d'heures que les garçons, mais nos données ne nous permettent pas de vérifier ces hypothèses. La proportion d'élèves qui déclarent occuper un emploi en 2002 est semblable à celle observée en 1998⁶ (58,9 %).

6. Une erreur s'était glissée dans le rapport de *l'Enquête sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998* au tableau 3.6, à la page 24. Les proportions de la première ligne du tableau ont été inversées. Il faut lire : 57,3 % ont un emploi et 42,7 % n'ont pas d'emploi. Toutes les autres données du tableau sont exactes.

Tableau 1.10

Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles selon l'année d'études et le sexe, Québec, 2002

	10 \$ et moins	Entre 11 \$ et 30 \$	Entre 31 \$ et 50 \$	Plus de 50 \$
	%			
1 ^{re} secondaire	56,5	30,6	6,8	6,1
2 ^e secondaire	40,9	39,0	9,9	10,2
3 ^e secondaire	33,2	40,6	12,9	13,3
4 ^e secondaire	24,8	38,7	14,5	21,9
5 ^e secondaire	18,4	33,6	13,1	35,0
Garçons	38,6	30,4	10,7	20,3
Filles	34,6	42,4	11,4	11,6
Total	36,6	36,3	11,1	16,0
Pe (k)	161,0	159,2	48,5	69,9

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tableau 1.11

Occuper ou non un emploi rémunéré selon le sexe, Québec, 2002

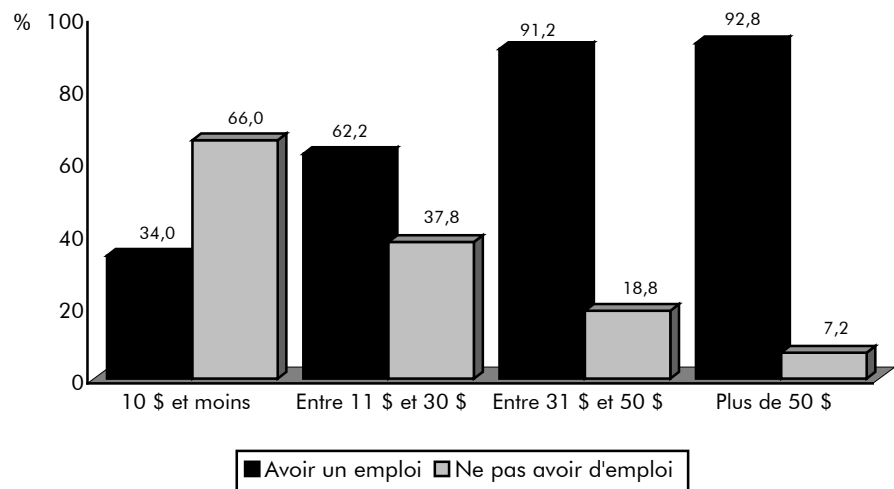
	Avoir un emploi	Pe	Ne pas avoir d'emploi	Pe
	%	k	%	k
Total	58,9	258,1	41,1	180,6
Garçons	51,6		48,4	
Filles	66,3		33,7	

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La figure 1.2 permet de mettre en évidence la relation entre le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré. Ces deux variables peuvent avoir une influence notable sur le statut de fumeur dans la mesure où le pouvoir d'achat a un impact sur l'accès aux produits du tabac. Ces variables seront mises en relation avec le statut de fumeur dans les chapitres ultérieurs.

Figure 1.2

Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré, Québec, 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Bibliographie

LOISELLE, J. (1999). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 105 p.

LOISELLE, J. (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 – Volume 1*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 123 p.

LOISELLE, J. et B. PERRON (2002). *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 – Volume 2*. Québec, Institut de la statistique du Québec, 125 p.

Chapitre 2

Prévalence du tabagisme

Jacynthe Loïselle
Éric Fortin

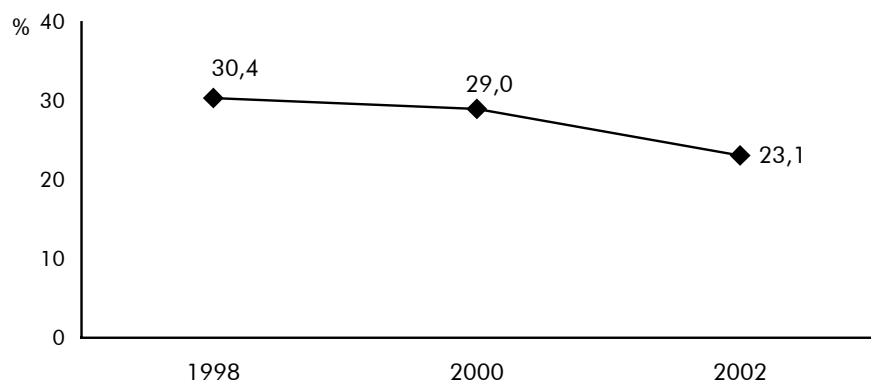
Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

2.1 Tendances 1998-2002

L'enquête révèle une diminution significative de l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire. En deux ans, le taux de tabagisme chez les jeunes québécois est passé de 29 % (en 2000) à 23 % (en 2002).

Les données de cette troisième édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* révèlent une diminution significative de l'usage de la cigarette¹ chez cette jeune population. À l'automne 2002, 23 % des élèves du secondaire ont déclaré avoir fumé la cigarette au cours des trente jours précédant l'enquête alors que ce taux s'établissait à 29 % en 2000 et à 30 % en 1998 (figure 2.1). En deux ans, le taux de tabagisme chez les jeunes québécois a donc chuté de six points de pourcentage, ce qui équivaut à une baisse assez importante. Comme on le verra plus loin, une diminution de l'initiation à la cigarette parmi l'ensemble des élèves des trois premières années du secondaire et surtout chez les jeunes filles semble être la source de ce déclin.

Figure 2.1
Évolution de l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

1. Le terme « usage de la cigarette » implique les fumeurs actuels et débutants. Ces derniers ont en commun l'usage de la cigarette au cours des trente jours précédant l'enquête. La distinction entre les deux groupes de fumeurs repose sur le fait que les élèves qui fument ont ou non déjà fumé 100 cigarettes au cours de leur vie.

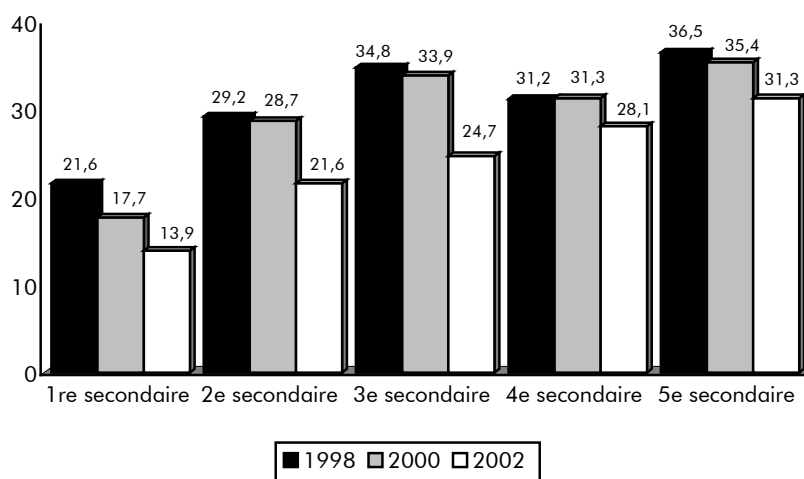
Depuis 1998, une baisse significative de l'usage de la cigarette a été enregistrée pour chacune des trois premières années d'études.

2.1.1 Évolution de l'usage global par année d'études

L'usage global de la cigarette a diminué de façon significative pour chacune des trois premières années du secondaire depuis 1998 alors qu'on n'observe pas de variation statistiquement significative chez les 4^e et 5^e secondaire (figure 2.2). Les élèves qui sont actuellement au 5^e secondaire représentent en quelque sorte la cohorte d'élèves qui étaient en 1^{re} secondaire lors de la première *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* menée à l'automne 1998. Le taux global d'usage de la cigarette chez ces jeunes de la 1^{re} secondaire s'établissait alors à près de 22 %. À la fin du cycle de leurs études secondaires, on constate que cette cohorte d'élèves compte encore dans ses rangs une proportion relativement élevée de fumeurs (31 %).

Figure 2.2

Évolution de l'usage de la cigarette selon l'année d'études, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

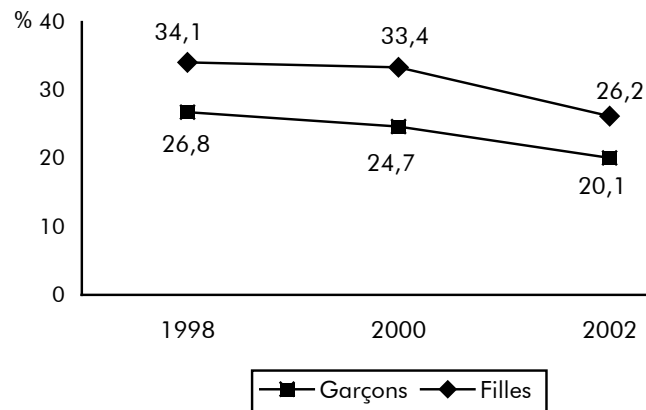
On peut donc supposer que, si les élèves qui sont des non-fumeurs nouvellement arrivés au secondaire persistent dans leur non-expérimentation de la cigarette, les prochaines années d'enquête devraient montrer une diminution du taux de fumeurs dans les dernières années du secondaire, d'autant que depuis 1998, cette enquête montre que l'initiation à la cigarette se fait surtout durant les premières années du secondaire.

2.1.2 Évolution de l'usage global par sexe

L'usage global de la cigarette a diminué de façon significative tant chez les garçons que chez les filles. Entre 1998 et 2002, la baisse du tabagisme semble avoir été plus graduelle chez les garçons alors que chez les filles, la décroissance est survenue principalement entre 2000 et 2002 (figure 2.3). Toutefois à l'automne 2002, les filles sont encore proportionnellement plus nombreuses que les garçons à faire usage de la cigarette (26 % c. 20 %) bien que l'écart entre les sexes tende à s'amoinir.

Depuis 1998, l'usage de la cigarette a diminué de façon significative tant chez les garçons que chez les filles. Toutefois, les filles sont encore proportionnellement plus nombreuses que les garçons à faire usage de la cigarette (26 % c. 20 %).

Figure 2.3
Évolution de l'usage de la cigarette selon le sexe, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

2.1.3 Évolution par catégorie de fumeurs

Cette enquête utilise une typologie à trois catégories (statut de fumeur) et une autre à six catégories (type de fumeur) afin de permettre la distinction entre différents groupes de jeunes en fonction de leur comportement à l'égard de la cigarette (voir encadré 2.1). Le tableau 2.1 présente de façon schématique la prévalence du tabagisme selon la typologie à six catégories, soit selon le type de fumeur.

Tableau 2.1
Évolution de la prévalence du tabagisme chez les élèves du secondaire selon le type de fumeur, Québec, 1998 à 2002

	Fumeurs			Non-fumeurs		
	Quotidiens	Occasionnels	Débutants	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours
	%					
1998	12,0	7,9	10,5	3,0	18,6	48,0
2000	12,4	6,2	10,4	2,5	14,6	54,0
2002	10,3	4,6	8,2	1,9	14,6	60,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

Depuis 2000, une baisse significative de l'usage de la cigarette a été observée dans les trois catégories de fumeurs (quotidiens, occasionnels et débutants).

Entre 1998 et 2000, les données avaient montré une légère diminution de la proportion de fumeurs occasionnels. Toutefois, les proportions de fumeurs quotidiens et de fumeurs débutants étaient demeurées tout à fait stables. Entre 2000 et 2002, on enregistre une baisse de l'usage de la cigarette dans ces trois catégories de fumeurs.

Encadré 2.1
Mesure² du tabagisme : Enquête québécoise sur
le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002

Typologie à trois catégories (Statut de fumeur)	
Fumeur actuel ▪ Fumeur quotidien ▪ Fumeur occasionnel	Personne qui a fumé au moins 100 cigarettes dans sa vie <u>et</u> qui a fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête
Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie <u>et</u> qui a fumé au cours des trente jours précédant l'enquête
Non-fumeur ▪ ancien fumeur ▪ ancien expérimentateur ▪ non-fumeur depuis toujours	Personne qui n'a pas fumé au cours des trente jours précédant l'enquête, qu'elle ait ou non fumé 100 cigarettes au cours de sa vie
Typologie à six catégories (Type de fumeur)	
Fumeur quotidien	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes <u>et</u> qui a fumé la cigarette tous les jours au cours des trente jours précédant l'enquête
Fumeur occasionnel	Personne qui a déjà fumé 100 cigarettes <u>et</u> qui a fumé moins qu'à tous les jours au cours des trente jours précédant l'enquête
Fumeur débutant	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie <u>et</u> qui a fumé au cours des trente jours précédant l'enquête
Ancien fumeur	Personne qui a fumé 100 cigarettes ou plus dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des trente jours précédant l'enquête
Ancien expérimentateur	Personne qui a fumé entre 1 et 99 cigarettes dans sa vie mais qui n'a pas fumé au cours des trente jours précédant l'enquête
Non-fumeur depuis toujours	Personne qui a fumé moins d'une cigarette complète dans sa vie

2. La mesure retenue pour documenter l'usage de la cigarette chez les jeunes Québécois s'appuie en partie sur les travaux d'un groupe d'experts canadiens ayant travaillé à la standardisation des indicateurs du tabagisme en vue de favoriser des comparaisons nationales et internationales (Mills et autres, 1994).

La baisse importante du taux de fumeurs semble davantage liée à une non-initiation à la cigarette qu'à l'abandon de cette dépendance.

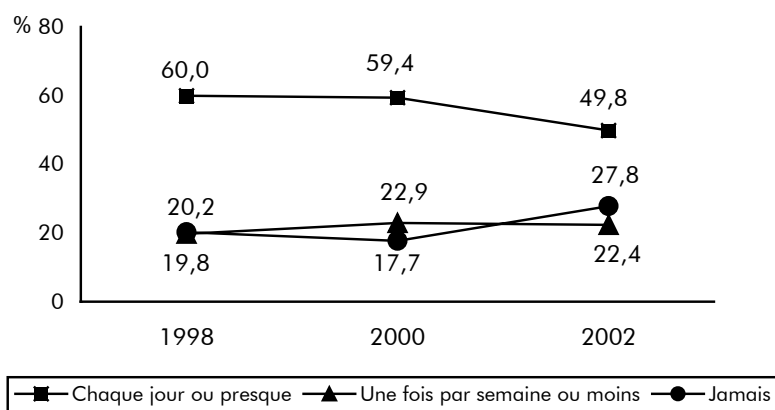
L'exposition quotidienne (ou presque) à la FTE dans la cour d'école concerne une moins grande proportion d'élèves qu'auparavant. Dans la présente enquête, c'est le cas pour la moitié des élèves alors qu'en 2000 ou en 1998, ce fut le cas pour près de 6 élèves sur 10.

Quant aux non-fumeurs, la situation est légèrement différente : la proportion de jeunes qui déclarent n'avoir jamais fumé une cigarette au complet, ceux qu'on appelle les non-fumeurs depuis toujours, est en croissance depuis 1998. Parallèlement, on note une stabilisation de la proportion d'élèves qui ont déjà expérimenté la cigarette mais qui ont délaissé cette habitude dans les trente jours ayant précédé l'enquête, soit les anciens expérimentateurs et les anciens fumeurs. Ainsi, la baisse importante du taux de fumeurs semble davantage liée à une non-initiation à la cigarette qu'à l'abandon de cette dépendance.

2.1.4 Évolution de l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement (FTE)

La baisse de l'usage de la cigarette observée chez les élèves du secondaire semble avoir influencé positivement l'évolution de la proportion d'élèves exposés à la FTE dans la cour d'école³. En effet, la figure 2.4 montre une baisse significative en 2002 de la proportion d'élèves se disant exposés *chaque jour ou presque* à la FTE dans la cour d'école (50 % en 2002 c. 59 % en 2000 et 60 % en 1998). Cette diminution se produit au profit d'une augmentation significative de la proportion d'élèves *jamais* exposés à la FTE dans ce même lieu (28 % en 2002 c. 18 % en 2000 et 20 % en 1998).

Figure 2.4
Évolution de l'exposition à la FTE dans la cour d'école, Québec, 1998 à 2002



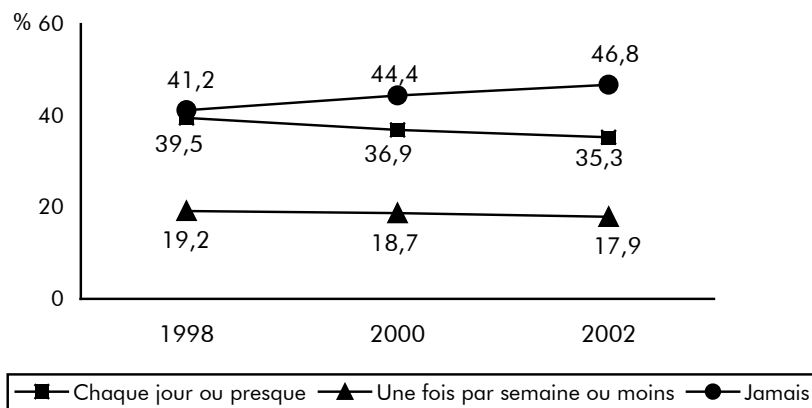
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

3. La question suivante était posée aux élèves : « À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres dans la cour d'école? »

Entre 1998 et 2002, on observe également une diminution significative du taux d'exposition quotidienne (ou presque) à la FTE dans la maison.

Dans la même veine, la proportion de jeunes se disant exposés *chaque jour ou presque* à la FTE dans la maison⁴ a baissé significativement entre 1998 et 2002, et ce, encore au profit d'une hausse de ceux qui déclarent n'être *jamais* exposés (figure 2.5). On peut présumer ici que certains changements de comportements et d'attitudes relatifs à l'usage du tabac ont eu lieu chez les parents.

Figure 2.5
Évolution de l'exposition à la FTE dans la maison, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

En 2002, près de 15 % des élèves du secondaire fument la cigarette quotidiennement (10 %) ou de façon occasionnelle (5 %), 8 % en sont à l'étape de l'initiation et, enfin, environ 77 % n'en font pas usage. Les non-fumeurs depuis toujours représentent à eux seuls 60 % des élèves du secondaire.

2.2 Portrait transversal détaillé

À l'automne 2002, près de 15 % des élèves fréquentant une école secondaire sont des fumeurs actuels (fumeurs quotidiens et occasionnels) et 8 % sont des fumeurs débutants (tableau 2.2). Ils représentent respectivement 65 300 et 35 800 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement. De façon plus précise, 10 % (45 300) des élèves font quotidiennement usage de la cigarette alors que 4,6 % (20 000) fument de façon occasionnelle c'est-à-dire moins qu'à tous les jours (tableau 2.3).

4. La question suivante était posée aux élèves : « À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres dans la maison ? »

Tableau 2.2

Évolution de la prévalence du tabagisme selon le statut de fumeur et le sexe, Québec, 1998 à 2002

	1998 [†]	2000 [†]	2002 [†]
	%		
Fumeurs actuels ¹	19,9	18,6	14,9
Garçons	17,3	15,6	13,0
Filles	22,5	21,7	16,8
Fumeurs débutants	10,5	10,4	8,2
Garçons	9,5	9,1	7,0
Filles	11,6	11,7	9,4
Non-fumeurs ²	69,6	71,0	76,9
Garçons	73,2	75,3	79,9
Filles	65,9	66,6	73,8

1. Tous les fumeurs actuels, soit les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens.

2. Tous les non-fumeurs, soit les non-fumeurs depuis toujours, les anciens expérimentateurs et les anciens fumeurs.

† Le test d'association entre le statut de fumeur et le sexe est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Les non-fumeurs constituent la majorité des élèves du secondaire (77 %). Comme il est indiqué au tableau 2.3, ces derniers regroupent les élèves qui n'ont jamais fumé une cigarette au complet, soit les non-fumeurs depuis toujours (60 % — 265 100 élèves), les anciens expérimentateurs (15 % — 63 900 élèves) et les anciens fumeurs (1,9 % — 8 500 élèves).

Tableau 2.3

Évolution de la prévalence du tabagisme selon le type de fumeur et le sexe, Québec, 1998 à 2002

	1998 [†]	2000 [†]	2002 [†]
	%		
Fumeurs quotidiens	12,0	12,4	10,3
Garçons	10,6	9,9	8,7
Filles	13,5	14,9	12,0
Fumeurs occasionnels	7,9	6,2	4,6
Garçons	6,7	5,6	4,3
Filles	9,1	6,8	4,8
Fumeurs débutants	10,5	10,4	8,2
Garçons	9,5	9,1	7,0
Filles	11,6	11,7	9,4
Anciens fumeurs	3,0	2,5	1,9
Garçons	3,2	2,3	1,7*
Filles	2,9	2,6	2,2*
Anciens expérimentateurs	18,6	14,6	14,6
Garçons	19,3	14,6	13,5
Filles	17,9	14,6	15,7
Non-fumeurs depuis toujours	48,0	54,0	60,4
Garçons	50,8	58,3	64,8
Filles	45,1	49,4	55,9

† Le test d'association entre le type de fumeur et le sexe est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

L'usage de la cigarette croît avec l'année d'études. Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion de fumeurs actuels passe de 6 % à 24 %.

2.2.1 Catégories de fumeurs selon l'année d'études

Entre la 1^{re} et la 5^e secondaire la proportion de fumeurs actuels à l'automne 2002 passe environ de 6 % à 24 % (tableau 2.4). L'augmentation est principalement évidente chez le groupe de fumeurs quotidiens, la proportion passant de 3,3 % en 1^{re} secondaire à 16 % en 5^e secondaire (tableau 2.5).

La répartition des fumeurs occasionnels selon les années d'études suit une courbe similaire, bien que l'augmentation des taux soit nettement moins prononcée d'une année d'études à l'autre. Quant au pourcentage de fumeurs débutants, il demeure sensiblement le même au fil des cinq années d'études, soit environ 8 %.

Entre le début et la fin du cycle des études secondaires, la proportion de non-fumeurs passe de 86 % à près de 69 % (tableau 2.4). La proportion de non-fumeurs depuis toujours tend à décroître au fur et à mesure que celles des anciens expérimentateurs et des anciens fumeurs augmentent (tableau 2.5).

Tableau 2.4

Évolution de la prévalence du tabagisme selon le statut de fumeur et l'année d'études, Québec, 1998 à 2002

	1998 [†]	2000 [†]	2002 [†]
	%		
Fumeurs actuels ¹	19,9	18,6	14,9
1 ^{re} secondaire	9,6	5,3*	5,7*
2 ^e secondaire	17,2	16,6	12,6
3 ^e secondaire	23,7	23,8	16,6
4 ^e secondaire	22,1*	22,5	20,5
5 ^e secondaire	28,7	27,8	23,6
Fumeurs débutants	10,5	10,4	8,2
1 ^{re} secondaire	12,0	12,4	8,2
2 ^e secondaire	12,0	12,2	8,9
3 ^e secondaire	11,1	10,1	8,1
4 ^e secondaire	9,1	8,8	7,6*
5 ^e secondaire	7,8*	7,6	7,7
Non-fumeurs ²	69,6	71,0	76,9
1 ^{re} secondaire	78,4	82,3	86,1
2 ^e secondaire	70,8	71,3	78,4
3 ^e secondaire	65,2	66,1	75,3
4 ^e secondaire	68,8	68,7	71,9
5 ^e secondaire	63,5	64,6	68,7

1. Tous les fumeurs actuels, soit les fumeurs occasionnels et les fumeurs quotidiens.

2. Tous les non-fumeurs, soit les non-fumeurs depuis toujours, les anciens expérimentateurs et les anciens fumeurs.

† Le test d'association entre le statut de fumeur et l'année d'études est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Tableau 2.5

Évolution de la prévalence du tabagisme selon le type de fumeur et l'année d'études, Québec, 1998 à 2002

	1998 [†]	2000 [†]	2002 [†]
	%		
Fumeurs quotidiens	12,0	12,4	10,3
1 ^{re} secondaire	5,3	2,3**	3,3*
2 ^e secondaire	10,0	10,5	9,2
3 ^e secondaire	15,3	16,3	11,9
4 ^e secondaire	14,2*	16,2	14,1
5 ^e secondaire	16,5	19,0	16,2
Fumeurs occasionnels	7,9	6,2	4,6
1 ^{re} secondaire	4,3*	2,9*	2,3*
2 ^e secondaire	7,2	6,1	3,4*
3 ^e secondaire	8,3	7,5	4,7*
4 ^e secondaire	7,9	6,4	6,4*
5 ^e secondaire	12,2	8,9	7,3
Fumeurs débutants	10,5	10,4	8,2
1 ^{re} secondaire	12,0	12,4	8,2
2 ^e secondaire	12,0	12,2	8,9
3 ^e secondaire	11,1	10,1	8,1
4 ^e secondaire	9,1	8,8	7,6*
5 ^e secondaire	7,8*	7,6	7,7
Anciens fumeurs	3,0	2,5	1,9
1 ^{re} secondaire	0,5**	0,4**	0,2**
2 ^e secondaire	1,7**	1,8**	1,3**
3 ^e secondaire	4,1	2,0	2,7**
4 ^e secondaire	4,1*	4,3	2,8*
5 ^e secondaire	5,4*	4,6	3,6*
Anciens expérimentateurs	18,6	14,6	14,6
1 ^{re} secondaire	12,4	11,9	8,4
2 ^e secondaire	16,2	11,0	13,8
3 ^e secondaire	19,2	15,2	17,5
4 ^e secondaire	22,5	16,3	16,8
5 ^e secondaire	24,3	19,7	19,0
Non-fumeurs depuis toujours	48,0	54,0	60,4
1 ^{re} secondaire	65,5	70,0	77,5
2 ^e secondaire	52,9	58,4	63,4
3 ^e secondaire	41,9	48,9	55,1
4 ^e secondaire	42,2	48,1	52,3
5 ^e secondaire	33,8	40,3	46,1

† Le test d'association entre le type de fumeur et l'année d'études est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002.*

L'abandon de la cigarette demeure un phénomène presque inexistant tant chez les élèves des premières que des dernières années d'études (variation de 0,2 % à 3,6 %).

La proportion de fumeurs actuels augmente avec l'âge en passant de 2,8 % chez les élèves de 12 ans et moins à 33 % chez les élèves de 17 ans et plus.

En fait, la distribution des non-fumeurs depuis toujours selon les années d'études offre une bonne illustration du phénomène tabagique chez les jeunes du secondaire. À la 1^{re} secondaire, environ 78 % des élèves déclarent n'avoir jamais fumé une cigarette au complet. À la 5^e secondaire, cette proportion s'établit à 46 %. Toutefois, on constate que la proportion de non-initiés a tendance à augmenter depuis 1998 dans chacune des années d'études.

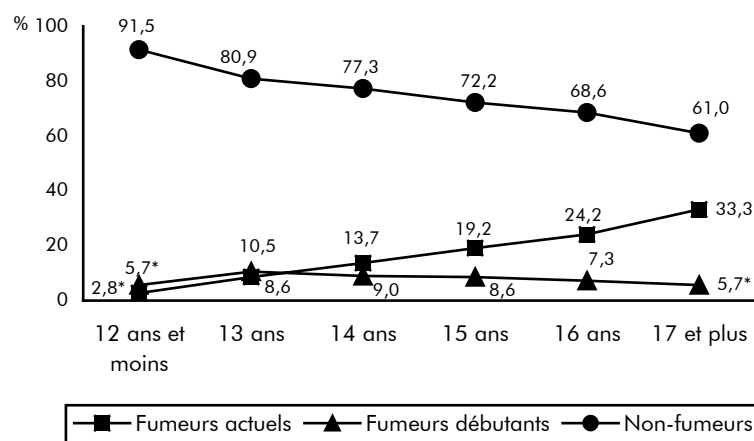
L'abandon de la cigarette, tel qu'illustré par la catégorie des anciens fumeurs, demeure un phénomène presque inexistant tant chez les élèves des premières que des dernières années d'études (variation de 0,2 % à 3,6 % entre la 1^{re} et la 5^e secondaire). Le phénomène du renoncement au tabagisme chez les jeunes du secondaire est davantage détaillé au chapitre 6 du présent document.

2.2.2 Catégories de fumeurs selon l'âge

Même si le devis d'analyse de l'enquête privilégie la variable année d'études comme principal facteur associé au tabagisme, il n'en demeure pas moins que l'âge représente une variable déterminante dans l'acquisition de cette habitude. En effet, la proportion de fumeurs actuels augmente avec l'âge de façon quasi linéaire en passant de 2,8 % chez les élèves de 12 ans et moins à 33 % chez les élèves de 17 ans et plus (figure 2.6). Toutefois, il faut noter que la variabilité de l'échantillonnage⁵ affecte quelque peu la fiabilité des résultats pour les deux groupes d'âge extrêmes, soit les proportions de fumeurs actuels et débutants pour les élèves âgés de 12 ans et moins et celle des fumeurs débutants pour les élèves âgés de 17 ans et plus.

5. Au Québec, les jeunes peuvent entrer au secondaire dès l'âge de 12 ans s'ils sont nés avant le 1^{er} octobre et si leur parcours d'études primaires s'est fait sans échec (exceptionnellement, il peut arriver que des élèves avancés sur le plan pédagogique puissent avoir moins de 12 ans lors de leur entrée au secondaire). Le cycle du secondaire étant de cinq ans, ils devraient normalement entamer leur dernière année du secondaire à l'âge de 16 ans. À cause de leur date de naissance ou de leur parcours scolaire, la majorité des jeunes de 12 ans sont au secondaire lors de la rentrée scolaire (82 % au 30 septembre 2002 : Ministère de l'éducation, 2003), les autres étant encore au primaire. De sorte que la plupart des jeunes de 16 ans sont au secondaire mais on y retrouve, en proportion nettement plus faible, des jeunes âgés de 17 ans et plus. Cette répartition affecte la précision des estimations effectuées sur l'âge des élèves du secondaire, notamment pour les plus jeunes (12 ans et moins) et les plus âgés (17 ans et plus).

Figure 2.6
Statut de fumeur selon l'âge au secondaire[†], Québec, 2002



[†] Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

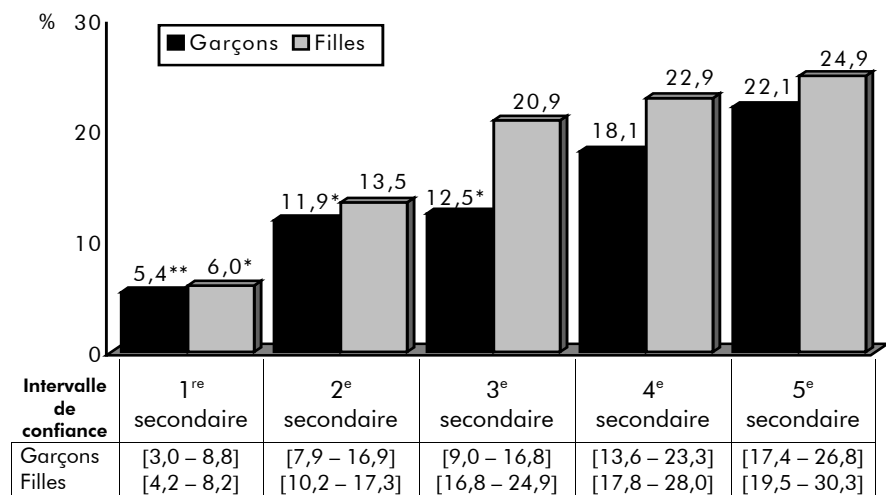
2.2.3 Catégories de fumeurs selon le sexe et l'année d'études

Depuis la mise en place de cette enquête, à l'automne 1998, on observe que les filles sont davantage enclines à faire usage de la cigarette que les garçons. Les données démontrant également qu'il existe une association entre les catégories de fumeurs et le sexe, on note que ce même phénomène réapparaît particulièrement chez les fumeurs actuels (principalement quotidiens) et, en relation inversée, chez les non-fumeurs depuis toujours (données présentées aux tableaux 2.2 et 2.3). Ayant aussi noté qu'une association était présente entre les catégories de fumeurs et l'année d'études (tableaux 2.4. et 2.5), l'étude plus particulière de ces deux groupes (fumeurs actuels et non-fumeurs depuis toujours) selon le sexe et l'année d'études amène à constater que, contrairement aux enquêtes précédentes, l'écart entre les filles et les garçons ne s'observe plus chez les élèves des 2^e et 3^e secondaire mais uniquement chez ceux de la 3^e secondaire (figures 2.7 et 2.8). Ainsi, les proportions de fumeurs actuels et de non-fumeurs depuis toujours sont sensiblement les mêmes chez les filles et les garçons à chaque année du secondaire, sauf en troisième année.

Quant à l'année d'études, on note chez les filles une augmentation significative de la proportion de fumeurs actuels entre les 1^{re} et 2^e secondaire, alors que chez les garçons la progression d'une année à l'autre se fait de façon plus graduelle et non significative. Même si à la 3^e secondaire est observée une augmentation notable, mais non significative, de la proportion de fumeurs actuels chez les jeunes filles (14 % en 2^e à 21 % en 3^e), les données de 2002 présentent tout de même un taux inférieur (21 %) à celui obtenu en 2000 (30 % : donnée non présentée).

Globalement, la proportion de fumeurs actuels est plus importante chez les filles que chez les garçons. Toutefois, l'écart entre les sexes n'est significatif que pour la 3^e secondaire.

Figure 2.7
Catégorie des fumeurs actuels¹ selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002



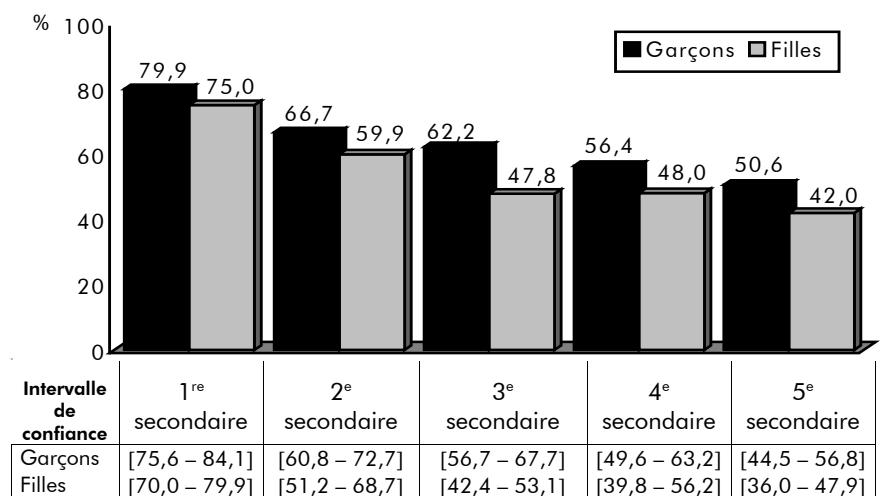
1. Parmi l'ensemble des catégories comprises dans la typologie à trois catégories (statut de fumeur).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Figure 2.8
Catégorie des non-fumeurs depuis toujours¹ selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002



1. Parmi l'ensemble des catégories comprises dans la typologie à six catégories (type de fumeur).

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Par rapport aux enquêtes précédentes, on note très peu de changements dans les habitudes de consommation de la cigarette chez les élèves du secondaire.

2.3 Habitudes de consommation

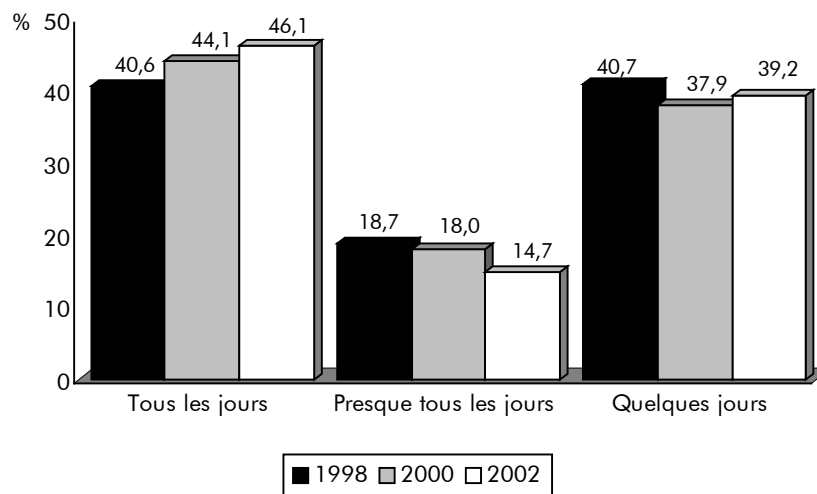
Bien que le taux d'usage de la cigarette ait diminué de façon marquée depuis 2000, on note très peu de changements dans les habitudes de ceux qui fument. Les jeunes du secondaire qui déclarent faire usage de la cigarette fument sensiblement à la même fréquence et en quantité semblable que leurs pairs interrogés au cours des enquêtes précédentes. L'âge d'initiation à la cigarette est également demeuré inchangé. Les paragraphes suivants détaillent ces résultats.

2.3.1 Fréquence de consommation

À l'automne 2002, 46 % des fumeurs du secondaire déclaraient faire usage de la cigarette à *tous les jours* (figure 2.9). Même si ce taux semble croître depuis 1998, l'analyse ne révèle aucune différence significative d'une année d'enquête à l'autre. On retrouve donc, depuis 1998, un peu plus de 40 % de fumeurs quotidiens, entre 15 % et 19 % de jeunes qui fument *presque tous les jours* et environ 40 % de fumeurs « très occasionnels », soit des jeunes qui ont fumé *quelques jours* par mois seulement au cours des trente jours précédant l'enquête.

Figure 2.9

Évolution de la fréquence de consommation de cigarettes au cours des trente jours précédant l'enquête, Québec, 1998 à 2002



Environ 61 % des fumeurs du secondaire font un usage quotidien (46 %) ou quasi quotidien (15 %) de la cigarette. Toutefois, près de 39 % d'entre eux déclarent ne fumer que quelques jours par mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

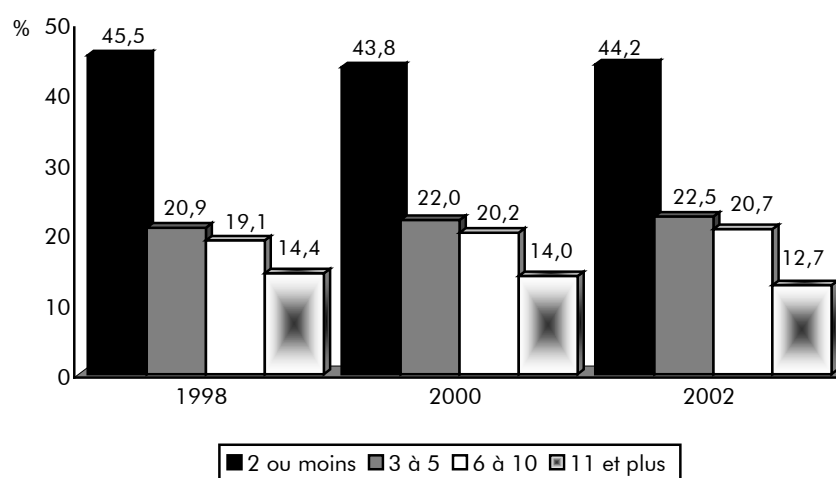
Les fumeurs « très occasionnels » sont majoritairement des jeunes qui commencent à faire usage de la cigarette : 8 fumeurs débutants sur 10 disent avoir fumé seulement quelques fois au cours des trente derniers jours, alors que ce n'est le cas que pour 43 % des fumeurs occasionnels (données non présentées).

Les jours où ils fument, près de la moitié (44 %) des élèves qui fument déclarent consommer 2 cigarettes ou moins par jour. Les gros consommateurs (11 cigarettes et plus par jour) ne représentent qu'une minorité d'élèves qui font usage de la cigarette (13 %).

2.3.2 Quantité de cigarettes consommées

À l'instar de la fréquence de consommation, la quantité de cigarettes consommées par les jeunes fumeurs du secondaire est demeurée stable depuis 1998. Les jours où ils fument, un peu plus de 4 fumeurs sur 10 déclarent consommer 2 cigarettes ou moins par jour (figure 2.10). Les gros consommateurs, soit ceux qui fument 11 cigarettes et plus par jour, représentent une minorité d'élèves qui fument (13 %). Enfin, un peu plus de 20 % des jeunes fumeurs consomment de 3 à 5 cigarettes par jour et une proportion similaire déclare une consommation de 6 à 10 cigarettes par jour.

Figure 2.10
Évolution de la quantité de cigarettes consommées quotidiennement par l'ensemble des fumeurs¹, Québec, 1998 à 2002



1. Les fumeurs occasionnels et débutants ont rapporté le nombre moyen de cigarettes fumées par jour uniquement pour les jours où ils ont consommé la cigarette.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Bien que les filles soient en proportion plus nombreuses à fumer, elles déclarent une consommation quotidienne de cigarettes similaire à celle des garçons.

Il n'est pas étonnant de constater que les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les autres groupes de fumeurs à déclarer consommer 6 cigarettes et plus par jour. Les fumeurs occasionnels oscillent entre une faible consommation (2 ou moins) et 3 à 5 cigarettes par jour, alors que la très grande majorité des débutants fument 2 cigarettes ou moins par jour. Bien que les filles soient en proportion plus nombreuses à fumer, elles déclarent une consommation quotidienne de cigarettes similaire à celle des garçons (données non présentées).

2.3.3 Âge à la première cigarette

L'âge d'initiation à la cigarette est estimé par l'âge qu'avaient les élèves du secondaire lorsqu'ils ont fumé leur première cigarette au complet. Les résultats présentés sont établis à partir de tous les élèves ayant déclaré avoir déjà fumé une cigarette au complet au cours de leur vie.

Comme pour les enquêtes précédentes, les jeunes du secondaire avaient en moyenne 12 ans lorsqu'ils ont fait l'expérience de leur première cigarette complète.

Ces jeunes avaient en moyenne 12 ans lorsqu'ils ont fait l'expérience de leur première cigarette complète (tableau 2.6). À cet égard, la population étudiée à l'automne 2002 ne se démarque pas de celles des enquêtes de 1998 et de 2000. Même si le taux de fumeurs a diminué, l'âge d'initiation – parmi les élèves qui ont tenté cette expérience – n'a pas changé.

Tableau 2.6

Âge moyen à la première cigarette selon le type de fumeur et l'année d'études, élèves ayant fumé une cigarette au complet au cours de leur vie, Québec, 2002

	Âge moyen	IC
Total	12,1	[12,0-12,2]
Type de fumeur [†]		
Fumeurs quotidiens	11,7	[11,5 - 11,9]
Fumeurs occasionnels	11,8	[11,6 - 12,0]
Fumeurs débutants	12,3	[12,1 - 12,5]
Anciens fumeurs	11,5	[11,0 - 11,9]
Anciens expérimentateurs	12,4	[12,3 - 12,5]
Année d'études [†]		
1 ^{re} secondaire	10,9	[10,7 - 11,1]
2 ^e secondaire	11,6	[11,4 - 11,8]
3 ^e secondaire	12,1	[11,9 - 12,3]
4 ^e secondaire	12,5	[12,3 - 12,7]
5 ^e secondaire	12,9	[12,7 - 13,1]

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les fumeurs actuels et les anciens fumeurs étaient en moyenne plus jeunes que les fumeurs débutants et les anciens expérimentateurs lorsqu'ils ont consommé leur première cigarette au complet.

L'âge moyen d'expérimentation de la première cigarette diffère selon le type de fumeur et l'année d'études. Tous ceux qui déclarent avoir déjà fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie (fumeurs quotidiens, occasionnels et anciens fumeurs) étaient en moyenne plus jeunes que les autres groupes de fumeurs (fumeurs débutants et anciens expérimentateurs) lors de leur initiation à la cigarette. Comme on peut s'en douter, l'âge moyen d'expérimentation de la première cigarette tend à croître avec les années d'études. En effet, plus on avance en terme d'année d'études, plus on a de chance d'observer la présence d'élèves qui ont commencé plus tardivement à fumer, ce qui implique une augmentation de la moyenne d'âge de l'initiation à la cigarette d'une année d'études à l'autre. Par contre, on n'observe pas de différence entre les filles et les garçons quant à l'âge moyen d'initiation à la cigarette.

2.4 Exposition à la FTE

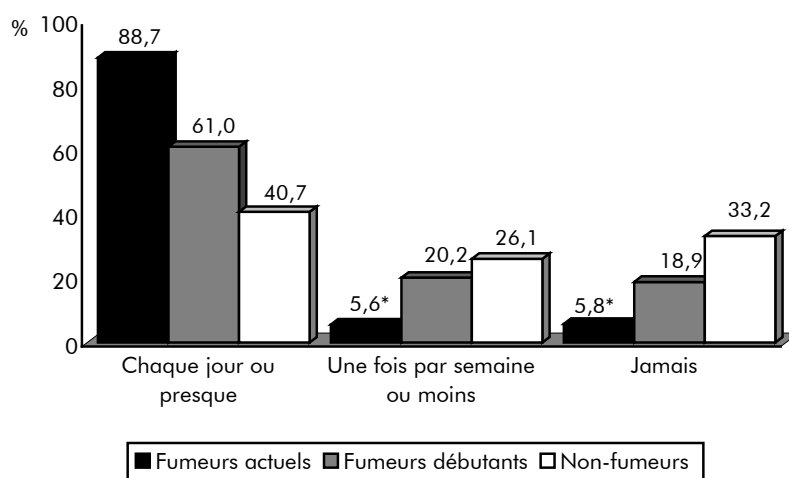
Même si la proportion d'élèves se disant exposés *chaque jour* ou *presque* à la FTE semble avoir diminué depuis la dernière enquête (voir section 2.1.4), il n'en demeure pas moins qu'il y a toujours, en 2002, près de la moitié des élèves (environ 217 400) qui rapportent y être exposés *chaque jour* ou *presque* dans la cour d'école et un peu plus du tiers à la maison (proportions présentées aux figures 2.4 et 2.5).

Plus les élèves fument régulièrement, plus ils sont exposés chaque jour ou presque à la FTE dans la cour d'école. C'est le cas pour la quasi-totalité des fumeurs actuels (89 %) alors que cette situation concerne près de 4 non-fumeurs sur 10.

Il n'est pas surprenant de constater que l'exposition à la FTE dans la cour d'école croît avec l'usage de la cigarette puisque les jeunes ont tendance à se regrouper pour fumer (voir l'information relative au nombre d'amis qui font usage de la cigarette à la section 4.1.1 du chapitre 4). En effet, la figure 2.11 montre que près de 9 fumeurs actuels sur 10 (89 %) rapportent être exposés chaque jour ou presque à la FTE dans la cour d'école alors que ce n'est le cas que pour 6 fumeurs débutants sur 10 (61 %) ou encore 4 non-fumeurs sur 10 (41 %). Toutefois, mentionnons que la forte proportion de non-fumeurs pouvant être incommodés par la fumée de cigarette des autres dans la cour d'école demeure somme toute préoccupante.

Figure 2.11

Fréquence d'exposition à la FTE dans la cour d'école selon la catégorie de fumeurs[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

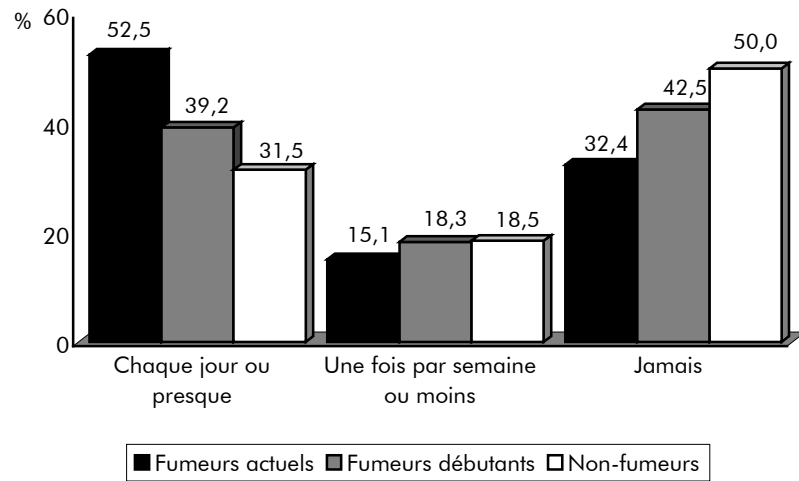
L'exposition quotidienne (ou presque) à la FTE à la maison est également associée au statut de fumeur, quoique les proportions demeurent plus faibles.

À l'exception du fait que les proportions d'élèves exposés chaque jour ou presque à la FTE à la maison soient plus faibles que celles concernant la FTE dans la cour d'école, on constate dans les deux cas le même type de relation entre l'exposition à la FTE et l'usage de la cigarette. Ainsi, la figure 2.12 démontre bien comment les élèves qui font usage de la cigarette vivent davantage dans les foyers où l'on fume quotidiennement (ou presque) la cigarette. On y retrouve 53 % des fumeurs actuels, 39 % des fumeurs débutants et 32 % des non-fumeurs. Il en va de même pour l'exposition à la FTE dans la voiture⁶ où les élèves se disant y être exposés chaque fois ou presque représentent 34 % des fumeurs actuels, près de 29 % des fumeurs débutants et un peu moins de 18 % des non-fumeurs (figure 2.13).

6. La question suivante était posée aux élèves : « Lorsque tu es en voiture avec tes parents, à quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de leurs cigarettes? »

Figure 2.12

Fréquence d'exposition à la FTE à la maison selon la catégorie de fumeurs[†], Québec, 2002

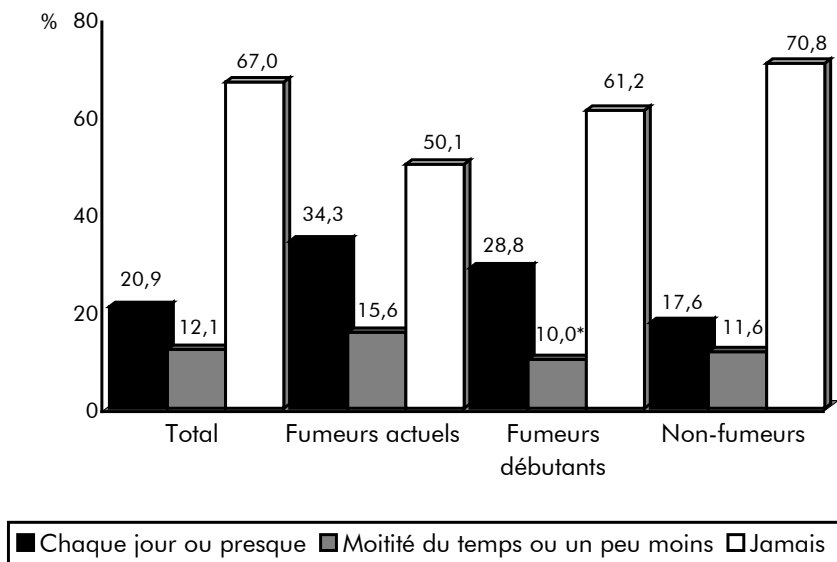


† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Figure 2.13

Fréquence d'exposition à la FTE dans la voiture avec les parents selon la catégorie de fumeurs[†] parmi les élèves qui voyagent en voiture avec leurs parents, Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

L'utilisation du tabac à priser, à chiquer ou de la pipe est marginale chez les élèves du secondaire (2 % ou moins en 1998 et 2000).

Depuis 1998, la prévalence du cigare ou du cigarillo se situe aux alentours de 14 % et varie selon l'année d'études et le sexe.

Les consommateurs de cigares sont principalement des fumeurs actuels de cigarettes (57 %).

2.5 Consommation de cigares

Selon les données recueillies au cours des deux enquêtes antérieures, les jeunes québécois du secondaire ne semblent pas être très attirés par certaines autres formes de tabac, notamment le tabac à priser, le tabac à chiquer et la pipe. Les taux enregistrés en 1998 et en 2000 étant marginaux (2 % ou moins), les indicateurs de prévalence de ces autres formes de tabac ont été retirés de l'enquête menée en 2002.

Toutefois, la situation est différente en ce qui concerne la consommation du cigare ou du cigarillo (au cours des trente jours précédant l'enquête). En 2002, on enregistre une prévalence de 15 % (tableau 2.7). Ce taux global qui est stable depuis 1998 (14 % en 1998 et 13 % en 2000) varie selon l'année d'études et selon le sexe. En 1^{re} secondaire près de 7 % des élèves ont déclaré avoir fumé récemment le cigare, alors qu'en 5^e secondaire cette proportion atteint 20 %. Quant aux garçons, ils sont proportionnellement plus nombreux que les filles à en faire usage.

Les consommateurs de cigares sont principalement les fumeurs actuels de cigarettes (57 % en sont, alors que les fumeurs débutants et les non-fumeurs ne représentent respectivement que 21 % et 22 % d'entre eux). Même si la plupart des consommateurs de cigares semblent fumer ce produit de façon occasionnelle ou expérimentale (quelques jours par mois tout au plus), il reste que 4,1 % des élèves du secondaire déclarent fumer le cigare de façon quotidienne ou presque (donnée non présentée). Même si on ne connaît pas la quantité consommée, cet attrait pour le cigare demeure préoccupant, surtout lorsqu'on constate que 26 % des fumeurs actuels (de cigarettes) disent avoir fumé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare *tous les jours ou presque*, au cours des trente jours précédant l'enquête (donnée non présentée).

Tableau 2.7

Consommation de cigares au cours des trente jours précédant l'enquête, Québec, 2002

	Oui	Non
	%	
Total	14,7	85,3
Année d'études [†]		
1 ^{re} secondaire	6,7	93,3
2 ^e secondaire	14,4	85,6
3 ^e secondaire	15,5	84,5
4 ^e secondaire	20,0	80,0
5 ^e secondaire	20,1	79,9
Sexe [†]		
Garçons	16,7	83,3
Filles	12,7	87,3

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Bibliographie

MILLS, M., T. STEPHENS et K. WILKINS (1994). « Rapport d'un atelier. Rapport sommaire de l'Atelier sur la surveillance de l'usage du tabac », *Maladies chroniques au Canada*, vol. 15, n° 3, p. 120-125.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION (2003). Site Internet offrant certaines statistiques détaillées au sujet de l'effectif scolaire à temps plein et à temps partiel du secteur des jeunes (voir tableau 04 à l'adresse suivante : http://www.meq.gouv.qc.ca/stat/Stat_det/PPS_eff.htm), Gouvernement du Québec, Québec.

Usage de la cigarette : contextes, motivations, attitudes et opinions

Bertrand Perron

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

3.1 Contextes d'usage de la cigarette

L'enquête permet de documenter l'usage de la cigarette selon différents contextes. Les questions sur les contextes d'usage sont fortement inspirées de l'enquête ontarienne *Smoking at Anyplace Secondary School, Ontario* (2001) menée par le Health Behaviour Research Group et le Centre for Behavioural Research and Program Evaluation, tous deux rattachés à l'Université de Waterloo. Les différents contextes considérés renvoient à des moments et des lieux d'usage de la cigarette, ainsi qu'à différents types de personnes avec qui les jeunes sont susceptibles de fumer. Pour l'analyse des contextes d'usage, la population retenue est celle des élèves qui fument, soit dans leur ensemble ou tels que répartis entre les quotidiens, les occasionnels et les débutants.

3.1.1 Moments d'usage de la cigarette

Les élèves ayant déclaré avoir fumé au cours des trente jours précédant l'enquête étaient invités à indiquer s'ils fument la cigarette *toujours*, *souvent*, *parfois* ou *jamais* selon différents moments. Le tableau 3.1 présente les résultats obtenus après regroupement en deux catégories de cette mesure de fréquence d'usage. Ils sont très similaires à ceux obtenus en 2000, alors que les mêmes questions avaient été posées aux élèves (voir Loisel, 2001).

Tableau 3.1

Répartition des fumeurs selon la fréquence à laquelle ils font usage de la cigarette en certains moments, Québec, 2002

	Toujours Souvent	Parfois Jamais
	%	
Le matin avant l'école	45,5	54,5
Pendant la journée d'école (ex. : à la récréation, le midi)	58,4	41,6
Après l'école	50,4	49,6
Les soirs de semaine	48,4	51,6
Les fins de semaine	64,2	35,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Près de la moitié (46 %) des jeunes fumeurs déclarent qu'il leur arrive régulièrement de fumer avant que leur journée d'école ne soit commencée.

Tout comme en 2000, on remarque (tableau 3.1) que les moments pour lesquels la déclaration d'usage régulier (*souvent* ou *toujours*) de la cigarette semble davantage fréquente sont les fins de semaine et durant les journées d'école (à la récréation ou à l'heure du dîner).

Le tableau 3.2 montre que la presque totalité des fumeurs quotidiens fument *souvent* ou *toujours* durant les jours d'école (95 %) et les fins de semaine (95 %) alors que ces estimations sont de 48 % et 59 % chez les fumeurs occasionnels. Quant aux fumeurs débutants, c'est une minorité d'entre eux qui déclarent consommer fréquemment la cigarette, même durant les jours d'école (16 %) et la fin de semaine (27 %).

Les résultats inscrits dans ce tableau permettent également de constater que les fumeurs quotidiens, compte tenu de la fréquence élevée à laquelle ils fument, ont davantage tendance que les autres types de fumeurs à faire un usage régulier de la cigarette, et ce, à tous les moments considérés. De la même façon, les fumeurs occasionnels se distinguent des débutants.

Soulignons enfin que pour tous les moments considérés, les données n'ont pas permis de détecter d'association entre le sexe des fumeurs et la fréquence à laquelle ceux-ci fument lors de ces moments.

Tableau 3.2

Proportion de différents types de fumeurs qui indiquent fumer « souvent » ou « toujours » selon différents moments, Québec, 2002

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
Le matin avant l'école [†]	83,2	27,6	6,1*
Pendant la journée d'école (ex. : à la récréation, le midi) [†]	95,3	47,9	16,3
Après l'école [†]	88,2	32,0	11,5
Les soirs de semaine [†]	85,3	30,9	9,8*
Les fins de semaine [†]	94,6	59,4	27,3

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.1.2 Lieux d'usage de la cigarette

Lorsqu'on observe la fréquence d'usage de la cigarette selon différents endroits (tableau 3.3), on constate que près des trois quarts des fumeurs déclarent faire usage de la cigarette *toujours* ou *souvent* dans les *party*, soit des endroits de rassemblement accessibles pour les jeunes de tous âges. Les concerts, discothèques ou bars, qui sont normalement réservés aux plus de 18 ans, sont tout de même des lieux d'usage régulier de la cigarette pour environ 60 % des jeunes fumeurs de niveau secondaire. Il est également intéressant de constater que la cour d'école est un des lieux d'usage régulier de la cigarette pour la majorité (57 %) des élèves qui fument.

La fin de semaine semble être le moment le plus propice à un usage régulier de la cigarette chez les jeunes, peu importe qu'ils soient fumeurs quotidiens, occasionnels ou débutants.

Un peu moins de 6 élèves qui fument sur 10 disent faire régulièrement usage de la cigarette dans la cour d'école.

La maison est un lieu où l'usage régulier de la cigarette semble assez peu répandu... sauf pour les jeunes fumeurs ayant obtenu la permission d'agir ainsi.

Tableau 3.3

Répartition des fumeurs selon la fréquence à laquelle ils font usage de la cigarette en certains endroits, Québec, 2002

	Toujours Souvent %	Parfois Jamais
À la maison	33,6	66,4
En allant ou en revenant de l'école	37,8	62,2
Dans la cour d'école	56,5	43,5
Chez des amis	52,2	47,8
Dans les <i>party</i>	73,4	26,6
Dans les concerts, les discothèques ou les bars	59,5	40,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Le lieu le plus contraignant pour les jeunes fumeurs est la maison, où tout juste le tiers d'entre eux y font régulièrement usage de la cigarette. Toutefois, la situation diffère selon le type de fumeur car 63 % des fumeurs quotidiens déclarent fumer *souvent* ou *toujours* à la maison (tableau 3.4).

L'attitude des parents pourrait avoir une influence sur la fréquence d'usage de la cigarette à la maison. Comme on peut s'en douter, celle-ci est significativement associée au fait d'avoir ou non la permission parentale d'agir ainsi¹. Les données montrent que 80 % des fumeurs qui déclarent avoir la permission de fumer à la maison le font *souvent* ou *toujours*, comparativement à seulement 12 % chez ceux qui affirment ne pas avoir cette permission. Parmi les fumeurs quotidiens qui déclarent avoir la permission de fumer à la maison, approximativement 90 % usent régulièrement de cette permission (données non présentées).

Les données du tableau 3.4 permettent de remarquer que les lieux de rassemblement de jeunes, comme les *party* ou les concerts, sont propices à l'usage régulier de la cigarette, et ce, autant chez les fumeurs quotidiens que chez les occasionnels ou les débutants. Quant à la cour d'école, elle est un lieu d'usage régulier du tabac pour 92 % des fumeurs quotidiens. Les occasionnels et les débutants sont en proportion nettement moins nombreux à y fumer à une telle fréquence (tableau 3.4)

1. Au total, près de 8 % des élèves québécois de niveau secondaire ont déclaré avoir la permission de fumer à la maison lors de l'enquête 2002. Si l'on s'en tient aux élèves ayant déclaré avoir fait usage de la cigarette dans les trente jours précédant l'enquête, c'est 31 % d'entre eux qui ont déclaré avoir la permission de fumer à la maison (données non présentées).

Les *party* sont le lieu le plus propice à un usage régulier de la cigarette, et ce, pour tous les types de jeunes fumeurs.

Fumer la cigarette est un geste social pour la très grande majorité des jeunes fumeurs, mais il n'en demeure pas moins que la moitié d'entre eux affirment faire régulièrement usage du tabac sans la présence d'un autre fumeur.

Tableau 3.4

Proportion de différents types de fumeurs qui indiquent fumer « souvent » ou « toujours » selon différents endroits (données non vérifiées), Québec, 2002

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
À la maison [†]	63,1	16,8*	4,3**
En allant ou en revenant de l'école [†]	69,9	21,2	5,3*
Dans la cour d'école [†]	91,6	48,7	15,1*
Chez des amis [†]	82,5	47,8	15,5
Dans les <i>party</i> [†]	97,5	79,9	38,0
Dans les concerts, les discothèques ou les bars [†]	86,6	59,6	24,3

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.1.3 Usage de la cigarette en compagnie d'autres fumeurs ou seul

Le caractère social de l'usage de la cigarette chez les jeunes se remarque particulièrement par le fait qu'ils fument régulièrement entre amis, une situation vécue par plus de 8 fumeurs sur 10 (tableau 3.5), et par la presque totalité (99 %) des fumeurs quotidiens (tableau 3.6). Cependant, l'usage de la cigarette chez les jeunes n'est pas qu'un phénomène social; près de la moitié des fumeurs admettent fumer *seuls* régulièrement.

Il n'est pas surprenant de constater que les fumeurs quotidiens sont davantage portés à fumer seuls régulièrement que les occasionnels ou les débutants (tableau 3.6), le fait de fumer seul étant associé à la dépendance à la cigarette (voir le chapitre 6).

Tableau 3.5

Répartition des fumeurs selon la fréquence à laquelle ils font usage de la cigarette avec différents autres fumeurs ou seuls, Québec, 2002

	Toujours Souvent	Parfois Jamais
	%	
Avec des amis	82,8	17,2
Avec tes parents	18,6	81,4
Avec d'autres membres de ta famille	23,0	77,0
Seul	49,7	50,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Fumer « en famille » est un comportement plus répandu chez les filles que chez les garçons.

Tableau 3.6

Proportion de différents types de fumeurs qui indiquent fumer « souvent » ou « toujours » avec différents autres fumeurs ou seuls[†], Québec, 2002

	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%		
Avec des amis [†]	99,1	84,1	61,0
Avec tes parents [†]	38,6	5,2**	0,0**
Avec d'autres membres de ta famille [†]	42,7	10,1*	4,3*
Seul [†]	82,0	36,8	14,9*

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les résultats présentés dans les tableaux 3.5 et 3.6 laissent voir que les jeunes fumeurs ont peu tendance à fumer régulièrement avec leurs parents. Ces résultats méritent d'être resitués en fonction du statut de fumeur des parents. Parmi les jeunes fumeurs qui vivent en présence d'un parent qui fume, environ 29 % déclarent fumer régulièrement avec leurs parents, alors que cette proportion s'établit à 54 % chez les fumeurs quotidiens (données non présentées).

Mentionnons finalement que les données révèlent que les jeunes fumeuses ont davantage tendance à fumer régulièrement avec leurs parents que ne le font les garçons (21 % c. 16 %). De plus, les filles semblent plus enclines que les garçons à fumer régulièrement avec d'autres membres de leur famille (25 % c. 20 % — données non présentées).

3.2 Raisons pour fumer ou ne pas fumer

Deux listes de raisons liées à l'usage ou au non-usage du tabac ont été soumises aux répondants, l'une à l'intention des fumeurs et l'autre visant les non-fumeurs. Les élèves pouvaient cocher une ou plusieurs raisons de la liste qui leur était soumise, les fumeurs mentionnant pourquoi ils fument et les non-fumeurs « expliquant » pourquoi ils ne fument pas la cigarette.

3.2.1 Raisons pour fumer selon le statut de fumeur

Les raisons soumises aux fumeurs apparaissent dans le tableau 3.7, qui fait état de la proportion d'élèves fumeurs ayant mentionné l'une ou l'autre de celles-ci. Les fumeurs y sont répartis selon qu'ils sont des fumeurs actuels (quotidiens et occasionnels) ou débutants.

Tableau 3.7

Raisons évoquées pour fumer selon le statut de fumeur (fumeurs seulement)[†], Québec, 2002

	Total	Fumeurs actuels %	Fumeurs débutants
Quand je suis stressé, pour relaxer [†]	58,6	68,0	40,3
Je fume lors d'occasions spéciales [†]	47,3	41,9	57,7
J'aime le goût [†]	35,9	40,4	27,2
Je suis dépendant [†]	35,2	51,1	4,4**
Pour avoir quelque chose à faire [†]	30,2	35,6	19,7
Autre raison donnée	13,2	13,1	13,5
J'aime fumer pour le look que ça donne [†]	6,9	5,2*	10,2*
Pour faire comme mes amis [†]	6,3	4,3*	10,4*

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

‡ Les élèves avaient la possibilité de cocher plus d'une raison; la somme des fréquences n'est donc pas égale à 100 %.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La moitié des jeunes fumeurs actuels ont fourni le fait d'être dépendant comme l'une des raisons expliquant pourquoi ils fument.

La raison évoquée qui semble la plus importante chez les jeunes est le fait de fumer pour relaxer à la suite d'un moment de stress. Cette raison est plus souvent mentionnée par les fumeurs actuels que par les débutants. Pour ces derniers, c'est la raison des occasions spéciales qui apparaît caractéristique. Cette raison peut d'ailleurs correspondre aux *party*, concerts et soirées dans les discothèques ou les bars mentionnés dans la section précédente.

Peu de jeunes admettent fumer pour se donner un look ou pour faire comme leurs amis. Le tabagisme ne serait donc pas une mode?

Il est également intéressant de constater qu'un peu plus de la moitié (51 %) des fumeurs actuels ont pris la peine d'indiquer qu'ils fument parce qu'ils se considèrent dépendants de la cigarette, ce qui est le cas de seulement 4,4 % des fumeurs débutants. Trois fumeurs sur 10 affirment fumer pour avoir quelque chose à faire. Enfin, les phénomènes d'imitation et de mode reliée au look sont des raisons choisies par peu de jeunes fumeurs pour expliquer le fait qu'ils font usage de la cigarette.

3.2.2 Raisons pour fumer selon le sexe des fumeurs

Les garçons et les filles ne fument pas toujours pour les mêmes raisons.

Parmi les raisons mentionnées, trois sont associées au sexe des fumeurs (tableau 3.8). D'une part, on remarque que les garçons sont en proportion plus nombreux que les filles à déclarer qu'ils fument *pour avoir quelque chose à faire* (36 % c. 26 %). D'autre part, les fumeuses surpassent proportionnellement les garçons en ce qui a trait au fait de fumer pour des motifs liés au stress (64 % c. 52 %). Les garçons auraient donc une tendance plus marquée à fumer lorsqu'ils ressentent une certaine lassitude alors que les filles seraient davantage portées à fumer lorsqu'elles se sentent stressées, deux émotions en apparence opposées. De plus, les filles semblent plus enclines que les garçons à mentionner qu'elles fument parce qu'elles sont dépendantes de la cigarette (38 % c. 32 % chez les garçons).

Les fumeurs débutants fournissent habituellement moins de raisons pour expliquer le fait qu'ils fument que les fumeurs actuels.

Tableau 3.8
Raisons évoquées pour fumer selon le sexe (fumeurs seulement), Québec, 2002

	Garçons	Filles
	%	
Quand je suis stressé, pour relaxer [†]	51,6	64,0
Je fume lors d'occasions spéciales	44,7	49,2
J'aime le goût	34,5	37,0
Je suis dépendant [†]	31,6	37,9
Pour avoir quelque chose à faire [†]	35,5	26,1
Autre raison donnée	14,4	12,3
J'aime fumer pour le look que ça donne	6,8 *	7,0 *
Pour faire comme mes amis	7,9 *	5,1 *

[†] Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.2.3 Nombre de raisons pour fumer selon le statut de fumeur

Comme on peut s'y attendre, les fumeurs débutants ont tendance, dans de plus grandes proportions, à mentionner peu de raisons pour expliquer pourquoi ils fument. Une ou deux raisons suffisent pour près de 8 fumeurs débutants sur 10. En comparaison, les fumeurs actuels se distribuent à peu près également dans les quatre catégories relatives au nombre de raisons mentionnées. Ils sont également proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à déclarer trois raisons ou plus (tableau 3.9). Ces données laissent penser que les fumeurs établis ont tendance à trouver plusieurs justifications à leur dépendance.

Tableau 3.9
Nombre de raisons mentionnées pour fumer selon le statut de fumeur (fumeurs seulement)[†], Québec, 2002

	Total	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants
	%		
1 raison	33,2	25,9	47,3
2 raisons	26,2	23,9	30,7
3 raisons	21,6	24,5	15,8
4 raisons et plus	19,0	25,6	6,2 *

[†] Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.2.4 Raisons pour ne pas fumer selon le statut de non-fumeur

Pour l'analyse des raisons mentionnées pour ne pas fumer, les non-fumeurs sont divisés selon les trois groupes de non-fumeurs de la typologie à six catégories (type de fumeur) : anciens fumeurs, anciens expérimentateurs et non-fumeurs depuis toujours (tableau 3.10).

Les dangers du tabagisme pour la santé constituent la principale raison pour laquelle les jeunes ne fument pas.

Les risques pour la santé, la possibilité de devenir dépendant et les impacts négatifs de la cigarette sur les performances sportives semblent être les raisons caractérisant le plus de non-fumeurs, et ce, même si on peut noter des différences entre les anciens fumeurs, les anciens expérimentateurs et les non-fumeurs depuis toujours (sauf pour la raison liée aux performances sportives).

Tableau 3.10

Raisons[†] évoquées pour ne pas fumer, selon la catégorie de non-fumeurs, Québec, 2002

	Total	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours
	%			
Dangereux pour ma santé [†]	83,7	72,2	76,0	85,9
Cigarette peut rendre dépendant [‡]	57,0	46,9	44,5	60,2
Cigarette nuira à mes performances sportives	50,2	44,5	48,2	50,9
Il y a d'autres choses que j'aime faire [†]	46,5	34,4	43,4	47,6
Mes parents ne seraient pas d'accord [†]	40,7	20,5*	33,9	42,9
Je n'aime pas le goût [†]	39,4	31,4	48,3	37,6
Ne veux pas déranger les autres avec ma fumée de cigarette [†]	27,6	22,5*	22,3	29,0
Autre raison [†]	22,9	35,7	26,5	21,6

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

‡ Les élèves avaient la possibilité de cocher plus d'une raison; la somme des fréquences n'est donc pas égale à 100 %.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les résultats laissent également voir que pour plusieurs des raisons soumisees, les non-fumeurs depuis toujours sont régulièrement surreprésentés par rapport aux anciens fumeurs et aux anciens expérimentateurs. Par exemple, on estime qu'environ 86 % des non-fumeurs depuis toujours ont mentionné qu'ils ne fument pas parce que la cigarette est *dangereuse pour leur santé*, tandis que cette proportion est de 76 % chez les anciens expérimentateurs et de 72 % chez les anciens fumeurs. Les non-fumeurs depuis toujours sont aussi plus enclins à évoquer le fait que *leurs parents ne seraient pas d'accord* comparativement aux anciens expérimentateurs ou aux anciens fumeurs. Par ailleurs, les anciens expérimentateurs se démarquent par une tendance accrue à mentionner qu'ils *n'aiment pas le goût de la cigarette*.

Le désir de performer dans les sports semble être un facteur protecteur du tabagisme plus influent chez les jeunes garçons que chez les filles.

Les jeunes n'ayant jamais fumé ont tendance à mentionner davantage de raisons pour ne pas fumer que ceux ayant déjà fumé dans le passé.

3.2.5 Raisons pour ne pas fumer selon le sexe

On remarque à la lecture du tableau 3.11 que les filles semblent davantage conscientes que les garçons du risque de devenir dépendant de la cigarette ainsi que de ceux reliés à la santé en général. Par ailleurs, une plus grande proportion de garçons mentionnent le fait que la cigarette peut nuire à leurs performances sportives. Ce résultat est probablement attribuable au fait que les garçons sont plus actifs physiquement que les filles².

Tableau 3.11

Raisons évoquées pour ne pas fumer selon le sexe (non-fumeurs seulement), Québec, 2002

	Garçons %	Filles
Dangereux pour ma santé [†]	81,9	85,7
Cigarette peut rendre dépendant [†]	54,9	59,3
Mes parents ne seraient pas d'accord [†]	38,3	43,4
Cigarette nuira à mes performances sportives [†]	59,3	40,1
Il y a d'autres choses que j'aime faire	46,6	46,4
Je n'aime pas le goût	38,9	40,0
Ne veux pas déranger les autres avec ma fumée de cigarette	27,1	28,2
Autre raison [†]	20,6	25,3

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.2.6 Nombre de raisons mentionnées pour ne pas fumer

Il semble bien que les non-fumeurs n'ont pas de difficulté à trouver des raisons pour ne pas fumer. La plupart d'entre eux (52 %) ont mentionné quatre raisons ou plus, ce qui est d'ailleurs le cas pour la plupart des anciens fumeurs (37 %) comme des anciens expérimentateurs (48 %) et des non-fumeurs depuis toujours (54 %). On remarque aussi à la lecture du tableau 3.12 que ceux qui ont déjà fumé semblent avoir davantage tendance à n'évoquer qu'une seule raison comparativement aux non-fumeurs depuis toujours.

Notons également que le nombre de raisons déclarées pour expliquer le non-usage de la cigarette n'est pas associé au sexe des non-fumeurs.

2. L'enquête révèle qu'environ 59 % des garçons ont déclaré faire de l'activité physique intense trois fois et plus par semaine, comparativement à 41 % des filles (données non présentées).

Tableau 3.12

Nombre de raisons mentionnées pour ne pas fumer selon la catégorie de non-fumeurs[†], Québec, 2002

	Total	Anciens fumeurs	Anciens expérimentateurs	Non-fumeurs depuis toujours
			%	
1 raison	17,2	28,5 *	20,5	16,0
2 raisons	10,2	14,1 *	12,4	9,5
3 raisons	20,5	20,2 *	19,6	20,7
4 raisons et plus	52,1	37,1	47,5	53,7

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.3 Perceptions relatives à l'usage de la cigarette

Plusieurs messages sociaux sont véhiculés à l'égard de l'usage du tabac et certains concernent plus particulièrement les jeunes. Dans cette section, différentes attitudes et perceptions relatives au tabagisme seront analysées. Celles-ci relèvent des bénéfices perçus de l'usage de la cigarette, des risques rattachés à cette habitude et de l'intention de fumer à moyen terme.

3.3.1 Perception de certains avantages à fumer la cigarette

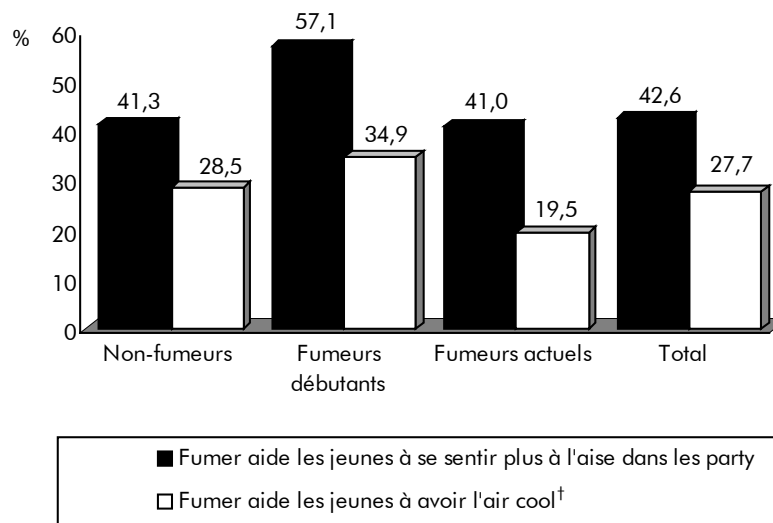
Bien que le tabagisme soit généralement reconnu comme une habitude à proscrire, comme en témoignent les raisons évoquées pour ne pas fumer, il n'en demeure pas moins que certains avantages rattachés à l'usage de la cigarette peuvent être perçus par les jeunes. Dans l'édition de 2002, deux questions d'opinion relatives à de probables bénéfices du tabagisme, et qui faisaient partie du questionnaire de l'édition 2000, ont été posées à tous les élèves participants, fumeurs ou non-fumeurs. La figure 3.1 fait état des résultats obtenus pour ces deux mesures lorsque croisées avec le statut de fumeur.

On remarque que ce sont les fumeurs débutants qui sont davantage portés à être d'accord avec le fait que fumer aide à se sentir *plus à l'aise dans les party* ou à avoir *l'air cool*, pour reprendre une expression typique chez les jeunes. Toutefois, il semble que l'avantage perçu voulant que fumer rende plus à l'aise dans les party attire plus facilement l'approbation des élèves (43 %) que celui de l'allure cool (28 %). Ce constat apparaît d'ailleurs valable pour les trois catégories du statut de fumeur.

À peine 1 fumeur débutant sur 10 admet fumer pour se donner un look ou pour faire comme ses amis, mais 35 % pensent que fumer aide à avoir l'air cool et 57 % croient que fumer aide à se sentir plus à l'aise dans les party...

Figure 3.1

Proportion de jeunes qui sont en accord avec les « bénéfices » du tabagisme suivants selon le statut de fumeur, Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les distributions rapportées à la figure 3.1 sont similaires à celles obtenues lors de l'édition 2000 de l'enquête, à l'exception près des fumeurs débutants qui semblent moins enclins à affirmer en 2002 que fumer aide à avoir l'air cool (35 % c. 41 % en 2000).

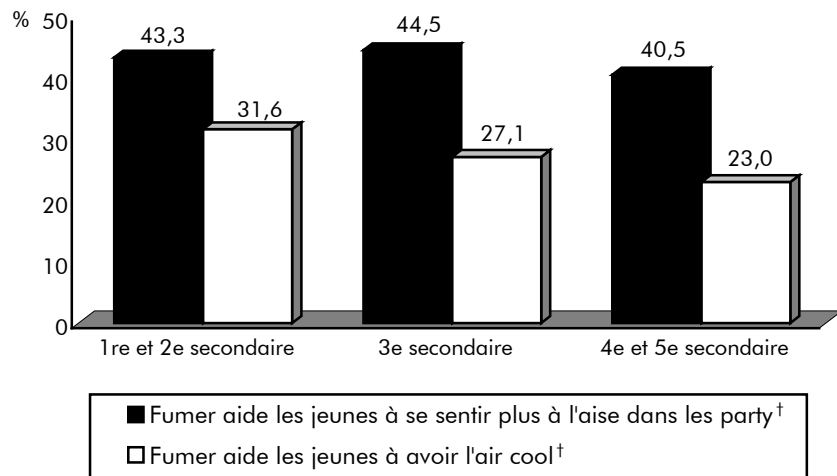
Notons enfin qu'aucune différence entre les garçons et les filles n'a pu être observée quant à leur opinion concernant ces deux avantages du tabagisme chez les jeunes.

L'idée que fumer donne une apparence cool s'atténue au fur et à mesure que les élèves progressent dans leur secondaire.

Lorsque les opinions à l'égard des bénéfices du tabagisme sont mises en relation avec l'année d'études (regroupement en trois catégories), il s'en dégage que la proportion d'élèves qui pensent que fumer aide les jeunes à se sentir plus à l'aise dans les party demeure assez stable entre les années d'études (figure 3.2). Toutefois, proportionnellement moins d'élèves des 4^e et 5^e secondaire (23 %) sont d'accord pour dire que la cigarette donne une apparence cool, cette proportion se situant à 32 % chez les 1^{re} et 2^e secondaire et à près de 27 % chez ceux de 3^e secondaire.

Figure 3.2

Proportion d'élèves qui sont en accord avec les « bénéfices » du tabagisme suivants selon l'année d'études, Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.3.2 Perception générale des risques du tabagisme pour la santé chez les fumeurs

Seuls les élèves qui fument étaient invités à évaluer le degré de risque qu'ils encourent pour leur santé en fumant la cigarette.

La première analyse de cette variable porte sur l'ensemble des fumeurs et sur les trois différents types de fumeurs (tableau 3.13). Près des trois quarts des fumeurs considèrent qu'il est assez ou *très risqué* pour leur santé de fumer la cigarette, mais l'association entre les deux variables semble laisser voir que plus un fumeur est expérimenté, plus il a tendance à considérer que les risques qu'il encourt à fumer sont élevés. Par ailleurs, les filles ont davantage tendance que les garçons à percevoir que le fait de fumer est assez ou très risqué pour leur santé (tableau 3.14).

Tableau 3.13

Perception des risques du tabagisme pour sa propre santé selon le type de fumeur[†], Québec, 2002

	Tous les fumeurs	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	%			
Pas du tout risqué	5,4	3,3**	5,1**	8,3*
Peu risqué	20,1	14,5	18,9	28,0
Assez risqué	48,6	54,5	49,6	40,7
Très risqué	25,9	27,8	26,4	23,1

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tableau 3.14

Perception des risques du tabagisme pour sa propre santé selon le sexe des fumeurs[†], Québec, 2002

	Garçons	Filles
	%	
Pas du tout risqué	7,8*	3,5*
Peu risqué	24,7	16,5
Assez risqué	44,4	51,9
Très risqué	23,1	28,0

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.3.3 Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette

Lors de l'édition 2002 de l'enquête, les élèves devaient répondre à la question suivante : « D'après toi, quel est le risque, pour un jeune de ton âge, de devenir dépendant lorsqu'il fume la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours? » en se positionnant sur une échelle de sévérité du risque comprenant quatre niveaux (voir le tableau 3.15).

Les résultats montrent que les élèves du secondaire s'entendent en grande majorité (84 %) pour dire que le risque pour un fumeur quotidien de leur âge de développer une dépendance à la cigarette est élevé. Néanmoins, les fumeurs, qu'ils soient actuels ou débutants, sont proportionnellement moins nombreux que les non-fumeurs à évaluer ce risque à un tel degré (voir le tableau 3.15).

Tableau 3.15

Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette en fumant tous les jours ou presque selon le statut de fumeur[†], Québec, 2002

	Aucun risque	Risque faible	Risque moyen	Risque élevé
	%			
Total	0,8	1,6*	13,9	83,7
Fumeurs actuels	1,5**	3,2*	19,9	75,4
Fumeurs débutants	1,9**	2,6**	18,1	77,5
Non-fumeurs	0,6*	1,2*	12,3	85,9

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les analyses révèlent également qu'approximativement 89 % des élèves de 4^e et 5^e secondaire considèrent comme élevé le risque que prend un fumeur quotidien de leur âge de devenir dépendant de la cigarette, ce qui est plus marqué que chez les élèves des trois premières années d'études (autour de 80 % — données non présentées).

Près des trois quarts des fumeurs débutants pensent qu'un jeune qui fume de temps en temps (ce qui correspond à la situation de plusieurs d'entre eux) court peu ou pas de risque de devenir dépendant à la cigarette.

Les filles semblent plus sceptiques que les garçons quant à leur chance d'être non-fumeur dans cinq ans, ce qui est probablement explicable en partie par le fait que davantage de filles font usage de la cigarette.

La perception du risque relatif à l'usage de la cigarette semble associée à la fréquence de consommation. Lorsqu'on leur demande si le fait de fumer de *temps en temps*, plutôt que quotidiennement, constitue un risque de devenir dépendant, on note qu'à peine 6 % des élèves estiment que ce risque est élevé (tableau 3.16). On constate même que plus de 6 fumeurs débutants sur 10 évaluent maintenant ce risque comme étant *faible* tandis que chez les non-fumeurs, une majorité perçoit ce risque soit comme étant *moyen* (49 %) ou *élevé* (7 %).

Tableau 3.16

Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette en fumant de temps en temps selon le statut de fumeur[†], Québec, 2002

	Aucun risque	Risque faible	Risque moyen	Risque élevé
	%			
Total	5,1	43,8	45,0	6,2
Fumeurs actuels	9,1	51,4	34,3	5,2*
Fumeurs débutants	10,2*	61,7	24,8	3,3**
Non-fumeurs	3,8	40,4	49,2	6,7

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

3.3.4 Intention de fumer dans cinq ans (projection du statut de fumeur)

Comme lors de l'enquête de 2000, l'ensemble des élèves étaient invités à indiquer leur degré de certitude quant au fait qu'ils seront ou non des fumeurs cinq ans après l'enquête, soit en 2007.

Comme on peut le remarquer en observant le tableau 3.17, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être certains qu'ils ne fumeront pas cinq ans plus tard (66 % c. 52 %). Ces dernières sont plus prudentes lorsqu'elles font cette évaluation; elles ont davantage tendance que les garçons à dire qu'elles ne fumeront *probablement pas*.

Au total, c'est près de 9 élèves du secondaire sur 10 qui pensent qu'ils ne seront pas des fumeurs dans cinq ans, c'est-à-dire lorsqu'ils auront entre 17 et 23 ans environ. Cette évaluation semble très optimiste puisque le taux de fumeurs chez les jeunes adultes est bien supérieur à 10 %³ et que la plupart des fumeurs adultes ont pris cette habitude néfaste au cours de leur adolescence (Statistique Canada, 2002; Bernier et Brochu, 2001). Pour atteindre un tel résultat, il faudrait qu'une bonne part des jeunes fumeurs d'aujourd'hui réussissent à abandonner l'usage de la cigarette.

3. Les résultats, pour le Québec, de l'Enquête sur la santé des collectivités canadiennes laissent voir qu'environ 35 % des jeunes adultes sont des fumeurs (Statistique Canada, 2002).

Tableau 3.17

Proportion de garçons et de filles qui pensent fumer la cigarette cinq ans après l'enquête[†], Québec, 2002

	Oui, sûrement	Oui, probablement	Non, probablement pas	Non, sûrement pas
	%			
Total	1,8	8,2	30,9	59,0
Garçons	2,1*	5,9	25,8	66,2
Filles	1,5*	10,6	36,2	51,7

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

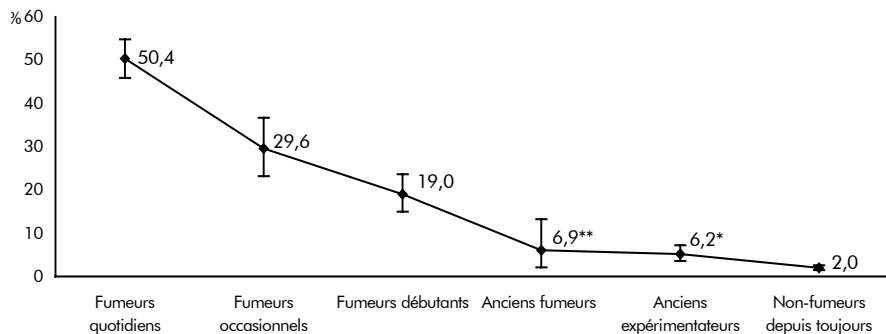
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Comparativement aux résultats de 2000, soulignons la légère baisse, significative tout de même, de ceux qui affirment qu'ils fumeront cinq ans après l'enquête. De 12 % en 2000, les élèves ayant répondu « oui » représentent maintenant 10 % de la population du secondaire.

Croisée avec la typologie de fumeurs à six catégories, la part des élèves pensant être des fumeurs cinq ans plus tard est illustrée à la figure 3.3.

Figure 3.3

Proportion d'élèves qui pensent fumer la cigarette cinq ans après l'enquête selon la typologie de fumeurs à six catégories[†], Québec, 2002

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Ceux qui fument actuellement de façon quotidienne semblent généralement très optimistes car, si on se fie à la projection du statut de fumeur, la moitié d'entre eux auraient réussi à arrêter de fumer dans cinq ans d'ici.

On remarque par cette figure que la moitié des fumeurs quotidiens estiment qu'ils seront encore des fumeurs cinq ans après l'enquête. Cette proportion est beaucoup plus faible chez les occasionnels et chez les débutants, lesquels sont davantage optimistes quant au fait qu'ils seront devenus des non-fumeurs. Enfin, environ 6 % des anciens fumeurs et des anciens expérimentateurs ne semblent pas convaincus qu'ils seront encore des non-fumeurs en 2007. Il faut toutefois souligner que les estimations pour ces catégories ne sont pas très précises et qu'elles doivent être interprétées avec prudence.

Bibliographie

BERNIER, S., et D. BROCHU (2001). « Usage du tabac », dans : DAVELUY, C. et autres, *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 3, p. 99-116.

HEALTH BEHAVIOUR RESEARCH GROUP et CENTRE FOR BEHAVIOURAL RESEARCH & PROGRAM EVALUATION (2001). *Smoking at ANYPLACE Secondary School, Ontario*, Université de Waterloo, 13 p.

LOISELLE, J. (dir.) (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 – Volume 1*, Québec, Institut de la statistique du Québec.

STATISTIQUE CANADA (2002). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, cycle 1.1*, données tirées de CANSIM, tableau n° 105-0027. En ligne : www.statcan.ca/francais/freepub/82-221-XIF/01002/nonmed/behaviours1_f.htm

Chapitre 4

Influences sociales et familiales

Éric Fortin

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Le présent chapitre aborde les relations existantes entre certaines caractéristiques sociales et familiales et le tabagisme (ou l'acquisition de cette habitude) chez les élèves du secondaire. Dans un premier temps, il y est question de l'influence des pairs et, dans un second temps, de celle qui découle du milieu familial. Pour la plupart des analyses, les résultats sont présentés selon le statut de fumeur, c'est-à-dire selon la typologie à trois catégories (fumeurs actuels, fumeurs débutants et non-fumeurs). La distinction entre les anciens fumeurs et les non-fumeurs depuis toujours n'est établie qu'en fonction de variables décrivant les parents des élèves.

4.1 Influence des pairs

L'influence des amis sur l'acquisition de l'habitude tabagique chez les adolescents est un phénomène reconnu dans la littérature. En effet, plusieurs auteurs ont démontré que l'usage du tabac chez les pairs pouvait représenter une variable de prédiction de l'initiation au tabagisme (Conrad et autres, 1992; USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Tyas et Pederson, 1998) et que l'évaluation que font les élèves de l'ampleur du phénomène tabagique chez les jeunes de leur âge était associée au tabagisme (Epstein et autres, 1999). Comme on le verra plus loin, les données de la présente enquête, tout comme celles de 1998 et de 2000 d'ailleurs, abondent dans ce sens.

4.1.1 Nombre d'amis qui font usage de la cigarette

Selon la figure 4.1, en 2002, plus du quart (27 %) des élèves rapportent¹ n'avoir *aucun* ami qui fume la cigarette, près de la moitié (49 %) indiquent en avoir *quelques-uns* et un peu moins du quart (24 %) reconnaissent que *la plupart* ou *tous* leurs amis font usage de la cigarette. S'il est vrai que le nombre d'amis qui fument est susceptible d'influencer l'acquisition de l'habitude tabagique chez les jeunes, l'évolution récente de la situation est fort encourageante. En effet, par comparaison avec les résultats de 2000 et de 1998, on constate qu'une plus grande proportion d'élèves déclarent en 2002 n'avoir *aucun* ami qui fait usage de la cigarette (27 % c. 21 % et 19 %) et qu'à l'inverse, moins d'entre eux affirment que *la plupart* ou *tous* leurs amis fument la cigarette (24 % c. 29 % et 30 %).

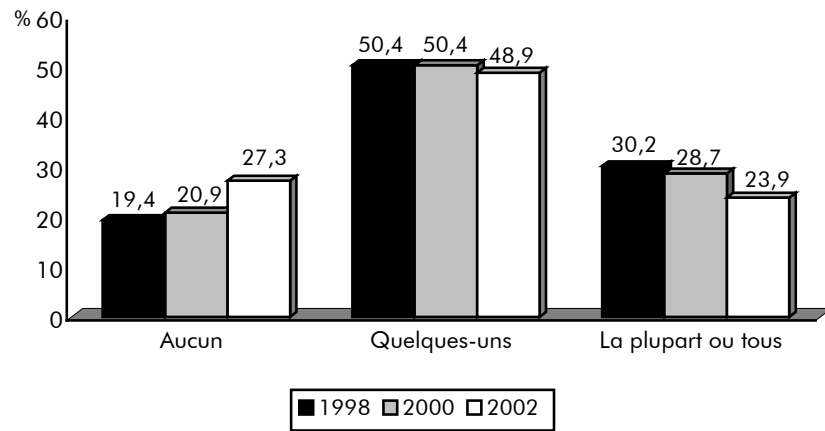
Près du quart des élèves reconnaissent que la plupart ou tous leurs amis font usage de la cigarette.

En comparaison des enquêtes antérieures, une plus grande proportion d'élèves déclarent en 2002 n'avoir aucun ami qui fume.

1. La question suivante leur était posée : « Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette? »

Figure 4.1

Évolution de la proportion d'amis qui fument la cigarette, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Il existe toujours en 2002 une association entre le statut de fumeur et le nombre d'amis qui fument. Plus les élèves fument régulièrement, plus ils ont tendance à fréquenter des fumeurs.

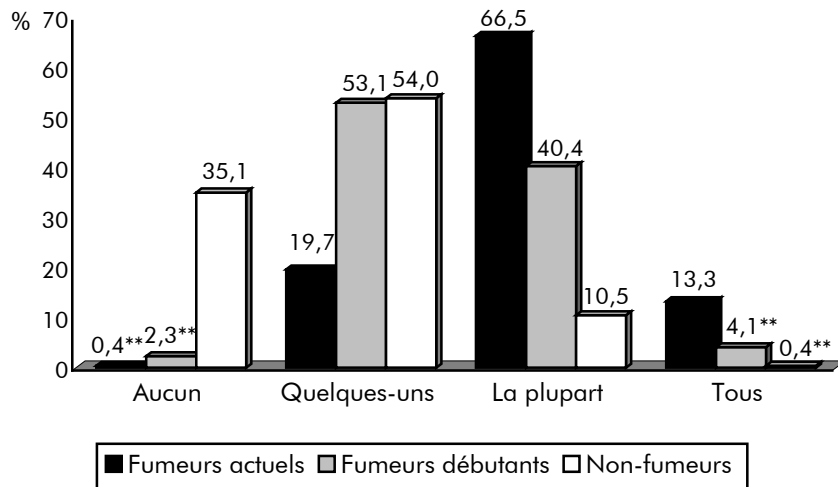
Les filles et les élèves des trois dernières années d'études (comparativement aux garçons et aux élèves des 1^{re} et 2^e secondaire) sont plus susceptibles d'être en présence d'amis dont la plupart fument la cigarette.

Comme on peut le constater à la figure 4.2, il existe toujours en 2002 (données de 2000 et 1998 non présentées) une association entre le statut de fumeur et le nombre d'amis qui fument. En effet, près de 80 % des fumeurs actuels rapportent que *la plupart* ou *tous* leurs amis fument la cigarette alors que ce n'est le cas que pour environ 45 % chez les fumeurs débutants et pour près de 11 % chez les non-fumeurs. À l'inverse, les non-fumeurs sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels ou débutants à fréquenter exclusivement des non-fumeurs (35 % c. 0,4 % et 2,3 %) et également plus nombreux que les fumeurs actuels à déclarer que *seulement quelques-uns* de leurs amis fument la cigarette. Quant aux fumeurs débutants, ils ont davantage tendance à côtoyer un groupe d'amis où *seulement quelques-uns* d'entre eux sont des fumeurs.

Comme pour les années antérieures (données non présentées), le tableau 4.1 montre que les filles sont plus enclines que les garçons à faire partie d'un groupe d'amis dont *la plupart* sont des fumeurs (25 % c. 18 %). Aussi, dans la mesure où le taux de fumeurs augmente selon l'année d'études, il est peu étonnant d'observer une association entre l'année d'études et le nombre d'amis qui font usage de la cigarette. Ainsi, toutes proportions gardées, les élèves des 1^{re} et 2^e secondaire sont plus nombreux que les autres à ne fréquenter que des amis qui ne fument pas. À l'inverse, une plus grande proportion d'élèves des trois dernières années d'études déclarent que *la plupart* de leurs amis fument la cigarette.

Figure 4.2

Statut de fumeur selon le nombre d'amis qui fument la cigarette[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tableau 4.1

Nombre d'amis qui fument selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002

	Aucun	Quelques-uns	La plupart	Tous
	%			
Total	27,3	48,9	21,3	2,6
Sexe[†]				
Garçons	29,3	50,7	17,8	2,1 *
Filles	25,2	46,9	24,7	3,1
Année d'études[†]				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	36,8	44,4	16,7	2,1 *
3 ^e secondaire	22,7	49,1	24,6	3,6 *
4 ^e et 5 ^e secondaire	17,1	54,8	25,5	2,6 *

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

4.1.2 Perception de l'ampleur du tabagisme

La figure 4.3 montre bien que les élèves ont encore tendance en 2002 à surestimer la prévalence du tabagisme chez leurs pairs. Plus de la moitié (54 %) d'entre eux évaluent² la prévalence à plus de 40 % et près de 4 élèves sur 10 (37 %) la situent entre 25 % et 40 % alors que la

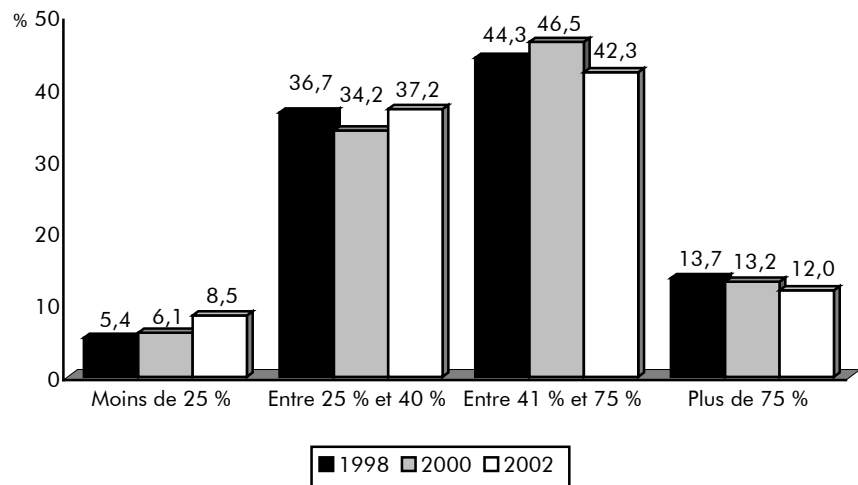
Les élèves ont encore tendance en 2002 à surestimer l'ampleur du tabagisme chez leurs pairs. Globalement, plus de la moitié d'entre eux évaluent la prévalence à plus de 40 %.

2. La question suivante leur était posée : « Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette? »

proportion globale de fumeurs actuels et débutants ayant fait usage de la cigarette au cours des trente jours précédant l'enquête ne représente en réalité que 23 % des élèves (donnée présentée au chapitre 2). Seulement près de 9 % des élèves situent la prévalence sous le seuil des 25 %³.

Figure 4.3

Évolution de la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs, Québec, 1998 à 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Malgré leur tendance à surestimer la prévalence du tabagisme chez leurs pairs, les élèves perçoivent tout de même une diminution de l'ampleur du phénomène depuis 2000.

Les filles sont plus enclines que les garçons à surévaluer (à plus de 40 %) la prévalence du tabagisme.

Concernant l'évolution de la situation depuis 1998, on relève une tendance similaire à celle observée dans le cas du nombre d'amis qui fument (les élèves ont tendance à être moins entourés de fumeurs qu'auparavant). En effet, quoique les élèves continuent à surestimer la prévalence du tabagisme, ils perçoivent tout de même une diminution du phénomène chez leurs pairs. De fait, comparativement à 2000, la proportion d'élèves situant la prévalence entre 41 % et 75 % est moindre en 2002. À l'inverse, ceux qui se rapprochent davantage de la réalité en l'évaluant à 40 % ou moins sont proportionnellement plus nombreux en 2002 qu'ils ne l'étaient en 2000. La proportion d'élèves qui estiment la prévalence du tabagisme chez leurs pairs à moins de 25 % est plus grande en 2002 qu'elle ne l'était auparavant.

Comme ce fut le cas lors des enquêtes précédentes, on constate que les filles, comparativement aux garçons, ont davantage tendance à estimer à plus de 40 % la prévalence de l'usage de la cigarette chez leurs pairs. De leur côté, les non-fumeurs sont plus enclins à avoir une vision plus juste de la réalité en estimant la prévalence à 40 % ou moins (tableau 4.2).

3. Comme les élèves devaient fournir une évaluation ciblant les jeunes de leur âge, cette statistique mérite d'être relativisée en fonction de l'année d'études (voir le tableau 4.2) puisque la proportion d'élèves ayant fait usage de la cigarette augmente de 14 % à 31 % entre la 1^{re} et la 5^e année d'études.

Tableau 4.2

Perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon le sexe, le statut de fumeur, l'année d'études et le nombre d'amis qui fument, Québec, 2002

	Moins de 25 %	Entre 25 % et 40 %	Entre 41 % et 75 %	Plus de 75 %
Sexe[†]				
Garçons	11,4	40,4	38,2	10,0
Filles	5,6	33,9	46,5	14,0
Statut de fumeur[†]				
Fumeurs actuels	3,5*	32,2	46,7	17,6
Fumeurs débutants	4,8**	28,3	46,2	20,6
Non-fumeurs	9,9	39,1	41,1	9,9
Année d'études[†]				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	11,4	35,8	38,8	14,0
3 ^e secondaire	7,9*	35,1	44,1	12,8
4 ^e et 5 ^e secondaire	5,0	40,2	46,1	8,7
Nombre d'amis qui fument[†]				
Aucun	15,9	41,8	35,1	7,3
Quelques-uns	7,7	40,4	42,0	9,9
La plupart ou tous	2,0*	25,5	51,3	21,2

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les élèves des 4^e et 5^e secondaire ont tendance à mieux évaluer l'ampleur du tabagisme chez leurs pairs (de leur âge) que ne le font ceux des deux premières années d'études.

L'analyse de la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs est davantage révélatrice de la capacité des jeunes à évaluer « correctement » ce phénomène lorsqu'elle est effectuée en fonction de l'année d'études. En effet, les élèves devaient fournir une estimation du taux de fumeurs chez les jeunes de leur âge, ce qui les amène à fonder davantage leur évaluation en fonction des jeunes de leur année d'études qu'en fonction de l'ensemble des élèves de niveau secondaire. Ainsi, pour les deux premières années du secondaire, le taux de tabagisme est effectivement inférieur à 25 % (voir le chapitre 2). On remarque donc au tableau 4.2 que 11 % des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire ont fourni une évaluation « correcte » de l'ampleur du tabagisme chez les jeunes de leur âge. En comparaison, c'est 40 % des élèves de 4^e et 5^e secondaire qui ont évalué « correctement » le taux de tabagisme chez les jeunes de leur âge, puisque pour ces deux années d'études, les taux mesurés se situent effectivement entre 25 % et 40 %. Toutefois, l'analyse de la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs selon l'année d'études montre que, peu importe l'année d'études, la majorité des élèves surestiment la part des jeunes de leur âge qui fument la cigarette. Enfin, comme l'on peut s'y attendre, la perception de l'ampleur du tabagisme chez les pairs est associée au nombre d'amis qui sont des fumeurs (tableau 4.2). Plus les élèves comptent d'amis qui fument dans leur entourage, plus ils ont tendance à estimer à plus de 40 % la prévalence du tabagisme chez les jeunes de leur âge. En corollaire, plus ceux-ci fréquentent des non-fumeurs, plus ils ont tendance à croire que 40 % et moins de leurs pairs font usage de la cigarette. La perception qu'ont les jeunes de l'ampleur du tabagisme serait donc très teintée de leur réalité.

La présence d'un frère ou d'une sœur qui fume est fortement associée au statut de fumeur de l'élève. On retrouve une plus grande proportion de fumeurs chez ceux dont la fratrie fait usage de la cigarette.

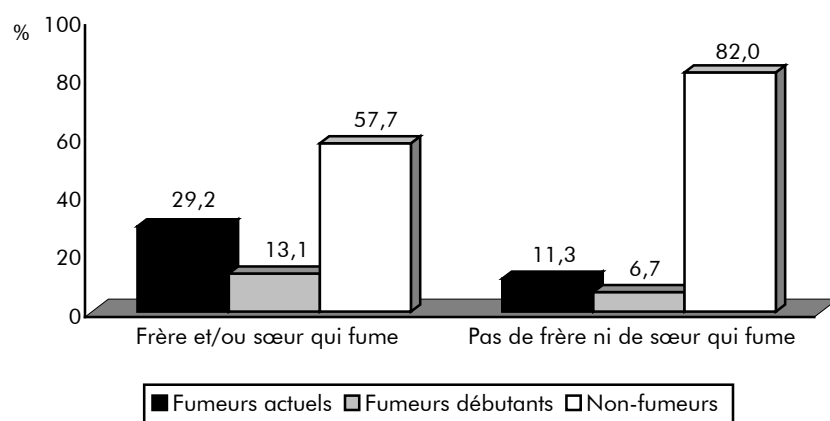
4.2 Influences familiales

Certaines caractéristiques familiales sont associées au tabagisme chez les jeunes. C'est le cas, entre autres, de la structure familiale ou de la langue parlée à la maison, mais l'influence la plus forte provient sans aucun doute du statut de fumeur des frères, sœurs et parents. D'ailleurs, cette relation a déjà maintes fois été établie (USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Pederson et autres, 1997; Flay et autres, 1998; Epstein et autres, 1999). À l'instar des données de 1998 et 2000, la section qui suit démontre bien comment cette réalité n'échappe pas à la dynamique familiale québécoise et aussi comment celle-ci doit être prise en compte dans la lutte au tabagisme chez les élèves du secondaire.

4.2.1 Fratrie

La présence⁴ d'un frère ou d'une sœur qui fume la cigarette est fortement associée au statut de fumeur de l'élève. Ainsi qu'il apparaît à la figure 4.4, on retrouve une plus grande proportion de fumeurs actuels et de fumeurs débutants chez les élèves dont la fratrie fait usage de la cigarette comparativement à ceux dont aucun frère ou sœur ne fume. En 1998 et 2000, cette relation s'établissait uniquement pour les fumeurs actuels, aucune différence statistiquement significative n'ayant été relevée chez les fumeurs débutants (données non présentées). Il est à noter qu'il demeure impossible de savoir si le répondant est celui qui influence ou qui subit l'influence de ses frères et sœurs au sujet de l'adoption de l'habitude tabagique. En effet, la nature transversale de l'enquête ne le permet pas et aucune question n'a directement été posée sur le sujet. Peut-être qu'il serait intéressant d'approfondir cette question lors d'une prochaine enquête.

Figure 4.4
Statut de fumeur selon la présence ou non d'un frère ou d'une sœur qui fume[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

4. La question suivante leur était posée : « As-tu un frère ou une sœur qui fume la cigarette? »

Comme par le passé, il est plus fréquent d'observer la présence d'élèves qui fument (actuels ou débutants) dans les foyers où soit le père, la mère ou au moins un des parents fait usage de la cigarette.

4.2.2 Parents

Comme pour la fratrie, une association significative existe entre les catégories de fumeurs des parents et le statut de fumeur de l'élève du secondaire. La même tendance fut observée en 1998 et en 2000 (données non présentées). Dans les foyers où soit le père, soit la mère ou au moins un des parents fume la cigarette⁵, on retrouve environ 2 élèves sur 10 qui ont le statut de fumeur actuel et un élève sur 10 qui a celui de fumeur débutant alors que ces proportions s'établissent à 12 % et 7 % lorsqu'il n'y a pas de parents qui fument (tableau 4.3). Le fait pour les parents de cesser de fumer pourrait avoir un effet positif sur le statut de fumeur des jeunes; les proportions de jeunes qui sont des non-fumeurs sont plus élevées dans les foyers où le père ou la mère a cessé de fumer que lorsqu'ils sont encore des fumeurs.

Tableau 4.3

Statut de fumeur des élèves selon les catégories de fumeurs des parents, Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
	%		
Père [†]			
Fumeur	17,7	9,5	72,8
Ancien fumeur	14,9	7,0	78,1
Non-fumeur depuis toujours	8,5	7,4	84,1
Mère [†]			
Fumeuse	21,2	10,2	68,6
Ancienne fumeuse	15,5	7,4	77,2
Non-fumeuse depuis toujours	8,3	7,0	84,7
Parents [†]			
Au moins un parent qui fume	19,8	9,9	70,3
Aucun parent qui fume	11,5	7,1	81,4

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

On remarque également plus de fumeurs débutants dans les foyers où au moins un parent fume la cigarette. C'est aussi le cas pour les fumeurs débutants dont la mère fume comparativement à ceux dont la mère est non-fumeuse depuis toujours.

Un autre constat est mis en lumière à propos de l'influence des parents sur le comportement tabagique des jeunes. Comme on peut s'y attendre, les parents sont plus susceptibles de laisser leur adolescent fumer à la maison quand eux-mêmes fument la cigarette. En effet, le tableau 4.4 démontre que parmi les élèves qui déclarent faire usage du tabac (ceux qui ont répondu « Je ne fume pas » ont été exclus de l'analyse), on

Les parents sont plus susceptibles de laisser leur adolescent fumer à la maison quand eux-mêmes fument la cigarette.

5. Les questions suivantes étaient posées à l'élève : « Est-ce que ton père fume la cigarette? » et « Est-ce que ta mère fume la cigarette? »

La présence ou non des deux parents biologiques dans la vie des jeunes du secondaire est associée au statut de fumeur des élèves. Comme en 2000 ou en 1998, il est plus rare d'observer la présence de fumeurs actuels dans les familles biparentales.

retrouve une plus grande proportion de jeunes qui ont la permission⁶ de fumer à la maison et dont au moins un des parents fume comparativement à ceux dont les parents sont des non-fumeurs (33 % c. 13 %). À l'inverse, les fumeurs n'ayant pas la permission de fumer à la maison sont moins nombreux, en proportion, dans les foyers où il y a au moins un parent qui fait usage de la cigarette (54 % c. 78 %).

Tableau 4.4

Proportion d'élèves qui ont la permission de fumer ou non à la maison selon la présence ou non d'un parent qui fume[†], ensemble des élèves excluant ceux qui déclarent ne pas fumer, Québec, 2002

	Oui	Non	Ne sait pas
	%		
Au moins un parent qui fume	32,5	54,3	13,2
Aucun parent qui fume	12,9	78,2	8,9

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

4.2.3 Autres caractéristiques familiales

La présence ou non des deux parents biologiques dans la vie des jeunes du secondaire (en concomitance ou en alternance) est associée au statut de fumeur des élèves. Comme en fait foi le tableau 4.5 et comme il a déjà été relevé en 1998 et en 2000 (données non présentées), les élèves vivant dans une famille « biparentale⁷ » sont proportionnellement moins nombreux à fumer la cigarette de façon régulière (fumeurs actuels) comparativement à ceux qui vivent dans une famille « monoparentale ou reconstituée⁸ » ou encore qui sont dans une autre situation familiale⁹. Il est à noter que l'effectif restreint de fumeurs (actuels et débutants) se trouvant dans une autre situation familiale affecte la précision des données.

Tableau 4.5

Statut de fumeur selon la structure familiale[†], Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Biparentale	11,7	7,5	80,8
Monoparentale ou Reconstituée	23,9	10,1	66,0
Autre	26,4*	8,7**	64,9

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6. La question suivante leur était posée : « As-tu la permission de fumer la cigarette à la maison? »

7. Les répondants vivant avec leurs deux parents ou en garde partagée ont été regroupés dans la catégorie « famille biparentale ».

8. Les répondants vivant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, ont été classés dans la catégorie « famille monoparentale ou reconstituée ».

9. Les répondants vivant avec un tuteur légal, en foyer d'accueil, en appartement avec des amis ou autres ont été classés dans la catégorie « autre ».

En 2002, les non-fumeurs sont encore moins nombreux, en proportion, chez les élèves dont la langue d'usage à la maison est le français.

Même si cette association a été observée à plusieurs reprises (USDHHS, 1994; Vitaro et autres, 1996; Tyas et Pederson, 1998), il faut tout de même mentionner que la relation entre la structure familiale et le tabagisme peut être modulée par d'autres variables telles que le statut socioéconomique, la qualité de la relation parent/adolescent, la communication, etc. (Conrad et autres, 1992; Ennet et autres, 2001). À cet effet, il faut souligner que les mesures habituelles du niveau socioéconomique des répondants n'ont pas été utilisées puisque l'élève du secondaire ne détient pas l'information requise pour estimer avec fiabilité le revenu familial et que les parents de l'élève n'ont pas été rejoints dans cette enquête.

Enfin, aspect tant culturel que familial, le tableau 4.6 démontre que les non-fumeurs sont moins nombreux, en proportion, chez les élèves dont la langue d'usage à la maison est le français comparativement aux élèves qui proviennent de familles anglophones ou allophones. Cette association a été observée à maintes reprises dans les enquêtes canadiennes et québécoises, notamment dans les éditions 1998 et 2000 de la présente enquête (données non présentées).

Tableau 4.6

Statut de fumeur selon la langue d'usage à la maison[†], Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non-fumeurs
	%		
Français	16,1	8,4	75,5
Anglais	8,8*	7,3*	83,9
Autre	8,0**	6,5**	85,4

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

En ce qui a trait aux résultats relatifs aux catégories de fumeurs (actuels ou débutants), il faut interpréter les données avec prudence puisque les estimations demeurent imprécises chez les non-francophones (effets restreints).

Bibliographie

- CONRAD, K. M., B. FLAY et D. HILL (1992). « Why children start smoking cigarettes: predictors of onset », *British Journal of Addiction*, vol. 87, p. 1 711-1 724.
- ENNET, S. T., K. E. BAUMAN, V. A. FOSHEE, M. PEMBERT et K. HICKS (2001). « Parent child communication about adolescent tobacco and alcohol use : What do parents say and does it affect youth behaviour ? », *Journal of Marriage and Family*, vol. 63, n° 1, février, p. 48-62.

- EPSTEIN, J. A., C. W. WILLIAMS, G. J. BOTVIN, T. DIAZ et M. IFILL-WILLIAMS (1999). « Psychosocial predictors of cigarette smoking among adolescents living in public housing developments », *Tobacco Control*, vol. 8, p. 45-52.
- FLAY, B. R., F. B. HU et J. RICHARDSON (1998). « Psychosocial predictors of different stages of cigarette smoking among high school students », *Preventive Medicine*, vol. 27, A9-A18.
- PEDERSON, L. L., J. J. KOVAL et K. O'CONNOR (1997). « Are psychosocial factors related to smoking in grade 6 students? », *Addictive Behaviors*, vol. 22, n° 2, p. 169-181.
- TYAS, S. L. et L. L. PEDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking: a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7, p. 409-420.
- US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General*, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no. S/N 017-001-00491-0.
- VITARO, F., R. BAILLARGEON, D. PELLETIER, M. JANOSZ et C. GAGNON (1996). « Prédiction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes », *Psychotropes-R.I.T.*, vol. 3, p. 71-85.

Chapitre 5

Accessibilité aux cigarettes

Éric Fortin

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

La restriction de l'accessibilité aux produits du tabac par les mineurs correspond à un axe important de lutte contre le tabagisme chez les jeunes (USDHHS, 1994; Bondy et autres, 1996; Bobo et Husten, 2000). Il semble que l'augmentation du prix des produits et l'interdiction de vente aux mineurs (en considérant l'interdit sur la vente à l'unité ou par l'intermédiaire d'une machine distributrice accessible aux mineurs) soient les principaux moyens utilisés pour y arriver. Dans cette optique, les données de la présente enquête faciliteront le suivi des mesures d'interdiction de vente aux mineurs prévues dans les juridictions québécoise¹ et canadienne². D'ailleurs, il est à noter que le respect de l'application de la loi québécoise, notamment en ce qui a trait à l'accessibilité aux produits du tabac, s'inscrit dans l'une des huit stratégies d'intervention du *Plan québécois de lutte contre le tabagisme 2001-2005* (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2001).

Dans le présent chapitre, il est question des ressources financières des élèves, de leurs sources d'approvisionnement en cigarettes, des principales stratégies qu'ils emploient pour s'en procurer et, enfin, des conditions dans lesquelles se déroulent les achats dans les commerces. La première section concerne l'ensemble des élèves alors que dans les sections relatives à l'accessibilité aux produits du tabac, seuls les élèves âgés de moins de 18 ans qui ont fait usage de la cigarette dans les trente jours précédant l'enquête, soit les fumeurs mineurs³, sont considérés. Il est à noter que les variables traitant de la vérification de l'âge et du refus de vendre de la part du vendeur (dernière section) ne concernent que les fumeurs mineurs qui ont acheté ou tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce.

Le fait d'avoir accès à une ressource financière sous forme d'argent de poche est associé au statut de fumeur chez les élèves du secondaire. On retrouve une plus grande proportion de fumeurs actuels chez ceux qui disposent d'un emploi rémunéré ou d'un montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles plus élevé.

5.1 Ressources financières de l'élève

De la même façon qu'il a été observé antérieurement, le fait d'avoir accès à une ressource financière sous forme d'argent de poche, qu'il s'agisse d'un revenu d'emploi ou d'une allocation familiale, est associé au statut de fumeur chez les élèves du secondaire. À âge égal, le revenu d'emploi est sans doute le facteur le plus influent des deux puisque celui-ci procure à l'adolescent un sentiment d'autonomie dans ses choix de consommation.

1. Loi sur le tabac du gouvernement du Québec (L.Q., 1998, c. 33), en vigueur depuis décembre 1999.

2. Loi sur le tabac du gouvernement du Canada (Chapitre T-11.5, 1997, ch. 13), en vigueur depuis avril 1997.

3. Dans la présente enquête, les fumeurs mineurs représentent 98,7 % de l'ensemble des fumeurs actuels et débutants.

Comme pour l'enquête précédente, les sources d'approvisionnement en cigarettes fréquemment utilisées chez les fumeurs mineurs sont l'achat dans un commerce par l'élève lui-même, l'achat par un tiers et les dons faits par les amis.

Ainsi, le tableau 5.1 montre que la proportion de fumeurs actuels est plus élevée chez les élèves qui rapportent occuper un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison (18 %) comparativement à ceux qui disent ne pas avoir d'emploi (11 %). La proportion de fumeurs actuels suit une nette progression selon le montant hebdomadaire moyen dont l'élève dispose, passant de 7 % chez les élèves qui ont en poche 10 \$ et moins à 28 % chez ceux ou celles qui bénéficient de 51 \$ et plus.

Tableau 5.1
Statut de fumeur selon les ressources financières dont dispose l'élève, Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs
	%		
Emploi [†]			
N'occupe pas d'emploi rémunéré	10,9	7,1	82,0
Occupe un emploi rémunéré	17,7	9,0	73,4
Montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles [†]			
0 à 10 \$	7,3	6,6	86,1
11 à 30 \$	14,7	9,4	75,9
31 à 50 \$	21,4	8,3	70,3
51 \$ et plus	28,1	9,2	62,8

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

5.2 Sources d'approvisionnement en cigarettes

Les fumeurs mineurs du secondaire s'approvisionnent en cigarettes sensiblement de la même façon qu'ils le faisaient en 2000. Aucune différence significative n'a été observée entre les données des deux enquêtes (données non présentées). La présente section ainsi que la suivante portent sur les différentes sources d'approvisionnement telles que rapportées⁴ par les élèves mineurs ayant fumé la cigarette au cours des trente jours précédant l'enquête. Les fumeurs mineurs ayant coché le choix de réponse « je ne fume pas » à la question concernée ont été exclus de l'analyse. Ainsi, comme le montre le tableau 5.2, il arrive fréquemment qu'ils en fassent directement l'achat dans un commerce (40 %), qu'ils les fassent acheter par un tiers (43 %) ou, encore, que des amis leur en donnent (41 %). Un peu moins souvent, ils les achètent d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école (26 %) ou ailleurs qu'à l'école (18 %), ou ils les obtiennent de la part des parents (18 %) ou des frères et sœurs (10 %).

4. La question suivante leur était posée : « Comment te procures-tu tes cigarettes habituellement? »; les répondants avaient la possibilité de cocher plus d'un choix de réponse.

Tableau 5.2

Différentes sources d'approvisionnement en cigarettes selon les types de fumeurs[‡], fumeurs mineurs, Québec, 2002

	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels %	Fumeurs débutants
Achète par lui-même dans un commerce [†]	39,8	56,6	43,1	15,2
Achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école	26,1	25,7	24,1	27,7
Achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école	18,2	20,2	17,4*	16,0
Fait acheter par un tiers [†]	43,2	53,7	49,3	25,7
Ami les lui donne [†]	41,0	27,3	35,2	62,8
Parents les lui donnent [†]	17,8	32,8	8,5**	2,9**
Frères/sœurs les lui donnent [†]	9,8	12,3	11,3*	5,7*
Autres [†]	8,0	4,2*	7,4**	13,6

‡ Les élèves ayant la possibilité de cocher plus d'une réponse, la somme des fréquences n'est donc pas égale à 100 %.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les fumeurs mineurs quotidiens ou occasionnels sont plus nombreux en proportion à acheter leurs cigarettes par eux-mêmes dans un commerce ou à se les faire acheter par un tiers alors que les fumeurs mineurs débutants dépendent davantage des dons de leurs amis.

Chez les fumeurs mineurs, les garçons achètent davantage leurs cigarettes par eux-mêmes dans un commerce alors que les filles sont plus enclines à les faire acheter par un tiers.

Comparativement à 2000, on retrouve en 2002 une plus grande proportion de fumeurs mineurs qui requièrent trois sources d'approvisionnement et plus en cigarettes (30 % c. 24 %).

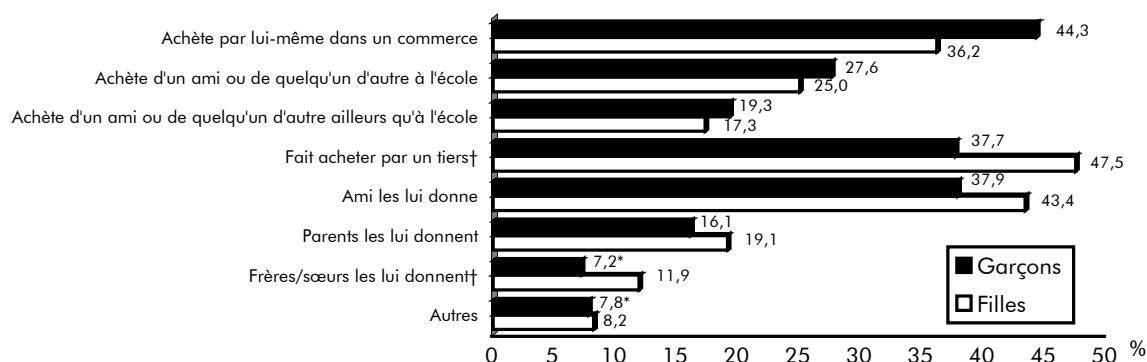
Les résultats montrent également que les sources mentionnées diffèrent selon les types de fumeurs. Les fumeurs quotidiens ou occasionnels sont plus nombreux en proportion que les fumeurs débutants à acheter leurs cigarettes par eux-mêmes dans un commerce ou à se les faire acheter par un tiers, alors que, de leur côté, les fumeurs débutants dépendent davantage des dons de leurs amis. Fait à noter, près du tiers (33 %) des fumeurs mineurs quotidiens obtiennent des cigarettes de la part de leurs parents.

Lorsqu'on analyse les sources d'approvisionnement selon le sexe (figure 5.1), on constate que les garçons achètent davantage leurs cigarettes par eux-mêmes dans un commerce (44 % c. 36 %) alors que les filles sont plus nombreuses, en proportion, à les faire acheter par un tiers (48 % c. 38 %). Des tendances similaires apparaissaient en 2000 (données non présentées).

Malgré le fait que près de la moitié des fumeurs âgés de moins de 18 ans (47 %) s'approvisionnent en cigarettes auprès d'une seule source, il faut tout de même souligner que les autres fumeurs (53 %) diversifient leurs stratégies en utilisant de multiples sources (figure 5.2). Il se pourrait que les jeunes aient plus de difficulté à se procurer des cigarettes ou qu'ils anticipent davantage en avoir puisque, comparativement à 2000, on retrouve en 2002 une plus grande proportion d'élèves qui requièrent trois sources d'approvisionnement et plus (30 % c. 24 %).

Figure 5.1

Sources d'approvisionnement en cigarettes selon le sexe, fumeurs mineurs, Québec, 2002



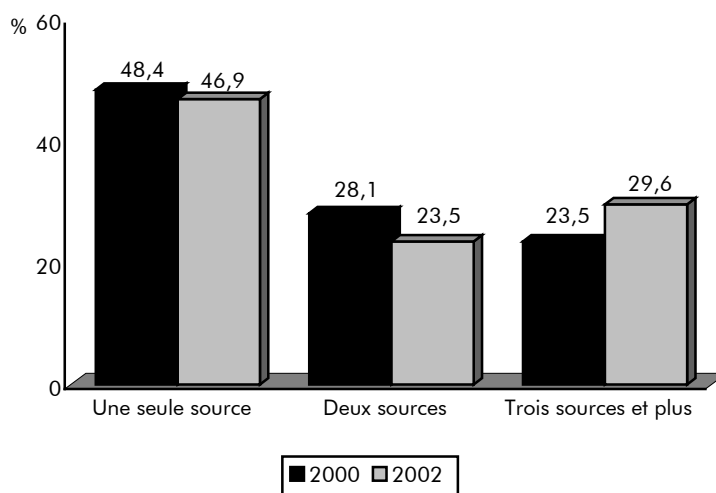
† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Figure 5.2

Évolution du nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes, fumeurs mineurs, Québec, 2000 et 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

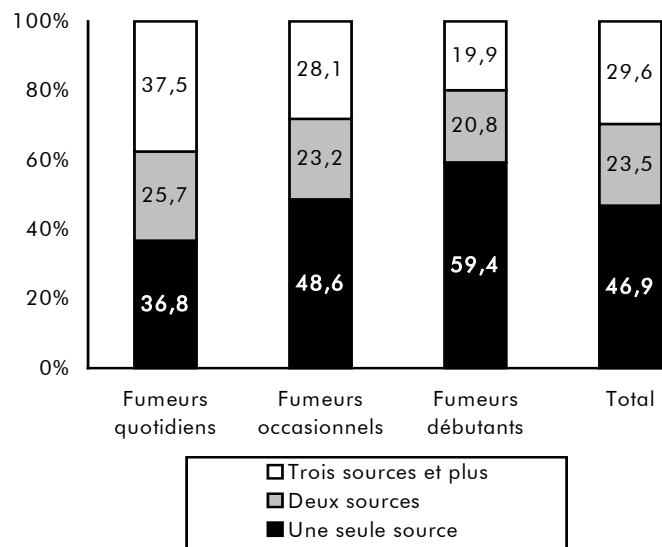
Chez les fumeurs âgés de moins de 18 ans, la consommation quotidienne du tabac favorise une plus grande diversification des sources d'approvisionnement en cigarettes.

Comme on peut s'y attendre, le fait de fumer régulièrement augmente la nécessité de diversifier les sources d'approvisionnement en cigarettes chez les élèves du secondaire. En effet, les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs débutants à avoir recours à trois sources ou plus, alors que l'inverse se produit lorsqu'il n'est question que d'une seule source (figure 5.3). Il faut se rappeler que les fumeurs débutants ne consomment que très peu de cigarettes et que la majorité d'entre eux les obtiennent de la part d'un ami (donnée présentée au tableau 5.2), ce qui explique probablement leur tendance à ne s'en tenir qu'à une seule source d'approvisionnement. Quant aux fumeurs

quotidiens, comme plus de la moitié d'entre eux déclarent s'approvisionner dans un commerce, on peut supposer qu'ils sont plus exposés à la possibilité d'essuyer un refus de la part du marchand et à devoir diversifier leurs stratégies d'approvisionnement pour combler leur dépendance à la cigarette.

Figure 5.3

Nombre de sources d'approvisionnement en cigarettes différentes selon les types de fumeurs[†], fumeurs mineurs, Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

5.3 Stratégies pour se procurer des cigarettes

Parmi les fumeurs mineurs qui achètent leurs cigarettes dans un commerce, près du tiers d'entre eux le font de façon exclusive.

Parmi les fumeurs mineurs qui achètent leurs cigarettes dans un commerce, seulement près du tiers d'entre eux le font de façon exclusive. En effet, selon le tableau 5.3, plus d'un fumeur sur 10 (12 %) achète ses cigarettes exclusivement dans un commerce alors que près de 3 fumeurs sur 10 (28 %) ont également recours à d'autres stratégies pour obtenir leurs cigarettes (amis, parents, fratrie, achat par un tiers, etc.) Chez les fumeurs qui évitent les commerces, on constate que les amis constituent une source importante d'approvisionnement en cigarettes. Ainsi, on compte 20 % de fumeurs mineurs qui se procurent exclusivement leurs cigarettes auprès de leurs amis (ou autres connaissances) en les achetant ou en se les faisant donner, 28 % qui combinent l'achat par un tiers à d'autres sources telles que les amis, les parents ou la fratrie et, enfin, près de 12 % qui rapportent d'autres moyens (demander une cigarette à un passant, prendre une cigarette dans le paquet de quelqu'un sans lui demander, etc.) Ces résultats sont similaires à ce qui avait été observé dans l'enquête précédente menée à l'automne 2000 (données non présentées).

Tableau 5.3

Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon les types de fumeurs[†], fumeurs mineurs, Québec, 2002

	Pe	Total	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Fumeurs débutants
	k		%		
Achète dans un commerce					
De façon exclusive	11,5	12,0	15,3	15,4*	5,6*
Avec autres stratégies	26,6	27,8	41,3	27,6	9,6*
N'achète pas dans un commerce					
Exclusivement d'un ami (ou une autre connaissance) qui les lui vend ou donne	19,6	20,4	2,3**	13,3*	48,9
Fait acheter par un tiers et autres sources	27,0	28,1	30,0	34,9	21,7
Autres stratégies	11,3	11,7	11,2	8,7*	14,3*

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tableau 5.4

Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon le sexe[†], fumeurs mineurs, Québec, 2002

	Total	Garçons	Filles
	%		
Achète dans un commerce			
De façon exclusive	12,0	17,1	8,1
Avec autres stratégies	27,8	27,3	28,1
N'achète pas dans un commerce			
Exclusivement d'un ami (ou une autre connaissance) qui les lui vend ou donne	20,4	20,3	20,5
Fait acheter par un tiers et autres stratégies	28,1	24,4	31,0
Autres stratégies	11,7	11,1	12,3

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Plus l'élève mineur fume régulièrement, plus il combine l'achat dans un commerce avec d'autres stratégies pour obtenir ses cigarettes.

Chez les fumeurs mineurs du secondaire, les garçons sont plus sujets que les filles à acheter leurs cigarettes exclusivement dans un commerce (17 % c. 8 %).

Plus les fumeurs mineurs bénéficient d'un montant hebdomadaire moyen élevé pour leurs dépenses personnelles, plus ils ont tendance à acheter leurs cigarettes dans un commerce.

Comme pour les sources utilisées par les élèves pour se procurer des cigarettes, le mode d'approvisionnement varie également selon les types de fumeurs et le sexe. Le tableau 5.3 montre que plus l'élève mineur fume régulièrement, plus il combine l'achat dans un commerce avec d'autres stratégies, et qu'à l'inverse, moins celui-ci fume de façon régulière, plus il dépend exclusivement de ses amis (ou autres connaissances) pour combler son besoin en cigarettes. Au tableau 5.4, on constate que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à acheter leurs cigarettes exclusivement dans un commerce (17 % c. 8 %).

Une autre relation intéressante, quoique peu surprenante, au sujet du mode habituel d'approvisionnement en cigarettes apparaît au tableau 5.5. Les fumeurs mineurs qui bénéficient hebdomadairement de 31 \$ et plus pour leurs dépenses personnelles sont plus sujets à acheter leurs cigarettes dans un commerce comparativement à ceux qui ne disposent que de 10 \$ ou moins par semaine. À l'inverse, ceux qui ont moins d'argent de poche (10 \$ ou moins), généralement les plus jeunes, dépendent davantage de leurs amis (ou autres connaissances) pour s'alimenter en cigarettes.

Tableau 5.5

Mode habituel d'approvisionnement en cigarettes selon le montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles[†], fumeurs mineurs, Québec, 2002

	Total ¹	0 à 10 \$	11 à 30 \$	31 \$ et plus
		%		
Achète dans un commerce				
De façon exclusive	11,9	3,5**	9,4*	18,8
Avec autres stratégies	27,8	21,1	23,3	35,9
N'achète pas dans un commerce				
Exclusivement d'un ami (ou une autre connaissance) qui				
les lui vend ou donne	20,5	34,1	20,5	13,1
Fait acheter par un tiers et autres sources	27,9	26,7	33,5	23,3
Autres stratégies	11,8	14,5*	13,3	8,9

1. Le total ne correspond pas tout à fait à ceux des tableaux 5.3 et 5.4 en raison de la non-réponse partielle obtenue pour la question traitant du montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

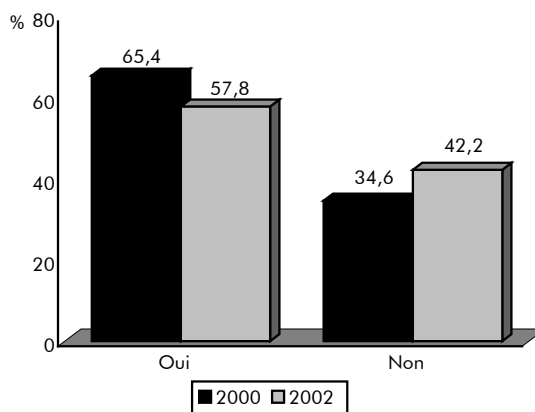
La proportion de fumeurs mineurs qui tentent d'acheter des cigarettes dans un commerce a connu une baisse significative depuis la dernière enquête (58 % en 2002 c. 65 % en 2000).

5.4 Achat de cigarettes dans un commerce

En 2002, près de 6 élèves fumeurs mineurs sur 10 (58 %) ont *acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce*⁵ au cours des quatre semaines précédant l'enquête (figure 5.4). Même si cette proportion paraît élevée, il n'en demeure pas moins que celle-ci a diminué de façon significative depuis 2000 puisqu'elle atteignait 65 % à cette époque.

Figure 5.4

Évolution des tentatives d'achat dans un commerce au cours du mois précédant l'enquête, fumeurs mineurs, Québec, 2000 et 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

5. La question suivante leur était posée : « Au cours des 4 dernières semaines, à quelle fréquence as-tu acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)? »

Tableau 5.6

Fréquence d'achat dans un commerce au cours du mois précédant l'enquête selon les types de fumeurs, le sexe, l'année d'études et le montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles, fumeurs mineurs, Québec, 2002

	N'a pas acheté	Moins d'une fois par semaine	Environ une fois par semaine	Deux fois par semaine ou plus
	%			
Total	42,2	22,7	17,4	17,7
Types de fumeurs [†]				
Fumeurs quotidiens	19,6	20,5	25,6	34,4
Fumeurs occasionnels	39,5	34,0	19,5	7,0**
Fumeurs débutants	72,6	19,0	5,8*	2,6**
Sexe [†]				
Garçons	36,8	24,6	17,3	21,3
Filles	46,4	21,2	17,5	14,9
Année d'études [†]				
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	50,0	21,2	15,8	13,0*
3 ^e secondaire	39,5	22,5*	20,0*	18,0*
4 ^e et 5 ^e secondaire	37,2	24,0	17,5	21,3
Montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles [†]				
0 \$ à 10 \$	57,6	24,4	12,1*	5,9**
11 \$ à 30 \$	40,4	25,2	19,0	15,4
31 \$ et plus	35,0	19,9	18,8	26,3

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Près de 23 % des fumeurs mineurs ont tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce moins d'une fois par semaine et environ 35 % l'ont fait une fois par semaine ou plus.

Chez le fumeur mineur, la fréquence d'achat de cigarettes dans un commerce varie en fonction du pouvoir d'achat. Plus le montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles est élevé, plus l'élève se rend deux fois par semaine ou plus dans un commerce pour se procurer des cigarettes.

Concernant la fréquence d'achat, le tableau 5.6 indique que près de 23 % des fumeurs âgés de moins de 18 ans ont, au cours du mois précédant l'enquête, acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce moins d'une fois par semaine, 17 % l'ont fait environ une fois par semaine et environ 18 % deux fois par semaine ou plus. L'analyse selon les types de fumeurs montre que 60 % des fumeurs quotidiens ont employé cette stratégie au moins une fois par semaine alors que ce ne fut le cas que pour 27 % des fumeurs occasionnels et 8 % des fumeurs débutants. Ainsi qu'observé en 2000 (données non présentées), les fumeurs quotidiens sont plus nombreux, en proportion, à se rendre au moins deux fois par semaine dans un commerce pour se procurer des cigarettes.

On observe également une association avec le sexe et l'année d'études. Les filles et les élèves des deux premières années du secondaire rapportent davantage ne pas acheter de cigarettes dans un commerce comparativement aux garçons et aux élèves des deux dernières années. Enfin, comme on peut s'y attendre, la fréquence d'achat varie en fonction du pouvoir d'achat de l'élève. Plus le montant hebdomadaire moyen pour dépenses personnelles de ce dernier est élevé, plus il se rend deux fois par semaine ou plus dans un commerce pour se procurer des cigarettes.

Tableau 5.7

Fréquence à laquelle les fumeurs mineurs se sont fait demander leur âge ou interdire l'achat lorsqu'ils ont essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce au cours des 4 semaines précédant l'enquête selon le statut de fumeur, Québec, 2002

	Jamais	Moins de la moitié du temps	Environ la moitié du temps	Plus de la moitié du temps ou toujours (ou presque)
	%			
Se faire demander son âge				
Fumeurs actuels	46,1	20,0	13,3	20,6
Fumeurs débutants	47,1	18,6*	11,2**	23,1*
Total	46,3	19,7	13,0	21,0
Pe (k)	26,3	11,1	7,3	12,3
Se faire interdire l'achat				
Fumeurs actuels	47,0	18,6	10,6	23,8
Fumeurs débutants	49,9	11,0**	11,5**	27,7*
Total	47,5	17,4	10,7	24,5
Pe (k)	26,9	9,8	6,1	13,9

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Un peu moins de la moitié des fumeurs mineurs qui ont tenté l'achat de cigarettes dans un commerce ne se sont jamais fait demander leur âge (46 %) ou interdire l'achat (48 %).

Parmi les fumeurs mineurs qui ont tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce, on observe depuis la dernière enquête une augmentation de la proportion de ceux qui affirment ne jamais s'être fait interdire l'achat (41 % en 2000 c. 48 % en 2002).

Parmi les élèves mineurs qui ont *acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce* au cours des quatre semaines précédant l'enquête, soit environ 58 % des fumeurs âgés de moins de 18 ans, un peu moins de la moitié (46 %) rapportent ne *jamais* s'être fait demander leur âge⁶, environ 3 sur 10 (33 %) indiquent que cette situation s'est présentée *la moitié du temps* ou *moins* et, enfin, seulement près de 2 sur 10 (21 %) affirment avoir fait l'objet d'une vérification *plus de la moitié du temps* ou *toujours* (ou *presque*) (tableau 5.7). Des proportions similaires apparaissent pour l'interdiction d'achat en raison de l'âge⁷ (48 %, 28 % et 25 %). Le fait de se faire demander l'âge ou de se faire interdire l'achat ne semble pas varier selon le statut de fumeur (actuels ou débutants). Toutefois, il est à noter que l'effectif restreint chez les fumeurs débutants limite la capacité à détecter des différences significatives.

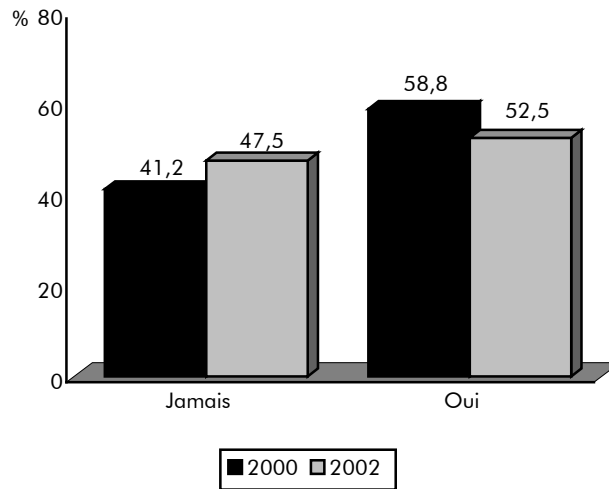
Depuis la dernière enquête, la proportion de ceux qui ne se sont jamais fait demander leur âge lors de l'achat de cigarettes au cours des quatre semaines précédant l'enquête est demeurée à peu près la même (donnée non présentée pour 2000) alors que la proportion de ceux qui affirment ne jamais s'être fait interdire l'achat de cigarettes a augmenté de façon significative (41 % en 2000 c. 48 % en 2002) (figure 5.5).

6. La question suivante leur était posée : « Dans les 4 dernières semaines, quand tu es allé acheter des cigarettes dans un commerce, à quelle fréquence t'es-tu fait demander ton âge? »

7. La question suivante leur était posée : « Dans les 4 dernières semaines, quand tu es allé acheter des cigarettes dans un commerce, à quelle fréquence le vendeur a-t-il refusé de te vendre des cigarettes à cause de ton âge? »

Figure 5.5

Se faire interdire l'achat de cigarettes dans un commerce, fumeurs mineurs ayant tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce, Québec, 2000 et 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

Même si la proportion des élèves mineurs qui indiquent ne jamais se faire interdire l'achat de cigarettes dans un commerce a augmenté de quelque peu depuis la dernière enquête (parmi ceux qui ont tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce), on constate tout de même un changement positif dans le mode et les sources d'approvisionnement en cigarettes chez l'ensemble des fumeurs mineurs. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, les fumeurs mineurs du secondaire achètent moins de cigarettes par eux-mêmes dans un commerce (données présentées à la figure 5.4) et ils sont proportionnellement plus nombreux à devoir recourir à trois sources ou plus d'approvisionnement pour en obtenir (données présentées à la figure 5.2). On peut donc penser que les actions de lutte contre le tabagisme menées récemment par les gouvernements fédéral et provincial ou encore par l'ensemble des directions régionales de santé publique semblent avoir eu pour effet de modifier le comportement des jeunes en matière d'accessibilité, dans les commerces, aux produits du tabac.

Bibliographie

BOBO, J. K., et C. HUSTEN (2000). « Sociocultural influence on smoking and drinking », *Alcohol Research and Health*, vol. 24, n° 4, p. 225-232.

BONDY, S., A. PAGLIA et M. KAISERMAN (1996). « Achat et marketing des produits du tabac », dans : SANTÉ CANADA, T. STEPHENS et M. MORIN rédacteurs. *Enquête de 1994 sur le tabagisme chez les jeunes. Rapport technique*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services Canada, p. 165-192.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2001). *Plan québécois de lutte contre le tabagisme 2001-2005*, Gouvernement du Québec, Québec, 29 p.

US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General*, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no. S/N 017-001-00491-0.

Chapitre 6

Dépendance et renoncement au tabagisme

Monique Bordeleau

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Le présent chapitre porte sur deux thématiques, soit la dépendance à la cigarette et le renoncement au tabagisme. Dans l'enquête de 2000, une courte section sur la dépendance figurait dans le chapitre portant sur la prévalence du tabagisme. Parce que la dépendance a une influence certaine sur la capacité des jeunes à renoncer au tabagisme, nous avons opté dans ce rapport pour le traitement de ces deux thématiques dans le même chapitre afin de faciliter les nombreux liens à faire entre les deux thèmes.

6.1 Dépendance à la cigarette

6.1.1 Délai entre le réveil et la consommation de la première cigarette

Dans l'enquête de 2000, figurait déjà une question servant à estimer la dépendance à la cigarette. Cette question qui s'énonce comme suit « Combien de temps après ton réveil, fumes-tu ta première cigarette? » est également présente dans l'enquête de 2002. Cette façon d'établir la dépendance a été retenue car le fait de fumer la première cigarette de la journée dans les trente minutes suivant le réveil est un indicateur de la dépendance à la cigarette. Il importe toutefois de tenir compte qu'il existe d'autres mesures de la dépendance à la cigarette qui consistent en un ensemble de questions servant à obtenir un indice de la dépendance à la cigarette¹. Cependant, ces mesures sont composées de plusieurs questions, ce qui aurait beaucoup alourdi le questionnaire dans le cadre de la présente enquête.

Les données de l'enquête démontrent qu'en 2002 tout comme en 2000 (données non présentées), le quart des jeunes fumeurs peuvent être considérés comme ayant une dépendance à la cigarette selon le critère énoncé plus haut (tableau 6.1). On remarque que ce sont davantage les fumeurs quotidiens qui manifesteraient une dépendance à la cigarette puisque près de la moitié de ceux-ci (46 %) fument leur première cigarette dans les trente minutes suivant leur réveil. On note cependant que cette proportion semble diminuer légèrement depuis 2000 puisque autour de 50 % des fumeurs quotidiens (donnée non présentée) consommaient alors

Bien qu'il soit imparfait, surtout chez les jeunes, le critère utilisé comme indicateur de la dépendance à la cigarette renvoie au fait de fumer une première cigarette dans les trente minutes suivant le réveil.

Le quart des jeunes fumeurs du secondaire auraient une dépendance à la cigarette.

1. Pour plus de détails consulter O'Loughlin et autres (2002) qui ont fait une étude de validation de mesures de la dépendance à la nicotine auprès d'adolescents.

une première cigarette dans l'intervalle de trente minutes suivant leur réveil. En contrepartie, on observe que près de 90 % des fumeurs débutants déclarent attendre plus de soixante minutes après leur réveil pour consommer leur première cigarette.

On obtient par ailleurs des taux semblables de dépendance à la cigarette chez les garçons et les filles. Ces proportions sont assez semblables à celles observées en 2000 où il n'y avait pas de différence significative entre les garçons et les filles (données non présentées).

Tableau 6.1

Délai entre le réveil et l'heure de la première cigarette, Québec, 2002

	Entre 0 et 30 minutes	Entre 31 et 60 minutes	Plus de 60 minutes
	%		
Total	24,6	19,6	55,8
Types de fumeurs [†]			
Fumeurs quotidiens	45,7	31,0	23,3
Fumeurs occasionnels	10,9*	15,0*	74,1
Fumeurs débutants	3,8**	6,7*	89,5
Sexe			
Garçons	26,1	17,6	56,3
Filles	23,5	21,1	55,4

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Près de la moitié des fumeurs quotidiens, soit 46 %, consomment leur première cigarette dans les trente minutes suivant leur réveil.

La proportion de fumeurs qui consomment une première cigarette dans le délai de trente minutes suivant leur réveil augmente avec le nombre de cigarettes fumées chaque jour.

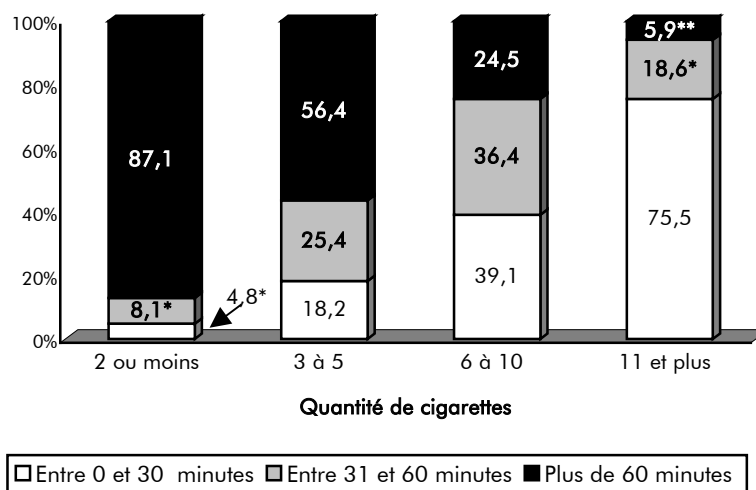
La figure 6.1 illustre le lien entre le nombre de cigarettes habituellement consommées chaque jour et le délai entre le réveil et la première cigarette. On y observe, tout comme en 2000 (données non présentées), que la proportion de fumeurs consommant une première cigarette dans le délai de trente minutes qui suit le réveil augmente significativement avec le nombre de cigarettes consommées chaque jour. Ainsi, 4,8 % des élèves qui consomment deux cigarettes ou moins par jour fument la première dans les trente minutes suivant leur réveil alors que cette proportion est de près de 76 % chez ceux qui en consomment 11 et plus par jour. Ces résultats illustrent l'importance du lien entre le nombre de cigarettes consommées chaque jour et la dépendance à la cigarette. On remarque par ailleurs que les fumeurs qui consomment de 6 à 10 cigarettes par jour sont ceux qui se distribuent de la façon la plus homogène entre les différents délais de consommation de la première cigarette de la journée, puisque 39 % d'entre eux fument dans les premières trente minutes suivant leur réveil, alors qu'ils sont 36 % à le faire dans l'heure suivant leur réveil. Les autres 25 % attendent plus d'une heure avant d'allumer leur première cigarette.

Ce sont 42 % des jeunes qui fument régulièrement seuls qui manifesteraient une dépendance à la cigarette.

De plus, on observe une relation entre le fait de fumer seul et la dépendance à la cigarette puisque autour de 42 % des jeunes qui fument régulièrement (souvent ou toujours) seuls déclarent prendre leur première cigarette au plus tard trente minutes après le réveil alors que 7 % de ceux qui fument rarement ou jamais seuls présentent cette caractéristique (données non présentées).

Figure 6.1

Délai entre le réveil et la première cigarette selon la quantité de cigarettes fumées quotidiennement[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6.1.2 Perception de la dépendance à la cigarette

En 2002, une question supplémentaire, par rapport aux enquêtes précédentes, figure au questionnaire et permet de documenter la perception qu'ont les jeunes de leur dépendance à la cigarette. Elle s'énonce comme suit « Jusqu'à quel point penses-tu être dépendant(e) (accro., addict.) de la cigarette? » avec un choix de réponse à quatre niveaux se lisant ainsi : « pas du tout dépendant(e) », « un peu dépendant(e) », « assez dépendant(e) » et « très dépendant(e) ».

Cette variable, liée à la perception de la dépendance, a été analysée en fonction de trois autres variables, soit : le type de fumeur, le sexe et la dépendance à la cigarette telle qu'évaluée selon le délai entre le réveil et la consommation de la première cigarette de la journée. Pour les analyses relatives au type de fumeur et au sexe, nous avons procédé au regroupement des catégories de réponses « pas du tout et un peu dépendant » ainsi qu'à celui des catégories « assez et très dépendant », cela dans le but d'avoir des données moins sujettes à la variabilité échantillonnale. Les résultats indiquent que plus du tiers des jeunes

On observe que 37 % des jeunes fumeurs du secondaire se perçoivent comme étant dépendants de la cigarette. Cette proportion est de 72 % chez les fumeurs quotidiens.

Les filles se perçoivent davantage dépendantes de la cigarette que les garçons.

Plus les jeunes du secondaire se perçoivent comme étant dépendants de la cigarette, plus ils ont tendance à y être effectivement dépendants.

fumeurs du secondaire (37 %) se perçoivent comme assez ou très dépendants de la cigarette (tableau 6.2). Les fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux (72 %) à s'estimer dépendants de la cigarette, que les fumeurs occasionnels (18 %) et les fumeurs débutants (3,3 %). À noter que pour ces derniers, la précision de la donnée est réduite en raison des faibles effectifs.

Quant aux différences entre les garçons et les filles, on observe que ces dernières se voient comme étant plus dépendantes de la cigarette que leurs confrères car 41 % d'entre elles se disent assez ou très dépendantes comparativement à 31 % chez les garçons. Il est par ailleurs intéressant de relever le fait qu'il y a des différences entre les garçons et les filles quant à leur perception de leur dépendance à la cigarette alors qu'aucune différence n'a été notée lorsqu'on les compare sur le plan de leur dépendance effective telle que mesurée selon le critère de temps écoulé entre le réveil et la consommation de la première cigarette.

Tableau 6.2

Perception de la dépendance à la cigarette, Québec, 2002

	Peu ou pas dépendant	Assez ou très dépendant
	%	
Total	63,1	36,9
Types de fumeurs [†]		
Fumeurs quotidiens	28,0	72,0
Fumeurs occasionnels	82,1	17,9
Fumeurs débutants	96,7	3,3**
Sexe [†]		
Garçons	68,6	31,4
Filles	58,7	41,3

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Il est intéressant d'analyser les données sur la dépendance² en fonction de la perception qu'ont les jeunes fumeurs de leur dépendance telle que décrite précédemment dans ce chapitre. Le tableau 6.3 nous montre une relation entre ces deux mesures puisque la dépendance devient de plus en plus fréquente à mesure que la dépendance est perçue sévèrement. Ainsi près de 7 % des jeunes qui se disent « pas dépendant » correspondent au critère de dépendance (avoir fumé une cigarette dans les trente minutes suivant le réveil) alors que autour de 69 % de ceux se percevant comme « très dépendant » le sont. Toutefois on observe que près des deux tiers (64 %) des jeunes qui se perçoivent comme « assez

2. Un indice permettant d'estimer la dépendance a été créé à partir de la question sur le délai entre le réveil et la consommation de la première cigarette de la journée. Les personnes qui fument leur première cigarette dans les trente minutes suivant leur réveil sont considérées comme dépendantes, alors que celles qui attendent plus longtemps (entre trente et une minutes et soixante minutes et plus de soixante minutes) sont considérées comme non-dépendantes.

dépendant » ne le sont pas dans les faits, toujours selon le critère utilisé. Cette tendance à percevoir la dépendance à la cigarette comme plus importante qu'elle ne l'est, telle que définie par le délai maximal de trente minutes avant la première cigarette de la journée, peut amener à questionner l'utilisation de ce critère chez les jeunes fumeurs, puisque plusieurs d'entre eux n'ont pas la permission de fumer à la maison, ce qui retarde le moment où ils sont en mesure de prendre leur première cigarette de la journée. Ils peuvent donc ressentir une dépendance à la cigarette même s'ils consomment leur première cigarette plus de trente minutes après leur réveil. On peut donc penser que pour les jeunes cet indicateur de dépendance donne une estimation du taux minimal (borne inférieure) de jeunes fumeurs qui seraient dépendants de la cigarette.

Tableau 6.3

Répartition des fumeurs selon leur dépendance à la cigarette et leur perception de leur dépendance[†], Québec, 2002

	Présence de dépendance	Pas de dépendance
	%	
Perception de la dépendance		
Pas dépendant	6,5*	93,5
Peu dépendant	17,4	82,6
Assez dépendant	35,7	64,3
Très dépendant	68,5	31,5

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6.1.3 Perception du risque de développer une dépendance à la cigarette

Deux questions figurent au questionnaire et visent à obtenir l'opinion des jeunes sur les risques de développer une dépendance à la cigarette. Les énoncés ainsi que les choix de réponse relatifs à cette matière figurent au tableau 6.4. Les analyses présentées ici ne touchent que les fumeurs. Les résultats nous indiquent que plusieurs jeunes fumeurs (28 %) sont tout à fait en désaccord avec l'affirmation selon laquelle ils ne deviendront jamais dépendants de la cigarette, ou autrement dit, ils sont 28 % à dire qu'ils sont fortement en accord avec l'idée qu'ils peuvent devenir dépendants. Ils sont encore plus nombreux, en proportion (38 %), à indiquer être tout à fait en désaccord avec l'affirmation disant qu'à leur âge, fumer n'est pas dangereux car ils peuvent arrêter plus tard.

Ce sont 28 % des jeunes fumeurs qui sont fortement en accord avec l'idée qu'ils peuvent devenir dépendants de la cigarette.

Les garçons se disent davantage tout à fait en accord avec l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » que les filles (26 % c. 18 %).

Tableau 6.4

Opinion des fumeurs sur les risques de développer une dépendance à la cigarette, Québec, 2002

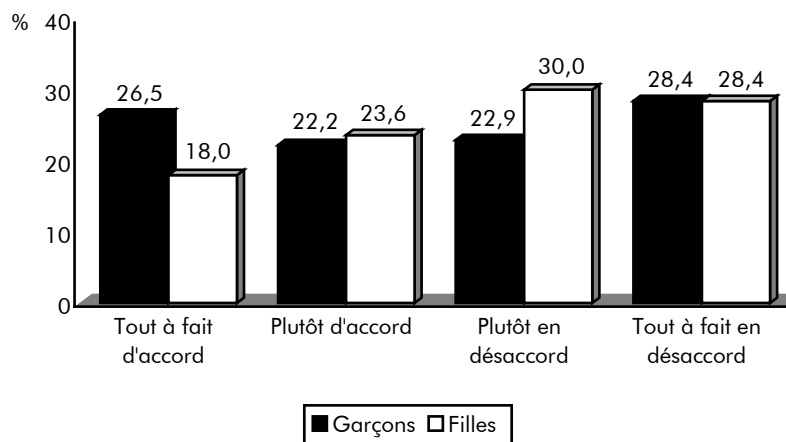
	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
	%			
Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette	21,8	23,0	26,8	28,4
À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard	10,5	18,2	32,9	38,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

En consultant la figure 6.2, on constate la présence de différences significatives entre les fumeurs et les fumeuses concernant leur opinion sur l'énoncé relatif au fait de ne jamais devenir dépendant de la cigarette. Les garçons se disent davantage tout à fait en accord avec le fait de ne jamais devenir dépendant (26 % c. 18 %). Par ailleurs, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à être plutôt en désaccord avec l'énoncé. Dans la mesure où elles sont plus nombreuses que les garçons à être des fumeurs actuels, à savoir des jeunes qui ont déjà fumé au moins 100 cigarettes au cours de leur vie, soit le seuil au-delà duquel on considère que l'habitude de fumer est acquise, on peut penser qu'elles sont plus conscientes de l'accoutumance que peut engendrer la cigarette.

Figure 6.2

Opinion des fumeurs au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette » selon le sexe[†], Québec, 2002



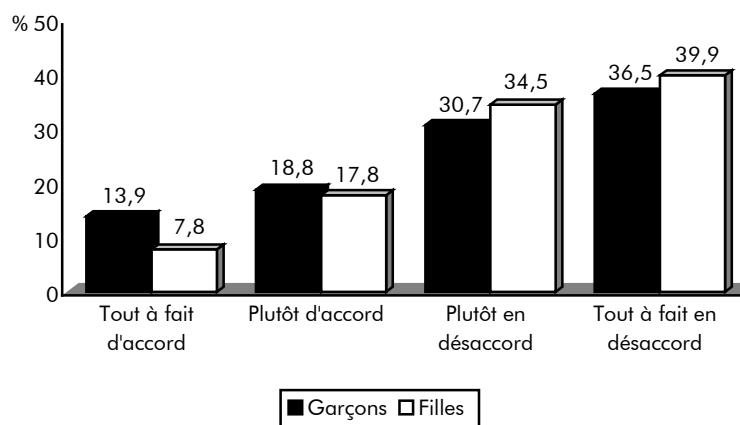
† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les garçons sont en proportion plus nombreux que les filles à être tout à fait en accord avec l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » (14 % c. 8 %).

La figure 6.3 nous indique que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à se dire tout à fait en accord avec l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » (14 % c. 8 %). On constate, à partir de ces deux figures, que les garçons se perçoivent en général moins vulnérables au fait de développer une dépendance à la cigarette.

Figure 6.3
Opinion des fumeurs au sujet de l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » selon le sexe[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

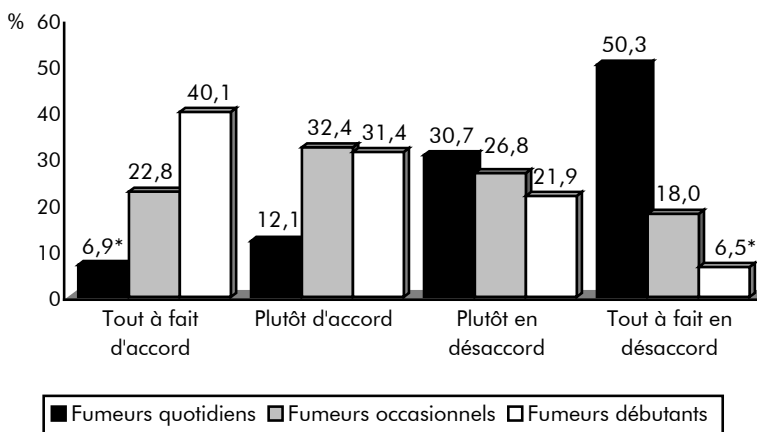
Les jeunes fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux que les autres types de fumeurs à indiquer entrevoir la possibilité de devenir dépendants de la cigarette.

Lorsqu'on analyse l'affirmation relative au fait de ne jamais devenir dépendant de la cigarette en fonction de la catégorie de fumeurs, on découvre une association entre les deux variables (figure 6.4). Toutes proportions gardées, les fumeurs quotidiens sont plus nombreux que les autres à être tout à fait en désaccord avec l'idée qu'ils ne deviendront jamais dépendants de la cigarette (50 % c. 18 % chez les occasionnels et 7 % chez les débutants). Les fumeurs quotidiens semblent donc réalistes par rapport à leur situation et font un constat non équivoque de leur dépendance à la cigarette. En effet, si on regroupe les deux catégories relatives au fait de n'être pas d'accord avec l'affirmation « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette », ils sont alors 81 % à avoir cette opinion.

Plus les jeunes sont avancés dans leurs études secondaires, plus ils sont conscients de l'accoutumance que peut engendrer la cigarette.

Figure 6.4

Opinion des trois types de fumeurs au sujet de l'énoncé « Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette »[†], Québec, 2002



[†] Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

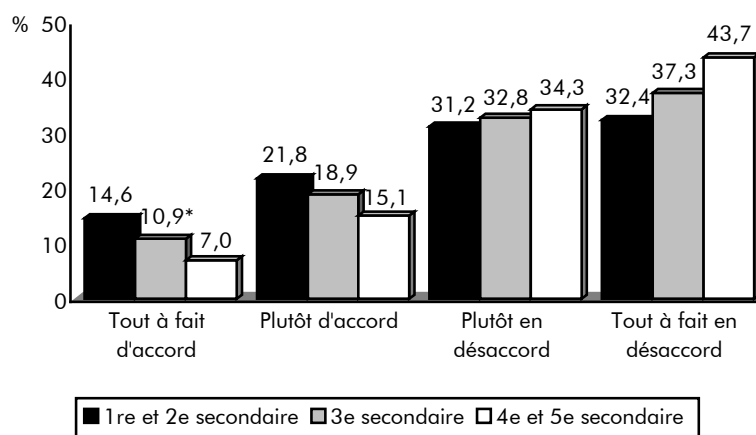
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Enfin, on a croisé les réponses des élèves à la question « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » avec l'année d'études (en trois catégories). Les résultats démontrent une association entre les opinions des fumeurs sur le risque de développer une dépendance et l'année d'études. Plus les jeunes fumeurs sont avancés dans leurs études secondaires, plus leur tendance à percevoir des risques de développer une dépendance augmente. La figure 6.5 illustre bien ce phénomène.

Figure 6.5

Opinion des fumeurs sur l'énoncé « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » selon l'année d'études[†], Québec, 2002



[†] Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6.2 Renoncement au tabagisme

Cette partie de chapitre est divisée en trois sections. La première a trait aux tentatives faites par les jeunes pour cesser de fumer au cours des douze mois précédant l'enquête et la seconde aborde le degré de difficulté perçu face à l'abandon du tabagisme ainsi que les méthodes privilégiées pour cesser de fumer alors que la dernière partie fait référence à l'intention de cesser de fumer dans les six mois ou les cinq ans suivant l'enquête.

6.2.1 Mise en contexte

En 2002,
proportionnellement moins
d'élèves ont essayé d'arrêter
de fumer qu'en 2000
(17 % c. 20 %).

À noter que la question du renoncement au tabagisme ne touche pas tous les élèves. À la question « As-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des douze derniers mois? », les répondants avaient la possibilité d'indiquer « Je n'ai jamais fumé... ou n'ai pas vraiment fumé au cours des douze derniers mois ». Les 75 % ayant indiqué n'avoir pas fumé ont alors été dirigés vers une autre section du questionnaire. En 2002, on observe que 17 % de l'ensemble des élèves du secondaire ont essayé de cesser de fumer (tableau 6.5). On constate une légère diminution, mais tout de même statistiquement significative par rapport à 2000, où 20 % (données non présentées) des jeunes du secondaire avaient tenté de cesser de fumer.

Tableau 6.5

Répartition des élèves selon leur réponse à la question « As-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des douze derniers mois? » et selon le type de fumeur[†], Québec, 2002

	N'ai pas fumé sinon que quelques fois	Oui	Non
	%		
Total	74,7	17,0	8,4
Fumeurs quotidiens	--	72,1	27,6
Fumeurs occasionnels	5,3**	66,4	28,3
Fumeurs débutants	21,0	37,6	41,4
Anciens fumeurs	38,7	52,8	8,5**
Anciens expérimentateurs	77,5	17,1	5,4*
Non-fumeurs depuis toujours	100,0	--	--

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Toutefois lorsqu'on ne considère que les personnes qui disent avoir fumé pendant l'année précédant l'enquête, on n'observe pas de différence depuis 2000 en ce qui a trait aux tentatives de renoncement.

Ces résultats trouvent probablement leur explication dans le fait que le taux d'usage du tabac a également diminué depuis, puisque lorsqu'on élimine de l'analyse ceux qui ont répondu « je n'ai pas fumé », les proportions d'élèves qui fument et qui ont tenté d'arrêter de fumer semblent plutôt similaires en 2000 et 2002 (66 % c. 67 % — données non présentées).

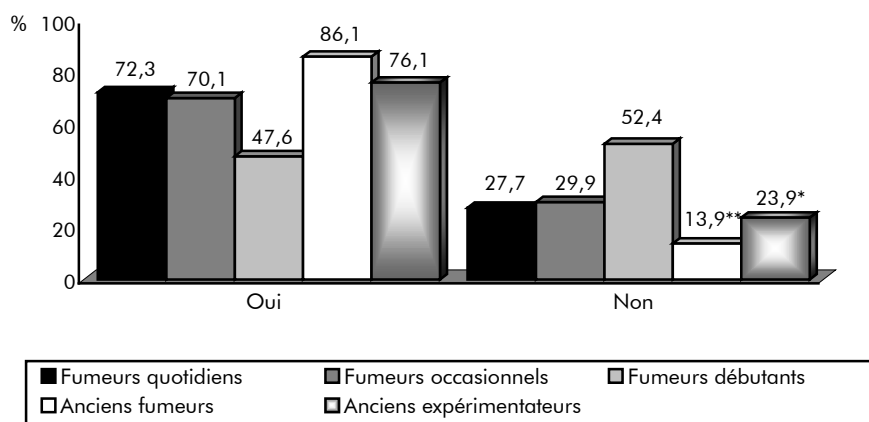
On observe par ailleurs que 21 % des fumeurs débutants ont indiqué « Je n'ai pas fumé sinon que quelques fois ». Ces résultats soulèvent l'hypothèse que ces derniers, qui sont considérés comme des fumeurs puisqu'ils ont indiqué avoir consommé des cigarettes dans les trente jours précédant

Les fumeurs débutants sont significativement moins nombreux que les autres fumeurs à avoir tenté d'arrêter de fumer en 2002.

l'enquête, ne se perçoivent pas encore comme des fumeurs. Il est également intéressant de noter que près de 53 % des anciens fumeurs et 17 % des anciens expérimentateurs indiquent avoir essayé de cesser de fumer dans la dernière année laissant croire qu'ils ont en fait délaissé cette habitude au cours de cette période.

De plus, afin de mieux pouvoir comparer les élèves qui étaient considérés comme des fumeurs lors de l'enquête, on a procédé à des analyses en retirant du calcul tous les jeunes qui ont indiqué n'avoir pas vraiment fumé au cours de la dernière année. En consultant la figure 6.6, on s'aperçoit que les fumeurs quotidiens et occasionnels ne diffèrent pas en ce qui a trait au fait d'avoir tenté de cesser de fumer dans la dernière année. Ils obtiennent respectivement des taux de 72 % et 70 %. Toutefois, les fumeurs débutants sont significativement moins nombreux en proportion (48 %) à avoir essayé d'arrêter de fumer que les autres fumeurs. Quant aux anciens fumeurs, 86 % disent avoir tenté d'arrêter de fumer dans la dernière année. Comme ils sont d'anciens fumeurs on peut présumer que cette tentative a réussi.

Figure 6.6
Tentatives d'abandon du tabagisme selon le type de fumeur[†] parmi les élèves qui ont fumé durant les douze mois précédant l'enquête, Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6.2.2 Tentatives de cessation

La section portant sur les tentatives de cessation du tabagisme ne s'adresse qu'aux personnes ayant répondu par l'affirmative à la question « As-tu essayé d'arrêter de fumer au cours des douze derniers mois? ». Comme l'indique le tableau 6.6, on remarque que parmi les jeunes qui ont tenté d'arrêter de fumer, la majorité, soit près de 62 %, sont des

Parmi les jeunes qui ont essayé d'arrêter de fumer, on retrouve 61 % de filles et 39 % de garçons.

fumeurs actuels. Il est intéressant de noter que parmi les jeunes ayant tenté de cesser de fumer au cours de la dernière année, autour de 21 % sont des non-fumeurs (les anciens fumeurs et les anciens expérimentateurs). On peut donc croire qu'ils ont réussi à cesser de fumer ou du moins qu'ils n'ont pas fumé dans les trente jours précédant l'enquête puisqu'ils sont considérés comme des non-fumeurs. On observe également que les jeunes qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des douze mois précédant l'enquête sont en majorité des filles puisqu'elles représentent 61 % des personnes qui ont essayé de se départir de cette habitude. On note aussi que parmi les élèves ayant fait au moins une tentative de renoncement au tabagisme, on retrouve 36 % d'élèves de 1^{re} et 2^e secondaire, 23 % d'élèves de 3^e secondaire et près de 41 % de 4^e et 5^e secondaire.

Tableau 6.6

Caractéristiques des élèves qui ont essayé d'arrêter de fumer au cours des douze mois précédant l'enquête, Québec, 2002

	%
Statut de fumeur	
Fumeurs actuels	61,8
Fumeurs débutants	17,7
Non-fumeurs	20,6
Sexe	
Garçons	39,0
Filles	61,0
Année d'études	
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	36,3
3 ^e secondaire	23,0
4 ^e et 5 ^e secondaire	40,7

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Une nouvelle question figurant dans l'enquête de 2002 permet de savoir de façon approximative si les tentatives pour arrêter de fumer ont été fructueuses. Elle a été posée seulement aux élèves qui avaient fait un tel essai et s'énonce comme suit « As-tu recommencé à fumer la cigarette depuis la dernière fois où tu as arrêté? » avec les choix de réponse « oui » et « non ». Les résultats indiquent que près du tiers des élèves ayant tenté d'arrêter (31 % — données non présentées) semblent avoir réussi à se départir de cette habitude. On ne note pas de différence entre les garçons et les filles concernant le fait de recommencer ou non à fumer. Il importe par ailleurs de considérer cette information avec prudence puisque le questionnaire ne permet pas de déterminer le moment du renoncement au tabagisme et nous prive donc ainsi de données fiables sur le renoncement réel. Ainsi, des jeunes indiquant qu'ils n'ont pas recommencé à fumer peuvent, en réalité, n'avoir cessé que depuis quelques jours et de ce fait être toujours considérés comme des fumeurs selon les critères utilisés dans l'algorithme de classification des fumeurs.

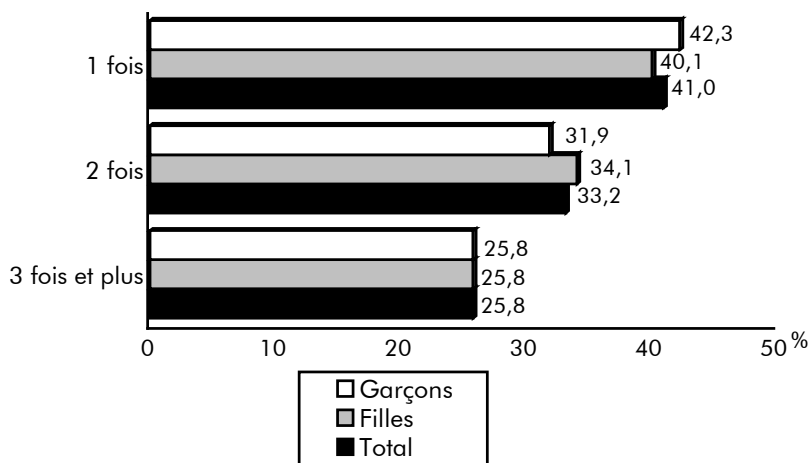
Près de 26 % des jeunes qui ont essayé d'arrêter de fumer ont fait trois tentatives ou plus au cours de l'année précédant l'enquête.

On n'observe pas de différence entre les garçons et les filles quant au nombre de tentatives d'abandon de la cigarette.

La figure 6.7 montre que parmi les élèves ayant essayé de cesser de fumer, 41 % ont fait une seule tentative, alors que 33 % en ont fait deux et qu'ils sont près de 26 % à avoir fait trois tentatives ou plus pour arrêter de fumer. Les garçons et les filles ne se distinguent pas quant au nombre d'essais pour cesser de fumer au cours de l'année ayant précédé l'enquête.

Figure 6.7

Nombre de tentatives d'abandon de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002

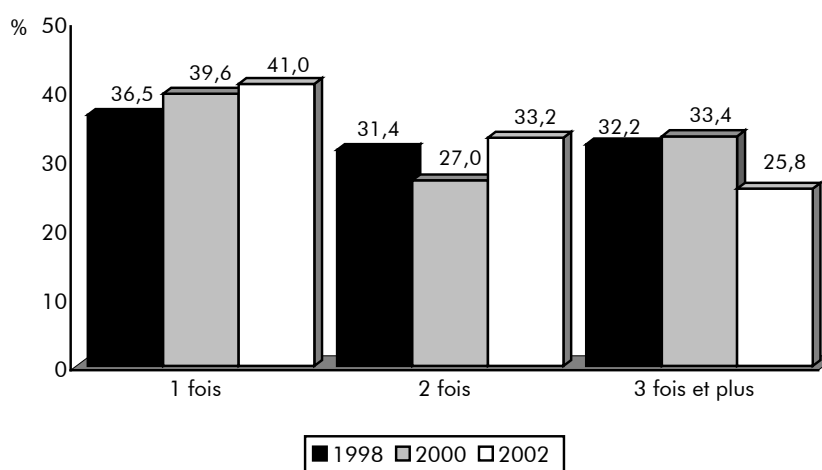


Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Toutefois, on détecte des différences entre les résultats obtenus lors des enquêtes de 1998 et de 2000 et ceux de 2002. La figure 6.8 nous montre que de 32 % en 1998, ceux qui ont déclaré trois tentatives ou plus passent à près de 26 % en 2002. En ce qui concerne les jeunes ayant fait deux essais pour cesser de fumer, on obtient une différence significative entre 2000 et 2002, soit une tendance à la hausse pour 2002, puisque 33 % des élèves se retrouvent dans cette catégorie alors qu'ils étaient 27 % en 2000.

En 2002, on observe une diminution du nombre d'élèves qui ont fait trois tentatives ou plus pour cesser de fumer par rapport à 2000.

Figure 6.8
Nombre de tentatives d'abandon de la cigarette au cours de l'année précédant l'enquête, Québec, 1998, 2000 et 2002[†]



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Lorsque cette variable est analysée en fonction du statut de fumeur présenté plus haut (fumeurs actuels, débutants et non-fumeurs), on observe que les fumeurs actuels ayant tenté d'arrêter au cours des douze mois précédant l'enquête sont proportionnellement moins nombreux que les autres à avoir fait une seule tentative (33 % c. 51 % chez les fumeurs débutants et 56 % chez les non-fumeurs — données non présentées). Les fumeurs actuels tendent donc à faire plus de tentatives (trois et plus) que ceux des autres statuts de fumeurs. On remarque que cette répartition du nombre de tentatives de cessation du tabagisme selon le statut de fumeur est sensiblement la même en 2002 que celle observée lors des deux enquêtes antérieures.

Pour la plupart des jeunes qui essaient d'arrêter de fumer (42 %), la dernière tentative fut d'une durée de sept jours ou moins.

La majorité des fumeurs débutants (54 %) ont réussi à s'abstenir de fumer pendant plus d'un mois lors de leur dernière tentative d'abandon du tabagisme.

En consultant le tableau 6.7, on voit que la durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette est significativement associée au statut de fumeur. Bien que la plupart des élèves ayant tenté de cesser de fumer rapportent des tentatives d'une durée de sept jours ou moins (42 % par rapport à 21 % pour une semaine à un mois et 37 % pour plus d'un mois), on s'aperçoit que cette observation est encore plus manifeste chez les fumeurs actuels. On peut supposer qu'étant des fumeurs établis, ils ont davantage développé une accoutumance à la cigarette, ce qui rend plus difficile l'abandon du tabagisme et qui, par le fait même, réduit la durée des tentatives de cessation et amène le jeune à devoir faire plusieurs tentatives avant de réussir à cesser de fumer. En contrepartie, il est intéressant de noter que la majorité des fumeurs débutants (54 %) sont demeurés plus d'un mois sans fumer lors de leur dernière tentative. La durée de la dernière tentative de cessation du tabagisme est également associée au sexe. Le tableau 6.7 démontre que les filles, tout en tendant à être proportionnellement plus nombreuses (43 %) que les garçons (40 %)

à avoir cessé de fumer pendant sept jours ou moins lors de leur dernière tentative, semblent également être celles qui réussissent de façon significative à cesser de fumer en plus grand nombre pendant plus d'un mois (40 % c. 33 %).

Tableau 6.7

Durée de la dernière tentative d'abandon de la cigarette selon le statut de fumeur et le sexe, Québec, 2002

	Sept jours ou moins	Entre une semaine et un mois	Plus d'un mois
	%		
Total	41,9	20,9	37,2
Statut de fumeur [†]			
Fumeurs actuels	57,2	24,3	18,5
Fumeurs débutants	24,3 *	22,1 *	53,6
Non-fumeurs	11,1 **	8,9 **	80,1
Sexe [†]			
Garçons	39,7	26,9	33,4
Filles	43,2	17,1	39,6

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

En proportion, les filles sont plus nombreuses que les garçons (40 % c. 33 %) à avoir tenu plus d'un mois sans fumer lors de leur dernière tentative d'abandon du tabagisme.

6.2.3 Difficulté perçue face au renoncement à la cigarette

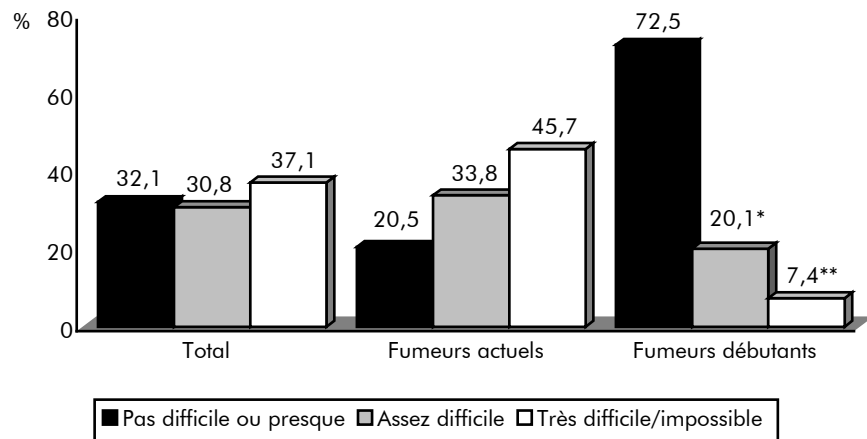
En 2002, une question supplémentaire permet d'estimer la difficulté perçue face au renoncement à la cigarette. Elle s'énonce comme suit « Jusqu'à quel point penses-tu que ce serait difficile pour toi d'arrêter de fumer la cigarette et de ne jamais recommencer? » avec le choix de réponse suivant : « pas difficile du tout », « pas vraiment difficile », « assez difficile », « très difficile » et « presque impossible ». Pour les analyses, on a créé un indice de difficulté anticipée face à l'arrêt définitif du tabagisme qui regroupe ces choix en trois catégories (figure 6.9).

Parmi les élèves qui ont essayé de cesser de fumer durant l'année précédant l'enquête et qui sont considérés comme des fumeurs actuels ou débutants (population visée par l'analyse qui suit), la figure 6.9 fait ressortir que plus du tiers (37 %) d'entre eux estiment qu'il leur serait très difficile voire presque impossible de cesser de fumer. Cette perception est plus marquée chez les fumeurs actuels, puisqu'ils sont près de 46 % à affirmer avoir cette appréhension. À l'opposé, les fumeurs débutants sont proportionnellement plus nombreux que les fumeurs actuels (73 % c. 21 %) à indiquer qu'il ne leur serait pas difficile d'arrêter de fumer. Il demeure tout de même que 20 % de ces fumeurs débutants estiment qu'il pourrait être assez difficile de renoncer à la cigarette.

Parmi les fumeurs ayant essayé de cesser de fumer, 37 % croient qu'il leur serait très difficile, voire presque impossible de cesser de fumer.

Figure 6.9

Anticipation de la difficulté d'arrêter définitivement de fumer la cigarette selon le statut de fumeur[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La prochaine analyse est restreinte aux 17 % d'élèves qui ont tenté d'arrêter de fumer au cours de l'année précédant l'enquête. Le tableau 6.8 montre que, lorsqu'on croise le nombre de tentatives de cessation et la perception de la difficulté à cesser de fumer, on note une association positive entre ces deux variables. Ainsi, les élèves ayant fait trois tentatives ou plus pour abandonner la cigarette sont proportionnellement plus nombreux (44 %) que ceux en ayant fait deux ou une seule (38 % et 18 %) à considérer qu'il leur serait très difficile ou impossible d'arrêter de fumer. Par ailleurs, lorsqu'on aborde la question de la perception de la difficulté à cesser de fumer avec le fait d'avoir recommencé ou non à fumer depuis la dernière tentative d'abandon du tabagisme, on remarque que les jeunes ayant recommencé à fumer sont plus enclins à affirmer qu'il leur semble très difficile ou impossible d'arrêter (40 % c. 9 %) que ceux ayant réussi à cesser de fumer. En contrepartie, près de 75 % des jeunes qui n'ont pas recommencé à fumer depuis leur dernier abandon estiment que cesser de fumer ne leur est pas difficile. Ces résultats viennent appuyer les analyses de la section sur la dépendance qui montrent que pour plusieurs élèves du secondaire ayant acquis l'habitude de fumer, il semble difficile d'y renoncer. Encore cette fois, on n'observe pas de différence entre les garçons et les filles quant à la perception du niveau de difficulté associée à l'arrêt du tabagisme.

Garçons et filles ne diffèrent pas quant à leur perception de la difficulté à cesser de fumer. Toutefois, plus les jeunes font de tentatives pour cesser de fumer, plus ils trouvent qu'il est difficile d'« écraser ».

Tableau 6.8

Perception de la difficulté à cesser de fumer selon le nombre de tentatives et la réussite de la dernière tentative d'abandon, Québec, 2002

	Pas difficile ou presque	Assez difficile	Très difficile/ impossible
	%		
Total	41,3	28,0	30,7
Nombre de tentatives de cessation [†]			
1 tentative	55,3	26,8	17,9
2 tentatives	31,1	31,3	37,6
3 tentatives ou plus	28,5	27,5	44,0
A recommencé à fumer depuis la dernière tentative [†]			
Oui	26,5	33,1	40,4
Non	74,5	16,4	9,1 *

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6.2.4 Méthodes envisagées pour cesser de fumer

En 2002, une nouvelle série de questions posées aux jeunes qui ont indiqué avoir fumé lors des douze mois précédant l'enquête et concernant les méthodes à privilégier pour cesser de fumer a été ajoutée au questionnaire. Les résultats figurant au tableau 6.9 démontrent que de nombreux élèves qui fument (64 %) ont déclaré qu'ils voudraient tenter d'arrêter seuls, sans aide ou méthode particulière. Une proportion importante de fumeurs (63 %) mentionnent qu'ils seraient enclins à faire une entente avec un ami afin de faciliter leur démarche de renoncement à la cigarette. Les filles seraient davantage attirées par cette méthode que les garçons (69 % c. 56 %). Pour toutes les autres méthodes, on n'observe pas de différence liée au sexe. Par ailleurs, il semble que peu de jeunes soient enclins à faire appel à une ligne d'aide téléphonique (5 %) et encore moins à participer à un forum sur Internet (2,6 %). Il importe de noter ici que, dans le questionnaire, les répondants avaient la possibilité d'indiquer plus d'une méthode pour cesser de fumer.

Lorsqu'on croise les méthodes avec le statut de fumeur, il est intéressant d'observer une association statistique entre cette variable et le fait de vouloir utiliser des timbres ou de la gomme à la nicotine, méthode qui est davantage envisagée par les fumeurs quotidiens (données non présentées). Ces résultats suggèrent qu'une part importante des jeunes fumeurs quotidiens sont conscients de leur dépendance et qu'ils perçoivent qu'il est difficile de cesser de fumer.

Ce sont 64 % des jeunes fumeurs qui indiquent qu'ils voudraient arrêter de fumer seuls, sans aide et 63 % se disent portés à faire une entente avec un ami pour les aider à renoncer à la cigarette.

Tableau 6.9

Méthodes que les jeunes fumeurs aimeraient utiliser pour cesser de fumer selon le sexe[‡], Québec, 2002

	Garçons	Filles	Total
		%	
Arrêter seul(e) sans aide	64,4	64,4	64,4
Faire une entente avec un ami [†]	55,7	69,0	63,2
Utiliser des timbres ou de la gomme à la nicotine	29,0	29,9	29,5
Participer à un concours à l'école	15,3	17,9	16,8
Lire sur les façons d'arrêter	13,7	14,0	13,9
Demander conseil à un professionnel de la santé	12,6	13,4	13,0
Autres méthodes	7,7 *	10,0	9,0
Participer à un programme de groupe à l'école	7,6 *	7,7 *	7,7
Appeler une ligne téléphonique d'aide pour les jeunes qui veulent arrêter	5,5 *	4,8 *	5,1
Participer à un forum sur Internet sur l'abandon	2,7 *	2,6 *	2,6 *

‡ Les élèves avaient la possibilité de cocher plus d'une méthode de cessation, la somme des fréquences n'est donc pas égale à 100 %.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

6.2.5 Intentions de renoncement au tabagisme

On a demandé aux élèves qui ont indiqué avoir fumé lors des douze mois précédant l'enquête s'ils avaient l'intention de cesser de fumer au cours des six mois suivant l'enquête. Une des modalités de réponse à cette question est « je ne fume pas » et permet d'identifier ceux qui lors de la dernière année ont cessé de fumer. Pour les analyses qui suivent, ces derniers ont été retirés du calcul afin de n'inclure que les jeunes qui étaient considérés comme des fumeurs au moment de l'enquête. Le tableau 6.10 nous montre que les jeunes semblent en général plutôt indécis sur cette question puisque 45 % d'entre eux disent ignorer s'ils ont l'intention de cesser de fumer dans les six prochains mois. Bien que les analyses ne permettent pas de détecter d'association significative (le seuil du Chi-carré est de 0,05) entre le type de fumeur et l'intention de cesser de fumer, ce sont les fumeurs débutants qui semblent être les plus enclins (50 %) à afficher une telle indécision. On peut expliquer ces résultats par le fait qu'étant en période d'expérimentation de la cigarette, ils ne se perçoivent pas réellement comme des fumeurs et se sentent alors peu concernés par la question de la cessation du tabagisme.

Par ailleurs, il est intéressant de relever que 44 % des fumeurs occasionnels mentionnent qu'ils ont l'intention de cesser de fumer dans les six prochains mois, alors que cette proportion est de 34 % chez les autres fumeurs (quotidiens et débutants). Ces résultats laissent croire que pour des fumeurs occasionnels, la perspective de cesser de fumer est plus facilement envisageable que pour les fumeurs quotidiens qui sont davantage dépendants de la cigarette.

Ce sont près de 37 % des jeunes fumeurs qui expriment l'intention de cesser de fumer dans les six mois suivant l'enquête, mais 45 % n'osent pas se prononcer sur cette question.

Lorsqu'on croise cette variable avec le sexe (tableau 6.10), on observe que les garçons et les filles indiquent avoir l'intention de cesser de fumer dans des proportions semblables. Toutefois, on s'aperçoit que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles (22 % c. 15 %) à dire qu'ils ne cesseront pas de fumer dans les six mois suivant l'enquête. Les filles sont quant à elles davantage portées à indiquer qu'elles sont indécises quant à leur intention de cesser de fumer (50 % c. 40 %).

Tableau 6.10

Intention de cesser de fumer dans les six mois suivant l'enquête selon les types de fumeurs et le sexe, Québec, 2002

	Oui	Non	Ne sait pas
		%	
Total	36,6	18,1	45,3
Types de fumeurs			
Fumeurs quotidiens	33,6	21,1	45,3
Fumeurs occasionnels	44,0	16,0 *	40,0
Fumeurs débutants	34,3	15,4	50,2
Sexe [†]			
Garçons	38,5	22,1	39,4
Filles	35,0	14,8	50,1

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

De plus, on a croisé cette variable avec l'indice de dépendance décrit au début de ce chapitre. Il est intéressant de noter que, sur ce point, là où les jeunes diffèrent de façon significative, c'est sur l'intention de ne pas cesser de fumer dans les six prochains mois. Ainsi, 27 % des jeunes considérés comme dépendants de la cigarette n'ont pas l'intention de cesser de fumer, comparativement à 16 % chez les jeunes que l'on considère comme non dépendants (données non présentées). Une fois de plus, on s'aperçoit que la question de la dépendance peut jouer un rôle important dans la modification des habitudes tabagiques chez les élèves du secondaire.

Mentionnons en terminant que les jeunes fumeurs quotidiens sont proportionnellement plus nombreux à se voir comme étant encore fumeurs dans cinq ans (50 %) que ne le sont les fumeurs occasionnels (30 %) et les fumeurs débutants (19 %) (données non présentées). Et lorsqu'on croise cette variable avec le fait d'être en accord ou en désaccord avec l'idée de la possibilité de devenir dépendant de la cigarette, on observe que parmi les jeunes fumeurs qui disent qu'ils seront certainement des fumeurs dans cinq ans, 76 % se disent en accord avec le fait qu'ils deviendront probablement dépendants de la cigarette. Dans la même veine, 66 % des jeunes fumeurs qui se voient comme étant des fumeurs dans cinq ans sont en désaccord avec l'affirmation suivante : « À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux arrêter plus tard » (données non présentées). On constate donc que plus l'habitude tabagique est ancrée, moins le renoncement est envisageable.

Bibliographie

O'LOUGHLIN J., J. TARASUK, J. DIFRANZA et G. PARADIS (2002). « Reliability of selected measures of nicotine dependence among adolescents. », *Annals of epidemiology*, vol. 12, n° 4, p. 353-362.

Chapitre 7

Discussion des résultats sur le tabagisme

Monique Bordeleau
Bertrand Perron
Éric Fortin

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Dans ce chapitre, certains résultats des chapitres précédents sont repris et discutés. L'objectif général visé est d'établir des liens entre ces résultats sur le tabagisme de façon à alimenter la réflexion. Cet exercice est fait tout en conservant une structure de présentation qui se veut thématique.

Afin de pouvoir interpréter de façon plus intégrée certaines associations notées entre des variables contextuelles et attitudinales et l'usage de la cigarette chez les jeunes, ce chapitre présente également les résultats d'une analyse multivariée permettant de se prononcer sur certains déterminants du tabagisme chez cette population.

7.1 L'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire est en baisse

L'élément central de la présente enquête concerne la diminution significative du taux de tabagisme chez les élèves du secondaire, qui est passé de 30 % en 1998 à 23 % en 2002 (figure 2.1). Cette diminution peut sembler élevée, mais elle s'apparente aux résultats obtenus chez nos voisins de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse. L'édition 2001 du *Sondage sur la consommation de drogues parmi les élèves de l'Ontario* (Adlaf et Paglia, 2001), en cours depuis 1977 auprès d'élèves de niveau secondaire (*high school*), fait mention d'une baisse du même ordre que celle notée au Québec, puisque la prévalence annuelle de l'usage du tabac est passée de 29 % en 1999 à 24 % en 2001. En Nouvelle-Écosse, le rapport du *Nova Scotia Student Drug Use Survey 2002* (Poulin, 2002a) dévoile une diminution de la prévalence du tabagisme chez les élèves de 7^e, 9^e, 10^e et 12^e année du secondaire (*high school*), soit de 36 % en 1998 à 23 % en 2002.

Bien que ces enquêtes ne soient pas exactement comparables à l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, particulièrement pour ce qui est de l'âge des élèves et de la période de référence dans le cas de l'enquête ontarienne, on peut néanmoins constater que la diminution de l'usage du tabac n'est pas spécifique aux jeunes Québécois. Ce constat renforce donc les résultats de la présente étude.

Il n'y a pas qu'au Québec qu'une baisse du tabagisme chez les jeunes a été remarquée. Les enquêtes récentes réalisées en Ontario et en Nouvelle-Écosse arrivent à la même conclusion.

Tableau 7.1

Comparaison de la prévalence d'usage du tabac au cours des trente derniers jours chez les jeunes selon l'année d'études, Québec, Nouvelle-Écosse et États-Unis¹

	1 ^{re} sec. vs 7 th Grade	2 ^e sec. vs 8 th Grade	3 ^e sec. vs 9 th Grade	4 ^e sec. vs 10 th Grade	5 ^e sec. vs 11 th Grade
	%				
Québec (2002)	13,9	21,6	24,7	28,1	31,3
Nouvelle-Écosse (2002)	10,1	..	21,0	26,3	..
YRBUS – É.-U. (2001)	..	..	23,9	26,9	29,8

1. Pour le Québec, l'étude de référence est l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*; pour la Nouvelle-Écosse, il s'agit du rapport technique du *Nova Scotia Student Drug Use* (Poulin, 2002b), alors que pour les États-Unis, il s'agit des résultats de l'enquête *Youth Risk Behavior Surveillance – United States 2001* (Center for Disease Control and Prevention, 2002).

Malgré la baisse du tabagisme enregistrée au Québec, l'usage du tabac chez les élèves québécois semble un peu plus élevé qu'en Nouvelle-Écosse.

Toutefois, en consultant le tableau 7.1, on observe que les prévalences rapportées au Québec semblent légèrement plus élevées, peu importe l'année d'études, que celles que l'on retrouve dans d'autres enquêtes pour des populations étudiantes comparables. Ces résultats sont apparentés à ceux obtenus dans la population en général (personnes de 12 ans et plus) puisque le Québec affiche également un des taux d'usage du tabac les plus élevés au Canada comme le démontrent les données de l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2000-2001* (Statistique Canada, 2002).

Malgré ces questionnements, il semble bien que la chute du taux de tabagisme chez les élèves québécois du secondaire ne soit pas fortuite. Elle avait été anticipée lors de l'enquête de 2000 alors qu'une augmentation de la proportion des non-fumeurs depuis toujours, soit les jeunes n'ayant jamais consommé une cigarette entière, avait été observée. Ce résultat n'avait pas, en 2000, affecté le taux d'usage global de la cigarette parce que les fumeurs (actuels et débutants) affichaient des taux semblables à ceux observés dans l'enquête de 1998, alors que la proportion d'anciens expérimentateurs avait diminué. En 2002, on se retrouve donc avec un bassin plus important d'élèves qui n'ont jamais expérimenté la cigarette (tableau 2.1), alors que la proportion de ceux qui déclarent avoir fumé dans les trente jours précédant l'enquête a quant à elle diminué. Il importe toutefois de ne pas perdre de vue que les filles sont encore proportionnellement plus nombreuses que les garçons à faire usage de la cigarette (26 % c. 20 %). Des interventions plus ciblées pourraient donc être souhaitables.

Par ailleurs, compte tenu de l'augmentation du prix des cigarettes et de l'interdiction de fumer dans les endroits publics et dans les lieux fréquentés par les mineurs, on aurait pu s'attendre à ce que les jeunes fumeurs modifient à la baisse leurs habitudes de consommation pour ce qui est de la fréquence et de la quantité de cigarettes fumées. Pourtant, aucune différence n'a été observée en ce sens entre 2000 et 2002 (figures 2.9 et 2.10). En comparaison, le sondage ontarien a noté une baisse significative de la proportion de « gros fumeurs », soit ceux qui consomment plus de 20 cigarettes par jour. Cette proportion est passée de 6 % en 1999 à 3 % en 2001 (Adlaf et Paglia, 2001). Il faut noter toutefois qu'en Ontario, le secondaire s'étend de la 7^e à la 12^e année, soit de la 1^{re} secondaire

jusqu'à la première année du cégep au Québec. Pour cette mesure, les comparaisons sont donc un peu hasardeuses, d'autant plus que la proportion d'élèves québécois du secondaire qui fument plus de 20 cigarettes par jour est très faible (2,5 %) et que, le coefficient de variation associé à cette donnée étant élevé, il est plus difficile d'observer des différences entre les années d'enquête.

7.2 L'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement... en baisse elle aussi

En 1998 et 2000, près de 60 % des élèves se sont dits exposés à la fumée de tabac des autres *chaque jour* ou *presque* dans la cour d'école, alors qu'ils sont 50 % à vivre cette situation en 2002 (figure 2.4). Cette diminution significative prend forme dans un contexte où on observe une augmentation de la proportion d'élèves qui ne sont *jamais* exposés à la fumée dans ce même lieu. Ainsi, la diminution de la proportion d'élèves qui s'adonnent au tabagisme semble concomitante à la réduction du nombre d'élèves se disant exposés à la fumée de tabac dans la cour d'école régulièrement.

À la maison, le même constat est rapporté. Ainsi, la proportion de jeunes se disant exposés à la fumée *chaque jour* ou *presque* a baissé significativement entre 1998 et 2002 (figure 2.5), et ce, toujours au profit d'une hausse de ceux qui déclarent n'être *jamais* exposés. À ce sujet, on présume que les comportements des parents à l'égard de l'usage du tabac ont changé, comme en témoigne la diminution de la proportion de fumeurs dans la population en général constatée dans *l'Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada* de Santé Canada (2003), dont les résultats sont disponibles sur le site Internet de Santé Canada.

7.3 Et ceux qui font usage de la cigarette, dans quels contextes fument-ils?

Bien qu'ils soient moins nombreux qu'avant, les jeunes fumeurs sont encore bien présents au secondaire. Comment se caractérisent-ils? Dans quels contextes font-ils usage de la cigarette? On sait que les moments les plus populaires pour fumer de façon régulière sont la fin de semaine et lors des récréations ou à l'heure du dîner pendant la journée d'école. Quant au lieu le plus souvent évoqué pour « griller » une cigarette, il s'agit des *party*, endroits où les fumeurs occasionnels comme débutants fument le plus. On peut penser qu'ils associent facilement la cigarette à l'alcool, à l'ambiance de fête ou à d'autres moments de socialisation.

À propos des personnes avec qui les élèves fument, et bien que les élèves pouvaient choisir plus d'une catégorie de réponse à ce sujet, on remarque que pour tous les types de fumeurs, c'est en compagnie de leurs amis qu'ils sont les plus nombreux à faire usage du tabac. Toutefois, on observe aussi qu'une importante proportion (82 %) de jeunes fumeurs quotidiens s'adonnent également régulièrement seuls à la cigarette

(tableau 3.6). On sait par ailleurs que le fait de fumer seul est associé de façon significative à la dépendance à la cigarette, tout comme la fréquence de son utilisation et le nombre de cigarettes fumées chaque jour. Ainsi, le fumeur quotidien, qui présente plusieurs de ces caractéristiques, est celui dont la dépendance est la plus marquée. À cet effet, on remarque que ce type de fumeur est plus enclin que les autres à consommer sa première cigarette de la journée à l'intérieur d'un intervalle de trente minutes suivant son réveil (tableau 6.1), ce qui dans cette étude est considéré comme un indicateur de la dépendance à la cigarette.

En ce qui concerne les raisons qui motivent les jeunes à fumer (tableau 3.7), deux raisons principales sont rapportées, soit : pour relaxer lorsqu'ils sont stressés et fumer lors d'occasions spéciales (ce qui coïncide avec les *party*, lieu de prédilection pour fumer). Une importante proportion de fumeurs (35 %), dont les fumeurs actuels, ceux qui ont consommé au moins 100 cigarettes à vie, disent fumer parce qu'ils sont dépendants. Cette affirmation rejoint les résultats portant sur la dépendance telle que mesurée par le critère de la consommation d'une cigarette dans les trente minutes suivant le réveil, voulant que près du quart des fumeurs présentent une telle dépendance (tableau 6.1). En contrepartie, peu de jeunes admettent fumer pour se donner un « look » ou pour imiter leurs amis. Malgré ces résultats, il est plausible de penser que la cigarette conserve tout de même un pouvoir d'attraction chez les jeunes car s'ils fument dans les *party* ou à la récréation, c'est peut-être pour se donner un certain style, probablement du moins pour les fumeurs débutants. Il peut toutefois leur être difficile de le réaliser ou de l'admettre.

Par ailleurs, les résultats montrent que les jeunes reconnaissent généralement les risques associés au tabagisme. À cet effet, plus ils sont expérimentés comme fumeur, plus ils reconnaissent que leur comportement est nocif pour leur santé (tableau 3.13). Cela nous indique que les actions pour contrer le tabagisme ne doivent pas uniquement porter sur les risques reliés au tabagisme, car bien que les jeunes les connaissent, près du quart d'entre eux (23 %) font encore usage du tabac.

7.4 Quelles sont les influences déterminantes de l'usage de la cigarette chez les jeunes?

7.4.1 Retour sur les résultats

L'influence des pairs est sans aucun doute un des facteurs d'initiation et d'acquisition du tabagisme très important chez les jeunes. Comparativement aux enquêtes antérieures, les résultats semblent encourageants puisqu'on observe en 2002 une plus grande proportion d'élèves qui déclarent n'avoir *aucun* ami fumeur et, à l'inverse, la proportion de jeunes indiquant que *tous* leurs amis fument a diminué (figure 4.1). Ce constat, peu surprenant étant donné l'observation de la régression du tabagisme, est encourageant pour les années à venir,

d'autant plus que l'influence des *amis fumeurs* sur le développement de l'habitude de fumer est largement documentée (Conrad et autres, 1992 ; USDHHS, 1994 ; Vitaro et autres, 1996 ; Tyas et Pederson, 1998). Néanmoins, il ne faut pas oublier qu'il existe toujours en 2002 une relation entre le statut de fumeur et le nombre d'amis qui font usage du tabac (plus les élèves fument régulièrement, plus ils tendent à fréquenter des fumeurs – figure 4.2).

Quant à la perception de l'ampleur du tabagisme, on observe que les élèves, encore en 2002, surestiment l'habitude tabagique chez leurs pairs, et ce, surtout chez les jeunes qui en sont à leurs premières années d'études au secondaire (tableau 4.2). On pourrait émettre l'hypothèse qu'en surestimant le taux de fumeurs chez les jeunes de leur âge, ceux-ci cherchent à normaliser le fait qu'ils s'adonnent au tabagisme, surtout qu'on observe que les fumeurs ont davantage tendance à surévaluer la prévalence du tabagisme. Ce résultat s'explique aussi probablement par le fait que les jeunes fument souvent en groupe. On observe tout de même une diminution de cette surestimation par rapport à l'enquête de 2000 (figure 4.3). On peut supposer qu'il y a un lien entre ce fait et la régression du tabagisme.

Puisque les fumeurs, tant débutants qu'actuels, ont tendance à se regrouper, et que par le fait même, ils surestiment davantage la prévalence de l'usage du tabac chez leurs pairs, il serait judicieux de prendre les mesures nécessaires pour éviter que l'habitude tabagique ne devienne trop facilement à leurs yeux une norme sociale acceptée. Ainsi, dans le cadre des activités antitabac destinées aux élèves du secondaire, il pourrait être pertinent de rétablir les faits en diffusant périodiquement la prévalence réelle de l'usage du tabac ainsi que les gains obtenus, soit la diminution du tabagisme par rapport aux années antérieures.

Parallèlement à l'influence des pairs, il est pertinent de se demander quelles sont les caractéristiques socio-économiques et familiales les plus déterminantes de l'usage de la cigarette chez les jeunes et comment se conjuguent ces influences avec certaines perceptions que les jeunes entretiennent face au tabagisme. Dans les chapitres précédents, plusieurs associations entre le tabagisme et certaines caractéristiques socio-économiques et familiales ont été mises de l'avant par les analyses effectuées. Cependant, ces analyses étaient, pour la grande majorité, de nature bivariable, c'est-à-dire qu'elles ne mettaient en relation que deux variables à la fois. Ainsi, les associations détectées demeurent isolées les unes des autres, ce qui ne permet pas d'évaluer l'effet net (« toutes choses étant égales par ailleurs ») des facteurs qui influencent l'usage de la cigarette. Par exemple, on a pu constater que l'argent dont disposent les jeunes est associé à l'usage de la cigarette, tout comme à l'année d'études d'ailleurs. Mais laquelle de ces deux variables est la plus influente? Et comment certaines caractéristiques particulières rattachées à ces variables prédictives contribuent-elles au risque de devenir fumeur pour un jeune?

7.4.2 Résultats d'une analyse multivariée de régression logistique sur l'usage de la cigarette

Pour répondre à de telles questions, il importe d'effectuer des analyses où les effets nets de chacun des facteurs d'influence sont mis en évidence. C'est dans cette optique qu'une analyse de régression logistique (Tabachnick et Fidell, 2001) a été effectuée de façon à pouvoir mieux cerner l'influence de certains déterminants de l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire. La régression logistique est fréquemment utilisée en épidémiologie. Avec une telle analyse, appliquée à la présente enquête, il est davantage possible de répondre à la question suivante : quelles sont les caractéristiques qui permettent de distinguer les jeunes qui fument de ceux qui ne fument pas? Évidemment, l'étude de ces facteurs d'influence n'est pas exhaustive. Elle est limitée à ceux disponibles dans le questionnaire utilisé pour cette enquête. De plus, les facteurs qui sont trop fortement corrélés entre eux ne peuvent pas tous être inclus dans le « modèle » testé¹.

Le modèle final obtenu tient compte de neuf variables prédictives (ou indépendantes), lesquelles ont été introduites en trois blocs. Le premier bloc comprend les variables socio-économiques suivantes, avec leurs catégories entre parenthèses :

- l'année d'études
(1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e secondaire);
- le sexe
(masculin ou féminin);
- la langue la plus souvent parlée à la maison
(français, anglais ou autre);
- la structure familiale
(biologique intacte ou autre);
- montant hebdomadaire pour dépenses personnelles
(0-10 \$, 11-30 \$, 31-50 \$ ou 51 \$ et plus).

Le deuxième bloc comprend deux variables relatives à la présence ou non de fumeurs dans la famille. Il s'agit de :

- la présence d'un parent qui fume (père ou mère)
(absence ou présence);
- la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume
(absence ou présence).

1. Afin de ne pas alourdir le présent chapitre de considérations méthodologiques, les détails sur les conditions de réalisation de cette analyse sont présentés dans le rapport technique de l'enquête, lequel paraîtra à l'hiver 2004.

Le dernier bloc comprend deux variables d'attitude :

- la croyance selon laquelle « la cigarette aide les jeunes à avoir l'air cool »
(oui sûrement, oui probablement, non probablement pas ou non sûrement pas);
- la perception du risque de devenir dépendant lorsqu'un jeune « fume la cigarette de temps en temps comme lors de *party* ou avec des amis »
(risque élevé, risque moyen, risque faible ou aucun risque).

Enfin, la variable prédite (ou dépendante) est l'usage de la cigarette, laquelle comprend deux catégories : avoir fumé ou non au cours des trente jours précédant l'enquête. Elle distingue donc les fumeurs des non-fumeurs.

Il est à noter que l'ajout successif des blocs de variables indépendantes entraîne une augmentation de la valeur prédictive du modèle. Au bout du compte, le modèle complet affiche un degré de justesse statistiquement satisfaisant. Le pourcentage de prédictions concordantes sur l'une ou l'autre des deux catégories de la variable dépendante est de 76 % (donnée non présentée).

Afin de comparer les effets nets de chacune des variables indépendantes sur l'usage de la cigarette, il faut utiliser des coefficients standardisés. En régression logistique, les coefficients de corrélation partiels (R), présentés dans le tableau 7.2, permettent une telle comparaison (Norusis, 1993). Plus le R est élevé, plus la variable contribue à déterminer l'usage de la cigarette. Tous les R rapportés au tableau 7.2 sont significatifs au seuil de 0,05.

Tableau 7.2

Résultats de l'analyse de régression logistique : valeurs prédictives standardisées (coefficients de corrélation partiels — R) des variables indépendantes sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire, Québec, 2002

Variable indépendante	R [†]
Année d'études	0,07
Sexe	0,06
Langue la plus souvent parlée à la maison	0,05
Structure familiale	0,09
Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles	0,13
Présence d'un parent qui fume	0,08
Présence d'un frère ou d'une sœur qui fume	0,17
Croyance selon laquelle « la cigarette aide les jeunes à avoir l'air cool »	0,08
Perception du risque de devenir dépendant lorsqu'un jeune « fume la cigarette de temps en temps comme lors de <i>party</i> ou avec des amis »	0,16

† Tous les coefficients de corrélation partiels sont significatifs au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002*.

Parmi les facteurs familiaux mesurés dans cette étude, la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume est celui qui influence le plus l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire, « toutes choses étant égales par ailleurs ».

On remarque donc à la lecture de ces résultats que, toutes choses étant égales par ailleurs, c'est la présence d'un frère ou d'une sœur qui fume (0,17) et la perception du risque de devenir dépendant à la cigarette (0,16) qui déterminent le plus fortement l'usage de la cigarette chez les jeunes du secondaire. Pour cette dernière variable, la relation peut être interprétée comme suit : les élèves qui perçoivent le risque de devenir dépendant comme étant nul ou faible enregistrent une plus forte probabilité d'être classés fumeurs.

Concernant l'influence de la fratrie, un résultat qui concorde avec la littérature sur le sujet (Vitaro et autres, 1996; Pederson et autres, 1997; Flay et autres, 1998), il importe de souligner que le rang occupé par l'élève au sein de la famille n'ayant pas été sondé, il est donc impossible de savoir qui de l'élève ou de ses frères et sœurs influence l'autre. Il serait intéressant, lors de la prochaine enquête, d'approfondir cette question, notamment en prenant aussi compte de la situation des enfants uniques, lesquels pourraient avoir des attitudes et des comportements particuliers à l'égard du tabagisme.

Par ailleurs, les résultats de la présente analyse à propos de l'influence des parents méritent d'être mis en parallèle avec le fait rapporté au chapitre 4 (tableau 4.3), à savoir que lorsque les parents sont des anciens fumeurs, cela aurait aussi un effet protecteur sur le jeune, puisqu'on observe des proportions plus élevées de jeunes non-fumeurs dans les foyers où un des parents a cessé de fumer.

Toujours à propos de l'influence parentale, il semble opportun de revenir sur la question de la permission de fumer. On a vu que les parents sont plus susceptibles de laisser leur adolescent fumer à la maison lorsqu'ils fument eux-mêmes (tableau 4.4). On peut se demander si c'est le fait d'avoir la permission de fumer à la maison qui favorise un usage plus régulier de la cigarette chez l'élève ou plutôt l'accord des parents qui est plus fréquent lorsqu'ils constatent l'acquisition de cette habitude chez leur adolescent. Les données de la présente enquête ne nous permettent pas de répondre à cette question, mais il est probable que le fait de pouvoir fumer à la maison a un effet d'entraînement sur la quantité de cigarettes fumées, la régularité de l'habitude et, par conséquent, sur le maintien de cette habitude.

Il apparaît que le montant d'argent hebdomadaire disponible est davantage déterminant de l'usage de la cigarette que l'année d'études, ce qui laisse sous-entendre que la capacité de dépenser d'un élève induit un risque supérieur à celui découlant du fait d'avancer en âge.

Autre résultat intéressant découlant de l'analyse de régression : le montant d'argent hebdomadaire disponible ($R = 0,13$) est davantage déterminant de l'usage de la cigarette que l'année d'études ($R = 0,07$). C'est donc dire qu'à année d'études constante, plus un élève dispose d'un montant élevé, plus ses chances d'être fumeur sont fortes. Autrement dit, même en bas âge (1^{re} ou 2^e secondaire par exemple), si un élève possède un portefeuille plutôt bien garni, il est plausible de penser que le risque qu'il soit fumeur est élevé.

Un élève provenant d'un milieu familial francophone est près d'une fois et demie plus susceptible de fumer qu'un élève provenant d'un milieu anglophone. Ce risque est par ailleurs un peu plus élevé pour un élève vivant dans une famille monoparentale, reconstituée ou d'un autre type, comparativement à un élève vivant avec ses deux parents biologiques.

Pour évaluer le risque d'être fumeur, l'analyse des rapports de cote est davantage appropriée. Bien qu'on parle toujours d'effet net des variables indépendantes, l'interprétation des rapports de cote se fait variable par variable, en utilisant, pour chacune d'elles, une catégorie de référence. Les rapports de cote sont présentés dans le tableau 7.3.²

Selon ces résultats, dès la 2^e secondaire, un élève est environ une fois et demie plus susceptible de faire usage de la cigarette qu'à son entrée en 1^{re} secondaire. À partir de la 4^e secondaire, le risque d'être fumeur se stabilise. En fait, un élève de 4^e ou 5^e secondaire a environ deux fois plus de chances de fumer qu'un élève de 1^{re} secondaire. Mais ainsi que constaté plus tôt au tableau 7.2, l'influence du montant d'argent hebdomadaire disponible surpasse celle de l'année d'études. Concrètement, un élève disposant de plus de 50 \$ par semaine pour ses dépenses personnelles a près de trois fois plus de chances d'être fumeur qu'un élève qui n'aurait en main qu'un montant se situant entre 0 et 10 \$.

En ce qui a trait à la langue parlée à la maison, un jeune francophone est environ 1,4 fois plus susceptible de fumer qu'un élève provenant d'une famille anglophone. Il semble aussi que le fait de vivre dans une famille biologique intacte soit un facteur de protection important puisqu'un élève vivant dans tout autre type de situation familiale aurait 1,7 fois plus de chances d'être fumeur.

Comme en témoigne l'influence de chacune des variables touchant la famille (langue, structure, parents et fratrie qui fument), celle-ci apparaît comme un facteur prépondérant dans l'explication du phénomène tabagique chez les jeunes. Par exemple, le risque d'être fumeur augmente de plus d'une fois et demie pour un jeune qui fréquente un parent qui fume. Si c'est un de ses frères ou de ses sœurs qui fume, le risque est près de trois fois plus élevé que si aucun membre de la fratrie ne fume. Rappelons que ces deux derniers résultats sont révélateurs d'un effet net. Sans l'avoir évaluée, il apparaît clair que la situation la plus risquée est celle où à la fois les parents et la fratrie font usage de la cigarette.

L'interprétation des résultats du tableau 7.3 concernant les variables d'attitude est davantage limitée compte tenu des rapports de cote non significatifs qu'on y trouve. Concernant le lien entre le fait de fumer et l'air cool que cela donne, on constate que le risque d'être fumeur est plus grand et seulement significatif dans le cas de ceux qui croient que ce lien n'est *probablement pas vrai*, et ce, comparativement aux élèves qui pensent que ce lien n'est *sûrement pas vrai* (RC = 1,70). Quant à la perception du risque de devenir dépendant pour un jeune qui fume de temps en temps, comparativement à un élève qui considère ce risque comme étant élevé, celui qui n'y voit *aucun risque* a quasiment trois fois et demie plus de chances d'être un fumeur.

2. Compte tenu que l'usage de la cigarette n'est pas un phénomène particulièrement rare chez les jeunes, ce qui peut avoir pour effet de surestimer les rapports de cote de cette analyse de régression logistique (Hosmer et Lemeshow, 1989), l'interprétation de ceux-ci sur le plan du risque relatif doit être considérée à titre indicatif dans le présent texte.

Tableau 7.3

Régression logistique sur l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire : rapports de cote , Québec, 2002

Variable indépendante	Rapport de cote (RC)
Année d'études	
2 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	1,48 [†]
3 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	1,61 [†]
4 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	2,00 [†]
5 ^e sec. vs 1 ^{re} sec.	2,02 [†]
Sexe	
Fille vs garçon	1,46 [†]
Langue la plus souvent parlée à la maison	
Français vs anglais	1,43 [†]
Autre langue vs anglais	0,64
Structure familiale	
Autre type de famille vs famille biologique intacte	1,70 [†]
Montant hebdomadaire pour dépenses personnelles	
11-30 \$ vs 0-10 \$	1,56 [†]
31-50 \$ vs 0-10 \$	2,23 [†]
51 \$ et plus vs 0-10 \$	3,03 [†]
Présence d'un parent qui fume	
Présence vs absence	1,58 [†]
Présence d'un frère ou d'une sœur qui fume	
Présence vs absence	2,82 [†]
Croyance selon laquelle « la cigarette aide les jeunes à avoir l'air cool »	
Oui sûrement vs non sûrement pas	0,77
Oui probablement vs non sûrement pas	1,29
Non probablement pas vs non sûrement pas	1,70 [†]
Perception du risque de devenir dépendant lorsqu'un jeune « fume la cigarette de temps en temps comme lors de party ou avec des amis »	
Aucun risque vs risque élevé	3,48 [†]
Risque faible vs risque élevé	1,83 [†]
Risque moyen vs risque élevé	0,84

† Rapport de cote significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

En somme, l'analyse de régression effectuée montre bien comment les influences familiales sont fortement déterminantes de l'usage de la cigarette chez les jeunes. Une des leçons à tirer est l'importance de continuer les efforts de sensibilisation et de persuasion déployés auprès des parents afin de les inciter à cesser de fumer ou à transmettre à leurs enfants de saines habitudes de vie et de promotion de la santé. Ainsi, on peut créer un contrepoids aux nombreux et fréquents facteurs de risque qui découlent du contexte familial.

Au-delà des influences sociodémographiques, familiales et économiques mesurées, les attitudes des jeunes à l'égard du tabagisme demeurent un facteur déterminant de l'usage de la cigarette chez les élèves du secondaire.

Ces résultats questionnent également la façon dont on doit considérer la relation qu'entretiennent les jeunes avec l'argent, le montant hebdomadaire dont un jeune dispose pour ses dépenses personnelles s'avérant un facteur de risque important.

Enfin, cette analyse suggère que les attitudes et les croyances qu'entretiennent les jeunes à l'égard du tabagisme sont un facteur cognitif déterminant dans l'acquisition ou non de l'habitude tabagique. La question qui se pose est donc de savoir quelles sont les méthodes les plus efficaces pour convaincre ceux qui semblent prédisposés à adopter des attitudes positives à l'égard du tabagisme de changer leur perception de ce comportement.

7.5 Comment les jeunes se procurent-ils leurs cigarettes?

En 2002, une diminution significative de la proportion estimée de jeunes ayant tenté d'acheter des cigarettes dans un commerce est observée par rapport à 2000 (figure 5.4). On pourrait croire que les actions de lutte contre le tabac menées par les administrations fédérale, provinciale et municipale semblent avoir un effet dissuasif sur le comportement des jeunes en matière d'achat de cigarettes dans un commerce.

Toutefois, bien que la proportion de jeunes ne s'étant jamais fait demander leur âge lors d'achats de cigarettes dans un commerce est demeurée stable depuis 2000, la proportion de ceux qui affirment ne s'être jamais fait interdire l'achat a augmenté de façon significative (figure 5.5). Les jeunes craindraient-ils davantage de se faire interdire l'achat de cigarettes, ce qui expliquerait la diminution des tentatives d'achat? Il est impossible de répondre à cette question de façon claire, mais la présente étude nous indique par ailleurs que plus de la moitié des jeunes fumeurs doivent diversifier leurs stratégies en utilisant de multiples sources d'approvisionnement, notamment par l'intermédiaire de leurs parents (surtout les jeunes fumeurs quotidiens).

Il est difficile de tirer des conclusions définitives de ces informations sur l'accès aux cigarettes, mais les résultats mitigés obtenus portent à se questionner sur la nature des politiques et des interventions visant la réduction de l'accès au tabac comme facteur favorisant la diminution du tabagisme chez les jeunes. Doit-on poursuivre les interventions de contrôle de la vente de tabac aux mineurs? Serait-il pertinent d'élaborer des politiques en milieu scolaire afin d'interdire l'usage du tabac dans les cours d'écoles secondaires? Ces questions suscitent déjà la réflexion dans les milieux concernés par la lutte contre le tabagisme.

7.6 Qu'en est-il des jeunes qui renoncent au tabagisme?

Dans le cadre de la présente enquête il est difficile de se prononcer sur la prévalence des jeunes qui ont cessé de fumer car aucune question spécifique ne permet de la mesurer précisément. Il serait intéressant de pouvoir mieux documenter cette question lors de futures enquêtes. Par ailleurs, l'on sait que chez les fumeurs, ce sont surtout des fumeurs quotidiens et occasionnels qui font ce type de tentative (tableau 6.5). À cet effet, on peut supposer que les débutants étant en phase d'expérimentation de la cigarette ne sont pas assez enracinés dans cette habitude pour songer à y renoncer. On sait qu'ils sont également moins dépendants de la cigarette, alors pour eux l'idée d'y renoncer ne fait pas partie des actions à envisager puisque leur comportement à l'égard de la cigarette n'est pas encore bien défini.

Parmi les jeunes ayant essayé de cesser de fumer, on retrouve davantage de filles que de garçons (tableau 6.6). Celles-ci sont également proportionnellement plus nombreuses que leurs confrères à se percevoir comme étant dépendantes de la cigarette. À cet effet, on pourrait être tenté d'émettre l'hypothèse que les filles, davantage soucieuses de leur santé, seraient plus sensibles aux campagnes de sensibilisation qui incluent des messages relatifs à la dépendance à la cigarette.

Concernant les intentions de renoncement dans les six mois à venir, ce sont les fumeurs occasionnels qui semblent manifester ce vœu en plus grand nombre comparativement aux autres fumeurs (tableau 6.10). Ces informations nous laissent croire que pour des fumeurs occasionnels, la perspective de cesser de fumer est plus facilement envisageable que pour des fumeurs quotidiens qui sont davantage ancrés dans l'habitude tabagique et qui dépendent également plus de la cigarette. On observe aussi que plus du tiers des fumeurs (37 %) ayant fait au moins une tentative d'abandon du tabagisme mentionnent qu'il leur serait très difficile ou impossible de cesser de fumer (figure 6.9). Cette constatation nous indique qu'ils sont conscients du fait qu'ils ont développé une dépendance. Sur le plan de l'intervention, cela invite à penser que les jeunes, à l'instar des adultes, ont besoin de soutien dans leurs démarches visant à cesser de fumer. À cet effet, la perception qu'ont plusieurs jeunes fumeurs (64 %) quant au fait de pouvoir arrêter de fumer par leur propre volonté (tableau 6.9) paraît inquiétante, voire paradoxale. À l'appui de cette thèse, rappelons que parmi les méthodes qui leur étaient proposées pour les aider à cesser de fumer, ils ont été nombreux à déclarer qu'ils seraient favorables à une entente avec un ami. Ainsi, des programmes d'aide par les pairs seraient peut-être une approche à considérer pour aider les jeunes à renoncer au tabagisme.

7.7 Conclusion

Pour conclure simplement sur l'ensemble des chapitres portant sur le tabagisme, il semble opportun de souligner de nouveau la baisse du tabagisme enregistrée. Sans pouvoir expliquer de façon absolue cette diminution, certains résultats permettent de suggérer des pistes de réflexion pertinentes. Peut-on penser que les interventions menées jusqu'à maintenant ont eu davantage un effet dissuasif sur la non-initiation que sur la cessation? Le renforcement des lois aurait-il entraîné un effet dissuasif en ce sens? Peut-on présumer qu'il y a eu un effet attribuable à la montée du prix des cigarettes au cours des récentes années?

À moyen et long terme, la diminution de l'initiation à la cigarette chez les jeunes semble encourageante. Toutefois, selon le contexte dans lequel le jeune évolue, on peut être porté à croire que parallèlement aux messages antitabac s'adressant à l'ensemble des jeunes, la mise en place d'interventions auprès de clientèles ciblées serait bénéfique.

On sait que l'accoutumance à la cigarette est un phénomène qui frappe rapidement et dont il est très difficile de se débarrasser, même pour un jeune. De là l'importance de prévenir le tabagisme, mais également d'intervenir de façon précoce auprès des fumeurs débutants.

Bibliographie

ADLAF, E. M., et E. M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001*, Findings from the OSDUS, CAMH Research Document Series n° 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.

CENTER FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (2002). *Morbidity and Mortality Weekly Report – Youth Risk Behavior Surveillance – United States, 2001*, June 28, Vol. 51, n° SS-4, 66p.

CONRAD, K. M., B. FLAY et D. HILL (1992). « Why children start smoking cigarettes: predictors of onset », *British Journal of Addiction*, vol. 87, p. 1 711-1 724.

FLAY, B. R., F. B. HU et J. RICHARDSON (1998). « Psychosocial predictors of different stages of cigarette smoking among high school students », *Preventive Medicine*, vol. 27, A9-A18.

HOSMER, D. W., et S. LEMESHOW (1989). *Applied logistic regression*, New York, John Wiley and Sons, 307 p.

NORUSIS, M. J. (1993), *SPSS for Windows – advanced statistics (Release 6.0)*, SPSS Inc., 578 p.

- PEDERSON, L. L., J. J. KOVAL et K. O'CONNOR (1997). « Are psychosocial factors related to smoking in grade 6 students? », *Addictive Behaviors*, vol. 22, n° 2, p. 169-181.
- POULIN, C. (2002a). *Nova Scotia student drug use 2002 : highlights report*, Co-published by Dalhousie University and Community Health and Epidemiology, Halifax, 16p.
- POULIN, C. (2002b). *Nova Scotia student drug use 2002 : technical report*, Co-published by Dalhousie University and Community Health and Epidemiology, Halifax, 76p.
- SANTÉ CANADA (2003). *Enquête de surveillance de l'usage du tabac au Canada (ESUTC) – Résultats pour l'année 2002*, données tirées du site Internet de Santé Canada. En ligne : www.hc-sc.gc.ca/hecs-sesc/tabac/recherches/esutc/index.html.
- STATISTIQUE CANADA (2002). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2000-2001), cycle 1.1*, données tirées du site Internet de Statistique Canada.
En ligne : www.statcan.ca/francais/freepub/82-221-X1F/tables/html/2115_f.htm
- TABACHNICK, B. G., et L. S. FIDELL (2001). *Using multivariate statistics – Fourth edition*, Allyn and Bacon, 966 p.
- TYAS, S. L., et L. L. PEDERSON (1998). « Psychosocial factors related to adolescent smoking: a critical review of the literature », *Tobacco Control*, vol. 7, p. 409-420.
- US DEPARTMENT OF HEALTH AND HUMAN SERVICES (USDHHS) (1994). *Preventing tobacco use among youth people. A report of Surgeon General*, Atlanta, Georgia, Public Health Service, Centers for Disease Control and Prevention, Office on Smoking and Health, US Government Printing Office Publication no. S/N 017-001-00491-0.
- VITARO, F., R. BAILLARGEON, D. PELLETIER, M. JANOSZ et C. GAGNON (1996). « Prédiction de l'initiation au tabagisme chez les jeunes », *Psychotropes-R.I.T.*, vol. 3, p. 71-85.

Chapitre 8

Consommation d'alcool et de drogues

Monique Bordeleau
Bertrand Perron

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

Le présent chapitre porte sur la consommation d'alcool et de drogues. Il se divise en quatre sections distinctes. La première aborde les questions relatives à la prévalence de la consommation d'alcool, à sa fréquence ainsi qu'à la consommation excessive d'alcool. La seconde s'attarde à la consommation de drogues illicites en détaillant la prévalence et la fréquence de consommation de ces produits par les élèves du secondaire. La troisième section décrit les comportements des élèves relatifs à la polyconsommation (soit la consommation d'alcool et de drogues). Enfin, la dernière partie de ce chapitre traite de la notion de consommation problématique.

La grille utilisée pour documenter la consommation d'alcool et de drogues est une adaptation de la « Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes (DEP-ADO) » créée par des chercheurs du groupe Recherche et Intervention sur les Substances psychoactives Québec (RISQ)¹. Il s'agit du même questionnaire que celui utilisé lors de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* de 2000. Une première comparaison des résultats est donc possible dans le présent chapitre. Toutefois, elle ne porte pas sur l'ensemble des données comparables. Le lecteur est donc invité à consulter le deuxième volume du rapport de l'enquête de 2000 (Guyon et Desjardins, 2002), lequel contient également une recension des écrits portant sur la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes.

8.1 Consommation d'alcool

8.1.1 Prévalence de la consommation d'alcool chez les élèves du secondaire

Lors de la tenue de l'enquête à l'automne 2002, on observe que la majorité des élèves fréquentant l'école secondaire au Québec (69 %) ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours des douze mois

En 2002, ce sont 69 % des jeunes du secondaire qui ont consommé de l'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête. Cette proportion est comparable à celle observée en 2000 (71 %).

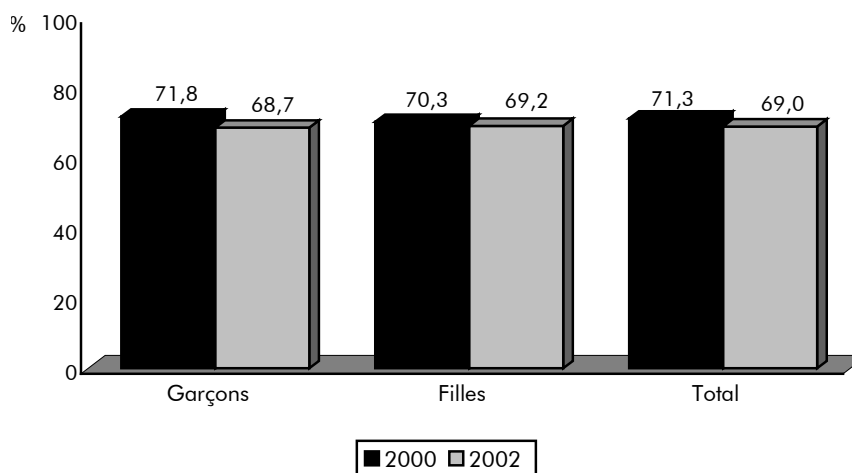
1. Voir Guyon et Landry (2001), ainsi que Landry et autres. (à paraître).

Les garçons et les filles obtiennent des taux de consommation d'alcool comparables.

Selon une période de référence de trente jours avant l'enquête, on observe que le taux de consommation d'alcool a diminué depuis 2000, passant de 45 % à 41 %.

précédant l'enquête² (figure 8.1). Cette prévalence est comparable à celle obtenue en 2000 (71 %) ce qui laisse entendre que les jeunes n'ont pas modifié leurs habitudes, quant à cette substance, depuis. La figure 8.1 nous indique que les garçons et les filles obtiennent des taux de consommation d'alcool comparables et que ces taux se maintiennent entre 2000 et 2002.

Figure 8.1
Évolution de la consommation d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2000 et 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

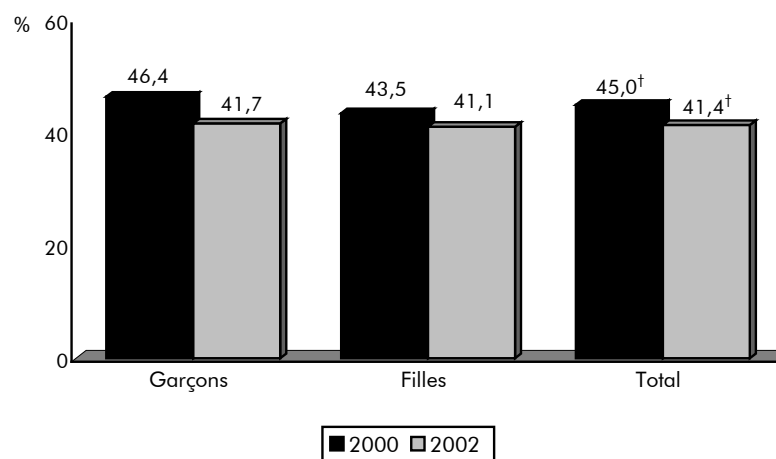
Toutefois, lorsqu'on aborde la question de la prévalence de consommation d'alcool parmi l'ensemble des élèves du secondaire selon une période de référence différente (figure 8.2), soit dans les trente jours précédant l'enquête³, le taux global de consommation d'alcool a quant à lui diminué de façon significative depuis 2000, puisqu'il est passé de 45 % à 41 % en 2002. Par ailleurs, on ne note pas de différence entre les garçons et les filles, ni en 2000 ni en 2002, selon cet indicateur.

2. Pour évaluer la prévalence de consommation d'alcool, la question suivante était posée : « Au cours des douze derniers mois, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool? », avec comme choix de réponse « je n'ai pas consommé d'alcool », « juste une fois pour essayer », « moins d'une fois par mois (à l'occasion) », « environ une fois par mois », « la fin de semaine ou une ou deux fois par semaine », « trois fois et plus par semaine mais pas tous les jours » et « tous les jours ».

3. La question suivante a permis de documenter ce sujet : « Au cours des trente derniers jours, as-tu consommé de l'alcool? » avec comme choix de réponse « oui » ou « non ».

Figure 8.2

Évolution de la consommation d'alcool au cours des trente jours précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2000 et 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

En consultant le tableau 8.1 on s'aperçoit que le fait de consommer de l'alcool est significativement lié à l'année d'études, puisque cette consommation augmente d'année en année. Ainsi, on observe que 43 % des élèves de 1^{re} secondaire ont consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête, alors qu'ils sont près de 89 % à avoir eu ce comportement en 5^e secondaire.

En ce qui concerne la consommation d'alcool dans les trente jours avant l'enquête selon l'année d'études, on peut faire le même constat. Ainsi, en 1^{re} secondaire, 18 % des élèves disent avoir consommé de l'alcool au cours de cette période, conduite rapportée par environ 66 % des élèves de 5^e secondaire. De même, on observe une association significative entre l'âge et la consommation d'alcool. Par exemple, on note que 39 % des jeunes de 12 ans et moins disent avoir pris de l'alcool lors de l'année précédant l'enquête, alors que 88 % de ceux de 16 ans en ont consommé (données non présentées).

Tableau 8.1

Prévalence de la consommation d'alcool selon l'année d'études[†], Québec, 2002

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Total
	%					
Au cours des douze derniers mois	43,2	65,0	75,8	83,6	88,6	69,0
Au cours des trente derniers jours	18,2	34,9	42,8	57,4	65,5	41,4
Au cours des trente derniers jours parmi ceux ayant bu au cours des douze derniers mois	42,3	53,9	56,6	68,8	74,0	60,2

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La consommation d'alcool augmente avec l'année d'études.

8.1.2 Fréquence de la consommation d'alcool

Afin de déterminer la fréquence de consommation d'alcool, nous utilisons le même indice qu'en 2000 dont la description se trouve dans l'encadré 8.1 qui suit. Cet indice est le même en ce qui a trait à la consommation de drogues, laquelle fait l'objet de la seconde section de ce chapitre.

Encadré 8.1 Fréquence de consommation

Toutes les mesures de consommation d'alcool et de drogues utilisées dans l'enquête sont fondées sur la même période de référence temporelle : **avoir consommé au cours des douze mois précédant l'enquête**. En ce qui concerne chaque substance, la prévalence de consommation globale correspond à la **proportion d'élèves ayant consommé au moins une fois au cours de cette période**.

Types de consommateurs

Abstinentes ou non-consommateurs

N'ont pas consommé

Expérimentateurs

Ont essayé juste une fois

Occasionnels

Consomment environ une fois par mois ou moins

Réguliers

Consomment à une fréquence hebdomadaire, soit au moins une fois par semaine

Quotidiens

Consomment à tous les jours

Faible fréquence
de consommation

Fréquence de
consommation
élevée

Près d'un élève du secondaire sur cinq (18 %) consomme de l'alcool sur une base régulière, soit au moins une fois par semaine.

Le tableau 8.2 indique que près du tiers des élèves du secondaire (31 %) ne consomment pas d'alcool. Une importante proportion d'entre eux (38 %) sont considérés comme des consommateurs occasionnels et près de un jeune sur cinq (18 %) en prend au moins une fois par semaine. Il est par ailleurs intéressant de noter, en ce qui concerne la fréquence de consommation d'alcool, que les filles et les garçons ont des comportements qui diffèrent de façon significative. Ainsi en 2002, 20 % des garçons ont bu de façon régulière au cours de l'année précédant l'enquête comparativement à près de 16 % des filles (tableau 8.2). La distribution des élèves selon la typologie des consommateurs en 2002 semble s'apparenter à celle observée en 2000.

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer de l'alcool régulièrement (20 % c. 16 %).

Tableau 8.2

Typologie des consommateurs¹ d'alcool selon le sexe[†], Québec, 2002

	Pe k	Total	Garçons %	Filles
Abstinent	136,4	31,0	31,3	30,8
Expérimentateur	53,8	12,3	11,9	12,6
Occasionnel	168,0	38,3	36,2	40,5
Régulier	79,1	18,1	20,2	15,9
Quotidien	1,4	0,3*	0,4**	0,2**

1. La typologie des consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des douze mois précédant l'enquête.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

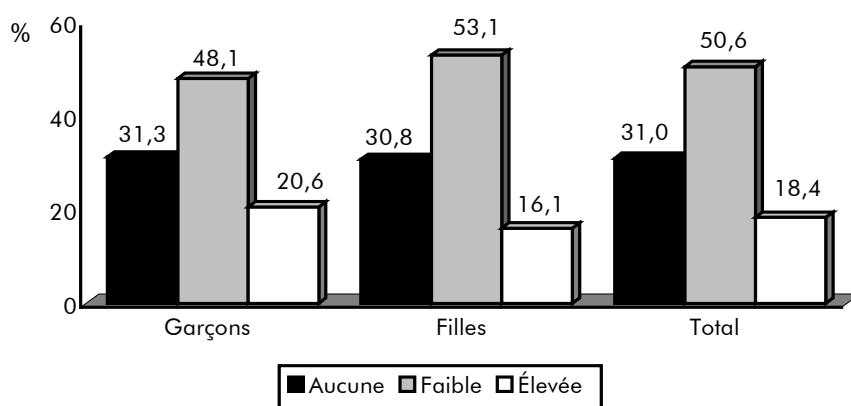
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Lorsqu'on aborde la question de la fréquence de consommation en fonction des critères établissant cette dernière comme étant faible ou élevée (voir l'encadré 8.1 à la page précédente), on observe que les garçons sont également proportionnellement plus nombreux que les filles à afficher une consommation d'alcool élevée (21 % c. 16 %) (figure 8.3). Une telle différence était observée en 2000 (données non présentées). Il importe de mentionner, à la lecture du tableau 8.2, que les 18 % d'élèves ayant une fréquence de consommation élevée sont en fait en majorité des consommateurs réguliers (hebdomadaires), puisque la consommation quotidienne est un phénomène marginal chez les jeunes du secondaire (0,3 %). Les résultats de 2002, quant à la fréquence de consommation d'alcool, semblent comparables à ceux de 2000 (données non présentées).

Figure 8.3

Fréquence de consommation d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Étant donné que l'on retrouve davantage de consommateurs d'alcool à la fin du secondaire qu'au début, il n'est guère surprenant de constater au tableau 8.3 que la fréquence à laquelle les jeunes consomment augmente significativement avec l'année d'études. En 1^{re} secondaire on note que 5,2 % des jeunes sont des buveurs réguliers alors que cette proportion est de 35 % en 5^e secondaire, ce qui est assez préoccupant car cela implique qu'ils consomment de l'alcool une fois ou plus chaque semaine. Par ailleurs, parmi les 31 % d'élèves qui n'ont pas consommé d'alcool durant les douze mois avant l'enquête (abstinents), on en compte près de 57 % en 1^{re} secondaire, alors qu'ils sont 11 % en 5^e secondaire. Tout comme on l'a observé pour le sexe, les données relatives à l'année d'études de la présente enquête semblent rejoindre celles observées en 2000 (données non présentées).

Tableau 8.3

Typologie des consommateurs¹ d'alcool selon l'année d'études[†], Québec, 2002

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Total
	%					
Abstinents	56,8	35,0	24,2	16,4	11,4 *	31,0
Expérimentateur	15,3	16,1	13,8	8,0	5,5 *	12,3
Occasionnel	22,6	37,6	42,4	48,5	47,0	38,3
Régulier	5,2 *	11,2	19,2	26,9	35,4	18,1
Quotidien	0,1 **	0,2 **	0,4 **	0,3 **	0,7 **	0,3 *

1. La typologie des consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

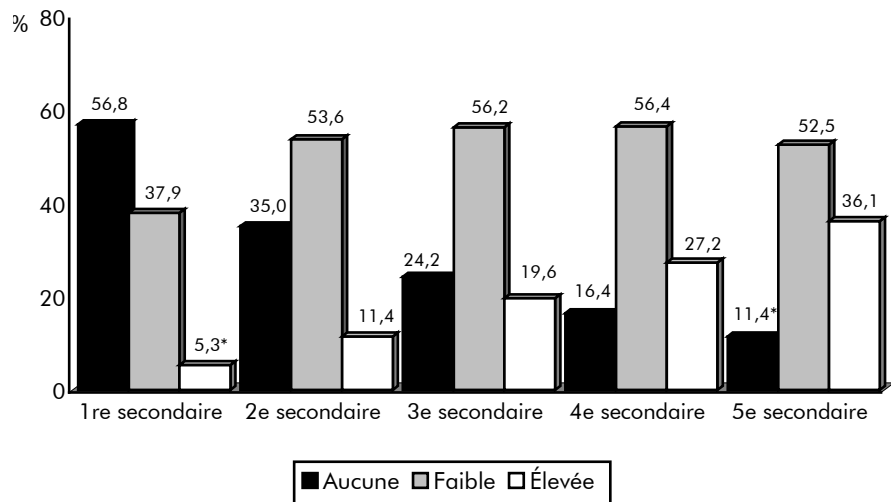
La fréquence à laquelle les jeunes consomment de l'alcool augmente significativement avec l'année d'études.

Ce sont 5 % des jeunes de 1^{re} secondaire qui ont une consommation dite élevée d'alcool comparativement à 36 % en 5^e secondaire.

La figure 8.4, qui fait état de la fréquence de consommation à trois niveaux (aucune – faible – élevée), montre également une association avec l'année d'études. La proportion de jeunes ayant une consommation dite élevée passe de 5 % en 1^{re} secondaire à 36 % en 5^e secondaire. La consommation à faible fréquence quant à elle fait un bond entre la 1^{re} et la 2^e secondaire (de 38 % à 54 %) pour ensuite se stabiliser autour de 55 % pour les trois dernières années du secondaire.

Figure 8.4

Fréquence de consommation d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête selon l'année d'études[†], Québec, 2002



[†] Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

8.1.3 Âge d'initiation à la consommation régulière d'alcool

Cette section du chapitre concerne uniquement les élèves qui ont indiqué avoir consommé de l'alcool de façon régulière⁴. Dans l'interprétation des résultats, il importe de tenir compte du fait que l'âge des élèves influence l'âge d'initiation à la consommation d'alcool. Par exemple, un jeune de 13 ans ne peut avoir commencé à consommer après cet âge, alors que pour un autre de 16 ans, la fenêtre des âges d'initiation possibles est plus grande en raison de son âge plus élevé.

L'âge moyen d'initiation à la consommation régulière d'alcool est de 13,4 ans chez les élèves du secondaire. Ils sont par ailleurs 79 % à s'initier à ce comportement entre 12 et 15 ans.

Les résultats présentés au tableau 8.4 montrent que c'est en moyenne vers 13,4 ans que les jeunes débutent leur consommation régulière d'alcool. On n'observe pas de différence entre les garçons (13,5 ans) et les filles (13,4 ans) concernant cette variable. On note par ailleurs que bien que la grande majorité des jeunes du secondaire (79 %) commencent à consommer de l'alcool de façon régulière entre 12 et 15 ans, un peu plus de 1 jeune sur 10 adopte ce comportement à 11 ans ou moins (données non présentées).

4. La consommation régulière fait référence au fait d'avoir pris de l'alcool au moins une fois par semaine pendant au moins un mois.

Tableau 8.4

Âge du début de la consommation régulière d'alcool selon le sexe, Québec, 2002

	Moyenne	Médiane
Total	13,4	14,0
Garçons	13,5	14,0
Filles	13,4	14,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

8.1.4 Types de consommation d'alcool

- La consommation excessive d'alcool

Le boire excessif ou le fait de boire de grandes quantités d'alcool en une même occasion est caractéristique des jeunes comme l'ont démontré des enquêtes sociosanitaires majeures⁵. L'encadré 8.2 qui suit fournit une description de la consommation excessive d'alcool.

Encadré 8.2
Types de consommation d'alcool

Consommation excessive d'alcool

Avoir bu cinq consommations en une seule occasion au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête

Boire excessif répétitif

Avoir bu cinq consommations en une seule occasion au moins cinq fois au cours des douze mois précédant l'enquête

Près de la moitié des élèves du secondaire (44 %) ont présenté au moins un épisode de consommation excessive d'alcool en 2002.

Le tableau 8.5 indique que la consommation excessive d'alcool lors de l'année précédant l'enquête est un comportement qu'ont eu près de la moitié des élèves du secondaire (44 %). Lorsqu'on ne considère que les buveurs (les élèves ayant consommé de l'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête), on s'aperçoit alors que près des deux tiers d'entre eux (63 %) déclarent avoir eu ce type de comportement. De plus, bien qu'on ne note aucune différence entre les garçons et les filles lorsqu'on étudie la consommation excessive d'alcool parmi l'ensemble des élèves, il est intéressant d'observer que, chez les buveurs, les garçons sont sensiblement mais significativement plus nombreux que les filles à avoir ce comportement (66 % c. 61 %).

Lorsqu'on analyse cette problématique en fonction de l'année d'études, on remarque que tant chez l'ensemble des élèves que chez les buveurs, le taux de consommation excessive croît à mesure que l'année d'études augmente. Ainsi, chez l'ensemble des élèves, autour de 20 % des jeunes de 1^{re} secondaire ont consommé de manière excessive comparativement à 67 % en 5^e secondaire. Ces proportions sont respectivement de 48 % et 76 % chez les buveurs (tableau 8.5).

5. *Enquête sociale et de santé 1998* (Daveluy et autres, 2001) et *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes 2000-2001* de Statistique Canada (Institut de la statistique du Québec, 2003).

Chez les buveurs, on observe que près du quart des jeunes du secondaire (23 %) ont bu de façon excessive au moins cinq fois durant l'année précédant l'enquête et que les garçons présentent davantage ce comportement.

Tableau 8.5

Consommation excessive d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête chez les élèves du secondaire selon le sexe et l'année d'études, Québec, 2002

	Pe k	Parmi l'ensemble des élèves %	Parmi les buveurs
Total	191,4	43,7	63,4
Sexe			
Garçons		45,0	65,5 [†]
Filles		42,3	61,3 [†]
Année d'études [†]			
1 ^{re} secondaire		20,4	47,5
2 ^e secondaire		34,6	53,4
3 ^e secondaire		48,6	64,3
4 ^e secondaire		59,4	71,1
5 ^e secondaire		67,4	76,0

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

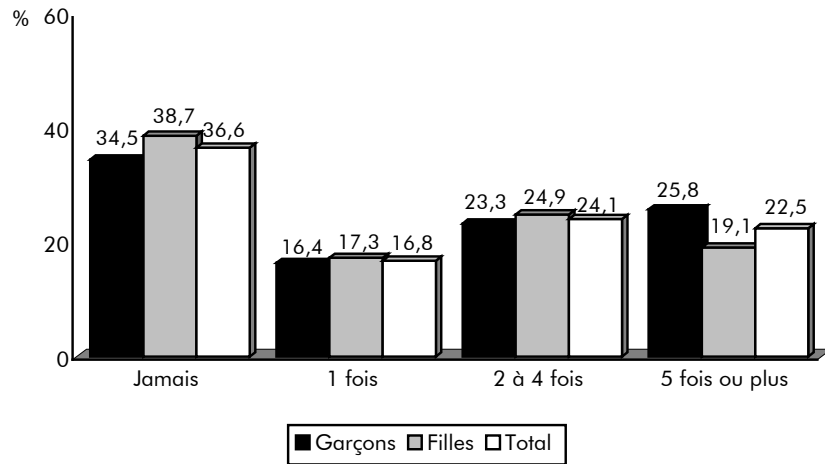
- *Le boire excessif répétitif*

Il est également intéressant d'analyser la consommation excessive d'alcool en fonction du nombre de fois où elle se produit au cours d'une année. Bien que la figure 8.5 montre que plus du tiers (37 %) des jeunes buveurs (sont exclus de cette analyse les jeunes qui n'ont pas consommé d'alcool au cours de l'année précédant l'enquête) qui fréquentent le secondaire n'ont pas consommé de l'alcool de manière excessive, on s'aperçoit qu'ils sont nombreux à avoir eu ce comportement plus d'une fois au cours de l'année précédant l'enquête; ils sont près du quart (24 %) à rapporter l'avoir eu de deux à quatre fois et presque autant (23 %) à avoir consommé de façon excessive cinq fois ou plus (boire excessif répétitif). On observe également que les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à adopter ce type de comportement fréquemment, soit cinq fois ou plus (26 % c. 19 %).

La figure 8.6 quant à elle illustre entre autres le lien qui existe entre le boire excessif répétitif et l'année d'études. On y découvre que chez les élèves de 1^{re} secondaire, un peu plus de la moitié des buveurs (53 %) n'ont jamais consommé plus de cinq verres en une même occasion, proportion qui se réduit d'année en année pour atteindre 24 % chez les buveurs de 5^e secondaire. À l'opposé, de près de 9 % en 1^{re} secondaire à avoir connu un boire excessif répétitif, ils sont près de deux sur cinq (40 %) en 5^e secondaire à s'être enivrés au moins cinq fois.

Figure 8.5

Nombre d'occasions où il y a eu consommation excessive d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête, parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool, selon le sexe[†], Québec, 2002

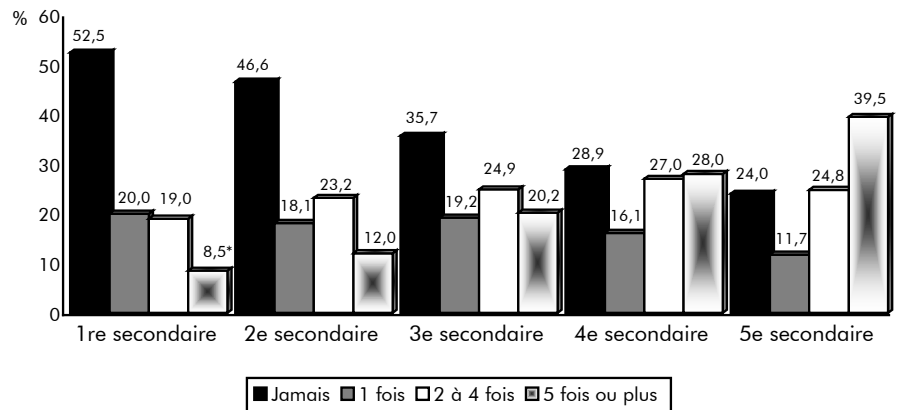


† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Figure 8.6

Nombre d'occasions où il y a eu consommation excessive d'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête, parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool, selon l'année d'études[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La consommation excessive est un phénomène qui augmente avec l'année d'études.

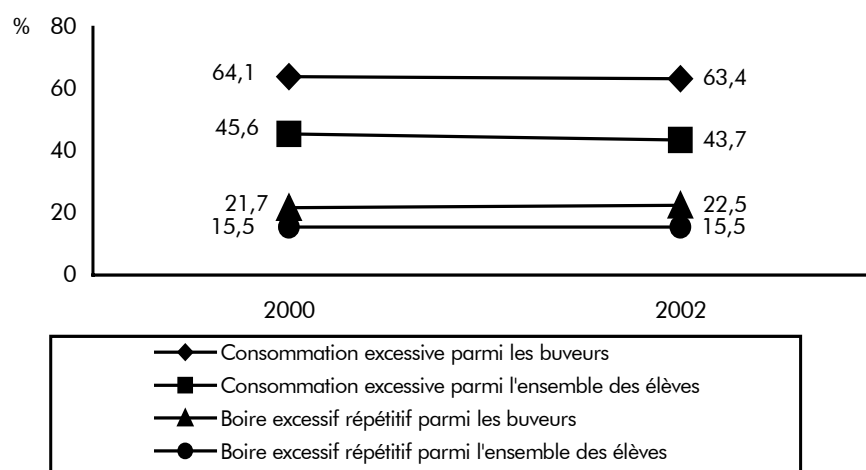
- Une comparaison 2000-2002 de la consommation excessive d'alcool

Il semble bien que la consommation excessive suit la même tendance que la simple consommation d'alcool, c'est-à-dire que l'on n'observe pas de différence significative dans le comportement des jeunes en ce qui a trait à la consommation excessive et au boire excessif répétitif entre les deux

La consommation excessive d'alcool est une problématique dont les prévalences sont demeurées stables entre 2000 et 2002.

éditions de l'enquête. À cet effet, la figure 8.7 indique que parmi l'ensemble des élèves, on en retrouve près de 46 % en 2000 et environ 44 % en 2002 à avoir fait une consommation excessive d'alcool. Parmi les buveurs ces proportions sont respectivement de 64 % et 63 %. Cette stabilité s'observe également dans le cas du boire excessif répétitif (figure 8.7).

Figure 8.7
Comparaison de la prévalence de la consommation excessive et du boire excessif répétitif, Québec, 2000 et 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

- La consommation excessive d'alcool et certaines caractéristiques des élèves

Le tableau 8.6 nous renseigne sur le nombre de fois où les élèves ayant fait usage de l'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête ont bu de façon dite excessive, soit cinq consommations ou plus en une même occasion, selon deux caractéristiques personnelles : le type de famille dont ils sont issus et la perception qu'ils ont de leurs résultats scolaires en français.

La consommation excessive d'alcool est liée au type de famille dont les jeunes sont issus puisque 40 % de ceux vivant au sein de familles biparentales n'ont jamais eu ce comportement, comparativement à environ 29 % de ceux vivant dans d'autres types de familles.

On observe qu'il existe une association significative entre la consommation excessive et le type de famille puisque près de 40 % de ceux qui vivent au sein de familles biparentales n'ont jamais connu de consommation excessive comparativement à environ 29 % de jeunes vivant dans des familles monoparentales ou reconstituées. À l'inverse, on remarque que proportionnellement davantage de jeunes vivant dans des familles monoparentales ou reconstituées ont connu un boire excessif répétitif (avoir consommé cinq verres ou plus en une même occasion, cinq fois ou plus en un an) que ceux issus de familles biparentales (27 % c. 21 %).

En ce qui a trait à la perception des résultats en français, on note également une association significative qui s'illustre par le fait que la consommation excessive d'alcool est inversement liée à cette perception.

Ce sont 16 % des élèves qui perçoivent leurs résultats scolaires en français ou en anglais comme étant supérieurs à la moyenne qui ont présenté un boire excessif répétitif, comparativement à environ 32 % de ceux les percevant sous la moyenne.

À titre d'exemple, les données indiquent que 43 % des élèves qui perçoivent leurs résultats en français ou en anglais selon la langue d'enseignement comme étant supérieurs à la moyenne n'ont jamais consommé de façon excessive comparativement à 36 % de ceux se percevant dans la moyenne et 27 % de ceux se disant sous la moyenne des autres élèves. Par opposition, lorsqu'on regarde les résultats relatifs au boire excessif répétitif, on s'aperçoit que 16 % des élèves disant se situer au-dessus de la moyenne ont eu ce comportement alors que près de 23 % de ceux qui se voient dans la moyenne et autour de 32 % de ceux se situant sous la moyenne rapportent ce comportement.

Tableau 8.6

Consommation excessive au cours des douze mois précédant l'enquête parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool selon certaines caractéristiques des élèves, Québec, 2002

	Jamais	1 fois	2 à 4 fois	5 fois ou plus
	%			
Famille [†]				
Biparentale	39,5	16,3	23,4	20,8
Monoparentale ou reconstituée	28,6	18,8	25,6	27,0
Autre	30,6 *	15,3 *	27,4 *	26,7 *
Résultats en français/anglais [†]				
Au dessus de la moyenne	43,3	17,4	23,0	16,4
Dans la moyenne	36,4	17,7	23,3	22,6
Sous la moyenne	26,6	14,1	27,9	31,5

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

8.2 Consommation de drogues

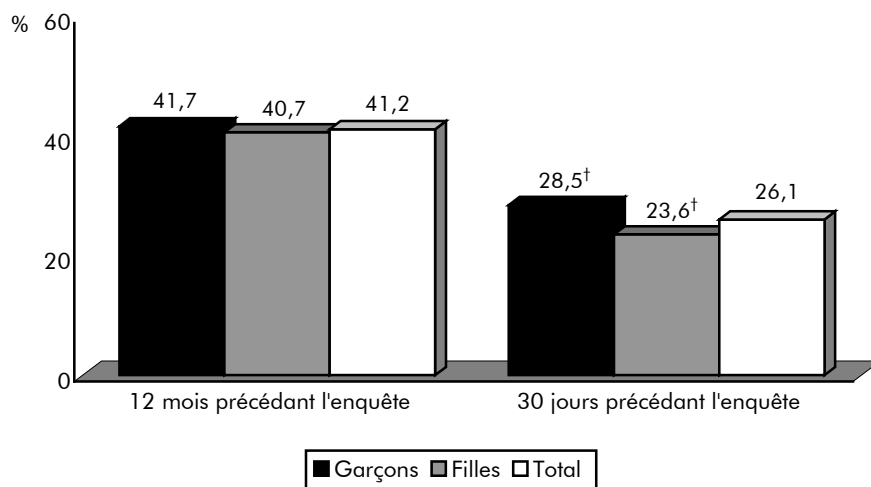
8.2.1 Prévalence de la consommation de drogues chez les élèves du secondaire

Le taux de consommation de drogues illicites lors des douze mois précédant l'enquête est demeuré stable entre 2000 (42 %) et 2002 (41 %).

En consultant la figure 8.8, on observe qu'en 2002, 41 % des jeunes qui fréquentent l'école secondaire, ce qui représente environ 180 500 élèves (donnée non présentée) ont consommé une drogue illicite quelle qu'elle soit au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête, ce qui n'est statistiquement pas différent de la proportion de 42 % rapportée en 2000 (donnée non présentée). Les garçons et les filles présentent des taux de consommation équivalents avec des prévalences respectives d'environ 42 % et 41 %. Lorsqu'on diminue la période de référence aux trente jours avant l'enquête, on obtient une prévalence de consommation de drogues de 26 % parmi l'ensemble des élèves, ce qui représente une diminution significative par rapport à 2000 où on enregistrait une prévalence de 31 % (donnée non présentée). De plus, les résultats de 2002 font ressortir des différences significatives entre les garçons et les filles (29 % c. 24 %) quant à la consommation dans les trente derniers jours.

Les garçons et les filles ont des taux de consommation de drogues semblables lors des douze mois précédant l'enquête. Toutefois, lorsqu'on raccourcit la période de référence à trente jours avant l'enquête, on observe que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à en avoir fait usage.

Figure 8.8
Prévalence de la consommation de drogues (toutes drogues confondues) selon le sexe, Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

8.2.2 Types de drogues consommées

Le cannabis est la drogue consommée par le plus d'élèves du secondaire (39 %) suivi par les hallucinogènes (13 %).

En consultant le tableau 8.7 on observe que bien que les catégories de drogues ne sont pas naturellement exclusives, le cannabis est de loin la substance illicite consommée par le plus d'élèves du secondaire, puisque 39 % d'entre eux en ont pris lors des douze mois précédant l'enquête. On observe, par ailleurs, que parmi les élèves qui ont consommé de la drogue au cours de l'année précédant l'enquête, 95 % ont consommé du cannabis (donnée non présentée). Les hallucinogènes représentent l'autre drogue la plus consommée avec une prévalence de consommation de près de 13 % parmi l'ensemble des élèves. Chez les consommateurs de drogues, 31 % ont pris des hallucinogènes lors des douze mois avant l'enquête (donnée non présentée).

La consommation de drogues est demeurée stable entre 2000 et 2002 pour toutes les substances, à l'exception des hallucinogènes dont l'usage a diminué depuis 2000.

Tableau 8.7

Évolution de la consommation de drogues au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2000 et 2002

	2000	2002
	%	
Cannabis		
Total	40,6	39,1
Garçons	42,6 [†]	40,0
Filles	38,4 [†]	38,2
Hallucinogènes		
Total [†]	15,6	12,5
Garçons	15,8	13,8 [†]
Filles [†]	15,4	11,2 [†]
Amphétamines		
Total	7,0	7,6
Garçons	6,9	8,3
Filles	7,2	7,0
Cocaïne		
Total	5,2	5,2
Garçons	5,0	5,8
Filles	5,4	4,5
Solvant		
Total	2,9	2,2
Garçons	3,1	2,2*
Filles	2,6	2,3*
Héroïne		
Total	1,2	1,2
Garçons	1,4*	1,3*
Filles	1,0*	1,2*
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance		
Total	2,3	2,4
Garçons	2,5	2,9
Filles	2,1*	1,9

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

On note que les prévalences de consommation, au cours des douze mois précédant l'enquête, des drogues à l'étude sont stables, à une exception près, entre 2000 et 2002 (tableau 8.7). De plus, les résultats ne font, en général, pas ressortir de différences entre les garçons et les filles. Les hallucinogènes sont la seule substance pour laquelle on observe une diminution significative de consommation puisque la prévalence passe de près de 16 % en 2000 à environ 13 % en 2002. Cette diminution est attribuable au comportement des filles, chez qui la consommation d'hallucinogènes est passée de 15 % en 2000 à 11 % en 2002. On remarque également qu'en 2002, les filles sont significativement moins portées à consommer cette substance que les garçons (11 % c. 14 %). En 2000, c'était pour la consommation de cannabis que l'on observait une différence entre les garçons et les filles, les premiers étaient alors proportionnellement plus nombreux à en avoir fait l'usage (43 % c. 38 %). En 2002, une telle différence n'a pas été notée. Il est impossible de dire

Comme pour l'alcool,
la proportion de
consommateurs de drogues
tend à augmenter avec
l'année d'études.

actuellement s'il s'agit d'une réelle tendance ou d'un phénomène ponctuel, mais il serait intéressant de suivre ces indicateurs au cours des prochaines enquêtes.

Comme c'était le cas pour l'alcool, on constate, au tableau 8.8, que la proportion de consommateurs de drogues tend à augmenter avec l'année d'études. Les drogues pour lesquelles on observe une association significative entre la consommation et l'année d'études sont le cannabis, les hallucinogènes, les amphétamines et les solvants. À titre d'exemple, la consommation de cannabis — la drogue la plus consommée par les élèves du secondaire — passe de 14 % en 1^{re} secondaire à près de 56 % en 5^e secondaire. Toutefois la consommation de solvants et d'héroïne ne semble pas suivre cette tendance. La catégorie « autres drogues » ne semble suivre, quant à elle, aucun pattern de consommation. Étant donné la rareté de la consommation de ces substances, il est difficile d'en faire une analyse.

Tableau 8.8
Consommation de drogues au cours des douze mois précédant l'enquête selon l'année d'études, Québec, 2002

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
Cannabis [†]	14,4	34,4	47,6	54,0	55,7
Hallucinogènes [†]	3,6 *	8,9	15,7	19,5	19,3
Amphétamines [†]	2,6 *	7,7	9,1	10,7	9,9
Cocaïne	4,1 *	3,9 *	5,7 *	6,5 *	6,2
Solvants [†]	2,9 *	2,6 **	3,0 *	1,8 **	0,3 **
Héroïne	1,6 **	0,9 **	1,7 *	0,9 **	1,1 **
Autres drogues	2,2 **	3,0 *	2,1 **	3,3 **	1,4 **

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

De plus une question servant à préciser davantage l'utilisation de certains hallucinogènes⁶ a été ajoutée au questionnaire de 2002 et a permis de situer la consommation du PCP et du LSD. Au sujet de la première substance (PCP), on observe au tableau 8.9 que 3,7 % des jeunes du secondaire ont déclaré en avoir consommé au cours des douze mois précédant l'enquête. Cette proportion augmente à 31 % lorsque l'on ne considère que les jeunes qui ont consommé des hallucinogènes (donnée non présentée). Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles, parmi l'ensemble des élèves, à en avoir fait usage (4,4 % c. 3,0 %). La consommation de LSD quant à elle se chiffre à 4,4 % pour la même période de référence. Cette proportion est de 36 % chez les jeunes ayant pris des hallucinogènes (donnée non présentée). Ici encore, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à en consommer (5,2 % c. 3,5 %).

6. Le libellé de la question est le suivant : « À propos de certains hallucinogènes, au cours des douze derniers mois, as-tu pris : a) du PCP; b) du LSD (ou acide) »

Bien que la majorité des élèves (61 %) n'ont pas consommé de cannabis dans les douze mois précédant l'enquête, environ 15 % en ont pris occasionnellement et presque autant (13 %) l'ont fait sur une base régulière, soit au moins une fois par semaine.

Tableau 8.9

Consommation spécifique de PCP et de LSD au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe[†], Québec, 2002

	Garçons	Filles	Total
	%		
PCP	4,4	3,0	3,7
LSD	5,2	3,5	4,4

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Une question spécifique concernant l'administration de drogues par injection⁷ permet de documenter ce phénomène. À cet effet, on remarque qu'une très faible proportion de jeunes, soit 0,7 %, ont consommé des drogues en se les injectant. Les garçons et les filles obtiennent des taux semblables d'injection de drogues, soit 0,8 % chez les garçons et 0,7 % chez les filles (données non présentées).

8.2.3 Fréquence de la consommation de drogues

Dans la présente section, seules les fréquences de consommation de cannabis et d'hallucinogènes seront analysées car ce sont les substances dont la prévalence de consommation est la plus élevée. Les faibles taux de consommation des autres drogues rendent les effectifs trop réduits pour produire des analyses intéressantes. À noter que les indices de fréquence de consommation utilisés ici sont les mêmes que ceux décrits dans la section portant sur la fréquence de consommation d'alcool et qui figurent dans l'Encadré 8.1 de la page 138.

• La fréquence de consommation de cannabis

Les résultats présentés au tableau 8.10 montrent qu'en 2002 la majorité des élèves du secondaire (61 %) n'ont pas consommé de cannabis durant l'année ayant précédé l'enquête. Les garçons et les filles obtiennent des taux semblables d'abstinence. On note qu'environ 15 % des élèves sont des consommateurs occasionnels de cannabis et que presque autant, soit 13 %, consomment de façon régulière, c'est-à-dire au moins une fois chaque semaine. Soulignons de plus que près de un jeune sur 20 (4,4 %) consomme du cannabis sur une base quotidienne, taux beaucoup plus élevé que celui rapporté pour la consommation quotidienne d'alcool (0,3 %). On relève des différences entre le comportement des garçons et celui des filles pour certaines fréquences de consommation. Ainsi, les premiers sont significativement moins nombreux que leurs consœurs à consommer de façon occasionnelle (12 % c. 17 %). Les garçons sont par opposition significativement plus nombreux que les filles à être considérés comme des consommateurs quotidiens (6 % c. 2,2 %).

7. Le libellé de la question permettant d'établir la prévalence d'injection de drogues est le suivant : « T'es-tu déjà injecté(e) des drogues avec une seringue : oui ou non? »

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à être des consommateurs quotidiens de cannabis. Celles-ci font par ailleurs davantage usage de cette substance de façon occasionnelle.

Tableau 8.10

Typologie des consommateurs¹ de cannabis selon le sexe[†], Québec, 2002

	Pe k	Total	Garçons %	Filles
Abstinent	267,5	60,9	60,0	61,8
Expérimentateur	30,8	7,0	6,8	7,3
Occasionnel	64,1	14,6	12,4	16,9
Régulier	57,2	13,1	14,3	11,7
Quotidien	19,1	4,4	6,4	2,2

1. La typologie des consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des douze mois précédant l'enquête.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les différences entre garçons et filles deviennent encore plus évidentes lorsqu'on compare leur fréquence de consommation, selon qu'elle est dite faible (voir encadré 1, p. 138) ou élevée. Ainsi, 19 % des garçons sont considérés comme ayant une faible consommation comparativement à 24 % des filles (données non présentées). Inversement les garçons sont significativement plus nombreux à avoir une consommation élevée de cannabis (21 % c. 14 %).

Lorsqu'on aborde la consommation de cannabis en lien avec l'année d'études, on s'aperçoit que, tout comme pour la consommation d'alcool, la fréquence de consommation augmente avec l'année d'études. À cet effet, le tableau 8.11 nous montre qu'en 1^{re} secondaire environ 86 % des élèves n'ont jamais expérimenté le cannabis, proportion qui passe à 44 % en 5^e secondaire. La consommation régulière de cannabis quant à elle poursuit une ascension jusqu'à la 3^e secondaire passant de 4,4 % à près de 18 % pour ensuite se stabiliser autour de cette valeur. Quant à la consommation quotidienne, notons qu'elle touche presque 7 % des élèves de 5^e secondaire et que dès la 2^e secondaire, environ un élève sur 25 s'y adonne (3,9 %).

Tableau 8.11

Typologie des consommateurs¹ de cannabis selon l'année d'études, Québec, 2002[†]

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Total
	%					
Abstinent	85,6	65,6	52,4	46,0	44,3	60,9
Expérimentateur	5,1 *	7,9	8,0	7,3	7,2	7,0
Occasionnel	4,5 *	12,7	15,6	21,4	23,9	14,6
Régulier	4,4 *	9,8	18,2	18,7	17,9	13,1
Quotidien	0,4 **	3,9 *	5,8 *	6,5	6,8	4,4

1. La typologie des consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des douze mois précédant l'enquête.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La consommation de cannabis augmente avec l'année d'études. Sa consommation régulière se stabilise toutefois vers la 3^e année du secondaire.

Tableau 8.12

Typologie des consommateurs de cannabis¹ selon certaines caractéristiques des élèves parmi l'ensemble des élèves, Québec, 2002

	Abstinent	Expérimentateur	Occasionnel	Régulier	Quotidien
	%				
Famille [†]					
Biparentale	64,6	7,0	13,3	11,9	3,3
Monoparentale ou reconstituée	50,1	7,0	19,0	16,4	7,5
Autre	50,3	7,4 **	17,6 *	17,6 *	7,1 **
Résultats en français/anglais [†]					
Au dessus de la moyenne	69,8	5,9	13,7	8,4	2,2 *
Dans la moyenne	59,6	7,5	14,9	13,5	4,5
Sous la moyenne	48,2	7,7	16,1	19,8	8,1

1. La typologie des consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des douze mois précédant l'enquête.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Le type de famille dont les élèves sont issus est associé à leur type de consommation de cannabis. Ainsi, on retrouve près de 65 % d'abstinents au sein des familles biparentales comparativement à 50 % dans les autres types de familles.

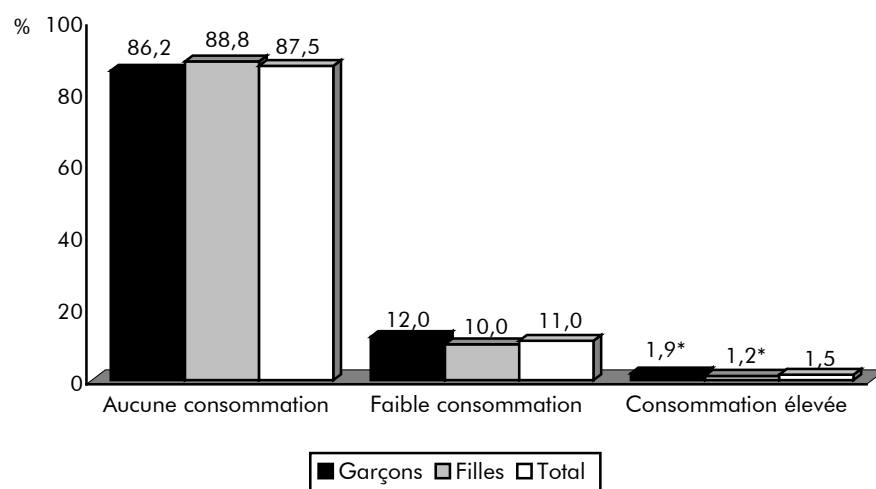
En consultant le tableau 8.12, on constate que le type de famille des élèves est associé à leur type de consommation de cannabis. Ainsi, on retrouve environ 65 % d'abstinents au sein des familles biparentales, comparativement à 50 % dans les familles monoparentales ou reconstituées ainsi que dans les autres types de familles. Inversement, les consommations régulière et quotidienne sont plus fréquentes au sein des familles monoparentales ou reconstituées et des autres types de familles. La perception qu'ont les élèves de leurs résultats en français ou en anglais selon la langue d'enseignement est également associée au type de consommateur de cannabis. Ainsi, on retrouve près de 70 % d'abstinents chez les jeunes qui perçoivent leurs résultats au-dessus de la moyenne, comparativement à environ 60 % chez ceux qui disent avoir des notes dans la moyenne et 48 % chez les élèves se percevant sous la moyenne en français. Les consommateurs réguliers et quotidiens sont de leur côté à la hausse à mesure que la performance perçue en français diminue.

▪ *La fréquence de consommation d'hallucinogènes*

La grande majorité des élèves du secondaire n'ont pas consommé d'hallucinogènes (88 %) au cours de l'année précédant l'enquête.

Pour analyser les résultats relatifs à la fréquence de consommation d'hallucinogènes, seul l'indice de consommation à trois niveaux (aucune consommation, faible consommation et consommation élevée), défini dans l'Encadré 8.1 de la page 138, a été retenu en raison du nombre restreint de consommateurs d'hallucinogènes et de la faible précision des données. Selon cette nomenclature, on observe à la figure 8.9 que la grande majorité des élèves du secondaire, soit autour de 88 %, ce qui représente environ 383 800 élèves (donnée non présentée) n'ont pas consommé d'hallucinogènes. Par ailleurs, parmi l'ensemble des élèves du secondaire, 11 % (environ 48 300 élèves – donnée non présentée) ont une faible consommation d'hallucinogènes et 1,5 % (autour de 6 700 élèves – donnée non présentée) ont une consommation élevée. On remarque que le sexe est associé à la consommation d'hallucinogènes, les garçons étant plus nombreux à consommer ce type de substance que les filles, peu importe leur fréquence de consommation.

Figure 8.9

Fréquence de consommation d'hallucinogènes au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe[†], Québec, 2002


† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Lorsqu'on croise la fréquence de consommation d'hallucinogènes avec l'année d'études, on observe, tout comme c'est le cas pour la consommation de cannabis, que la fréquence augmente de façon significative avec l'année d'études (tableau 8.13). À cet effet, on remarque que les jeunes de 1^{re} secondaire consomment à une faible fréquence dans une proportion de 3,4 % alors qu'ils sont près de 18 % en 5^e secondaire à afficher ce comportement. La fréquence de consommation élevée quant à elle est trop peu répandue parmi les élèves du secondaire pour que l'on puisse noter des variations selon l'année d'études.

Tableau 8.13

Fréquence de consommation d'hallucinogènes au cours des douze mois précédant l'enquête selon l'année d'études, Québec, 2002[†]

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Total
	%					
Aucune	96,4	91,1	84,3	80,5	80,7	87,5
Faible	3,4 *	7,1	13,3	17,3	17,9	11,0
Élevée	-	1,8 **	2,5 *	2,2 **	1,3	1,5

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tout comme pour le cannabis, la consommation d'hallucinogènes augmente avec l'année d'études.

Le tableau 8.14 révèle que, tout comme pour la consommation de cannabis, le type de famille des élèves est associé à leur fréquence de consommation d'hallucinogènes. Ainsi, on retrouve près de 90 % de

jeunes qui n'en ont jamais fait usage au sein des familles biparentales, comparativement à environ 82 % dans les familles monoparentales ou reconstituées et 78 % dans les autres types de familles. À l'opposé, la consommation régulière (plus d'une fois par mois) est plus fréquente au sein des familles monoparentales ou reconstituées et des autres types de familles.

La perception qu'ont les élèves de leurs résultats en français ou en anglais selon la langue d'enseignement est également associée à la fréquence de consommation d'hallucinogènes. On obtient une proportion de 91 % de jeunes n'ayant jamais consommé cette substance chez les jeunes qui perçoivent leurs résultats au dessus de la moyenne, comparativement à environ 88 % chez ceux qui ont des notes dans la moyenne et 80 % chez les élèves se percevant sous la moyenne en français. La consommation régulière d'hallucinogènes quant à elle tend à augmenter à mesure que la performance perçue en français diminue.

Tableau 8.14

Fréquence de consommation d'hallucinogènes au cours des douze mois précédant l'enquête selon certaines caractéristiques des élèves parmi l'ensemble des élèves, Québec, 2002

	Aucune	Faible	Élevée
	%		
Famille [†]			
Biparentale	89,6	9,3	1,2 *
Monoparentale ou reconstituée	81,7	15,8	2,5 *
Autre	78,2	18,7 *	3,1 **
Résultats en français/anglais [†]			
Au-dessus de la moyenne	91,3	7,3	1,4 *
Dans la moyenne	87,8	10,9	1,3 *
Sous la moyenne	79,8	17,8	2,4 *

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Le type de famille ainsi que la perception des résultats en français ou en anglais sont associés à la consommation d'hallucinogènes.

L'âge moyen à partir duquel les élèves du secondaire deviennent des consommateurs réguliers de drogues est de 13,2 ans.

8.2.4 Âge d'initiation à la consommation régulière de drogues

Pour être considérés comme des consommateurs réguliers de drogues et faire l'objet de l'analyse qui suit, les élèves doivent avoir déjà consommé des drogues au moins une fois par semaine pendant au moins un mois au cours de leur vie. Chez ces jeunes, on remarque que l'âge moyen auquel ils ont commencé à s'adonner à un tel comportement est 13,2 ans (donnée non présentée). Pour l'ensemble des drogues, on remarque qu'avant l'âge de 12 ans, moins de 10 % des jeunes adeptes des drogues ont eu au moins un épisode de consommation régulière au cours de leur vie. Mais dès 13 ans, plus de la moitié des jeunes consommateurs de drogues, soit 57 %, ont déjà pris des drogues de façon régulière (données non présentées).

8.3 Polyconsommation de substances psychoactives (SPA)

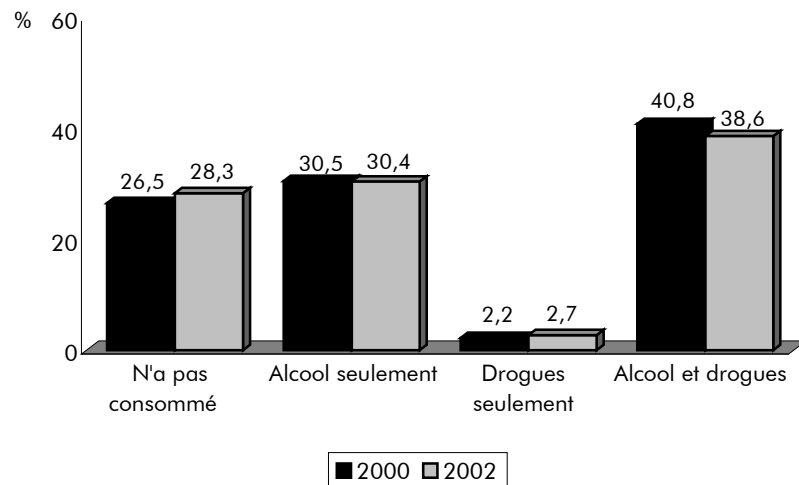
Après avoir examiné la consommation d'alcool et de drogues de façon séparée, il importe également de documenter la consommation d'alcool et de drogues, ce que l'on nomme ici la polyconsommation. Ainsi, pour être qualifié de polyconsommateur, un élève doit avoir pris de l'alcool et consommé au moins une drogue au cours des douze mois précédant l'enquête, et ce, au moins une fois pour chacune de ces deux SPA. Selon cette définition, la polyconsommation ne veut donc pas nécessairement dire qu'un jeune a pris de l'alcool et de la drogue lors d'une même occasion.

L'analyse de la polyconsommation de SPA constitue un prélude à l'étude de la consommation problématique puisque les études réalisées auprès de toxicomanes montrent que le cumul de la consommation de SPA est un déterminant du développement de problèmes associés à la surconsommation (Guyon et Landry, 1996).

Comme en fait foi la figure 8.10, les résultats sur la polyconsommation sont mis en parallèle avec ceux témoignant de la prise unique d'alcool, de la prise unique de drogues (toutes drogues confondues) et de la non-consommation de SPA. On remarque donc qu'un peu plus du quart des élèves québécois du secondaire (28 %) peuvent être considérés comme des abstinents et que la prise unique d'alcool (30 %) surpasse de beaucoup la consommation unique de drogues, un phénomène marginal. En fait, la plupart des élèves (39 %) sont polyconsommateurs de SPA. Ces résultats ne sont pas statistiquement différents de ceux obtenus en 2000 et ils sont représentatifs de la situation tant chez les filles que chez les garçons (figure 8.11)

Figure 8.10

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête, Québec, 2000 et 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

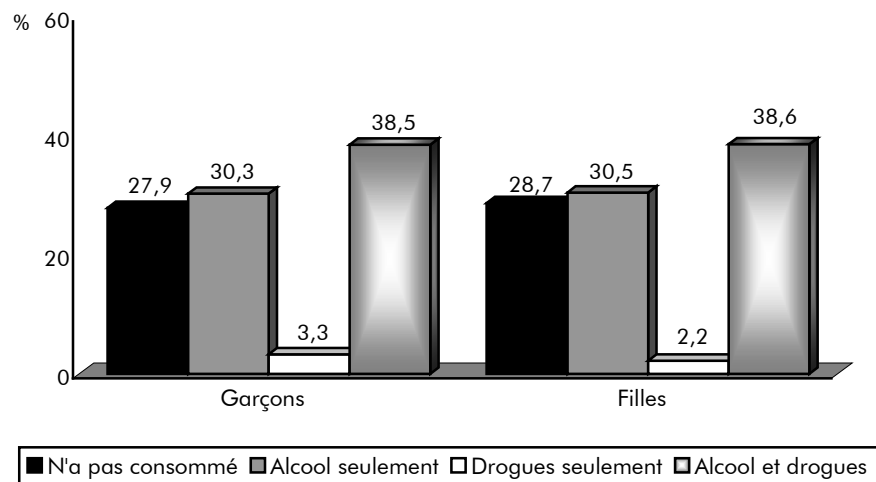
Certaines études révèlent que la polyconsommation (consommation d'alcool et de drogues) est un déterminant du développement de problèmes associés à la surconsommation.

En 2002 près de 39 % des élèves sont des polyconsommateurs de substances psychoactives (alcool et drogues). Cette proportion ne diffère pas de celle observée en 2000.

Les garçons et les filles affichent des taux semblables de polyconsommation de substances psychoactives.

Figure 8.11

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Le taux de polyconsommateurs augmente avec l'année d'études pour se stabiliser en 4^e secondaire, étape à laquelle la moitié (54 %) des élèves ont consommé au moins une fois de l'alcool et une fois de la drogue au cours des douze mois précédant l'enquête.

Lorsqu'on croise la variable de polyconsommation avec l'année d'études (tableau 8.15), on voit que la proportion d'élèves qui ne prennent ni alcool ni drogues diminue entre la 1^{re} et la 5^e année du secondaire. À l'inverse, le taux de polyconsommateurs augmente jusqu'en 4^e secondaire. À cette étape, plus de la moitié (54 %) des élèves ont consommé au moins une fois de l'alcool et une fois de la drogue au cours des douze mois précédant l'enquête. Autre phénomène intéressant : la proportion de consommateurs d'alcool uniquement est stable pour toutes les années d'études. Quant aux consommateurs de drogues seulement, leur proportion demeure elle aussi plutôt stable, quoique les résultats invitent à la prudence compte tenu de leur plus faible précision.

Tableau 8.15

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête selon l'année d'études[†], Québec, 2002

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.
	%				
N'a pas consommé	53,2	32,4	20,9	14,2	10,1 *
Alcool seulement	28,7	30,7	29,9	29,9	33,6
Drogues seulement	3,6 *	2,8 *	3,4 *	2,1 *	1,3 **
Alcool et drogues	14,5	34,1	45,8	53,8	55,0

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les élèves issus de familles biparentales sont proportionnellement plus nombreux à être abstinentes que ceux provenant de familles monoparentales ou reconstituées. Et, à l'inverse, ils sont moins enclins à être des polyconsommateurs.

Si l'on compare les garçons et les filles, la décroissance du taux d'abstinents selon l'année d'études prend relativement la même forme. Toutefois, bien que les intervalles de confiance de ces deux estimations se recoupent, notons tout de même que le taux d'abstinents en 1^{re} secondaire semble plus élevé chez les filles (58 %) que chez les garçons (49 %). Encore à titre indicatif, soulignons que le taux de polyconsommateurs chez les garçons de 5^e secondaire semble légèrement supérieur à celui des filles (57 % c. 53 %).

Enfin, particulièrement en 1^{re}, 4^e et 5^e secondaire, il semble que la proportion de consommateurs d'alcool uniquement ait tendance à être différente entre les filles et les garçons. En 1^{re} secondaire, 24 % des filles déclarent consommer de l'alcool seulement, tandis que cette proportion est de 33 % chez les garçons. En 4^e et 5^e secondaire, ce sont plutôt les garçons qui semblent plus faiblement représentés dans cette catégorie. Par exemple, en 5^e secondaire, 31 % des garçons ne consomment que de l'alcool, alors que chez les filles, ce taux se situe plutôt à 36 % (données non présentées).

L'indice de polyconsommation a été mis en relation avec le type de famille, ce qui permet de constater que les élèves provenant de familles biparentales ont davantage tendance à être abstinentes que ceux vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée et ceux vivant une autre situation familiale. À l'autre extrême, le taux de polyconsommateurs est plus faible chez les élèves de familles biparentales (tableau 8.16).

Tableau 8.16

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête selon le type de famille[†], Québec, 2002

	Biparentale	Monoparentale ou reconstituée	Autre	Total
	%			
N'a pas consommé	30,8	20,6	19,3 *	28,1
Alcool seulement	31,4	27,7	28,7 *	30,5
Drogues seulement	2,2	4,4	-	2,7
Alcool et drogues	35,6	47,3	50,9	38,7

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La polyconsommation de SPA est également associée au fait d'avoir un emploi ou non. Chez les élèves du secondaire ayant déclaré avoir un emploi, le taux d'abstinents est de 23 % alors qu'il est de 36 % chez ceux qui n'ont pas d'emploi. Encore une fois la situation s'inverse lorsqu'on observe ceux qui ont pris de l'alcool et de la drogue. Les polyconsommateurs représentent 31 % des élèves en situation de non-emploi. Chez ceux bénéficiant d'un emploi, on en compte 44 % (données non présentées).

Les polyconsommateurs expérimentent davantage de problèmes liés à leur consommation d'alcool et de drogues que ceux qui ne consomment que de l'alcool.

L'autre variable économique ayant été croisée avec la polyconsommation est le montant hebdomadaire moyen d'argent de poche disponible. Les données révèlent que plus un élève dispose d'un montant d'argent élevé pour ses dépenses personnelles, plus le risque qu'il soit polyconsommateur augmente. En effet, le taux de polyconsommateurs passe de 25 % chez ceux disposant de 10 \$ ou moins à 59 % chez ceux déclarant avoir la possibilité de dépenser 51 \$ et plus par semaine (données non présentées).

Pour terminer cette section, soulignons que la polyconsommation de SPA est significativement associée à la déclaration de problèmes liés à la consommation d'alcool et de drogues. Sans entrer dans le détail des estimations, il apparaît que les polyconsommateurs, et dans une moindre mesure ceux qui consomment uniquement de la drogue, ont davantage tendance à déclarer vivre de tels problèmes que ceux qui ne consomment que de l'alcool. À titre d'exemple, 26 % des polyconsommateurs ont déclaré avoir dépensé trop d'argent ou en avoir perdu beaucoup à cause de leur consommation d'alcool ou de drogues, comparativement à 2,0 % de ceux qui ne consomment que de l'alcool. Les gestes délinquants sont également davantage répandus chez les polyconsommateurs (20 % d'entre eux) que chez les consommateurs d'alcool seulement (2,0 % — données non présentées). Signalons toutefois que la précision des estimations est faible pour ce dernier groupe.

La moins forte tendance à déclarer des problèmes liés à la consommation de SPA chez les stricts buveurs s'explique probablement par le fait qu'ils ne consomment pas de drogue, mais aussi probablement parce qu'ils ont moins tendance à pratiquer le boire excessif répétitif que les polyconsommateurs (Guyon et Desjardins, 2002).

Un portrait plus détaillé de la consommation problématique d'alcool et de drogues est présenté dans la prochaine section de ce chapitre consacrée aux résultats obtenus avec l'indice DEP-ADO créé par des chercheurs du groupe Recherche et Intervention sur les Substances psychoactives Québec (RISQ).

La consommation problématique d'alcool est évaluée à l'aide d'une grille de dépistage validée, l'indice DEP-ADO.

8.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

Le module alcool et drogues du questionnaire utilisé pour l'enquête 2002 (questionnaire présenté à la fin du présent rapport) comprend l'ensemble des questions de la grille de dépistage de consommation problématique chez les jeunes développée par le RISQ. À partir de ces questions, il est possible de calculer les scores de l'indice DEP-ADO, lesquels servent à classer les élèves en trois catégories de consommation de SPA :

Feu vert : pas de problème évident de consommation, aucune intervention nécessaire.

Feu jaune : consommation à risque ou problème en émergence, intervention légère souhaitable.

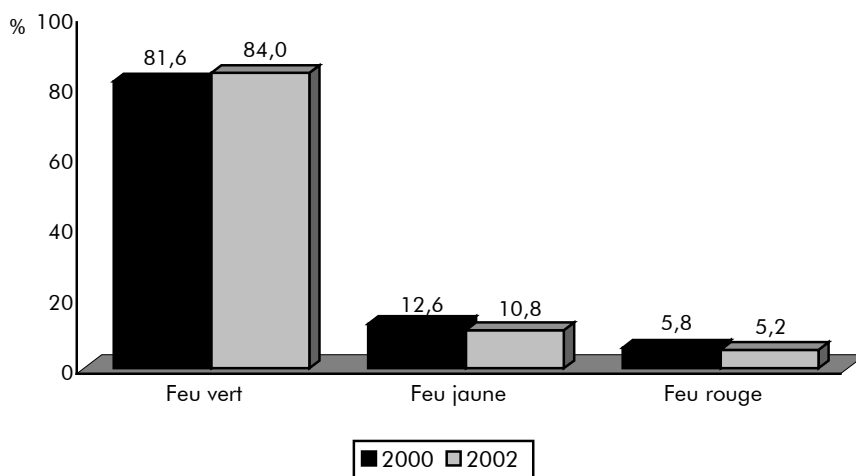
Feu rouge : consommation problématique, intervention spécialisée nécessaire.

Les questions de la grille et le mode de calcul des scores apparaissent dans l'encadré 8.3 de la page suivante. Notons que l'indice DEP-ADO permet d'évaluer les comportements de consommation de SPA chez les adolescents en fonction de critères tenant compte à la fois de l'usage, de l'abus et de l'impact sur les principales sphères de la vie. Pour une définition plus précise de l'indice DEP-ADO, le lecteur est invité à consulter le chapitre 4 du volume 2 de l'enquête 2000 (Guyon et Desjardins, 2002).

Bien que la répartition des élèves du secondaire dans les catégories Feu vert, Feu jaune et Feu rouge semble légèrement différente en 2002 par rapport à 2000 (figure 8.12), on n'enregistre toutefois aucune différence statistiquement significative entre ces deux temps d'enquête. En 2002, 84 % des jeunes, ce qui représente environ 368 400 élèves du secondaire (donnée non présentée) n'ont pas de problème évident de consommation (Feu vert), tandis que près de 11 % (environ 47 300 élèves – donnée non présentée) ont une consommation à risque (Feu jaune) et 5 % (environ 22 900 élèves – donnée non présentée) peuvent être qualifiés de consommateurs problématiques nécessitant l'aide d'un intervenant en toxicomanie (Feu rouge).

Figure 8.12

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues, Québec, 2000 et 2002



On ne note pas de différence significative entre 2000 et 2002 en ce qui a trait à la consommation problématique d'alcool et de drogues.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

Encadré 8.3
Attribution des scores pour l'indice de consommation problématique (DEP-ADO) pour l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002

Q52 Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois
 Q57 Fréquence de consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

	Je n'ai pas consommé (0)	Juste une fois pour essayer (1)/ À l'occasion (2)	Environ 1 fois par mois (3)	La fin de semaine ou une à deux fois par semaine (4)	3 fois et plus par semaine mais pas tous les jours (5)	Tous les jours (6)
Alcool	0	0	0	1	4	5
Cannabis	0	0	0	1	4	5
Cocaïne	0	1	2	3	4	5
Colle/Solvants	0	1	2	3	4	5
Hallucinogènes	0	1	2	3	4	5
Héroïne	0	3	3	4	4	5
Amphétamines/Speed	0	0	1	1	4	5
Autres*	0	0	0	1	4	5

* médicaments sans prescription, barbituriques, sédatifs, hypnotiques, tranquillisants, ritalin.

Q52 Fréquence de consommation abusive d'alcool (5 consommations ou plus dans une même occasion) au cours des 12 derniers mois
 0 À 1 FOIS = 0 2 À 4 FOIS = 1 5 FOIS ET + = 2 N/A = 0

Q53 Avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q55 Âge de début de la consommation régulière d'alcool
 11 ans ou moins = 2 12 à 15 ans = 1
 16 ans ou plus = 0 N/A = 0

Q57 Avoir consommé une ou des drogues au cours des 30 derniers jours
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q59 Âge de début de la consommation régulière de drogues
 13 ans ou moins = 2 14, 15 ans = 1
 16 ans et plus = 0 N/A = 0

Q60 S'être déjà injecté des drogues
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q62 (Pour chacun des items A à F)
 Impact de la consommation sur divers domaines de la vie
 1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

FAIRE LE TOTAL DES POINTS

Entre 0 et 8 = Feu vert aucun problème évident
 Entre 9 et 16 = Feu jaune problème en émergence (intervention souhaitable)
 17 et + = Feu rouge problème évident (intervention nécessaire)

Toute reproduction ou utilisation de cette grille doit porter la mention : RISQ, Guyon, L., M. Landry et M. Germain. DEP-ADO a été développé par le RISQ.

Les garçons ont davantage tendance que les filles à avoir une consommation problématique d'alcool et de drogues.

Les filles ont davantage tendance à obtenir un Feu vert que les garçons tandis que ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à se retrouver dans la catégorie Feu rouge. Au total, environ 18 % des garçons du secondaire sont classés Feux jaune ou rouge (tableau 8.17). Notons également que la distribution des Feux selon le sexe n'est pas statistiquement différente par rapport à 2000.

Tableau 8.17
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe[†], Québec, 2000 et 2002

	2000	2002
	%	
Feu vert		
Garçons	78,9	81,6
Filles	84,3	86,4
Feu jaune		
Garçons	14,3	11,8
Filles	11,0	9,8
Feu rouge		
Garçons	6,8	6,5
Filles	4,8	3,9

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

On remarque à la lecture du tableau 8.18 que les élèves classés Feu vert sont sous-représentés quant à leur prévalence de consommation de SPA, qu'il s'agisse de l'alcool ou de n'importe quelle des drogues considérées dans l'enquête. Si près des deux tiers des élèves sans problème évident de consommation ont tout de même bu de l'alcool dans les douze mois précédant l'enquête, c'est la quasi-totalité des jeunes en situation de Feu jaune ou de Feu rouge qui ont bu de l'alcool. Ces derniers enregistrent également des prévalences de consommation de cannabis de près de 95 %. La consommation de cannabis est le lot d'un peu plus du quart des élèves classés Feu vert.

En fait, les élèves ayant un problème évident de consommation de SPA (Feu rouge) se démarquent par des prévalences de consommation d'hallucinogènes (dont le PCP et le LSD), d'amphétamines, de cocaïne, de solvants, d'héroïne et d'autres drogues ou médicaments sans prescription nettement plus élevées que celles des jeunes sous l'appellation Feu jaune.

La consommation problématique d'alcool et de drogues touche davantage les élèves des trois dernières années du secondaire. Autant en ce qui a trait à la prévalence des élèves classés Feu jaune qu'à celle des jeunes se retrouvant dans la catégorie Feu rouge, on remarque un bond soudain entre la 2^e et la 3^e année du secondaire, ce phénomène semblant plus marqué en 2002 qu'en 2000. En 3^e secondaire, un peu plus d'un élève sur cinq est classé soit Feu jaune ou Feu rouge. Chez ceux qui en sont à leur dernière année d'études, le ratio est d'environ un sur quatre (tableau 8.19).

La consommation
problématique d'alcool et de
drogues touche davantage les
élèves des trois dernières
années du secondaire.

Tableau 8.18

Indice de consommation problématique selon le type de substances consommées[†], Québec, 2002

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge	Total
	%			
Alcool	62,2	97,6	99,2	67,9
Cannabis	26,2	94,2	97,4	37,3
Hallucinogènes	2,5	48,1	84,4	11,7
Amphétamines	1,8	23,6	59,8	7,2
Cocaïne	1,2 *	10,3	54,1	4,9
Solvants	1,3 *	3,1 **	11,5 *	2,0
Autres drogues ou médicaments sans prescription	0,8 *	5,3 *	18,5	2,2
Héroïne	-	2,5 **	16,1	1,2
PCP	0,4 **	11,0	43,1	3,7
LSD	0,3 **	13,7	48,0	4,2

Les catégories de drogues ne sont pas mutuellement exclusives.

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tableau 8.19

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études[†], Québec, 2000 et 2002

	2000	2002
	%	
Feu vert		
1 ^{re} secondaire	94,3	95,2
2 ^e secondaire	83,8	88,6
3 ^e secondaire	77,6	79,2
4 ^e secondaire	77,9	76,5
5 ^e secondaire	71,7	75,0
Feu jaune		
1 ^{re} secondaire	3,8	3,2 *
2 ^e secondaire	9,6	6,8
3 ^e secondaire	15,5	13,7
4 ^e secondaire	15,8	15,9
5 ^e secondaire	20,5	18,4
Feu rouge		
1 ^{re} secondaire	2,0	1,6 **
2 ^e secondaire	6,6	4,7 *
3 ^e secondaire	6,9	7,1
4 ^e secondaire	6,3	7,6 *
5 ^e secondaire	7,8	6,6

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

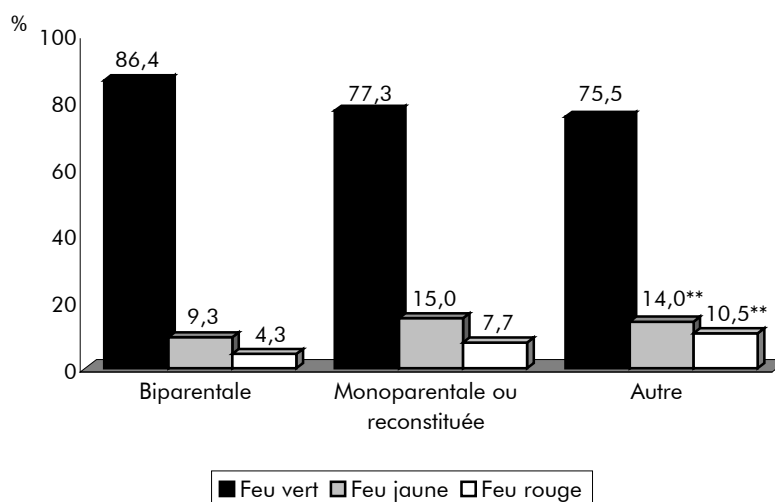
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002*.

Les élèves issus de familles biparentales sont moins enclins à présenter une consommation problématique d'alcool et de drogues.

L'indice de consommation problématique a été mis en relation avec les quelques variables socioéconomiques contenues dans le questionnaire. Le type de famille auquel l'élève appartient est associé au classement de l'indice DEP-ADO. Les élèves vivant dans une famille biparentale sont moins enclins à se retrouver dans la catégorie Feu jaune ou Feu rouge que ceux vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée ou dans tout autre type de situation familiale. Environ 23 % des élèves vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée sont classés Feu jaune ou Feu rouge tandis que cette proportion est de l'ordre de 14 % chez ceux faisant partie d'une famille biparentale (figure 8.13).

Figure 8.13
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de famille[†], Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Autre résultat relié à la situation familiale : les élèves dont la langue la plus souvent parlée à la maison est l'anglais sont proportionnellement plus nombreux (91 %) à se retrouver dans la catégorie Feu vert que ceux dont la langue la plus couramment utilisée est le français (83 %). Le taux d'élèves classés Feu vert est également de 91 % chez ceux dont la langue la plus usuelle à la maison est ni le français ni l'anglais. En revanche, les élèves de ménages francophones sont en proportion plus nombreux à être classés Feu jaune (12 %) ou Feu rouge (6 %), ces proportions étant respectivement de 6 % et de 3,0 % pour les deux autres catégories linguistiques. Les estimations inférieures à 10 % souffrent toutefois d'imprécision (données non présentées).

Le classement selon l'indice DEP-ADO diffère selon que l'élève se définit en situation d'emploi ou non. Par exemple, 12 % des élèves en situation d'emploi sont classés Feu jaune alors que cette proportion est de 9 % chez

Plus le montant d'argent de poche dont disposent les élèves est élevé, plus ils risquent d'avoir une consommation problématique de substances psychoactives.

ceux qui n'ont pas d'emploi. La différence est également perceptible pour la catégorie Feu rouge, les élèves en situation d'emploi (6 %) surpassant ceux se déclarant sans emploi (3,8 % — données non présentées).

Encore sur un ton économique, les résultats du tableau 8.20 tendent à montrer que plus un élève dispose d'un montant d'argent de poche élevé pour ses dépenses hebdomadaires, plus il est enclin à être classé Feu jaune ou Feu rouge.

Tableau 8.20

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le montant hebdomadaire pour dépenses personnelles[†], Québec, 2002

	0 à 10 \$	11 à 30 \$	31 à 50 \$	51 \$ et plus	Total
	%				
Feu vert	92,8	83,7	77,8	68,7	84,0
Feu jaune	5,5	12,0	14,9	18,0	10,9
Feu rouge	1,8 *	4,3	7,3 *	13,3	5,1

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les données révèlent également que les élèves estimant leurs résultats scolaires en dessous de la moyenne sont proportionnellement plus nombreux à être classés Feu jaune (16 %) ou Feu rouge (11 %) que ceux s'estimant dans la moyenne, dont les proportions sont respectivement de 11 % et de 4,6 %. Ces derniers surpassent tout de même ceux qui évaluent leur rendement scolaire comme étant au-dessus de la moyenne (tableau 8.21).

Tableau 8.21

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon la perception des résultats scolaires en français/anglais[†], Québec, 2002

	Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	Sous la moyenne	Total
	%			
Feu vert	90,0	84,0	73,6	84,1
Feu jaune	6,9	11,4	15,7	10,7
Feu rouge	3,1	4,6	10,7	5,2

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Comme nous relatons des résultats sur la consommation problématique, il apparaît opportun de voir s'il existe des différences entre les garçons et les filles quant aux types de conséquences que peut vivre un élève classé Feu jaune ou Feu rouge.

Les élèves qui estiment que leurs résultats scolaires sont sous la moyenne sont proportionnellement plus nombreux à avoir une consommation d'alcool et de drogues problématique.

Les résultats à ce questionnaire sont présentés au tableau 8.22, lequel comprend la liste des conséquences mesurées (voir les items de la question Q62 - questionnaire présenté à la fin du présent rapport).

La situation vécue par la plus forte proportion de consommateurs à risque ou problématiques, autant les garçons que les filles, est le fait de dépenser trop d'argent (ou d'en perdre) pour de l'alcool ou de la drogue. Pour la plupart des situations de vie considérées, les filles et les garçons sont représentés à peu près en parts égales dans les catégories Feu rouge ou Feu jaune. Une différence réside toutefois dans le fait que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à avoir commis un geste délinquant sous l'influence de SPA, tandis que chez les filles, les problèmes liés aux relations d'amitié ou d'amour semblent plus fréquents.

Tableau 8.22

Conséquences[†] de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes qui ont obtenu des feux jaunes ou rouges, selon le sexe, Québec, 2002

	Garçons	Filles	Total
	%		
A dépensé trop d'argent ou perdu beaucoup	52,0	55,1	53,3
Geste délinquant [‡]	43,9	29,4	37,8
Nuit à mes relations familiales	31,0	35,2	32,8
Difficultés à l'école	27,9	30,7	29,1
Nuit à ma santé physique	22,7	27,6	24,8
Nuit à mes amitiés ou à mes relations amoureuses [†]	20,9	27,5	23,7

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

‡ Un élève pouvant avoir vécu plus d'une conséquence, la somme des fréquences n'est donc pas égale à 100 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

8.5 Discussion

8.5.1 Comment se comparent les résultats obtenus avec ceux provenant d'autres enquêtes menées ailleurs auprès de populations similaires?

D'autres enquêtes sur la consommation de SPA chez les jeunes sont menées ailleurs au Canada et dans le monde, mais la comparaison avec les résultats de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* est souvent difficile à établir, notamment parce que les stratégies d'échantillonnage, les périodes de référence rattachées aux mesures et les temps et modes de collecte de données diffèrent. Notons également que la comparaison entre les résultats d'enquêtes réalisées en milieu scolaire est souvent limitée par le fait que la structure du système québécois d'éducation est particulière.

Malgré ces limites, certaines comparaisons demeurent toutefois possibles et pertinentes, du moins à titre indicatif. Les autres enquêtes similaires à l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*

Chez les élèves ayant une consommation problématique ou à risque, c'est le fait de dépenser ou de perdre trop d'argent en raison de cette consommation qui est la conséquence la plus fréquemment rapportée en lien avec ce comportement.

Il semblerait que les élèves québécois obtiennent des taux de consommation d'alcool et de drogues plus élevés que leurs confrères ontariens ou néo-écossais, mais qu'ils seraient par ailleurs moins nombreux à être des consommateurs « à risque » de développer une dépendance à l'alcool.

qui ont été prioritairement retenues sont les suivantes : le *Sondage sur la consommation de drogue parmi les élèves de l'Ontario 2001* (Adlaf et Paglia, 2001), le *2002 Nova Scotia Student Drug Use Survey* (Poulin, 2002) et l'enquête *Monitoring the future 2002* (Johnston et autres, 2003) menée aux États-Unis. Certains résultats provenant de ces enquêtes apparaissent au tableau C.8.1 en annexe au présent chapitre; selon l'année d'études, des comparaisons pour différentes prévalences de consommation d'alcool et de drogues sont présentées.

L'observation des résultats inscrits au tableau C.8.1 laisse penser, qu'en général, les prévalences de consommation d'alcool et de drogues sont plus élevées chez les élèves québécois que chez les Ontariens, les Néo-Écossais ou les Américains. Il faut toutefois être prudent dans l'interprétation de ces écarts, ceux-ci pouvant être dus en partie à des différences entre les enquêtes. Néanmoins, le fait que les jeunes québécois se démarquent par des prévalences de consommation de SPA plus élevées est cohérent avec d'autres enquêtes. Les comparaisons de prévalences de consommation d'alcool avec les jeunes (12-19 ans) ontariens et néo-écossais, faites à partir des données de l'*Enquête sur la santé des collectivités canadiennes (ESCC) 2000-2001* (Statistique Canada, 2002), vont dans le même sens, tout comme celles concernant les prévalences de consommation de drogues (Santé Canada, 2000).

Mais cette tendance ne veut pas nécessairement dire que les jeunes québécois sont davantage touchés par la consommation problématique de SPA que leurs camarades des autres provinces canadiennes. Par exemple, les données de l'ESCC 2002 tendent à montrer, chez les 15-24 ans, que les cas de dépendance probable à l'alcool sont proportionnellement moins nombreux au Québec qu'en Ontario ou en Nouvelle-Écosse. En fait, selon cette enquête de Statistique Canada, les jeunes québécois affichent le plus faible taux de dépendance probable à l'alcool au Canada (environ 16 % au Québec comparativement à 19 % pour le Canada dans son ensemble, 23 % en Nouvelle-Écosse et 18 % en Ontario). La situation semble quelque peu différente pour les drogues, où cette fois les données de l'ESCC 2002 ne permettent pas de conclure à des différences interprovinciales quant au taux de jeunes (15-24 ans) éprouvant une dépendance aux drogues illicites (Statistique Canada, 2003).

En somme, les jeunes québécois seraient plus enclins à faire usage de l'alcool et des drogues, mais ne seraient pas pour autant plus susceptibles de développer des problèmes de consommation.

8.5.2 *Bref retour sur les résultats*

Compte tenu du fait que les prévalences de consommation de SPA chez les élèves québécois du secondaire n'ont pas changé depuis l'édition 2000 de l'enquête, les commentaires exposés dans le précédent rapport (Guyon et Desjardins, 2002) demeurent donc pertinents.

Ainsi, la simple consommation d'alcool et de drogues, principalement le cannabis, sont des comportements largement répandus chez les jeunes québécois. Au risque de se répéter, il apparaît clair que la période de l'adolescence en est une d'expérimentation de plusieurs comportements à risque, et si l'on se fie aux enquêtes menées auprès de populations adultes, il est raisonnable de penser, du moins pour le cannabis et les autres drogues, qu'une bonne part des jeunes consommateurs actuels cesseront éventuellement de prendre ces substances. À titre d'exemple, les données de l'*Enquête sociale et de santé 1998* (Chevalier et Lemoine, 2001) révèlent que 24 % des adultes âgés de 25 à 44 ans sont d'anciens consommateurs de drogues, c'est-à-dire qu'ils ont déjà consommé au moins une drogue au cours de leur vie, mais pas au cours des douze mois précédant l'enquête.

On remarque également que la plupart des jeunes consommateurs font un usage plutôt sporadique de ces substances et ne vivent pas de problèmes sérieux reliés à leur consommation. D'ailleurs, la forte proportion d'élèves classés Feu vert (84 %) en témoigne.

Mais bien que la consommation de SPA soit généralement modérée, il n'en demeure pas moins que certains phénomènes peuvent sembler préoccupants. On pense notamment à la prévalence de la consommation excessive et à la proportion non négligeable d'élèves québécois qui ont eu un tel comportement plus de cinq fois au cours de la dernière année (environ 23 % parmi les buveurs). En 5^e secondaire, ce comportement de boire excessif répétitif s'observe chez près de 40 % des élèves qui ont bu de l'alcool au cours des douze mois précédant l'enquête. Une telle statistique vient notamment mettre en lumière la pertinence de sensibiliser les jeunes aux risques qu'ils encourent lorsqu'ils prennent le volant sous l'effet de l'alcool par exemple.

La consommation quotidienne de cannabis (autour de 6 % à partir de la 3^e secondaire) est elle aussi préoccupante. Une fois cette fréquence de consommation atteinte, on peut se demander si elle n'est pas devenue problématique pour la plupart de ces consommateurs. À une telle fréquence, la consommation serait-elle liée à un phénomène de dépendance psychologique? Notons également que, grâce à l'amélioration des techniques de culture, il est maintenant possible de produire de la marijuana avec un taux de THC⁸ passablement plus élevé qu'au cours des années 1960 ou 1970 (Nolin et Kenny, 2002), ce qui pourrait augmenter les risques liés à sa consommation. Mais ce qui est encore plus inquiétant est le fait que l'usage régulier du cannabis implique un approvisionnement auprès du marché noir, donc des milieux criminalisés. Cela implique également qu'aucun contrôle n'est fait sur les produits consommés.

On ne peut passer sous silence non plus le fait qu'environ 15 % des élèves ont été classés Feu jaune ou rouge à la suite de l'utilisation de la grille DEP-ADO. Ces élèves, surtout ceux classés Feu rouge, se

8. Le tétrahydrocannabinol (THC) est le composant actif responsable des effets psychotropes du cannabis.

caractérisent par une consommation fréquente de cannabis, mais aussi de substances souvent qualifiées de drogues dures, comme les hallucinogènes, les amphétamines et la cocaïne, pour ne nommer que les plus populaires. Bien qu'on puisse penser que de telles drogues sont particulièrement prisées lors d'occasions « spéciales », leur consommation prolongée à fréquence plus ou moins élevée constitue un risque pour ces jeunes. Dans le cas de ces drogues, la proximité des milieux déviants est encore plus évidente. C'est du moins ce que suggèrent les résultats de l'enquête puisque le fait d'être classé Feu jaune ou Feu rouge implique l'expérimentation de problèmes psychosociaux découlant directement de la consommation d'alcool et de drogues.

L'intensification de l'intervention auprès de cette clientèle semble donc justifiable dans une optique de santé publique. Si on se fie aux résultats obtenus, les interventions devraient davantage cibler les garçons de langue française, plus enclins à abuser. On sait que les garçons ont davantage tendance à prendre des risques que les filles (Le Breton, 2002), mais pourquoi le phénomène de consommation problématique (Feu jaune ou Feu rouge) est-il plus fréquent chez les francophones que chez les jeunes anglophones ou allophones? Certains facteurs protecteurs seraient-ils plus fortement ancrés sur le plan culturel chez les minorités linguistiques? Ces questions mériteraient d'être abordées plus spécifiquement.

Soulignons également que la propension plus accrue des garçons à être classés Feu jaune ou Feu rouge est probablement due en partie au fait que les filles sont proportionnellement moins nombreuses en 2002 à avoir consommé des hallucinogènes, comparativement à 2000. Il s'agit là d'une des rares différences ayant été observée entre 2000 et 2002 concernant la consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire.

Mais comment expliquer ce changement qui peut par ailleurs s'avérer être conjoncturel et ne pas constituer une réelle tendance? À une époque où la diversité des hallucinogènes disponibles peut entraîner une certaine confusion, notamment entre le GHB⁹ et l'ecstasy, le niveau de crainte qu'inspire la consommation d'hallucinogènes serait-il plus élevé chez les filles? Sans pouvoir répondre à des questions aussi précises par le biais de la présente enquête, il serait tout de même intéressant de pouvoir lier les comportements de consommation de SPA au niveau de risque perçu par les jeunes. Si l'on se fie aux résultats de l'enquête américaine *Monitoring the future*, la baisse de l'usage des drogues semble davantage liée à une augmentation du risque perçu qu'à une baisse de l'accessibilité (Johnston et autres, 2003). Dans le cadre de la présente enquête, la mesure du risque perçu jetterait peut-être un peu plus de lumière sur les différences de consommation entre les garçons et les filles.

Mais au-delà de cette différence sur la consommation d'hallucinogènes, les prévalences de consommation de SPA sont demeurées stables et plutôt élevées depuis 2000. Très peu d'explications scientifiques peuvent être

9. Le Gama-hydroxybuturate (GHB) est aussi appelé « la drogue du viol ». Sans odeur ni saveur, il peut entraîner des effets d'amnésie (CPLT, 2001).

fournies actuellement pour mieux comprendre ces prévalences. Lors de la sortie des résultats en 2000, certaines hypothèses de sens commun ont été exprimées. Peut-on y voir un effet de banalisation, encouragé ou soutenu entre autres par le contexte de décriminalisation de la consommation du cannabis? S'agit-il plutôt d'un effet découlant d'une plus grande accessibilité aux drogues pour les jeunes, à une époque où la culture du « pot québécois » est des plus florissantes? Plus généralement, sommes-nous face à un phénomène de culture jeunesse ou de mode? Peut-on s'attendre à ce que, en contre-réaction, les prochaines cohortes soient davantage réticentes à consommer des SPA? De telles questions peuvent difficilement être élucidées par une enquête quantitative comme celle-ci, mais les résultats qu'elle procure auraient avantage à être mis en parallèle avec ceux d'études qualitatives, ce qui faciliterait la compréhension des phénomènes de consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes.

8.5.3 Portée et limites de l'enquête

Quoi qu'il en soit, la surveillance des principales prévalences de consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes demeurera une étape obligatoire pour mieux comprendre ces phénomènes, et, à ce titre, la répétition de la présente enquête est souhaitable. En fait, la surveillance de ces comportements sera d'autant plus intéressante à partir du troisième temps, ce qui sera le cas en 2004 pour le volet « alcool et drogues ».

La présente enquête permet aussi de dresser un portrait assez détaillé de la consommation de SPA chez les jeunes. Plusieurs drogues y sont documentées. Certes, l'autodéclaration de consommation d'alcool et de drogues comporte certaines difficultés. Le portrait obtenu n'est pas le reflet parfait de la consommation réelle des jeunes. D'une part, surtout chez les consommateurs qui en sont à leurs premières expérimentations, certaines déclarations peuvent tout simplement être erronées à cause d'un manque de connaissances, particulièrement en ce qui a trait aux drogues plus marginales. Par exemple, certains élèves peuvent bien penser avoir consommé de la mescaline alors qu'il s'agissait plutôt d'une autre drogue. D'autre part, une enquête par sondage n'est pas à l'abri des phénomènes de surdéclaration ou de sous-déclaration, mais le fait que celle-ci soit complètement anonyme est sûrement un avantage permettant une plus grande confiance dans les estimations. Par exemple, la dernière étude de validation faite avec la grille DEP-ADO autoadministrée montre que les jeunes se cotent plus sévèrement comparativement à la version administrée en présence d'un intervenant, laquelle entraîne des proportions moins élevées de jeunes classés Feu jaune ou Feu rouge¹⁰.

Certaines limites inhérentes à ce type d'enquête méritent toutefois d'être soulignées, bien qu'elles soient souvent pratiquement insolubles. Les prévalences obtenues ne sont pas représentatives de l'ensemble des jeunes québécois. En effet, ceux qui présentent le plus de problèmes de consommation de SPA sont souvent en dehors du milieu scolaire. Le suivi

10. Landry et autres, à paraître.

de ces cas problématiques se fait en milieu d'intervention, parfois par l'utilisation de la grille DEP-ADO. Il serait intéressant de tenter de dresser des parallèles entre les résultats de la présente enquête et ceux obtenus dans les centres d'intervention.

Par ailleurs, l'enquête transversale ne permet pas de suivre la progression de la consommation de drogues chez les individus. Seule l'enquête longitudinale possède un tel avantage. Peut-être un jour pourra-t-on conserver, d'une enquête à l'autre, une part de l'échantillon sur une base longitudinale, ce qui compliquerait toutefois la stratégie d'échantillonnage.

Finalement, certaines mesures plus pointues seraient d'intérêt, mais l'espace disponible dans le questionnaire est limité. Par exemple, l'enquête ne documente pas la quantité de drogues consommées, ni l'accès aux drogues. D'autres drogues particulières pourraient être documentées, notamment l'ecstasy, et certaines mesures d'attitudes, comme la perception des risques, mériteraient également d'être suivies dans le temps.

Mais sans être parfaite, l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les jeunes du secondaire est un outil très valable pour la surveillance de la consommation d'alcool et de drogues. Le fait qu'elle permette d'établir des liens entre la consommation de SPA, l'usage du tabac et la participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent (voir le chapitre 10) est également à souligner. Enfin, la population représentée par cette enquête (les élèves du secondaire) constitue une « clientèle » assez facilement identifiable et captive pour faire de la sensibilisation et de l'intervention.

Bien qu'il soit difficile d'introduire des changements en ce qui a trait aux mesures de surveillance comprises dans cette enquête, l'amélioration du questionnaire demeure une préoccupation constante. C'est pourquoi, les dernières études de validation de la grille DEP-ADO, qui suggèrent certains changements permettant d'améliorer la valeur de cet outil de dépistage de la consommation problématique (Landry et autres, à paraître), seront bientôt examinées avec intérêt par les membres du comité d'orientation de l'enquête.

Bibliographie

ADLAF, E. M., et E. M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001, Findings from the OSDUS*, CAMH Research Document Series n° 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.

ALBERTA ALCHOL AND DRUG ABUSE COMMISSION (2003). *The Alberta Youth Experience Survey 2002 – Technical Report*, 133p.

CHEVALIER, S., et O. LEMOINE (2001). « Consommation d'alcool », *Enquête sociale et de Santé 1998*, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 117-135.

COMITÉ PERMANENT DE LUTTE À LA TOXICOMANIE (2001). *Drogues – Savoir plus, risquer moins* (Édition québécoise), Stanké, 157 p.

DAVELUY, C., L. PICA, N. AUDET, R. COURTEMANCHE, F. LAPOINTE et autres (2001). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 632 p. (plus annexes).

GUYON, L. et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et drogues », dans : *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 volume 2*. Québec, Institut de la statistique du Québec.

GUYON, L., et M. LANDRY (2001). « Histoire d'un outil de dépistage attendu : la DEP-ADO », *Actions Tox*, vol. 1, n° 10, p. 5-6.

GUYON, L., et M. LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, n° 2, p. 61-79.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2003). *Compendium de tableaux des résultats de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2000-2001) cycle 1.1*, produit avec le Fichier de microdonnées à grande diffusion de Statistique Canada.

JOHNSTON, L. D., P. M. O'MALLEY et J. G. BACHMAN (2003). *Monitoring the future National Survey Results on Drug Use, 1975-2002. Volume I: Secondary School Students*. Bethesda, Maryland, National Institute on Drug Abuse, 121p.

LANDRY, M., L. GUYON, J. TREMBLAY, N. BRUNELLE et J. BERGERON (à paraître). « Dépistage de la consommation problématique de substances psychoactives chez les adolescents », dans : C. COLLI et O. NIZZOLI (éds.), *Comportements à risque chez les adolescents*, New York, Mc Graw Hill.

LE BRETON, D. (2002). « La vie en jeu, pour exister », dans : D. LE BRETON (sous la direction de), *L'adolescence à risque*, Paris, Autrement, p. 14-36.

NOLIN, P. C., et C. KENNY (2002). *Le cannabis : Positions pour un régime de politique publique pour le Canada*, rapport du Comité spécial du Sénat sur les drogues illicites, Volume I : Parties I et II.

POULIN, C. (2002). *Nova Scotia student drug use 2002 : technical report*, Co-published by Dalhousie University and Community Health and Epidemiology, Halifax, 76p.

SANTÉ CANADA (2000), *La santé des jeunes : tendances au Canada*. En ligne www.hc-sc.gc.ca/francais/media/communiques/1999/99118fbk1.htm

STATISTIQUE CANADA (2003). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2002), cycle 1.2*, données tirées de CANSIM2, tableau n° 105-1100. En ligne : www.statcan.ca/francais/freepub/82-617-XIF/tables_f.htm

STATISTIQUE CANADA (2002). *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (2000-2001), cycle 1,1*, données analysées par l'Institut de la statistique du Québec à partir du Fichier de microdonnées à grande diffusion de Statistique Canada.

Annexe

Tableau C.8.1

Comparaison de différentes prévalences de consommation d'alcool et de drogues au cours des douze derniers mois chez les jeunes selon l'année d'études, Québec, Ontario, Nouvelle-Écosse, Alberta et États-Unis¹

	1 ^{re} sec. vs 7 th Grade	2 ^e sec. vs 8 th Grade	3 ^e sec. vs 9 th Grade	4 ^e sec. vs 10 th Grade	5 ^e sec. vs 11 th Grade
	%				
Prévalence d'usage d'alcool					
Québec (2002)	43,2	65,0	75,8	83,6	88,6
Ontario (2001)	36,1	52,0	60,9	76,8	81,0
Nouvelle-Écosse (2002)	15,5	..	50,9	64,5	..
Alberta (2002)	17,6	37,3	52,4	70,8	73,4
MTF – É.-U. (2002)	..	38,7	..	60,0	..
Prévalence d'usage de cannabis					
Québec	14,4	34,4	47,6	54,0	55,7
Ontario	5,1	12,0	28,8	39,0	45,7
Nouvelle-Écosse	10,0	..	37,6	45,4	..
Alberta	4,8	10,1	20,5	41,0	43,0
MTF – É.-U.	..	14,6	..	30,3	..
Prévalence d'usage d'hallucinogènes					
Québec	3,6 *	8,9	15,7	19,5	19,3
Ontario	0,9	3,8	9,7	15,2	19,2
Nouvelle-Écosse	..	..	..	..	..
MTF – É.-U.	..	2,6	..	4,7	..
Prévalence d'usage de LSD					
Québec	0,8 **	2,2 *	5,3 *	8,7 *	6,8
Ontario	0,9	2,5	4,6	8,0	5,0
Nouvelle-Écosse	1,8	..	6,0	7,1	..
MTF – É.-U.	..	1,5	..	2,6	..
Prévalence d'usage de cocaïne					
Québec	4,1 *	3,9 *	5,7 *	6,5 *	6,2 *
Ontario	2,4	3,2	3,2	6,5	7,0
MTF – É.-U.	..	2,3	..	4,0	..
Prévalence d'usage de PCP					
Québec	0,9 **	3,0 *	4,3 *	6,1 *	5,6 *
Ontario	0,8	1,2	3,8	3,7	2,9
Prévalence d'usage d'amphétamines					
Québec	2,6 *	7,7 *	9,1	10,7	9,9
Ontario	..	..	..	..	..
Nouvelle-Écosse	2,2	..	9,2	10,7	..
Prévalence d'usage d'héroïne					
Québec	1,6 **	0,9 **	1,7 *	0,9 **	1,1 **
Ontario	0,9	0,9	2,2	1,2	0,5
MTF – É.-U.	..	0,9	..	1,1	..
Prévalence de consommation de drogues (toutes drogues confondues)					
Québec	18,0	36,7	49,1	55,9	56,2
Ontario	10,6	15,9	35,3	41,3	48,7
MTF – É.-U.	..	17,7	..	34,8	..

1. Pour le Québec, l'étude de référence est l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002; pour l'Ontario, cette étude est le rapport *Drug use Among Ontario Students* (Adlaf et Paglia, 2001), pour la Nouvelle-Écosse, il s'agit du rapport technique du *Nova Scotia Student Drug Use* (Poulin, 2002), pour l'Alberta, l'étude *The Alberta Youth Experience Survey 2002* (Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission, 2003), alors que pour les États-Unis, il s'agit des résultats de l'enquête *Monitoring the Future* (Johnston et autres, 2003).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Chapitre 9

Jeux de hasard et d'argent

Serge Chevalier

Institut national de santé publique

Anne-Elyse Deguire

Rina Gupta

Jeffrey Derevensky

Université McGill

Centre international d'étude sur le jeu et les
comportements à risque chez les jeunes

Introduction

Ce n'est que récemment que les jeux de hasard et d'argent ont été identifiés, par les professionnels de la santé, comme un risque pour la santé pouvant même mener à la pathologie (Castellani, 2000). Bien que pour la majorité des personnes qui s'adonnent aux jeux de hasard et d'argent, cette activité demeure ludique et prête à peu de conséquences (Chevalier et autres, 2001), chez certains, le comportement est maladapté et peut mener à l'expérience de divers problèmes pouvant nécessiter le recours à des services de santé (Gupta et Derevensky, 1998a; Gupta et Derevensky, 2000; Derevensky et Gupta, 2000b).

Par ailleurs, lorsque l'on considère que cette activité est souvent présentée sous ses formes les plus séduisantes, qu'elle est largement accessible, qu'elle procure un niveau d'excitation accru et que les adolescents sont généralement attirés par des activités présentant un certain niveau de risque, il est raisonnable d'entretenir des inquiétudes face à la participation des adolescents aux jeux de hasard et d'argent. En effet, les jeunes semblent plus susceptibles que les adultes de participer à de tels jeux ainsi que de développer des problèmes avec le jeu (Shaffer et Hall, 1996). En quête d'une identité personnelle et envahi par un sentiment de manque à gagner, l'adolescent, qui évolue dans une société qui ne lui confère qu'un rôle de second plan, tend à expérimenter différents rôles qui lui ouvriront le passage vers le monde adulte. Par ailleurs, le fait d'évoluer à l'intérieur d'un pays industrialisé où les principales valeurs reposent sur la consommation, les gratifications immédiates et le surpassement de soi, explique en partie pourquoi certains adolescents sont en proie à adopter des conduites à risque et à développer des difficultés d'adaptation (Le Breton, 2002). Au même titre que d'autres comportements à risque, les jeux de hasard et d'argent représentent à cet effet une opportunité d'accéder rapidement au statut valorisé tout en étant un moyen illusoire d'échapper aux tourments émotionnels que vivent certains de nos adolescents. Bien que la majorité des adolescents participent à cette activité sans vivre de conséquences négatives, certains pourront encourir des difficultés importantes. Dans cette perspective, le jeu devient une

On définit ici les jeux de hasard et d'argent comme l'ensemble des jeux où des paris sont placés, qu'il s'agisse de paris sous forme d'argent, d'objets ou d'actions.

Depuis février 2000, la vente de billets de loterie, de loteries instantanées et de paris sportifs est interdite aux mineurs.

préoccupation de santé publique. La participation des jeunes au jeu est un comportement qu'il importe de mesurer et de suivre dans le temps afin de constater son évolution et les problèmes afférents.

Dans ce chapitre, nous proposons d'abord un survol des écrits portant sur les bénéfices et problèmes associés aux jeux de hasard et d'argent; nous voyons aussi le profil des joueurs et de ceux qui ont des problèmes de jeu chez les jeunes. Nous présentons ensuite les résultats de l'enquête, lesquels sont précédés de la définition des mesures et indices dont ils découlent. Finalement, ces résultats sont discutés, ce qui nous permet de conclure sur le potentiel informationnel de nos données et les étapes prioritaires à franchir.

9.1 Mise en contexte

9.1.1 Jeux de hasard et d'argent

Pour les fins du présent chapitre, les jeux de hasard et d'argent comprennent l'ensemble des jeux où des paris sont placés. Ces jeux peuvent être basés purement sur du hasard ou nécessiter certaines habiletés. Les mises peuvent être de l'argent, des objets ou des actions possédant une valeur.

Au Canada, les jeux de hasard sont circonscrits par le Code criminel. Tous les jeux où aucune tierce personne ne prélève une part des mises sont permis. Seules les provinces peuvent gérer directement des jeux (loteries, casinos ou autres) ou encadrer des jeux (ceux à des fins caritatives ou ceux par des gouvernements autochtones autonomes) avec prélèvement. Tous les autres jeux de hasard et d'argent sont illégaux (par exemple, les paris sportifs auprès d'un preneur aux livres ou les casinos/bingos sur Internet). Au Québec, le gouvernement a mandaté Loto-Québec et la Régie des alcools, des courses et des jeux pour gérer et régir les jeux de hasard et d'argent offerts par l'État. Ces jeux sont réservés à une clientèle adulte seulement. En effet, à la suite de plusieurs pressions sociales, le gouvernement du Québec a adopté, en février 2000, une loi interdisant la vente de billets de loterie aux personnes âgées de moins de 18 ans (incluant les loteries instantanées et les paris sportifs). Il faut également avoir atteint la majorité pour entrer dans les casinos, les salles de bingo, les lieux où les appareils de loterie vidéo sont disponibles ainsi que pour placer des mises sur les courses de chevaux, que ce soit dans les hippodromes ou les salons de paris hors piste.

Malgré ces restrictions, les jeunes sont nombreux à s'adonner aux jeux de hasard et d'argent. Les données de l'édition 2000 de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* révèlent un taux de participation à vie de 70 % chez cette population (Chevalier et autres, 2002). Il importe toutefois de noter que les jeunes peuvent s'adonner à cette activité sans avoir recours aux jeux étatisés. Ils vont alors participer à des parties de cartes; ils vont parier sur des événements sportifs; ils vont aussi gager sur des jeux auxquels ils participent et où les habiletés et l'adresse sont plus présentes (une partie de billard ou de quilles).

9.1.2 Déterminants associés à la participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent¹

Ainsi, contrairement à d'autres comportements pouvant entraîner une dépendance, les jeux de hasard et d'argent ont ceci de particulier : toute activité peut devenir un jeu de cette nature. Il existe toutefois quelques déterminants ou facteurs associés qui sont susceptibles d'influencer la participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent.

Essentiellement toutes les recherches ont montré que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à jouer ou qu'ils jouent à une fréquence plus élevée que les filles (voir Jacobs, 2000 pour une synthèse de l'état de la situation à cet égard).

Aussi, l'argent disponible (plus les jeunes disposent d'argent plus ils jouent – Fisher et Balding, 1996; Pugh et Webley, 2000) et certaines variables ethnoculturelles (les caucasiens ont moins tendance à jouer que les autres – Westphal et autres, 2000; Stinchfield et autres, 1997) sont aussi associés à la participation aux jeux de hasard et d'argent.

La relation entre l'année d'études (ou l'âge) et le jeu s'avère moins nette. Certaines études n'ont pas trouvé de relation (Frank, 1990; Derevensky et autres, 1996; Wynne et autres, 1996) alors que d'autres concluent que la participation au jeu augmente avec l'âge (ou l'année d'études) des jeunes (Arcuri et autres, 1985; Huxley et Carroll, 1992; Fisher, 1993; Ladouceur et autres, 1994a; Derevensky et autres, 1996; Adebayo, 1998). Les différences observées pourraient notamment être dues à l'âge dissemblable des populations visées, aux tailles échantillonnales et aux différences entre les instruments de mesure.

9.1.3 Types de joueurs

La littérature actuelle portant sur les jeunes et le jeu révèle que la majorité des jeunes s'adonnent à cette activité sans subir l'expérience de conséquences négatives, alors que d'autres s'y adonnent *malgré* l'expérience de conséquences négatives répétées. On se retrouve donc face à plusieurs types de joueurs qui présentent des caractéristiques particulières et vivent des conséquences différentes selon la nature des comportements adoptés.

▪ Les jeunes joueurs

D'abord, il est possible de diviser les jeunes en deux premières catégories selon qu'ils participent ou non à des jeux de hasard et d'argent (les joueurs). Ensuite, on divise généralement les joueurs en deux catégories de façon à les répartir en fonction de la fréquence (faible ou élevée) à laquelle ils s'adonnent au jeu. Cette catégorisation permet notamment de

1. Cette revue des déterminants de la participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent n'est pas exhaustive. Elle se limite aux variables faisant également l'objet de la présente enquête. Pour une revue plus complète, voir Chevalier et autres (2002).

vérifier s'il existe une relation entre la fréquence de jeu et le développement de problèmes reliés au jeu. Les joueurs qui développent des problèmes sont généralement ceux qui participent fréquemment à des jeux. Toutefois, on ne peut affirmer le corollaire : les joueurs assidus ne présentent pas nécessairement, ni le plus souvent, de pathologie.

La participation à des jeux de hasard et d'argent peut être une activité ludique parmi d'autres et présenter des aspects positifs d'amusement et de socialisation (Chevalier et autres, 2001; Smith et Abt, 1984; Griffiths, 1995; Rousseau et autres, 2001). Il s'agit là, de la situation la plus fréquente.

Pour certains jeunes toutefois, les jeux peuvent occuper une part plus importante de leur vie et être associés à des conséquences sociales et sanitaires. Ainsi, jouer est associé à certains comportements délinquants et à certaines prises de risque indues. Proimos et ses collègues (1998) ont montré que les jeunes qui ont parié dans les douze mois précédant leur enquête étaient plus susceptibles de porter une arme, de s'être battus et de s'être fait menacer que ceux qui ne jouaient pas. Ils ont montré également que les joueurs étaient proportionnellement plus nombreux que ceux qui ne jouent pas à ne pas porter de ceinture de sécurité en voiture et aussi à conduire sous l'effet de l'alcool.

Les comportements de consommation de psychotropes sont aussi reliés à la participation aux jeux de hasard et d'argent. Griffiths et Sutherland (1998) ont montré que les jeunes joueurs étaient proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool et du cannabis que ceux qui ne jouent pas. Proimos et ses collègues (1998) ont observé que les joueurs étaient plus susceptibles de fumer et de consommer de l'alcool et certaines drogues (cannabis et solvants) et Fisher et Balding (1996) ont montré que les joueurs étaient proportionnellement plus nombreux à avoir acheté de l'alcool et des cigarettes avec leur propre argent que les autres adolescents.

▪ Les jeunes joueurs pathologiques

Bien que les jeunes joueurs soient caractérisés par une plus grande propension à prendre des risques, tous ne développeront pas un problème de jeu pathologique. Théoriquement, la participation au jeu se distingue des problèmes de jeu et on retrouve dans la littérature spécialisée toute une série d'études qui traitent du lien entre les problèmes de jeu et les variables qui leurs sont associées.

D'abord, il existe un vaste vocabulaire associé aux problèmes de jeu. On utilise des termes génériques (ex. : compulsif) et d'autres spécialisés (ex. : pathologique). Le DSM (*Diagnostic statistical manual* de l'American Psychiatric Association, 1994) décrit le diagnostic de jeu pathologique. Des échelles de mesure permettent de déterminer si une personne souffre de cette pathologie. Selon la quatrième révision du DSM, il faut présenter cinq symptômes ou manifestations pour être désigné joueur pathologique (« **joueur de niveau 3** », selon certains auteurs). Les personnes qui présentent des symptômes mais qui n'atteignent pas le seuil de la

pathologie peuvent être désignées par différents vocables : « **joueurs à risque de développer une pathologie** », « **joueurs à risque** », « **joueurs problématiques** » ou « **joueurs de niveau 2** », etc. Certains auteurs amalgament les joueurs dits pathologiques avec les autres joueurs qui présentent des symptômes. Ce regroupement est souvent représenté par le vocable de « joueurs problématiques » ou encore celui de « joueurs excessifs ». Dans la présente revue de littérature nous reprenons, le plus possible, la terminologie utilisée par les auteurs cités.

Certains jeunes développent des problèmes avec le jeu; ceux qui atteignent ce niveau d'engagement sont plus à risque de présenter un nombre considérable de problèmes sanitaires (psychologique ou physique) et sociaux. Le lien entre le jeu excessif et la délinquance a été observé dans un nombre considérable de recherches menées à travers le monde et au Québec (Lesieur et Klein, 1987; Fisher, 1992; Ladouceur et autres, 1994b; Vitaro et autres, 1996; Wallisch, 1996; Wynne et autres, 1996; Griffiths et Sutherland, 1998; Proimos et autres, 1998; Ladouceur et autres, 1999; National Research Council, 1999; Jacobs, 2000). Les comportements délinquants vont de l'absentéisme à l'école, aux comportements antisociaux et à la criminalité proprement dite. Plus de recherches encore ont montré une association entre le jeu excessif et la consommation de psychotropes dont le tabac, l'alcool et les drogues. Les jeunes qui affichent un problème de jeu présentent aussi une propension supérieure à consommer des substances psychotropes ou à en consommer à une fréquence plus élevée (Lesieur et Heineman, 1988; Winters et autres, 1993; Ladouceur et autres, 1994b; Vitaro et autres, 1996; Wallisch, 1996; Wynne et autres, 1996; Stinchfield et autres, 1997; Gupta et Derevensky, 1998a; Proimos et autres, 1998; Vitaro et autres, 1998; Barnes et autres, 1999; Ladouceur et autres, 1999a; National Research Council, 1999; Jacobs, 2000; Poulin, 2000; Winters et Anderson, 2000).

Lesieur et Klein (1987) ont aussi observé que les jeunes joueurs problématiques vivaient plus fréquemment des situations de perturbations familiales et que leurs performances scolaires étaient moins bonnes que les jeunes qui n'ont pas de problème de jeu. Les travaux de Winters et ses collègues (1993), de Wallisch (1996) ainsi que ceux de Poulin (1996) sont aussi parvenus à établir une association entre le jeu problématique et des résultats scolaires plus faibles.

Sur le plan psychologique, plusieurs recherches ont montré des associations fortes entre le jeu excessif et certaines conditions ou caractéristiques des jeunes. Gupta et Derevensky (1998b et 2000) ont conclu que les joueurs problématiques avaient des états physiologiques anormaux au repos et qu'ils montraient plus de détresse émotionnelle, de symptômes dépressifs et d'excitabilité que les jeunes qui n'avaient pas de problème de jeu. Leurs recherches ont aussi montré que les jeunes aux prises avec un problème de jeu présentent moins d'habiletés à faire face aux événements du quotidien et à l'adversité et qu'ils montrent plus de difficultés à résoudre les situations problématiques. Les jeunes joueurs excessifs sont aussi proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes à présenter des signes d'anxiété et d'inquiétude, et sont généralement moins heureux et plus dépressifs (Wynne

Les recherches montrent que les taux de joueurs pathologiques ou à risque de développer des problèmes sont plus élevés chez les jeunes que chez les adultes.

et autres, 1996). On observe aussi que les joueurs problématiques présentent, lorsqu'ils jouent, un plus haut niveau de dissociation face à la réalité (Wynne et autres, 1996; Gupta et Derevensky, 1998b; Gupta et Derevensky, 2000; Jacobs, 2000). Les jeunes joueurs pathologiques sont aussi, par la même occasion, plus nombreux à rapporter s'adonner au jeu pour fuir leurs problèmes, soulager leur dépression et se sentir moins seul que les joueurs qui n'ont pas de problème avec le jeu (Gupta et Derevensky, 1998a). Finalement, d'autres travaux ont établi un lien entre le jeu pathologique chez l'adolescent et une plus grande impulsivité (Vitaro et autres, 1997; Vitaro et autres, 1998; Vitaro et autres, 1999; Barnes et autres, 1999).

Les adolescents qui sont des joueurs problématiques sont aussi proportionnellement plus nombreux à attenter à leurs jours et à présenter des idées suicidaires (Ladouceur et autres, 1994b, 1999b; Gupta et Derevensky, 1998b).

▪ La prévalence des problèmes avec le jeu

Bon nombre de recherches ont permis d'estimer la prévalence de jeunes qui ont des problèmes avec le jeu. On reconnaît généralement qu'il existe un continuum qui s'étend de ne pas jouer, à jouer socialement sans problème, à être à risque de développer un problème, à avoir un problème avéré et à faire des démarches pour être traité. En appliquant la méthode de la méta-analyse à une vingtaine de recherches, Shaffer et Hall (1996) ont montré qu'au Canada et aux États-Unis la prévalence du jeu pathologique (problème avéré) se situe entre 4,4 % et 7,4 %, alors que la proportion de jeunes à risque de développer des problèmes serait de 9,9 % à 14,2 % (en sus des jeunes qui auraient un problème avéré). Il s'agit là de résultats qui surpassent de loin ceux obtenus dans les populations adultes (voir une autre méta-analyse de Shaffer et autres, 1999). Depuis lors, d'autres études ont été menées et les résultats obtenus s'accordent assez bien avec les résultats tout juste présentés (voir la synthèse de Jacobs, 2000).

L'ensemble des recherches sont unanimes à trouver que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à présenter un problème avec les jeux de hasard et d'argent (Jacobs, 2000).

Contrairement à la relation observée entre la participation au jeu et le type d'organisation familiale, Wynne et ses collègues (1996) n'ont pas noté d'association entre les problèmes de jeu et le fait qu'un jeune n'habite pas avec ses deux parents biologiques. Lesieur et Klein (1987) ont constaté que les joueurs problématiques étaient proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes à provenir d'un milieu socio-économique défavorisé. Les jeunes qui occupent un emploi sont également plus susceptibles d'avoir un problème de jeu (Wallisch, 1996). Plus les jeunes ont de l'argent à leur disposition, plus ils sont aussi susceptibles de présenter un problème de jeu (Ladouceur et autres, 1994b; Ashworth et Doyle, 2000).

Stinchfield et ses collègues (1997) ont, pour leur part, montré un lien entre des variables ethnoculturelles et les problèmes de jeu (les caucasiens et les asiatiques sont moins susceptibles de présenter un problème que les autres).

Finalement, nous retrouvons encore ici des résultats divergents selon l'année d'études (ou l'âge). Des travaux n'ont pas montré de relation entre l'année d'études et la prévalence des problèmes de jeu (Winters et autres, 1993; Ashworth et Doyle, 2000) alors que d'autres chercheurs ont observé une diminution de la prévalence des joueurs à problème avec l'âge (Ladouceur et autres, 1994b; Proimos et autres, 1998).

9.2 Situation au Québec : mesures et résultats de la présente enquête

Les analyses de la présente enquête débutent par une description de la prévalence et de la fréquence de participation aux diverses activités de jeux de hasard et d'argent et poursuivent avec une description des éventuels problèmes de jeu chez les élèves québécois du secondaire. L'ensemble de ces descriptions est mis en relation avec différentes variables socioculturelles, à savoir l'année d'études, le sexe, l'emploi, le montant d'argent hebdomadaire disponible et la langue d'usage à la maison.

Un des principaux intérêts de ce type d'enquête est la possibilité qu'elle offre d'examiner l'évolution des phénomènes à travers le temps. Les comparaisons entre les résultats de la présente enquête et ceux de l'enquête en 2000 s'avèrent ardues par contre, et ce, pour deux raisons. D'abord, la présente enquête examine la prévalence et la fréquence de différents types de jeux pris individuellement alors que la dernière enquête examinait ces taux à l'aide d'une seule question énumérant quelques exemples de jeux. Ensuite, la mesure permettant d'établir la proportion de jeunes présentant un problème potentiel avec le jeu est aussi beaucoup plus complète en 2002. Ainsi, mis à part l'indicateur de jeu « à vie », toute autre comparaison sera de nature qualitative et les limites inhérentes à ces comparaisons seront mises de l'avant.

9.2.1 Prévalence et fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent

▪ Les variables

Dans le cadre de la présente enquête, la prévalence de participation aux jeux (joueurs ou non-joueurs) est mesurée selon deux références temporelles : la participation à vie et la participation au cours des douze mois précédant l'enquête. La prévalence de participation à vie est obtenue par l'agrégation des réponses affirmatives à la question suivante (Q63) : « Au cours de ta vie, as-tu déjà joué à des jeux d'argent? » Quant à la prévalence au cours des douze derniers mois, elle est obtenue par l'agrégation des élèves considérés « joueurs », c'est-à-dire l'ensemble de ceux ayant participé au moins une fois durant cette période à l'une des 11 formes de jeu énoncées dans le questionnaire (Q64a à Q64k).

Pour chacune des 11 formes de jeu, la fréquence de participation au cours des douze mois précédant l'enquête est mesurée selon trois modalités : 1) les non-joueurs étant ceux qui ne se sont pas adonnés au jeu en question, 2) les joueurs occasionnels étant ceux qui ont joué une fois pour essayer ou qui s'adonnent à ce jeu une fois par mois ou moins et 3) les joueurs habituels étant ceux qui s'adonnent à cette activité la fin de semaine ou plusieurs fois par semaine jusqu'à tous les jours. Les analyses détaillées par type de jeu nous permettront donc de connaître davantage les activités qui sont les plus attrayantes pour les jeunes.

Un second indicateur de fréquence permet également d'établir la fréquence à laquelle les jeunes jouent, toutes activités confondues. Cet indicateur établit donc les types de joueurs et repose sur trois modalités : 1) les non-joueurs sont ceux n'ayant participé à aucune activité au cours des douze derniers mois, 2) les joueurs occasionnels sont ceux qui sont qualifiés de joueur occasionnel sur au moins un type de jeu et 3) les joueurs habituels sont ceux qui sont qualifiés de joueur habituel sur au moins un type de jeu (voir encadré 9.1).

Encadré 9.1
Types de joueurs
(fréquence de participation, tous les jeux confondus)

Non-joueurs	N'ont pas joué au cours des douze mois précédant l'enquête.
Joueurs occasionnels	Ont joué une fois pour essayer ou se sont adonnés à au moins un jeu de hasard et d'argent environ une fois par mois ou moins au cours des douze mois précédant l'enquête.
Joueurs habituels	Ont joué à au moins un jeu de hasard et d'argent sur une base hebdomadaire ou quotidienne au cours des douze mois précédant l'enquête.

▪ Les résultats, tous les jeux confondus

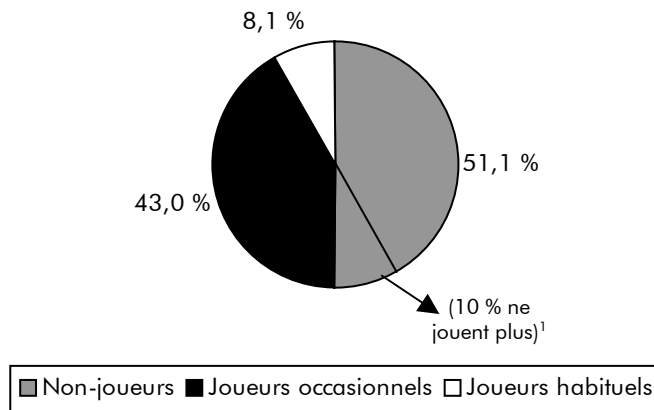
En 2002, un peu plus d'un élève sur deux a participé au moins une fois à un jeu de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête. En ce qui concerne la fréquence de participation, on parle de 43 % des élèves qui jouent occasionnellement et de 8 % qui sont classés joueur habituel.

Au Québec, 61 % des élèves du secondaire ont déjà, au cours de leur vie, participé à des jeux de hasard et d'argent (JHA). Un sur deux (51 %) affirme avoir joué au cours des douze derniers mois. La plus grande portion joue occasionnellement (43 %) et environ un élève sur 12 (8 %) est un joueur habituel, c'est-à-dire qui participe au moins une fois par semaine à un ou plusieurs jeux de hasard et d'argent (figure 9.1). Concrètement, parmi la population des élèves québécois du secondaire, on compte environ 188 700 joueurs occasionnels et 35 500 joueurs habituels (données non présentées).

Au total, 49 % des élèves ont donc déclaré ne pas avoir joué au cours des douze mois précédant l'enquête (donnée non présentée), mais si l'on tient compte des résultats obtenus à la question sur la participation à vie, nous pouvons voir que 10 % des élèves ne jouent plus depuis au moins un an (figure 9.1).

Figure 9.1

Distribution des élèves selon le type de joueurs au cours des douze mois précédant l'enquête, ensemble des élèves du secondaire, Québec, 2002



1. Ont déjà joué « à vie », mais pas au cours des douze derniers mois.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La prévalence de participation aux jeux est légèrement mais significativement plus élevée chez les garçons (53 %) que chez les filles (50 %).

Plus le montant d'argent hebdomadaire dont il dispose pour ses dépenses personnelles est élevé, plus un jeune est susceptible de jouer.

La proportion de joueurs habituels apparaît comme étant plutôt stable tout le long du secondaire (autour de 8 %), mais les garçons ainsi que les non-francophones ont davantage tendance à appartenir à cette catégorie.

La prévalence de la participation au cours des douze mois précédant l'enquête a tendance à augmenter avec l'année d'études passant de 39 % en 1^{re} secondaire à 62 % en 5^e secondaire (voir le tableau C.9.1 en annexe au présent chapitre). Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à jouer (53 % c. 50 %). Les élèves qui travaillent sont eux aussi proportionnellement plus nombreux (57 %) à jouer que ceux qui n'occupent pas d'emploi à l'extérieur de la maison (43 %). La proportion des élèves qui s'adonnent aux JHA augmente avec l'argent de poche disponible. C'est environ 42 % des élèves qui disposent de 10 \$ et moins hebdomadairement qui participent; cette proportion atteint 53 % chez ceux qui empochent de 11 à 30 \$ et culmine à 63 % chez les élèves qui ont plus de 30 \$ par semaine à leur disposition. La langue parlée à la maison et l'autoévaluation de la réussite scolaire ne sont pas associées à la participation aux JHA au cours des douze mois précédant l'enquête.

La proportion de joueurs habituels est essentiellement constante tout le long du secondaire, variant de 7 % à 9 % selon l'année d'études. On observe cependant que les garçons (10 %) sont, toutes proportions gardées, notablement plus nombreux que les filles (6 %) à appartenir à la catégorie des joueurs habituels. Les élèves dont la langue parlée à la maison est autre que le français (11 %) sont aussi dans la même situation par rapport à ceux dont la langue parlée à la maison est le français (8 %). Les élèves qui travaillent (10 %) sont proportionnellement plus nombreux que ceux qui ne travaillent pas (6 %) à être des joueurs habituels. Ce sont environ 14 % des élèves dont l'argent de poche hebdomadaire s'élève à 31 \$ ou plus qui sont des joueurs habituels, proportionnellement plus que ceux qui disposent de moins d'argent de poche. Finalement, ceux qui estiment présenter un rendement scolaire inférieur à la moyenne (12 %)

Les loteries instantanées semblent être particulièrement attirantes pour les jeunes, qui s'y sont adonnés dans une proportion de 37 % au cours des douze mois précédant l'enquête. Les filles participent davantage à ce type de jeu que les garçons (53 % c. 47 %)

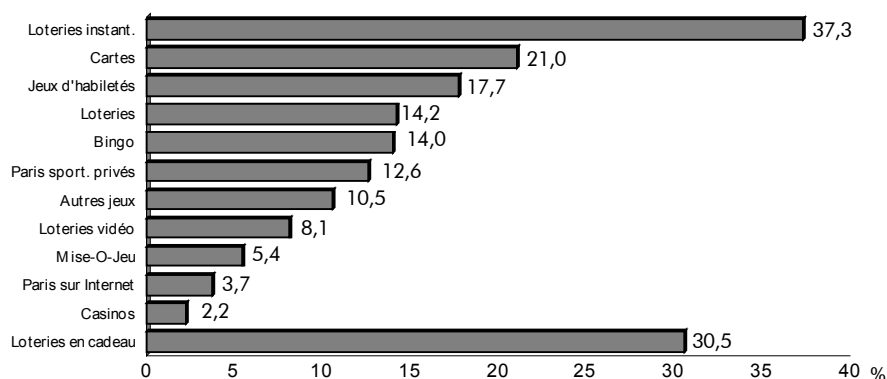
ont davantage tendance à être des joueurs habituels que ceux qui s'évaluent dans ou au-dessus de la moyenne (7 % respectivement).

- Les prévalences détaillées pour chacun des types de jeux de hasard et d'argent

Les jeux de hasard et d'argent ne présentent pas tous le même attrait pour les jeunes. Parmi l'ensemble des élèves, les prévalences de participation au cours des douze derniers mois varient de 2,2 % pour les casinos à 37 % pour les loteries instantanées ou « gratteux » (figure 9.2).

Ce type de jeu semble donc se démarquer. Deux autres jeux ont la cote auprès des jeunes : environ un élève sur cinq s'adonne aux jeux de cartes (21 %) ou parie sur des jeux d'habiletés (18 %). Il faut aussi noter que 31 % des élèves affirment avoir reçu des billets de loterie en cadeau au cours des douze mois précédant l'enquête.

Figure 9.2
Prévalence de participation aux différents jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête, Québec, 2002



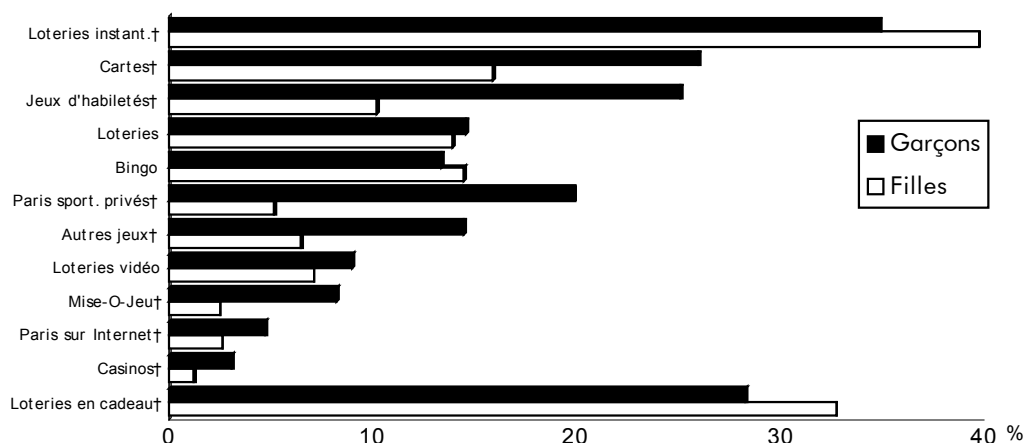
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les cartes, les jeux d'habiletés et les paris sportifs (privés ou avec Mise-O-Jeu™) sont davantage populaires auprès des garçons.

De manière générale, les résultats portent à penser que les garçons se démarquent par une prévalence de participation plus élevée sur un plus grand nombre de jeux (figure 9.3). En fait, comparativement aux filles, les garçons ont davantage tendance à jouer aux cartes, à des jeux d'habiletés, à des paris sportifs privés et à Mise-O-Jeu™. Les filles quant à elles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à s'être adonnées aux loteries instantanées.

Figure 9.3

Prévalence de participation aux jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête selon le sexe, Québec, 2002



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Pour la majorité des types de jeux, la participation fluctue selon l'année d'études; la proportion des joueurs occasionnels tend à augmenter, alors que la proportion des joueurs habituels est plutôt stable. Plus précisément, on remarque une augmentation de la prévalence de participation entre la 1^{re} et la 5^e secondaire pour ce qui est des loteries instantanées, des jeux de cartes, des jeux d'habiletés, des loteries, des loteries vidéo et du jeu Mise-O-JeuTM (voir la série de figures C.9.1 en annexe au présent chapitre).

9.2.2 Participation aux jeux privés et aux jeux étatisés

■ Les variables

En plus de s'intéresser à l'attrait que chaque jeu peut exercer sur les jeunes, il importe d'examiner la prévalence de participation et la fréquence à laquelle les jeunes s'adonnent à des jeux étatisés qui leur sont, en principe, inaccessibles, et de comparer ces résultats avec ceux portant sur les jeux privés, c'est-à-dire non gérés par l'État. Ainsi, les deux indicateurs suivants ont été créés : le premier regroupe les activités gérées par l'État et le second regroupe les activités improvisées par les jeunes. Au regard de la fréquence de participation, ces deux derniers indicateurs présentent les trois mêmes modalités que les précédents, à savoir les non-joueurs, les joueurs occasionnels et les joueurs habituels. Encore une fois, la période de référence renvoie aux douze mois précédant l'enquête (voir encadré 9.2).

Encadré 9.2 Participation aux jeux privés et aux jeux étatisés

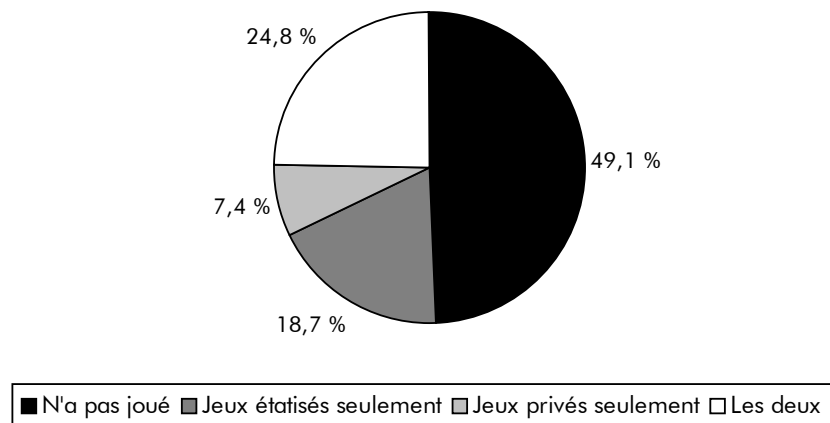
Jeux privés	• Paris sur Internet • Jeux de cartes • Paris sportifs privés • Jeux d'habiletés
Pour être reconnu joueur, un élève doit avoir joué au moins une fois à l'un de ces jeux privés au cours des douze mois précédant l'enquête.	
Jeux étatisés	• Loteries • Loteries instantanées (« gratteux ») • Mise-O-Jeu™ • Bingo • Loteries vidéo • Casinos
Pour être reconnu joueur, un élève doit avoir joué au moins une fois à l'un de ces jeux étatisés au cours des douze mois précédant l'enquête.	

▪ Les résultats

La nomenclature proposée (encadré 9.2) a permis de constituer un indicateur où les joueurs sont répartis selon quatre modalités : ceux qui ne jouent pas, ceux qui ne jouent strictement qu'à des jeux privés, ceux qui ne jouent strictement qu'à des jeux étatisés, et ceux qui participent à des jeux privés et à des jeux étatisés.

Figure 9.4

Prévalence de participation aux jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête selon le type de jeu, Québec, 2002



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Environ 44 % des élèves du secondaire ont participé, au cours des douze derniers mois, au moins une fois à un jeu de hasard et d'argent géré par l'État. Pour les 5^e secondaire seulement, cette proportion est de 54 %.

Les jeux étatisés sont davantage pratiqués par les filles, probablement en partie à cause de leur attirance pour les loteries instantanées, et par les francophones.

Comme nous l'avons déjà mentionné, ils sont 51 % à avoir joué au cours des douze derniers mois mais 19 % n'ont participé qu'à des jeux étatisés tandis que 7 % n'ont joué qu'à des jeux privés. Conséquemment, 25 % ont déclaré avoir pris part aux deux types de jeux. Un test de différence de proportions a permis de constater que la proportion d'élèves qui jouent strictement à des jeux étatisés est significativement supérieure à celle des élèves qui ne jouent qu'à des jeux privés.

La participation à chacun de ces types de jeux augmente entre la 1^{re} secondaire et la 5^e secondaire. La prévalence de participation aux jeux étatisés est de 34 % en 1^{re} et de 54 % en 5^e, alors que la participation aux jeux privés s'établit à 24 % en 1^{re} secondaire et atteint 39 % en 5^e. Il semble que les garçons s'adonnent tant aux uns qu'aux autres (jeux étatisés : 42 %; jeux privés : 40 %) alors que les filles préfèrent généralement les jeux étatisés (45 % c. 24 % pour les jeux privés - tableau C.9.1).

On observe des disparités de cette nature à l'analyse de la participation aux jeux selon la langue parlée à la maison. Les personnes dont la langue parlée à la maison est autre que le français semblent participer autant aux jeux étatisés qu'aux jeux privés (38 % pour chacun des types de jeux). Les élèves qui parlent le français à la maison auraient davantage tendance à s'adonner aux jeux étatisés qu'aux jeux privés (45 % c. 31 %, voir le tableau C.9.1).

9.2.3 Problèmes de jeu

▪ Les variables

Un instrument de dépistage a été utilisé afin de déterminer la proportion de jeunes qui ont un problème de jeu. Le DSM-IV-J est une version du DSM-IV adaptée aux adolescents. Il comprend neuf domaines relatifs au jeu pathologique : la préoccupation avec le jeu, la tolérance (besoin de miser plus pour atteindre le même niveau d'excitation), les symptômes de sevrage, la fuite des problèmes, les tentatives de « se refaire », les mensonges, les comportements illégaux, les troubles au sein de la famille et les difficultés scolaires et les soucis financiers (voir les items de la question 65 à l'annexe 1). Cet instrument a été retenu car il a été identifié comme étant le plus conservateur de tous les instruments de dépistage disponibles à l'heure actuelle (Derevensky et Gupta, 2000a). Les chances d'identifier des faux positifs sont donc moins probables. Cet instrument a été validé et repose sur le modèle médical classique identifiant une pathologie à partir de symptômes bien définis, ce qui contribue à sa crédibilité. Cet indicateur repose sur trois modalités : 1) les joueurs *sans problème* de jeu rencontrent qu'un critère diagnostique ou moins, 2) les joueurs à *risque* de développer un problème de jeu rencontrent 2 ou 3 critères diagnostiques alors que 3) les joueurs *pathologiques probables* rencontrent 4 critères diagnostiques ou plus sur un maximum de 9 critères répartis sur 12 questions. Ces modalités respectent le procédé diagnostique de l'instrument utilisé. Dans le cadre de ce chapitre, nous définissons les joueurs qui ont un problème de jeu (ou joueurs problématiques) comme l'ensemble des joueurs *pathologiques probables* et des joueurs à *risque* de le devenir.

Approximativement 7 % des élèves sont des joueurs problématiques à risque ou potentiellement pathologiques, ce qui représente environ 31 500 élèves du secondaire. Les garçons et les non-francophones sont davantage susceptibles de se retrouver dans cette situation.

Plus un jeune joue souvent, plus le risque est grand qu'il connaisse des problèmes de jeu.

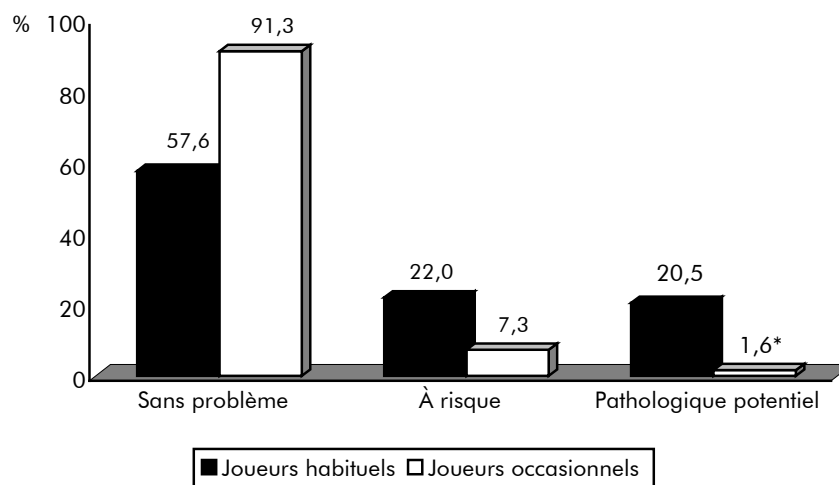
■ Les résultats

Environ 7 % des élèves du secondaire ont un problème de jeu (tableau C.9.1); 2,3 % sont probablement déjà des joueurs pathologiques alors que 4,8 % sont à risque de le devenir (données non présentées). La proportion d'élèves qui ont des problèmes de jeu reste plutôt stable tout le long du secondaire. Les garçons (10 %) sont plus susceptibles que les filles (4,7 %) d'avoir un problème de jeu. Ceux dont la langue d'usage à la maison est autre que le français (10 %) sont aussi proportionnellement plus nombreux que ceux qui parlent le français à la maison (7 %) à avoir un problème de jeu. Ceux qui disposent de plus de 30 \$ d'argent de poche par semaine ainsi que ceux qui évaluent leur performance scolaire en-deçà de la moyenne sont aussi, toutes proportions gardées, plus nombreux que les autres à être classés joueur problématique (tableau C.9.1).

Les problèmes de jeu sont associés à la fréquence à laquelle un élève participe aux jeux. Parmi les élèves qui jouent occasionnellement, environ 9 sur 10 (91 %) n'ont pas de problème de jeu, alors 7 % seraient à risque et 2 % seraient des joueurs pathologiques potentiels. Cette situation se distingue radicalement de celle des joueurs habituels pour lesquels approximativement 58 % n'affichent aucun problème de jeu, 22 % sont cependant à risque et une autre portion de près de 20 % sont probablement des joueurs pathologiques (figure 9.5).

Figure 9.5

Problème de jeu selon le type de joueurs, parmi les joueurs seulement, Québec, 2002[†]



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

9.3 Discussion

La participation à vie aux jeux de hasard et d'argent a connu une diminution chez les élèves du secondaire, passant de 70 % en 2000 (Chevalier et autres, 2002) à 61 % en 2002 (données non présentées). En l'an 2000, un amendement à la Loi sur les loteries (Gouvernement du Québec, 1999) est entré en vigueur et rend désormais illégale la vente de produits de loterie aux mineurs². Cette nouvelle loi explique probablement en partie la diminution observée de la participation à vie des élèves québécois aux jeux de hasard et d'argent. Il est toutefois difficile de valider cette hypothèse avec la mesure de participation au cours des douze derniers mois puisqu'elle diffère entre les éditions 2000 et 2002 de l'enquête.

Par ailleurs, nos analyses indiquent entre autres que les joueurs habituels se distinguent des joueurs occasionnels sur plusieurs plans.

- Les filles sont proportionnellement aussi nombreuses à jouer que les garçons, mais les garçons représentent une part notablement plus importante des joueurs habituels et des joueurs à risque. À cet égard, nous constatons le même phénomène en 2000 (Chevalier et autres, 2002). Les jeux de hasard et d'argent ne représentent pas un comportement à risque selon la perspective de la plupart des étudiants du secondaire (Chevalier et autres, 2002; Gupta et Derevensky, 1997). Une telle compréhension des jeux d'argent pourrait expliquer la propension similaire des jeunes filles à participer par rapport aux garçons. Il reste cependant que les garçons s'engagent davantage dans des comportements risqués; cela représente un comportement attendu tant sur les plans théorique (Le Breton, 1995, 2002) qu'empirique (Jacobs, 2000).
- Il n'existe pas de différence quant à la prévalence de participation selon la langue parlée à la maison; on observe cependant, chez ceux dont la langue parlée à la maison est autre que le français, une proportion supérieure de jeunes chez qui on mesure un problème de jeu. La participation proportionnellement moins fréquente des non-francophones diverge des résultats obtenus en Louisiane par Westphal et ses collègues (2000) ainsi que de ceux du Minnesota de Stinchfield et ses collègues (1997). Nos données confirment néanmoins celles obtenues en 2000 auprès de la même population (Chevalier et autres, 2002) et correspondent aussi à la situation mesurée chez les adultes tant à Montréal (Chevalier et Allard, 2001) que dans l'ensemble du Québec (Chevalier et autres, sous presse).
- On observe un phénomène similaire par rapport à la participation au jeu selon l'autoévaluation de la performance scolaire : il n'existe pas de différence perceptible quant à la participation, mais une proportion plus

2. L'accès aux appareils de loterie vidéo, au bingo et au casino a été interdit dès le début de l'exploitation de ces jeux par l'État.

élevée d'élèves qui s'estiment au-dessous de la moyenne est mesurée chez les joueurs habituels. Ici encore la situation eu égard à la participation pourrait s'expliquer par l'absence de dangerosité perçue dans la participation aux JHA. La participation habituelle plus considérable chez les élèves qui perçoivent leurs résultats scolaires sous la moyenne correspond à la plus grande propension de ces jeunes à s'engager dans de multiples comportements à risque (Chevalier, 2003; Vitaro et autres, 1998, 1999).

- La proportion de joueurs habituels augmente avec l'argent de poche hebdomadaire disponible. Il s'agit d'un élément déjà observé lors de l'enquête précédente (Chevalier et autres, 2002). Toutefois, des analyses plus approfondies seraient nécessaires pour établir plus précisément le lien entre la participation, l'année d'études et les fonds disponibles.

Les jeunes participent à différents jeux de hasard et d'argent et ils ne s'engagent pas indifféremment dans tous les jeux. Les jeux de cartes, les jeux d'habiletés et les paris sportifs sont prisés, mais ces jeux ne sont pas organisés par l'État, et au sens de la Loi, rien n'empêche les jeunes de prendre part à de telles activités. Les loteries et le bingo sont aussi assez populaires, mais le jeu auquel semblent s'adonner le plus de jeunes demeure cependant les loteries instantanées. Ces jeux sont organisés et gérés par l'État et leur accès est censé être interdit aux mineurs³. Il importe de souligner que, malgré l'existence de cette restriction légale, nombreux sont les jeunes qui s'adonnent aux jeux offerts par l'État, ce qui laisse supposer une application et un respect insuffisants de cette loi.

Les jeunes filles sont proportionnellement plus nombreuses à jouer aux loteries instantanées que les garçons; c'est le seul jeu où la participation des filles surpasse celle des garçons. Les garçons, pour leur part, jettent davantage leur dévolu sur les cartes, les jeux d'habiletés, les paris sportifs ainsi que les loteries sportives (Mise-O-Jeu™, par exemple). Nous pouvons tenter d'expliquer le comportement des garçons par leur tendance plus marquée à prendre de plus grands risques que les filles. Les garçons seront plus portés à se lancer des défis dans le but de prouver leur masculinité ou leur supériorité physique, par le biais des jeux d'habiletés, ou intellectuelle par le biais des jeux de cartes et des paris sportifs. La nature des jeux préférés par les garçons est aussi problématique dans la mesure où on y trouve un plus grand sentiment de contrôle sur l'issue du pari. Cela peut expliquer en partie pourquoi les garçons sont plus nombreux à faire l'expérience de problèmes de jeu que les filles, d'autant plus qu'ils s'y adonnent sur une base plus régulière.

Les données de l'enquête révèlent qu'environ le tiers des jeunes (31 %) du secondaire se sont vu offrir un produit de loterie en cadeau. Cela indique qu'il reste encore un important travail de sensibilisation à faire auprès de la population en général. Une des raisons probables pour laquelle les

3. Au total, les adolescents âgés de 18 ans et plus représentent environ 2 % de l'ensemble des élèves et 8 % de ceux de la 5^e secondaire.

adolescents sont nombreux à participer aux jeux de hasard et d'argent est que ces derniers sont largement promus et publicisés comme une activité inoffensive. Le fait que l'État gère les jeux peut alimenter cette croyance. De recevoir des produits de loterie en guise de cadeau peut aussi l'aiguiser. Loin d'être malveillants, les parents et les autres adultes qui offrent des loteries aux jeunes ne sont peut-être qu'insuffisamment informés sur les risques potentiels. Un joueur ne développe pas nécessairement une dépendance aux produits de loterie, mais il devient susceptible de participer à d'autres opportunités de jeux plus risquées.

Les jeunes ne sont pas à l'abri des problèmes de jeu : la proportion d'élèves du secondaire aux prises avec un problème est approximativement de 7 %, ce qui correspond à 14 % de ceux ayant déclaré avoir joué au cours des douze mois précédant l'enquête (tableau 9.1). En 2000, nous observions une prévalence légèrement inférieure (en utilisant un outil différent). Peut-on penser que nous sommes en présence d'un phénomène en croissance? La proportion de jeunes qui affichent un problème de jeu semble assez élevée, notamment quand on la compare avec celle observée chez les adultes, qui se situe autour de 2 % (Chevalier et autres, sous presse). Rappelons que le jeu devient problématique lorsque cette habitude affecte les relations avec la famille et les amis, la santé physique et psychologique, le travail ou les études. Il devient pathologique lorsque le joueur est constamment préoccupé par le jeu, lorsqu'il n'arrive plus à se contrôler, quand il est incapable de s'arrêter.

Tableau 9.1

Proportion des jeunes joueurs ayant éprouvé des problèmes de jeu au cours des douze mois précédant l'enquête, selon diverses variables ou catégories de variable, Québec, 2002

	Pe k	Ensemble des élèves [†] %	Parmi les joueurs
Total	31,5	7,2	13,9
Garçons		9,6	18,0
Filles		4,7	9,4
Français comme langue d'usage à la maison		6,5	12,6
Langue d'usage à la maison : autre que le français		10,1	20,7
Montant hebdomadaire de 31 \$ et plus pour dépenses personnelles		10,2	16,3
Résultats scolaires au-dessous de la moyenne		9,9	18,8

† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Selon la littérature, les adolescents qui souffrent d'un problème de jeu font l'expérience de plusieurs conséquences négatives telles que les difficultés financières, l'adoption de comportements délinquants, la rupture des liens familiaux, la perte d'amitiés, les échecs scolaires, l'anxiété et la dépression pouvant mener aux idéations suicidaires ou pire encore. Ces conséquences sont importantes dans la vie d'un adolescent et pourront très certainement avoir des répercussions à long terme.

9.4 Conclusion

Deux données principales ressortent de nos analyses. D'une part, la moitié (51 %) des élèves se sont adonnés au moins une fois à un jeu de hasard et d'argent pendant l'année précédant l'enquête et presque autant (44 %) ont participé à des jeux étatisés auxquels les jeunes ne sont pas censés avoir accès. D'autre part, on observe que 13 % des joueurs ont connu ou connaissent des problèmes relativement à leur participation aux jeux de hasard et d'argent.

L'âge lors de l'initiation au jeu est un facteur de risque important. Plus une personne commence à jouer précocement, plus elle est à risque de développer un problème de jeu. Les adolescents qui sont des joueurs pathologiques probables rapportent en effet, pour la plupart, avoir été initiés au jeu dès l'âge de 9-10 ans (Gupta et Derevensky, 1998a; Jacobs, 2000; Wynne et autres, 1996). Il devient alors impératif de faire respecter les lois de façon à transmettre un message clair aux enfants et aux adolescents quant aux risques que comportent les activités de jeux de hasard et d'argent. Bien que des démarches coercitives puissent être requises, il reste nécessaire de sensibiliser détaillants, parents, jeunes et population en général aux risques encourus avec les jeux de hasard et d'argent. Il importe également d'expliquer aux enfants et aux adolescents les motivations derrière ces lois. Le but n'étant pas de les priver d'un plaisir autrement accessible, mais plutôt de les protéger étant donné qu'ils représentent une population plus à risque. Il semble qu'ils sont proportionnellement plus nombreux à présenter des problèmes de jeu que les adultes. Les joueurs pathologiques adultes révèlent, le plus souvent, avoir commencé à jouer au cours de la période de l'adolescence (National Research Council, 1999).

Un certain nombre d'éléments restent à éclaircir et des recherches supplémentaires méritent d'être menées dans les meilleurs délais. Quels sont les facteurs de risque prépondérants? Existe-t-il des facteurs de protection, et, le cas échéant, quels sont-ils? Quelles sont les caractéristiques de résilience chez les jeunes cumulant plusieurs facteurs de risque? Dans quelle mesure et comment fonctionnent les facteurs socioculturels des jeunes dans l'adoption des comportements de jeu et dans le développement de problèmes de jeu? Il apparaît dès lors important de réitérer la présente enquête de surveillance en s'assurant de pouvoir établir des comparaisons temporelles adéquates tout en la jumelant à des enquêtes longitudinales de sorte à pouvoir identifier la

nature et la direction des liens entre le jeu, les problèmes de jeu et les facteurs personnels et sociaux associés.

L'ensemble de ces informations nous permettrait d'être mieux à même de développer des programmes de prévention et de traitement de plus en plus raffinés, ciblés et efficaces. Dans cette perspective, il ne faut pas perdre de vue que l'adoption de comportements de jeu, tout en étant un problème en soi, est souvent accompagnée par d'autres comportements à risque tels que la consommation d'alcool et de drogues et le fait de commettre des délits (Chevalier, 2003; Deguire, 2003). Il importe d'envisager une perspective intégrée des conduites à risque et d'aborder les individus dans leur globalité puisqu'un problème de jeu, tout comme un problème de toxicomanie, ne reste que symptomatique d'un syndrome plus général d'adaptation.

Bibliographie

ADEBAYO, B. (1998). « Gambling behavior of students in grades seven and eight in Alberta, Canada », *Journal of School Health*, vol. 68, n° 1, p. 7-11.

AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (1994). *Diagnostic Statistical Manual of Mental Disorders, fourth edition*, Washington, DC.

ARCURI, A. F., D. LESTER et F. O. SMITH (1985). « Shaping adolescent gambling behavior », *Adolescence*, vol. 20, n° 80, p. 935-938.

ASHWORTH, J., et N. DOYLE (2000). *Under 16s and the National Lottery*, London, BMRB Social Research.

BARNES, G. M., J. W. WELTE, J. H. HOFFMAN et B. A. DINTCHEFF (1999). « Gambling and alcohol use among youth: Influences of demographic, socialization, and individual factors », *Addictive Behaviors*, vol. 24, n° 6, p. 749-767.

CASTELLANI, B. (2000). *Pathological gambling. The making of a medical problem*, Albany, State University of New York Press.

CHEVALIER, S. (2003). *Multiple risk taking in adolescents*, Vancouver, 12th International Conference on Gambling and Risk-Taking, 28 mai.

CHEVALIER, S., et D. ALLARD (2001). *Jeu pathologique et joueurs problématiques. Le jeu à Montréal*, Montréal, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique, 124 p.

- CHEVALIER, S., D. ALLARD et C. AUDET (2002). « Les jeux de hasard et d'argent », dans : Jacynthe LOISELLE, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 – Volume 2*, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 67-90.
- CHEVALIER, S., D. ALLARD, O. SÉVIGNY, A. TREMBLAY et C. AUDET (2001). *La part sociale du jeu - essai de typologie*, Sherbrooke, ACFAS.
- CHEVALIER, S., D. HAMEL, R. LADOUCEUR et C. JACQUES (sous presse). *Habitudes de jeu et prévalence de problèmes de jeu chez les Québécois. Rapport de recherche*, Montréal et Québec, Institut national de santé publique du Québec et Université Laval.
- DEGUIRE, A.-E. (2003). *Jeu pathologique et conduites délictueuses chez les jeunes*, Québec, XXXI^e Congrès de la Société de Criminologie du Québec, 22 mai.
- DEREVENSKY, J., et R. GUPTA (2000a). « Prevalence estimates of adolescent gambling: A comparison of the SOGS-RA, DSM-IV-J, and the GA 20 questions », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 227-251.
- DEREVENSKY, J., et R. GUPTA (2000b). « Youth gambling: A clinical and research perspective », *Gambling*, n° 1, p. 1-13.
- DEREVENSKY, J., R. GUPTA et G. DELLA CIOPPA (1996). « A developmental perspective of gambling behavior in children and adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 12, n° 1, p. 49-66.
- FISHER, S. (1992). « Measuring pathological gambling in children: The case of fruit machines in the U.K. », *Journal of gambling studies*, vol. 8, n° 3, p. 263-285.
- FISHER, S. (1993). « Gambling and pathological gambling in adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 9, n° 3, p. 277-288.
- FISHER, S., et J. BALDING (1996). « Under 16s find the lottery a good gamble », *Education and Health*, vol. 13, n° 5, p. 65-68.
- FRANK, M. (1990). « Underage gambling in Atlantic City casinos », *Psychological Reports*, vol. 67, p. 907-912.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (1999). *Loi sur la Société des loteries du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- GOVONI, R., N. RUPCICH et G. R. FRISCH (1996). « Gambling behavior of adolescent gamblers », *Journal of gambling studies*, vol. 12, n° 3, p. 305-317.
- GRIFFITHS, M. (1995). *Adolescent gambling*, London, Routledge.

- GRIFFITHS, M., et I. SUTHERLAND (1998). « Adolescent gambling and drug use », *Journal of Community and Applied Social Psychology*, vol. 8, p. 423-427.
- GUPTA, R., et J. DEREVENSKY (1997). « Familial and social influences on juvenile gambling behavior », *Journal of gambling studies*, vol. 13, n° 3, p. 179-192.
- GUPTA, R., et J. DEREVENSKY (1998a). « Adolescent gambling behavior: A prevalence study and examination of the correlates associated with problem gambling », *Journal of gambling studies*, vol. 14, n° 4, p. 319-345.
- GUPTA, R., et J. DEREVENSKY (1998b). « An empirical examination of Jacobs' General Theory of Addictions: Do adolescent gamblers fit the theory? », *Journal of gambling studies*, vol. 14, n° 1, p. 17-49.
- GUPTA, R., et J. DEREVENSKY (2000). « Adolescents with gambling problems: From research to treatment », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 315-342.
- HUXLEY, J. A. A., et D. CARROLL (1992). « A survey of fruit machine gambling in adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 8, n° 2, p. 167-179.
- JACOBS, D. F. (2000). « Juvenile gambling in North America: an analysis of long term trends and future prospects », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 119-152.
- LADOUCEUR, R., N. BOUDREAU, C. JACQUES et F. VITARO (1999a). « Pathological gambling and related problems among adolescents », *Journal of Child and Adolescent Substance Abuse*, vol. 8, n° 4, p. 55-68.
- LADOUCEUR, R., C. JACQUES, F. FERLAND et I. GIROUX (1999b). « Prevalence of problem gambling: A replication study 7 years later », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 44, p. 802-804.
- LADOUCEUR, R., D. DUBÉ et A. BUJOLD (1994a). « Gambling among primary school students », *Journal of gambling studies*, vol. 10, n° 4, p. 363-370.
- LADOUCEUR, R., D. DUBÉ et A. BUJOLD (1994b). « Prevalence of pathological gambling and related problems among college students in the Quebec metropolitan area », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 39, p. 289-293.
- LE BRETON, D. (1995). *La sociologie du risque*, Paris, Presses universitaires de France.

- LE BRETON, D. (2002). « La vie en jeu, pour exister », dans : D. LE BRETON (sous la direction de), *L'adolescence à risque*, Paris, Autrement, p. 14-36.
- LESIEUR, H., et M. HEINEMAN (1988). « Pathological gambling among youthful multiple substance abusers in a therapeutic community », *British Journal of Addiction*, vol. 83, p. 765-771.
- LESIEUR, H., et R. KLEIN (1987). « Pathological gambling among high school students », *Addictive Behaviors*, vol. 12, p. 129-135.
- NATIONAL RESEARCH COUNCIL (1999). *Pathological gambling. A critical review*, Washington, DC, National Academy Press.
- POULIN, C. (1996). *Nova Scotia student drug use 1996: Technical report*, Halifax, Nova Scotia Department of Health and Dalhousie University.
- POULIN, C. (2000). « Problem gambling among adolescent students in the Atlantic provinces of Canada », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 1, p. 53-78.
- PROIMOS, J., R. H. DURANT, J. D. PIERCE et E. GOODMAN (1998). « Gambling and other risk behaviors among 8th- to 12th-grade students », *Pediatrics*, vol. 102, n° 2, p. 392-393.
- PUGH, P., et P. WEBLEY (2000). « Adolescent participation in the U.K. National Lottery games », *Journal of Adolescence*, vol. 23, p. 1-11.
- ROUSSEAU, F. L., R. J. VALLERAND, C. F. RATELLE, G. A. MAGEAU et P. J. PROVENCHER (2001). « Passion and gambling: On the validation of the Gambling Passion Scale (GPS) », *Journal of gambling studies*, vol. 18, n° 1, p. 45-66.
- SHAFFER, H. J., et M. N. HALL (1996). « Estimating the prevalence of adolescent gambling disorders: A questionnaire synthesis and guide toward standard gambling nomenclature », *Journal of gambling studies*, vol. 12, n° 2, p. 193-214.
- SHAFFER, H. J., M. N. HALL et J. VANDER BILT (1999). « Estimating the prevalence of disordered gambling behavior in the United States and Canada: A research synthesis », *American Journal of Public Health*, vol. 89, n° 9, p. 1369-1376.
- SMITH, J. F., et V. ABT (1984). « Gambling as play », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 474, p. 122-132.
- STINCHFIELD, R., N. CASSUTO, K. WINTERS et W. LATIMER (1997). « Prevalence of gambling among Minnesota public school students in 1992 and 1995 », *Journal of gambling studies*, vol. 13, n° 1, p. 25-48.

- VITARO, F., L. ARSENEAULT et R. E. TREMBLAY (1997). « Dispositional predictors of problem gambling in male adolescents », *American Journal of Psychiatry*, vol. 154, n° 12, p. 1769-1770.
- VITARO, F., L. ARSENEAULT et R. E. TREMBLAY (1999). « Impulsivity predicts problem gambling in low SES adolescent males », *Addiction*, vol. 94, n° 4, p. 565-575.
- VITARO, F., F. FERLAND, C. JACQUES et R. LADOUCEUR (1998). « Gambling, substance use, and impulsivity during adolescence », *Psychology of Addictive Behaviors*, vol. 12, n° 3, p. 185-194.
- VITARO, F., R. LADOUCEUR et A. BUJOLD (1996). « Predictive and concurrent correlates of gambling in early adolescent boys », *Journal of Early Adolescence*, vol. 16, n° 2, p. 211-228.
- WALLISCH, L. S. (1996). *Gambling in Texas: 1995 Surveys of adult and adolescent gambling behavior*, Austin (TX), Texas Commission on Alcohol and Drug Abuse.
- WESTPHAL, J. R., J. A. RUSH, L. STEVENS et L. J. JOHNSON (2000). « Gambling behavior of Louisiana students in grades 6 through 12 », *Psychiatric Services*, vol. 51, n° 1, p. 96-99.
- WINTERS, K., et N. ANDERSON (2000). « Gambling involvement and drug use among adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 175-198.
- WINTERS, K., R. STINCHFIELD et J. FULKERSON (1993). « Patterns and characteristics of adolescent gambling », *Journal of gambling studies*, vol. 9, n° 4, p. 371-386.
- WYNNE, H. J., G. J. SMITH et D. F. JACOBS (1996). *Adolescent gambling and problem gambling in Alberta — Final report*, Edmonton, Wynne Resources Ltd.

Annexes

Tableau C.9.1

Diverses prévalences de participation aux jeux, fréquence de participation et taux de jeunes joueurs problématiques selon l'année d'études, le sexe, la langue parlée à la maison, le statut d'emploi, l'évaluation de la performance scolaire et l'argent de poche moyen hebdomadaire[†], Québec, 2002

	Prévalence de participation à vie	Prévalence de participation (douze derniers mois)	Type de joueurs (douze derniers mois)		Prévalence de participation aux jeux (douze derniers mois)		Taux de joueurs problématiques ¹
			occasionnels	habituels	étatisés	privés	
			%				
Total	61,3	51,1	43,0	8,1	43,7	32,3	7,2
1 ^{re} sec.	48,4	39,0	31,1	7,9	33,7	24,3	7,2
2 ^e sec.	62,2	52,1	43,4	8,7	43,8	32,8	8,7*
3 ^e sec.	62,5	52,7	44,8	7,8	44,8	35,4	6,6
4 ^e sec.	65,7	55,4	48,4	7,0*	46,8	33,5	6,1*
5 ^e sec.	73,2	61,5	52,3	9,2	53,6	38,6	7,0
Garçons	62,3	52,8	42,5	10,3	42,3	40,3	9,6
Filles	60,3	49,5	43,6	5,9	45,1	24,2	4,7
Français	62,5	51,7	44,1	7,5	44,7	31,1	6,5
Autres	55,0	48,0	37,4	10,6	37,8	38,2	10,1
Travaille		56,8	47,2	9,6	50,0	35,5	
Ne travaille pas		43,1	37,1	6,0	34,5	27,7	
Au-dessus	60,6	49,7	42,4	7,3	40,9	30,9	6,1
Dans la moyenne	61,7	52,0	44,9	7,1	45,1	32,0	6,7
Au-dessous	61,8	52,2	40,3	12,0	45,5	36,4	9,9
0-10 \$	53,8	41,7	37,3	4,4	33,6	25,2	5,7
11-30 \$	62,3	52,6	45,3	7,3	45,6	32,6	6,7
31 \$ et plus	70,4	62,5	48,1	14,4	55,1	41,8	10,2

1. Taux obtenus à partir de l'indice DSM-IV-J.

† Le test d'association entre les deux variables est **non significatif** au seuil de 0,05 lorsque les données sont grisées. Ce ne sont pas toutes les catégories des variables en colonne qui sont présentées dans le tableau.

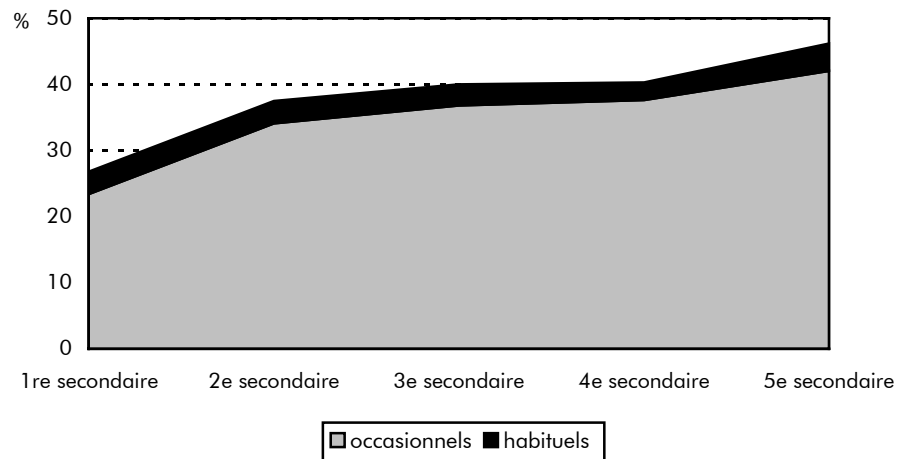
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

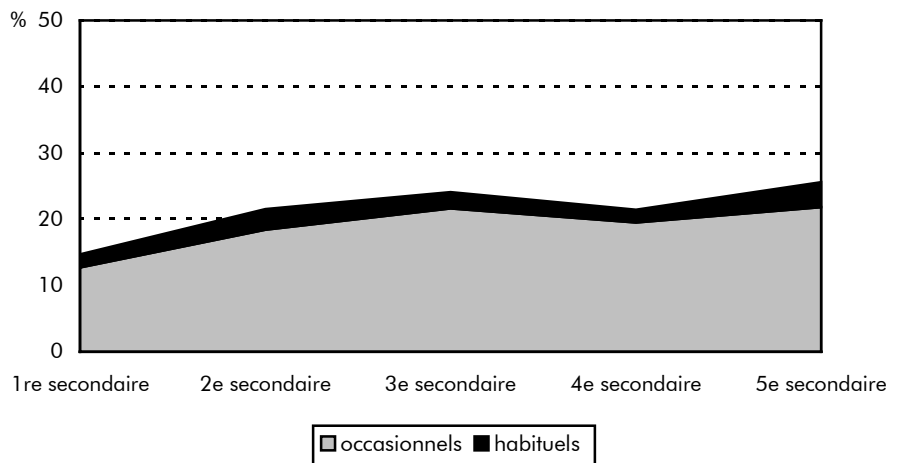
Figures C.9.1

Prévalence de participation à chaque type de jeu au cours des douze mois précédant l'enquête selon le type de joueur et l'année d'études, Québec, 2002

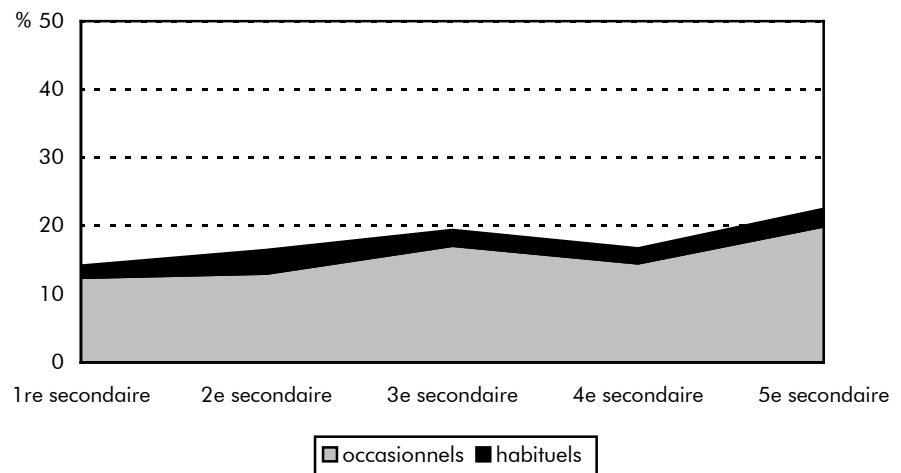
Loteries instantanées[†]



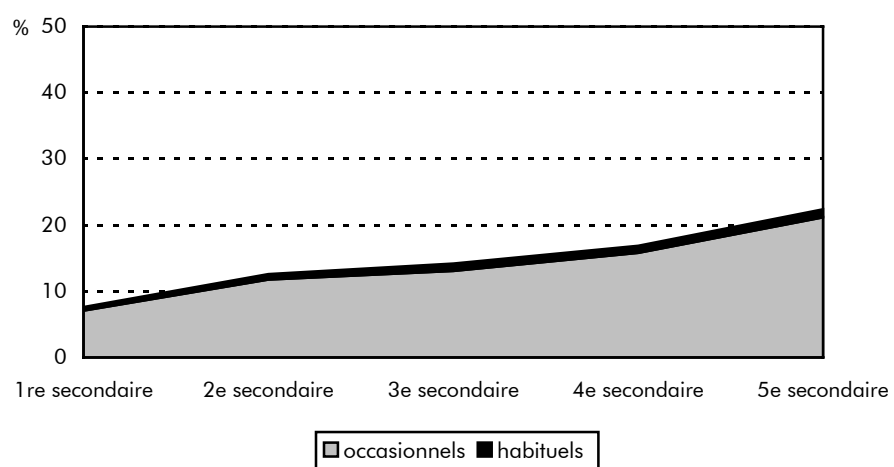
Cartes[†]



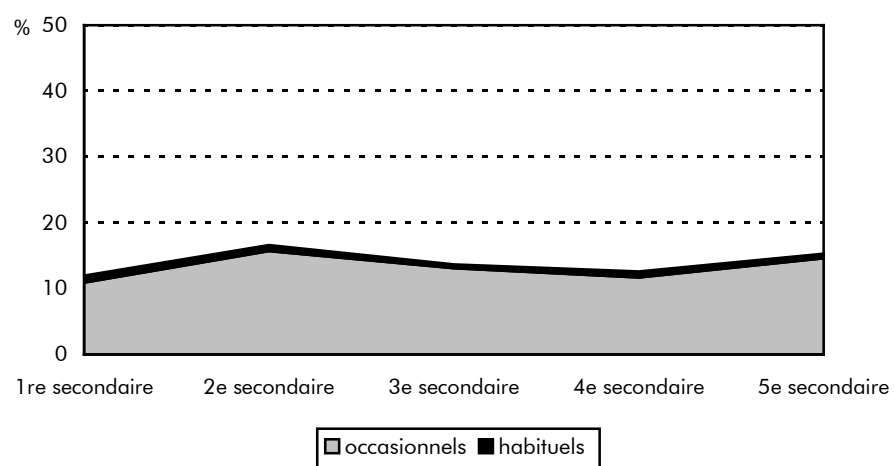
Jeux d'habiletés[†]



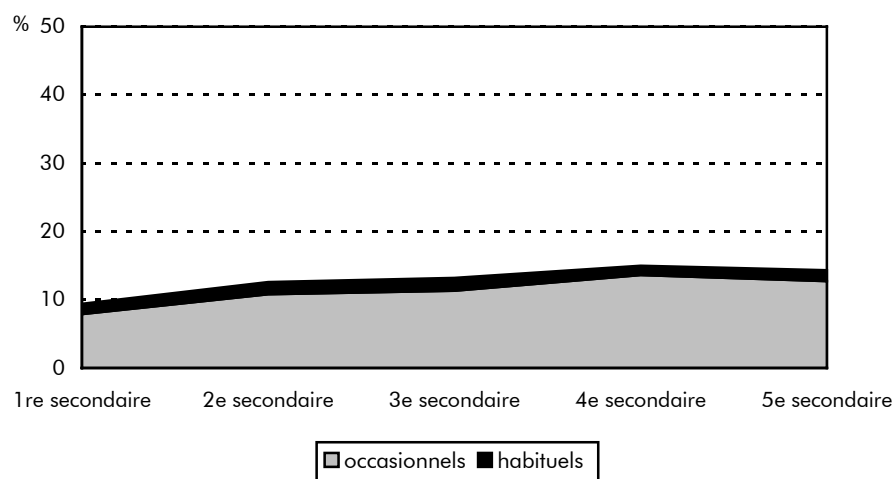
Loteries[†]



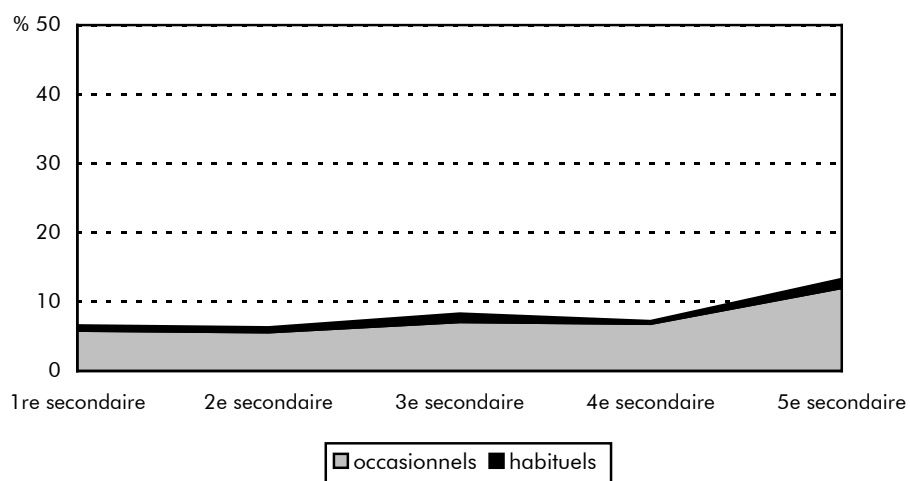
Bingo



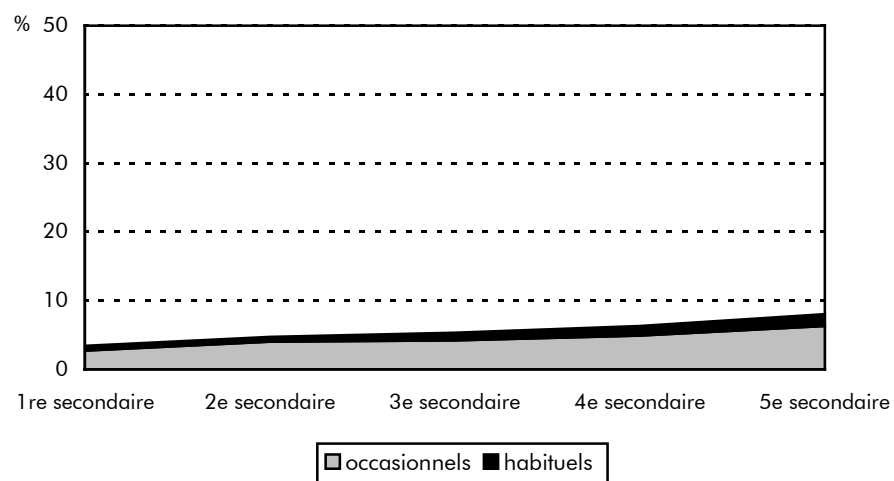
Paris sportifs privés



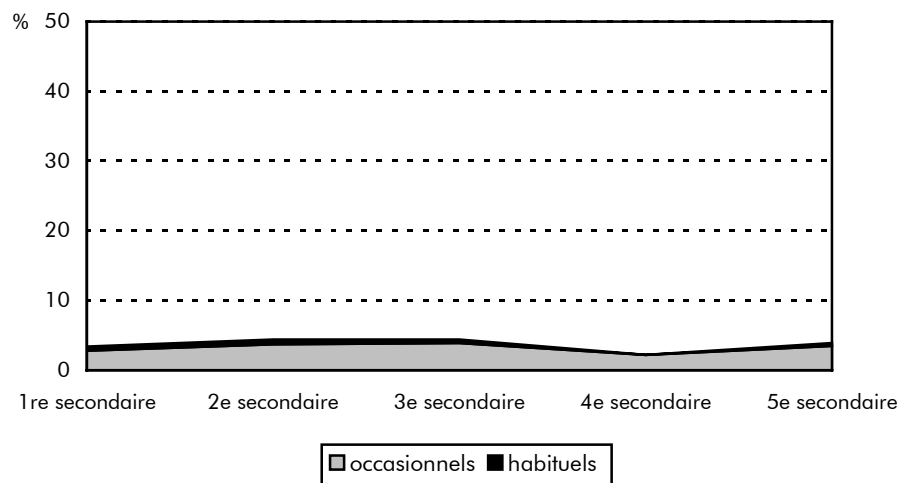
Loterie vidéo[†]



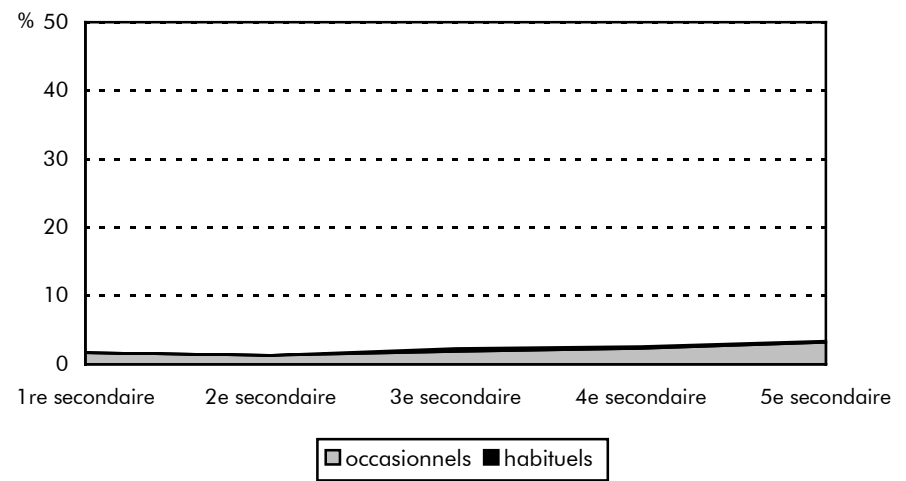
Mise-O-Jeu^{TM†}



Paris sur Internet



Casino



† Le test d'association entre les deux variables est significatif au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Chapitre 10

Discussion générale sur les liens entre les quatre comportements à risque mesurés

Bertrand Perron

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec

L'un des intérêts de l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, depuis l'intégration des volets « alcool-drogues » et « jeu », est d'établir des liens entre les quatre comportements à risque mesurés. Les mises en relation faites entre le tabagisme, l'usage de drogues, la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent sont susceptibles de donner des résultats pertinents pour l'orientation et l'élaboration des politiques et des interventions dans le domaine de la prévention de la santé chez les jeunes.

Les résultats de certaines mises en relation de ce type sont présentés dans ce chapitre. Pour la plupart, ces résultats sont nouveaux puisque bon nombre de croisements dont ils sont issus n'avaient pas été effectués lors de la dernière édition et que l'indice DSM-IV-J sur le jeu problématique ne faisait pas partie du questionnaire 2000. L'analyse croisée des différentes combinaisons de comportements à risque constitue également une façon logique et enrichissante de conclure ce rapport d'enquête.

10.1 Cumul des comportements à risque

Les résultats sur la polyconsommation de substances psychoactives (SPA) présentés au chapitre 8 constituent un premier regard sur le cumul de comportements à risque chez les élèves québécois du secondaire, soit la consommation d'alcool et de drogues au cours des douze mois précédant l'enquête.

Pour obtenir un portrait plus complet du cumul des comportements à risque, les prévalences obtenues pour chacune des combinaisons possibles entre les quatre comportements mesurés sont présentées au tableau 10.1. Ces résultats sont révélateurs du fait d'avoir expérimenté ou non les quatre comportements, trois de ceux-ci, deux, un seul ou aucun. Il est à noter que ces résultats sont basés sur la prévalence des comportements telle que définie par le fait d'avoir déclaré ledit comportement au moins une fois au cours d'une période de référence donnée, soit dans les douze mois précédant l'enquête pour l'alcool, les drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent, et dans les trente jours précédant l'enquête en ce qui concerne la cigarette.

Environ 8 élèves sur 10 ont eu au moins une fois l'un des quatre comportements à risque mesurés par l'enquête (consommation de tabac, d'alcool ou de drogues et participation aux jeux de hasard et d'argent).

On peut déduire de ces résultats (tableau 10.1) que 81 % des élèves du secondaire ont eu au moins un des quatre comportements à risque au cours de la période étudiée, toutes fréquences confondues, soit du simple essai « expérimental » à la pratique plus régulière. Afin de relativiser ce résultat, il est opportun de rappeler que la prévalence de consommation d'alcool, qui touche environ 7 élèves sur 10, contribue fortement à l'atteinte de cette statistique.

Tableau 10.1

Prévalence d'un ou de plusieurs comportements à risque, ensemble des élèves du secondaire, Québec, 2002

Aucun des comportements	19,4
Un seul comportement	
Cigarette seulement	0,4 **
Alcool seulement	11,7
Drogues seulement	1,2 *
Jeu seulement	8,3
<i>Total partiel (un comportement)</i>	21,6
Deux comportements	
Cigarette et alcool	1,0 *
Cigarette et drogues	0,4 *
Cigarette et jeu	0,1 **
Alcool et drogues	7,6
Alcool et jeu	16,0
Drogues et jeu	0,9 *
<i>Total partiel (deux comportements)</i>	26,0
Trois comportements	
Cigarette et alcool et drogues	7,0
Cigarette et alcool et jeu	1,7
Cigarette et drogues et jeu	0,3 **
Alcool et drogues et jeu	11,8
<i>Total partiel (trois comportements)</i>	20,8
Les quatre comportements	12,2
Total	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

La consommation en mode unique de cigarettes ou de drogues est un phénomène quasi inexistant chez les jeunes du secondaire.

Près de 22 % des élèves n'expérimentent qu'un seul des quatre comportements, la consommation en mode unique étant surtout la consommation d'alcool (12 %) et la participation aux jeux de hasard et d'argent (8 %). Il est particulièrement informatif de constater que la consommation unique de cigarettes ou de drogues est un phénomène quasi inexistant. C'est donc dire que les jeunes qui s'adonnent à l'un ou l'autre de ces deux comportements expérimentent également d'autres comportements à risque. Toutefois, la nature transversale de l'enquête ne permet pas de savoir quelle est la succession de comportements la plus susceptible d'être empruntée par les jeunes qui expérimentent plusieurs comportements à risque.

Près de 21 % des élèves ont eu trois comportements à risque et 12 %, les quatre.

Les données révèlent également qu'un peu plus d'un élève sur quatre (26 %) cumule deux comportements à risque. Les deux comportements principalement en cause ici sont la consommation d'alcool et la participation aux jeux de hasard et d'argent (16 %). On se souviendra, ainsi que rapporté dans les chapitres 8 et 9, qu'il s'agit des deux comportements dont les prévalences globales sont les plus élevées (alcool : 71 %; jeu : 51 %). L'autre double cumul le plus fréquent est la consommation d'alcool et de drogues, observé chez 8 % des élèves. Toutefois, l'enquête ne permet pas de savoir si le cumul des comportements s'est fait de façon concomitante : par exemple, un jeune peut avoir déclaré une consommation d'alcool et de drogues au cours des douze derniers mois mais rien ne nous permet de savoir s'il a consommé ces deux produits lors d'une même occasion.

Enfin, près de 21 % des élèves du secondaire cumulent trois comportements à risque, et 12 % ont fait l'expérience des quatre comportements. C'est donc dire qu'un élève sur trois cumule trois ou quatre comportements à risque.

Sans faire ici une comparaison détaillée, soulignons tout de même que les résultats présentés dans cette section sont similaires à ceux obtenus à partir des données de l'enquête 2000 (Loiselle et Chevalier, 2002; Chevalier, 2003).

10.2 Relations entre la consommation de SPA, la fréquence de participation aux jeux et le statut de fumeur

Comme les jeunes qui font usage de la cigarette déclarent pour la plupart avoir eu d'autres comportements à risque, il apparaît pertinent de mettre en relation le statut de fumeur avec la consommation d'alcool et de drogues et avec la participation aux jeux de hasard et d'argent, ce qui permet de dégager un portrait davantage précis du cumul de comportements, et ce, en se concentrant sur le tabagisme, le principal phénomène documenté par cette enquête.

Neuf jeunes fumeurs actuels sur 10 ont pris de l'alcool et de la drogue au cours des douze mois précédant l'enquête, alors que le ratio est de 7 sur 10 chez les fumeurs débutants et de un sur quatre chez les non-fumeurs.

Le tableau 10.2 présente les résultats obtenus à la suite du croisement avec la polyconsommation de SPA. On y remarque notamment que la proportion de consommateurs d'alcool et de drogues augmente de façon marquée avec l'habitude tabagique. C'est donc tout près de 90 % des fumeurs actuels qui sont des consommateurs d'alcool et de drogues, comparativement à 71 % chez les fumeurs débutants et à 25 % chez les non-fumeurs. À l'inverse, la consommation unique d'alcool diminue avec l'habitude tabagique. Toutefois, si la plupart des fumeurs déclarent avoir également consommé de l'alcool et de la drogue au cours des douze mois précédant l'enquête, ce ne sont pas tous les buveurs et consommateurs de drogues qui font usage de la cigarette. En effet, 91 % des jeunes qui disent n'avoir consommé que de l'alcool sont des non-fumeurs. Cette proportion chute à 75 % chez ceux qui n'auraient consommé que de la drogue et à 50 % chez les élèves qui disent avoir consommé de l'alcool et de la drogue (données non présentées).

Tableau 10.2

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des douze mois précédant l'enquête selon le statut de fumeur, Québec, 2002[†]

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs	Total
		%		
N'a pas consommé	1,0 **	4,4 **	36,2	28,4
Alcool seulement	6,6	20,8	36,1	30,4
Drogues seulement	2,7 *	3,4 **	2,7	2,7
Alcool et drogues	89,7	71,4	25,0	38,5

† L'association entre les deux variables est significative au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Des croisements semblables avec le statut de fumeur peuvent être effectués, mais en utilisant cette fois-ci des variables révélatrices de la fréquence de consommation¹ de SPA.

On remarque que la proportion de jeunes qui consomment de l'alcool à une fréquence élevée augmente avec l'habitude tabagique (tableau 10.3). On observe le même phénomène pour ce qui est de la consommation à fréquence élevée de cannabis. En fait, la majorité des fumeurs actuels prennent de l'alcool ou du cannabis à une fréquence élevée, tandis que chez les fumeurs débutants, c'est environ le tiers d'entre eux qui consomment ces deux substances à cette fréquence. Enfin, 10 % des non-fumeurs boivent de l'alcool à une fréquence élevée et environ 7 % font usage du cannabis régulièrement. Quant à la consommation d'hallucinogènes, les estimations relatives à la fréquence élevée ne sont pas très précises compte tenu des faibles effectifs. En contrepartie, on voit très bien que la proportion de jeunes qui consomment des hallucinogènes à faible fréquence est nettement plus élevée parmi les fumeurs actuels (43 %) que parmi les fumeurs débutants (15 %) ou les non-fumeurs (4,5 %). Généralement, les données présentées au tableau 10.3 vont dans le sens des conclusions découlant d'autres études menées auprès d'adolescents et portant sur la consommation multiple et régulière de substances (Bailey, 1992; Best et autres, 2000; Duncan et autres, 1998; Everett et autres, 1998; Gray, 1993).

En comparaison, les résultats du croisement entre le statut de fumeur et le type de joueur² sont différents (tableau 10.4). En effet, on ne note pas de différence significative entre les fumeurs débutants et les fumeurs actuels en ce qui a trait à la pratique régulière des jeux de hasard et d'argent (joueurs habituels), les différences les plus marquantes étant plutôt reliées à la catégorie des joueurs occasionnels et à celle des non-joueurs.

Environ 52 % des fumeurs actuels consomment de l'alcool à une fréquence élevée et 59 % consomment du cannabis à une telle fréquence. Chez les fumeurs débutants, ces proportions sont respectivement de 33 % et 34 %, alors que chez les non-fumeurs, elles sont de 10 % et 7 %.

En proportion, autant de fumeurs actuels que de débutants sont classés joueurs habituels (environ 16 %). Cependant, les non-fumeurs sont proportionnellement moins nombreux à jouer à une telle fréquence (6 %).

1. La définition des catégories relatives aux variables de fréquence de consommation de SPA est donnée au chapitre 8, encadré 8.1, page 138.

2. La définition des catégories relatives à la variable type de joueur est donnée au chapitre 9, encadré 9.1, page 182.

Tableau 10.3

Fréquence de consommation d'alcool, de cannabis et d'hallucinogènes selon le statut de fumeur, Québec, 2002

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs	Total
	%			
Alcool [†]				
Non-consommateurs	3,8 *	7,7 *	38,8	31,1
Faible fréquence	43,8	59,2	51,0	50,6
Fréquence élevée	52,3	33,1	10,2	18,3
Cannabis [†]				
Non-consommateurs	9,0	27,5	74,7	61,0
Faible fréquence	31,8	38,5	17,9	21,7
Fréquence élevée	59,3	33,9	7,4	17,3
Hallucinogènes [†]				
Non-consommateurs	50,5	82,9	95,0	87,5
Faible fréquence	42,7	15,2	4,5	11,0
Fréquence élevée	6,8 *	1,9 **	0,5 *	1,5

† L'association entre les deux variables est significative au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tableau 10.4

Fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent (type de joueur) selon le statut de fumeur, Québec, 2002[†]

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants	Non- fumeurs	Total
	%			
N'a pas joué	34,7	44,4	52,0	48,8
Joueurs occasionnels	48,6	39,6	42,4	43,1
Joueurs habituels	16,7	16,0	5,6	8,1

† L'association entre les deux variables est significative au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Les jeunes joueurs habituels ont davantage tendance à prendre de l'alcool et de la drogue (59 %) que les joueurs occasionnels (45 %), qui eux-mêmes consomment ces deux substances dans une proportion plus élevée que ceux qui ne s'adonnent pas aux jeux de hasard et d'argent (30 %).

Pour compléter le portrait des relations entre les comportements à risque mettant en cause la fréquence à laquelle ceux-ci sont pratiqués par les élèves du secondaire, le tableau 10.5 présente les résultats du croisement entre la polyconsommation de SPA et la fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent, c'est-à-dire le type de joueur. On constate que la proportion d'élèves qui consomment de l'alcool et de la drogue augmente avec la fréquence de participation aux jeux. Près de 60 % des joueurs habituels sont des polyconsommateurs de SPA, comparativement à environ 45 % chez les joueurs occasionnels et à 30 % chez les élèves qui ne se sont pas adonnés au jeu au cours des douze mois précédant l'enquête.

Tableau 10.5

Polyconsommation d'alcool et de drogues selon la fréquence de participation aux jeux de hasard et d'argent (type de joueur), Québec, 2002[†]

	N'a pas joué	Joueurs occasionnels	Joueurs habituels	Total
		%		
N'a pas consommé	40,6	17,3	10,9	28,2
Alcool seulement	26,0	35,9	27,3	30,4
Drogues seulement	3,3	2,1 *	2,6 **	2,8
Alcool et drogues	30,0	44,6	59,2	38,7

† L'association entre les deux variables est significative au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

10.3 Problèmes de consommation de SPA et de participation aux jeux et statut de fumeur

Dans le chapitre 8, la répartition des élèves selon leur classement en vertu de l'indice de consommation problématique d'alcool et de drogues DEP-ADO a été présentée. Dans la même veine, l'indice DSM-IV-J, présenté au chapitre 9³, permettait de connaître la proportion de jeunes éprouvant certains problèmes relativement à leur participation aux jeux de hasard et d'argent. Ici, les résultats obtenus avec chacun de ces deux indices sont mis en relation avec le statut de fumeur.

Dans un premier temps, le tableau 10.6 permet de constater qu'un peu plus d'un fumeur actuel sur quatre (environ 27 %) est classé Feu rouge selon l'indice DEP-ADO. Si on ajoute à cette proportion celle rattachée à la catégorie Feu jaune, c'est au-delà de 60 % des fumeurs actuels qui affichent une consommation d'alcool et de drogues à *risque* ou *problématique*. En comparaison, 71 % des fumeurs débutants et 94 % des non-fumeurs ne présentent pas de problème évident de consommation de SPA (Feu vert). D'autres études qui se sont attardées aux liens entre le tabagisme et la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les jeunes arrivent à des conclusions qui sont concordantes avec ces résultats (Sussman et autres, 1997; Sutherland et Willner, 1998).

Dans un deuxième temps, on remarque que le phénomène du jeu problématique ne varie pas d'une catégorie de fumeurs à l'autre, celui-ci touchant environ 13 % des fumeurs actuels tout comme des débutants (tableau 10.7). Cependant, les non-fumeurs se démarquent par une prévalence de joueurs problématiques plus faible (5 %). En fait, la majorité des non-fumeurs (52 %) sont aussi des non-joueurs.

3. Voir l'encadré 8.3 (p. 160) et la section 9.2.3 (p. 187).

La consommation problématique d'alcool et de drogues (Feu jaune et Feu rouge de l'indice DEP-ADO) est proportionnellement plus présente chez les fumeurs actuels que chez les fumeurs débutants. Dans le cas du jeu problématique, ce phénomène n'est pas davantage identifiable aux fumeurs actuels qu'aux débutants (environ 13 % de joueurs problématiques dans les deux cas).

Les résultats de l'enquête montrent que le phénomène du jeu problématique chez les jeunes est associé à celui de la consommation problématique d'alcool et de drogues.

Tableau 10.6

Indice de consommation problématique DEP-ADO selon le statut de fumeur, Québec, 2002[†]

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants %	Non- fumeurs	Total
Feu vert	37,7	70,8	93,9	84,0
Feu jaune	35,7	23,2	4,9	10,8
Feu rouge	26,6	6,0 *	1,2 *	5,2

† L'association entre les deux variables est significative au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Tableau 10.7

Indice de jeu problématique (DSM-IV-J) selon le statut de fumeur, Québec, 2002[†]

	Fumeurs actuels	Fumeurs débutants %	Non- fumeurs	Total
Non-joueurs	34,5	44,2	51,6	48,4
Joueurs sans problème	52,3	42,3	43,1	44,4
Joueurs problématiques	13,3	13,5	5,3	7,2

† L'association entre les deux variables est significative au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Finalement, le croisement entre les deux indices présentés ci-dessus laisse voir que la majorité des élèves qui se sont adonnés aux jeux de hasard et d'argent au cours des douze mois précédant l'enquête (joueurs avec ou sans problème de jeu) ne présentent pas de problème évident de consommation d'alcool et de drogues (Feu vert). Néanmoins, les jeunes qui s'adonnent au jeu, et plus particulièrement les joueurs problématiques, ont davantage tendance à être classés Feu jaune ou Feu rouge. Par exemple, approximativement 21 % des joueurs problématiques sont classés Feu jaune, comparativement à 12 % chez les jeunes qui jouent mais qui n'éprouvent pas de problème relativement à ce comportement. Dans la même veine, c'est environ 16 % des jeunes joueurs problématiques (estimation quelque peu imprécise toutefois) qui nécessiteraient un suivi en toxicomanie (Feu rouge) selon la prescription rattachée à l'indice DEP-ADO (tableau 10.8).

Tableau 10.8

Indice de consommation problématique de substances psychoactives (DEP-ADO) selon l'indice de jeu problématique (DSM-IV-J), ensemble des élèves du secondaire, Québec, 2002[†]

	Non- joueurs	Joueurs sans problème	Joueurs problématiques	Total
	%			
Feu vert	88,5	82,3	62,5	84,0
Feu jaune	8,1	12,1	21,2	10,8
Feu rouge	3,4	5,6	16,3 *	5,2

† L'association entre les deux variables est significative au seuil de 0,05.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002*.

Ces dernières données sont cohérentes avec les résultats découlant d'autres enquêtes réalisées auprès des jeunes et stipulant que le jeu problématique chez les jeunes est associé à une plus grande propension à consommer de l'alcool et de la drogue, mais également à en consommer sur une base régulière (Griffiths et Sutherland, 1998; Proimos et autres, 1998; Lesieur et Heineman, 1988; Winters et autres, 1993; Ladouceur et autres, 1994; Vitaro et autres, 1996; Wallisch, 1996; Wynne et autres, 1996; Stinchfield et autres, 1997; Gupta et Derevensky, 1998; Vitaro et autres, 1998; Barnes et autres, 1999; Ladouceur et autres, 1999; National Research Council, 1999; Jacobs, 2000; Poulin, 2000; Winters et Anderson, 2000).

10.4 Conclusion

Les résultats mis de l'avant dans ce chapitre montrent, d'une part, que le cumul de plusieurs comportements à risque constitue un phénomène largement répandu chez les élèves québécois du secondaire (environ le tiers des jeunes ont eu trois ou quatre comportements) et que la consommation unique de drogues ou de tabac est un fait rare.

D'autre part, ils montrent que les mises en relation entre le statut de fumeur et la consommation d'alcool et de drogues, bien qu'elles ne puissent être interprétées comme des corrélations linéaires à cause de la forme non continue des variables, dévoilent tout de même des formes similaires d'association. En effet, la proportion d'élèves qui consomment de l'alcool, du cannabis ou même probablement des hallucinogènes est plus élevée chez les fumeurs actuels qu'elle ne l'est chez les débutants, et elle est encore moins élevée chez les non-fumeurs. En fait, ces résultats suggèrent résolument que plus un jeune fume régulièrement la cigarette, plus il boit également de l'alcool ou fume du cannabis à une fréquence élevée. Rappelons que l'alcool et le cannabis sont les deux substances psychoactives dont les prévalences globales de consommation sont les plus élevées. En poussant un peu plus loin l'analyse, c'est-à-dire en tenant compte du phénomène de consommation problématique de SPA, on s'aperçoit encore une fois que les fumeurs actuels ont davantage tendance à se classer Feu rouge ou Feu jaune que leurs homologues

débutants, eux-mêmes plus fortement représentés dans ces catégories que les non-fumeurs. À noter que de telles interprétations ne semblent pas pouvoir s'appliquer dans le cas du croisement entre le statut de fumeur et la participation aux jeux de hasard et d'argent, les prévalences de fréquence élevée et de problèmes de participation aux jeux n'étant pas différentes entre les fumeurs actuels et les fumeurs débutants. En fait, les différences se font plutôt sentir entre les fumeurs et les non-fumeurs.

Sur le plan de la lutte contre la toxicomanie, ces résultats suggèrent que les fumeurs actuels constituent une bonne cible pour l'intervention. De façon analogue, ils portent à penser, compte tenu de l'effet addictif rapide de la cigarette, qu'une intervention antitabac intensive et précoce auprès des fumeurs débutants pourrait signifier des gains sur le plan de la lutte contre la toxicomanie à plus ou moins brève échéance. Une stratégie de prévention concernant l'initiation au tabagisme serait aussi potentiellement bénéfique dans le cas du jeu, où les différences apparaissent davantage entre les fumeurs et les non-fumeurs qu'entre les fumeurs actuels et les fumeurs débutants.

Par contre, il ne faut pas perdre de vue que le tabagisme est le comportement à risque le moins prévalent comparativement aux autres. En ce sens, cibler prioritairement les fumeurs comme stratégie de prévention pour contrer la consommation problématique d'alcool et de drogues ou les problèmes de jeu ne serait pas justifiable. De plus, la présomption selon laquelle la prévention du tabagisme pourrait favoriser des baisses de prévalence pour l'alcool, les drogues et le jeu est insuffisante, notamment parce qu'il n'est pas certain que la cigarette constitue une porte d'entrée vers l'adoption de ces autres comportements à risque. De par sa nature transversale, cette enquête permet difficilement de se prononcer sur ce dernier enjeu, à moins qu'elle en vienne un jour à intégrer un volet longitudinal, ce qui permettrait de suivre la progression des comportements à risque au cours des études secondaires chez un certain nombre d'individus.

Mais au-delà de cette problématique précise, et compte tenu des limites inhérentes qu'une stratégie de prévention de la toxicomanie et du jeu problématique fondée sur le ciblage des jeunes fumeurs comporterait, les résultats de l'enquête amènent à soulever la pertinence de pratiquer l'intervention dans une perspective globale, dans une optique de sensibilisation des jeunes qui intègre un ensemble élargi de comportements à risque⁴. En lien avec les mesures utilisées dans la présente enquête, il importe de se demander si la sensibilisation simultanée des jeunes sur les risques qu'ils encourent à fumer la cigarette, à prendre de la drogue ou de l'alcool de façon fréquente et intensive, et aussi à s'adonner régulièrement aux jeux de hasard et d'argent ne constituerait pas une alternative viable de protection de la santé actuelle et future des jeunes québécois.

4. À la suite d'analyses faites sur les données de l'édition 2000 de l'enquête, Chevalier (2003) en arrive à la même conclusion.

Bibliographie

- BAILEY, S. L. (1992). « Adolescents multisubstance use patterns: The role of heavy alcohol and cigarette use », *American Journal of Public Health*, vol. 82, n° 9, p. 1220-1224.
- BARNES, G. M., J. W. WELTE, J. H. HOFFMAN et B. A. DINTCHEFF (1999). « Gambling and alcohol use among youth: Influences of demographic, socialization, and individual factors », *Addictive Behaviors*, vol. 24, n° 6, p. 749-767.
- BEST, D., S. RAWAF, J. ROWLEY, K. FLOYD, V. MANNING et J. STRANG (2000). « Drinking and smoking as concurrent predictors of illicit drug use and positive drug attitudes in adolescents », *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 60, n° 3, p. 319-321.
- CHEVALIER, S. (2003). *Multiple risk taking in adolescents*, 12th International Conference on Gambling and Risk-Taking, Vancouver, 28 mai.
- DUNCAN, S. C., T. E. DUNCAN et H. HOPS (1998). « Progression of alcohol, cigarette, and marijuana use in adolescence », *Journal of Behavioral Medicine*, vol. 21, n° 4, p. 375-388.
- EVERETT, S. A., G. A. GIOVINO, C. W. WARREN, L. CROSSETT et L. KANN (1998). « Other substance use among high school students who use tobacco », *Journal of Adolescent Health*, vol. 23, n° 5, p. 289-296.
- GRAY, N. L. (1993). « The relationship of cigarette smoking and other substance use among college students », *Journal of Drug Education*, vol. 23, n° 1, p. 117-124.
- GRIFFITHS, M., et I. SUTHERLAND (1998). « Adolescent gambling and drug use », *Journal of Community and Applied Social Psychology*, vol. 8, p. 423-427.
- GUPTA, R., et J. DEREVENSKY (1998). « Adolescent gambling behavior: A prevalence study and examination of the correlates associated with problem gambling », *Journal of gambling studies*, vol. 14, n° 4, p. 319-345.
- JACOBS, D. F. (2000). « Juvenile gambling in North America: an analysis of long term trends and future prospects », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 119-152.
- LADOUCEUR, R., N. BOUDREAU, C. JACQUES et F. VITARO (1999). « Pathological gambling and related problems among adolescents », *Journal of Child and Adolescent Substance Abuse*, vol. 8, n° 4, p. 55-68.

- LADOUCEUR, R., D. DUBÉ et A. BUJOLD (1994). « Prevalence of pathological gambling and related problems among college students in the Quebec metropolitan area », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 39, p. 289-293.
- LESIEUR, H., et M. HEINEMAN (1988). « Pathological gambling among youthful multiple substance abusers in a therapeutic community », *British Journal of Addiction*, vol. 83, p. 765-771.
- LOISELLE, J. et S. CHEVALIER (2002). « Discussion », dans : *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 - Volume 2*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 6, p. 91-96.
- NATIONAL RESEARCH COUNCIL (1999). *Pathological gambling. A critical review*, Washington, DC, National Academy Press.
- POULIN, C. (2000). « Problem gambling among adolescent students in the Atlantic provinces of Canada », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 1, p. 53-78.
- PROIMOS, J., R. H. DURANT, J. D. PIERCE et E. GOODMAN (1998). « Gambling and other risk behaviors among 8th- to 12th-grade students », *Pediatrics*, vol. 102, n° 2, p. 392-393.
- STINCHFIELD, R., N. CASSUTO, K. WINTERS et W. LATIMER (1997). « Prevalence of gambling among Minnesota public school students in 1992 and 1995 », *Journal of gambling studies*, vol. 13, n° 1, p. 25-48.
- SUSSMAN, S., C. W. DENT et E. R. GALAIF (1997). « The correlates of substance abuse and dependence among adolescents at high risk for drug abuse », *Journal of Substance Abuse*, n° 9, p. 241-55.
- SUTHERLAND, I., et P. WILLNER (1998). « Patterns of alcohol, cigarette and illicit drug use in English adolescents », *Addiction*, vol. 93, n° 8, p. 1199-208.
- VITARO, F., F. FERLAND, C. JACQUES et R. LADOUCEUR (1998). « Gambling, substance use, and impulsivity during adolescence », *Psychology of Addictive Behaviors*, vol. 12, n° 3, p. 185-194.
- VITARO, F., R. LADOUCEUR et A. BUJOLD (1996). « Predictive and concurrent correlates of gambling in early adolescent boys », *Journal of Early Adolescence*, vol. 16, n° 2, p. 211-228.
- WALLISCH, L. S. (1996). *Gambling in Texas: 1995 Surveys of adult and adolescent gambling behavior*, Austin (TX), Texas Commission on Alcohol and Drug Abuse.

WINTERS, K., et N. ANDERSON (2000). « Gambling involvement and drug use among adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2/3, p. 175-198.

WINTERS, K., R. STINCHFIELD et J. FULKERSON (1993). « Patterns and characteristics of adolescent gambling », *Journal of gambling studies*, vol. 9, n° 4, p. 371-386.

WYNNE, H. J., G. J. SMITH et D. F. JACOBS (1996). *Adolescent gambling and problem gambling in Alberta — Final report*, Edmonton, Wynne Resources Ltd.

Questionnaire



--	--	--	--	--

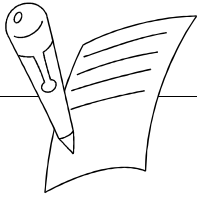
Langue d'entrevue :

1



**Enquête québécoise
sur le tabagisme
chez les élèves
du secondaire *2002***

Institut de la statistique du Québec
Direction Santé Québec et
Direction des activités de collecte
1200, avenue McGill College
Bureau 700
Montréal (Québec) H3B 4J8
Tél. : (514) 873-4749
1 877 677-2087 (aucun frais d'appel)



Instructions pour remplir ce questionnaire

Partout au Québec, des milliers d'élèves du secondaire participeront à cette importante enquête sur le tabagisme.

Il n'y a NI BONNES NI MAUVAISES RÉPONSES. Ce N'EST PAS un examen.

N'ÉCRIS PAS TON NOM SUR LE QUESTIONNAIRE.

Ainsi, personne de ton école ne pourra savoir les réponses que tu as données.

- ◆ Lis attentivement les questions.
- ◆ Donne une seule réponse à chaque question, à moins d'indication contraire.
- ◆ **Pour répondre :**
 - tu encercles le chiffre correspondant à ta réponse ; ex. : ①
 - ou
 - tu coches (✓) la(les) case(s) appropriée(s); ex. : ✓
 - ou
 - tu écris ta réponse sur la ligne prévue à cet effet. ex. : J'avais 13 ans
- ◆ Suis bien les flèches lorsque nécessaire. Certaines demandent de préciser une réponse tandis que d'autres indiquent qu'il faut sauter une ou des question(s).
- ◆ Dans les tableaux, tu dois répondre à chacune des questions sans oublier de consulter le choix de réponse.

Tu es prêt? On commence...



Heure du début de ton questionnaire : ____ (Heure/s) : ____ (Minute/s)

Exemple : 14 : 00

Information générale

1. En quelle année es-tu?

1^{re} secondaire..... 1

2^e secondaire..... 2

3^e secondaire..... 3

4^e secondaire..... 4

5^e secondaire..... 5

2. Quel âge as-tu?

11 ans ou moins 01

12 ans 02

13 ans 03

14 ans 04

15 ans 05

16 ans 06

17 ans 07

18 ans ou plus..... 08

3. Es-tu...

un garçon? 1

une fille?..... 2

4. Quelle langue parles-tu le PLUS SOUVENT à la maison?

► **Encerle une seule réponse**

Français 1

Anglais..... 2

Autre 3



précise s.v.p. _____

5. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé le cigare, le cigarillo ou le petit cigare, même si c'est juste quelques *puffs*?

Non, je n'ai pas fumé le cigare au cours des 30 derniers jours 1

Oui, à tous les jours 2

Oui, presque à tous les jours 3

Oui, quelques jours 4

Oui, un ou deux jours 5

Ton expérience avec la cigarette

6. As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Oui 1

Non 2

7. As-tu déjà fumé une cigarette AU COMPLET?

Oui 1

Non 2 → **Passe à la question 19**

8. Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette AU COMPLET pour la première fois?

J'avais _____ ans

Je ne sais pas 98

9. As-tu fumé 100 cigarettes ou plus AU COURS DE TA VIE? (100 cigarettes correspondent à 4 paquets de 25 cigarettes).

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas 8

**Les deux prochaines questions concernent ta
consommation de cigarettes dans les 30 derniers jours**

10. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

- Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours.....0 → **Passe à la question 19**
- Oui, à tous les jours..... 1
- Oui, presque à tous les jours2
- Oui, quelques jours3

11. LES JOURS OÙ TU AS FUMÉ, combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne?

- Moins d'une cigarette par jour (quelques *puffs* par jour)..... 1
- 1 à 2 cigarettes par jour.....2
- 3 à 5 cigarettes par jour.....3
- 6 à 10 cigarettes par jour4
- 11 à 20 cigarettes par jour5
- Plus de 20 cigarettes par jour.....6

12. Jusqu'à quel point penses-tu être dépendant(e) (*accro.*, *addic.*) de la cigarette?

- Pas du tout dépendant(e) 1
- Un peu dépendant(e)2
- Assez dépendant(e)3
- Très dépendant(e).....4

13. Combien de temps après ton réveil fumes-tu ta première cigarette?

- Dans les 5 premières minutes 1
- 6 à 30 minutes après le réveil2
- 31 à 60 minutes après le réveil.....3
- Plus de 60 minutes après le réveil4

14. Fumes-tu la cigarette dans les moments suivants?

► Réponds à chaque question

	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais
a. Le matin avant l'école	1	2	3	4
b. Pendant la journée d'école (ex : à la récréation, le midi)	1	2	3	4
c. Après l'école	1	2	3	4
d. Les soirs de semaine	1	2	3	4
e. Les fins de semaine	1	2	3	4

15. Fumes-tu la cigarette dans les endroits suivants?

► Réponds à chaque question

	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais
a. À la maison	1	2	3	4
b. En allant ou en revenant de l'école	1	2	3	4
c. Dans la cour d'école	1	2	3	4
d. Chez des ami(e)s	1	2	3	4
e. Dans les <i>party</i>	1	2	3	4
f. Dans les concerts, les discothèques ou les bars	1	2	3	4

16. Fumes-tu la cigarette avec les personnes suivantes?

► Réponds à chaque question

	Très souvent	Souvent	Parfois	Jamais
a. Avec des ami(e)s	1	2	3	4
b. Avec tes parents	1	2	3	4
c. Avec d'autres membres de ta famille	1	2	3	4
d. Seul	1	2	3	4

17. Penses-tu que fumer la cigarette est très risqué pour ta santé, assez risqué, peu risqué ou pas du tout risqué?

Très risqué..... 1

Assez risqué..... 2

Peu risqué..... 3

Pas du tout risqué 4

18. Pour quelle(s) raison(s) fumes-tu la cigarette?

► **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**

Je ne fume pas..... ☐

a. Je suis dépendant (*accro.*, *addic.*) de la cigarette ☐

b. Je fume quand je suis stressé(e) et que je veux relaxer..... ☐

c. J'aime fumer pour le *look* que ça me donne ☐

d. Pour faire comme mes ami(e)s..... ☐

e. J'aime le goût..... ☐

f. Je fume lors d'occasions spéciales
(ex. : dans les concerts, aux *party*) ☐

g. Pour avoir quelque chose à faire..... ☐

h. Autre ☐

↳ précise s.v.p. _____

→ **Passe à la question 20**

19. Pour quelle(s) raison(s) tu ne fumes pas la cigarette?

► **Coche toutes les réponses qui s'appliquent**

a. Je pense que ça peut être dangereux pour ma santé..... ☐

b. Je pense que la cigarette peut rendre dépendant (*accro.*, *addic.*) ☐

c. Je sais que mes parents ne seraient pas d'accord..... ☐

d. Ça va nuire à mes performances sportives..... ☐

e. Il y a d'autres choses que j'aime faire ☐

f. Je n'aime pas le goût..... ☐

g. Je ne veux pas déranger les autres avec ma fumée de cigarette ☐

h. Autre ☐

↳ précise s.v.p. _____

20. À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres...

► Si tu fumes, n'inclus pas la fumée de ta cigarette, inclus seulement celle des autres

	Chaque jour	Presque chaque jour	Environ 1 fois par semaine	Environ 1 fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais
a. dans la maison?	1	2	3	4	5	6
b. dans la cour d'école?	1	2	3	4	5	6

21. Lorsque tu es en voiture avec tes parents, à quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de leur cigarette?

► Si tu fumes, n'inclus pas la fumée de ta cigarette, inclus seulement celle des autres

Chaque fois ou presque 1

Plus de la moitié du temps 2

Environ la moitié du temps 3

Moins de la moitié du temps 4

Jamais 5

Je ne suis jamais en voiture avec mes parents 8

Accessibilité

22. Comment te procures-tu tes cigarettes HABITUELLEMENT?

► Coche la ou les manières que tu utilises le plus souvent

Je ne fume pas ○

a. Je les achète moi-même dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.) ○

b. Je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre à l'école ○

c. Je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre ailleurs qu'à l'école ○

d. Je les fais acheter par quelqu'un ○

e. Mon père ou ma mère me les donne ○

f. Mon frère ou ma soeur me les donne ○

g. Un(e) ami(e) me les donne ○

h. Autre ○

 précise s.v.p. _____

23. AU COURS DES 4 DERNIÈRES SEMAINES, à quelle fréquence as-tu acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)?

- Je n'ai pas acheté ou essayer d'acheter des cigarettes dans un commerce au cours des 4 dernières semaines..... 1 → **Passe à la question 26**
- Moins d'une fois par semaine 2
- Environ 1 fois par semaine 3
- 2 à 5 fois par semaine 4
- Tous les jours ou presque tous les jours 5

24. DANS LES 4 DERNIÈRES SEMAINES, quand tu es allé acheter des cigarettes dans un commerce, à quelle fréquence...

► Réponds à chaque question

	Jamais	Moins de la moitié du temps	Environ la moitié du temps	Plus de la moitié du temps	Toujours ou presque
a. t'es-tu fait demandé ton âge?	1	2	3	4	5
b. le vendeur a-t-il refusé de te vendre des cigarettes à cause de ton âge?	1	2	3	4	5

25. Est-ce que tu vas souvent dans le(s) même(s) commerce(s) pour acheter des cigarettes?

- Oui 1
- Non 2

Qu'en penses-tu?

26. Selon toi, quel pourcentage de jeunes de ton âge fument la cigarette?

- Moins de 25 % 1
- Entre 25 % et 40 % 2
- Entre 41 % et 75 % 3
- Plus de 75 % 4

27. Es-tu en accord ou en désaccord avec les affirmations suivantes?

► Réponds à chaque question

	Tout à fait d'accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a. Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette	1	2	3	4
b. À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux toujours arrêter plus tard	1	2	3	4

28. Pour répondre aux questions suivantes, encercle le choix de réponse correspondant à ton point de vue.

► Réponds à chaque question

	Oui, sûrement	Oui, probable-ment	Non, probable-ment pas	Non, sûrement pas
a. Est-ce que fumer la cigarette aide les jeunes de ton âge à se sentir plus à l'aise dans les <i>party</i> et dans d'autres situations sociales?	1	2	3	4
b. Penses-tu que fumer la cigarette aide les jeunes de ton âge à avoir l'air <i>cool</i> ?	1	2	3	4

29. D'après toi, quel est le risque, pour un jeune de ton âge, de devenir dépendant (*accro.*, *addic.*) lorsqu'il...

► Réponds à chaque question

	Aucun risque	Risque faible	Risque moyen	Risque élevé
a. fume la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours?	1	2	3	4
b. fume la cigarette de temps en temps comme lors de <i>party</i> ou avec des amis?	1	2	3	4

30. AU COURS DES DOUZE (12) DERNIERS MOIS, as-tu visité un (des) site(s) Internet sur le tabagisme?

Oui 1

Non 2

Arrêter de fumer

31. As-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

Je n'ai jamais fumé la cigarette ou je n'ai pas vraiment fumé
au cours des 12 derniers mois0 → **Passe à la question 38**

Oui 1

Non2 → **Passe à la question 35**

32. As-tu recommencé à fumer la cigarette depuis la dernière fois où tu as essayé d'arrêter?

Oui 1

Non2

33. Combien de fois as-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

_____ fois

34. La dernière fois que tu as arrêté de fumer, combien de temps cela a-t-il duré?

Moins de 24 heures..... 1

1 à 2 jours2

3 à 7 jours3

Entre 1 semaine et 1 mois.....4

Entre 1 et 3 mois.....5

Plus de trois mois.....6

35. Parmi les méthodes suivantes, laquelle (ou lesquelles) voudrais-tu utiliser si tu essayais d'arrêter de fumer?

► Coche toutes les réponses qui s'appliquent

- a. Lire sur les façons d'arrêter de fumer.....○
- b. Participer à un Forum sur l'abandon du tabac sur Internet○
- c. Faire une entente avec un(e) ami(e) pour arrêter de fumer○
- d. Demander conseil à un professionnel de la santé (médecin, dentiste, psychologue, infirmière, etc.).....○
- e. Participer à un concours à l'école pour arrêter de fumer○
- f. Participer à un programme de groupe avec d'autres jeunes à l'école○
- g. Appeler une ligne téléphonique d'aide pour les jeunes qui veulent arrêter de fumer○
- h. Utiliser des *patch* ou de la gomme à la nicotine○
- i. Arrêter seul(e), sans aide○
- j. Autre○



précise s.v.p.

36. Jusqu'à quel point penses-tu que ce serait difficile pour toi d'arrêter de fumer la cigarette et de ne jamais recommencer?

- Pas difficile du tout..... 1
- Pas vraiment difficile..... 2
- Assez difficile 3
- Très difficile 4
- Presque impossible 5

37. As-tu l'intention d'arrêter de fumer dans les 6 prochains mois?

- Je ne fume pas..... 1
- Oui 2
- Non 3
- Je ne sais pas 8

Toi et ta famille

38. Par rapport aux autres élèves de ta classe, tes résultats scolaires en français sont-ils...

au-dessus de la moyenne? 1

dans la moyenne? 2

au-dessous de la moyenne? 3

39a. AU COURS DES SEPT (7) DERNIERS JOURS, as-tu fait des activités physiques durant au moins 20 minutes d'affilée, qui t'ont fait transpirer ou respirer rapidement (ex. : activités sportives, activités de plein air, conditionnement physique, etc.)?

Non 1

Oui 2



39b. Si oui, indique le nombre de jours où tu en as fait DANS LES SEPT (7) DERNIERS JOURS.

_____ jour(s)

40. Avec qui vis-tu?

► **Encerle une seule réponse**

Avec mon père et ma mère 1

La moitié du temps avec mon père, l'autre moitié du temps
avec ma mère 2

Avec ma mère seulement 3

Avec ma mère et son ami (conjoint, chum) 4

Avec mon père seulement 5

Avec mon père et son amie (conjointe, blonde) 6

Autre 7



précise s.v.p. _____

41. Est-ce que ton père fume la cigarette?

Je n'ai pas de père 1

Non, il n'a jamais fumé 2

Non, il a arrêté de fumer 3

Oui, il fume la cigarette 4

Je ne sais pas 8

→ **Passe à la question 43**

42. Est-ce que ton père est d'accord (ou serait d'accord) que tu fumes la cigarette?

Non, et il me défend (ou défendrait) de fumer..... 1

Non, mais il accepte (ou accepterait) 2

Oui, il est (ou serait) d'accord..... 3

Je ne sais pas 8

43. Est-ce que ta mère fume la cigarette?

Je n'ai pas de mère..... 1

→ **Passe à la question 45**

Non, elle n'a jamais fumé 2

Non, elle a arrêté de fumer..... 3

Oui, elle fume la cigarette 4

Je ne sais pas 8

44. Est-ce que ta mère est d'accord (ou serait d'accord) que tu fumes la cigarette?

Non, et elle me défend (ou défendrait) de fumer 1

Non, mais elle accepte (ou accepterait) 2

Oui, elle est (ou serait) d'accord..... 3

Je ne sais pas 8

45. As-tu un frère ou une sœur qui fume la cigarette?

Je n'ai pas de frère, ni de sœur..... 1

Oui 2

Non 3

Je ne sais pas 8

46. As-tu la permission de fumer la cigarette à la maison?

Je ne fume pas..... 0

Oui 1

Non 2

Je ne sais pas 8

47. Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette?

Aucun 1

Quelques-uns..... 2

La plupart..... 3

Tous 4

48. As-tu un emploi à l'extérieur de la maison pour lequel tu es payé(e) (exemple : garder des enfants, livrer des journaux, travailler dans un dépanneur, etc.)?

Oui 1

Non 2

49. Combien d'argent as-tu en moyenne par semaine pour tes dépenses personnelles (inclus ton argent de poche et l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source)?

0 \$ 01

De 1 à 10 \$..... 02

De 11 à 20 \$..... 03

De 21 à 30 \$..... 04

De 31 à 40 \$..... 05

De 41 à 50 \$..... 06

De 51 à 100 \$ 07

Plus de 100 \$..... 08

50. Penses-tu que dans 5 ans, tu fumeras la cigarette?

Oui, sûrement 1

Oui, probablement 2

Non, probablement pas..... 3

Non, sûrement pas..... 4

Ton expérience de l'alcool et des drogues

Pour les questions 51 à 55 : 1 CONSOMMATION D'ALCOOL C'EST...



une coupe de vin
(120-150 ml ou
4-5 onces)

=



une petite bière
(341 ml ou
10 onces)

=



un verre de boisson
forte
(30-40 ml ou
1- 1 ½ onces)

=



un « shooter »
(30-40 ml ou
1- 1 ½ onces)

** La bière à 0,5 % n'est pas considérée comme une consommation d'alcool.

51. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?

- Je n'ai pas consommé d'alcool.....0 → **Passe à la question 54**
- Juste une fois pour essayer 1
- Moins d'une fois par mois (à l'occasion) 2
- Environ 1 fois par mois.....3
- La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine4
- 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours.....5
- Tous les jours6

52. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, combien de fois as-tu bu 5 CONSOMMATIONS OU PLUS d'alcool dans UNE MÊME OCCASION?

- Aucune0
- 1 fois 1
- 2 fois 2
- 3 fois 3
- 4 fois 4
- 5 fois ou plus.....5

53. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé de l'alcool?

- Oui 1
- Non 2

54. As-tu déjà consommé de l'alcool de façon RÉGULIÈRE c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

Oui 1

Non 2 → **Passer à la question 56**

55. À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool RÉGULIÈREMENT c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

J'avais _____ ans

56. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?
► Réponds à chaque question

	Je n'ai pas consommé	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ 1 fois par mois	La fin de semaine ou 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a. Cannabis (mari, pot, hachish)	0	1	2	3	4	5	6
b. Cocaïne (coke, snow, crack, free base, poudre)	0	1	2	3	4	5	6
c. Colle ou Solvant	0	1	2	3	4	5	6
d. Hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.)	0	1	2	3	4	5	6
e. Héroïne (smack)	0	1	2	3	4	5	6
f. Amphétamines (speed, upper)	0	1	2	3	4	5	6
g. Autres drogues ou médicaments <u>sans</u> prescription pour avoir un EFFET (valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, etc.)	0	1	2	3	4	5	6



Indique le nom de la drogue ou du médicament _____

57. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé une de ces drogues?

Oui 1

Non 2

58. As-tu déjà consommé de la drogue de façon RÉGULIÈRE c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

Oui 1

Non 2 → **Passe à la question 60**

59. À quel âge as-tu commencé à consommer de la drogue RÉGULIÈREMENT c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

J'avais _____ ans

60. T'es-tu déjà injecté(e) des drogues avec une seringue?

Oui 1

Non 2

61. A propos de certains hallucinogènes, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu pris...

	Oui	Non
a. du PCP?	1	2
b. du LSD (ou acide)?	1	2

62. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, les situations suivantes te sont-elles arrivées?

► Réponds à chaque question

	Oui	Non
a. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à ma santé physique	1	2
b. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à mes relations avec ma famille	1	2
c. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse	1	2
d. J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	1	2
e. J'ai dépensé trop d'argent ou j'en ai perdu beaucoup à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	1	2
f. J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue	1	2

Ton expérience des jeux de hasard et d'argent

63. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà joué à des jeux d'argent (par exemple : loterie, « gratteux », vidéo poker, casino, cartes, dés, bingo, paris sportifs, etc.)?

Oui 1

Non 2 → **Passes à la question 66**

64. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu...

► Réponds à chaque question

	Non	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ 1 fois par mois	La fin de semaine OU une ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a. acheté des billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™)?	0	1	2	3	4	5	6
b. joué à Mise-O-Jeu™?	0	1	2	3	4	5	6
c. acheté des gratteux?	0	1	2	3	4	5	6
d. joué au Bingo pour de l'argent?	0	1	2	3	4	5	6
e. misé ou gagé à des jeux sur Internet?	0	1	2	3	4	5	6
f. joué à des appareils de loteries vidéo en dehors d'un casino?	0	1	2	3	4	5	6
g. joué à des jeux de cartes pour de l'argent?	0	1	2	3	4	5	6
h. parié sur des événements sportifs (autrement qu'avec Mise-O-Jeu™)?	0	1	2	3	4	5	6
i. été joué dans un casino?	0	1	2	3	4	5	6
j. misé ou gagé sur des jeux d'habileté (comme lorsque tu jouais au billard, basketball, etc.)?	0	1	2	3	4	5	6
k. misé ou gagé à d'autres jeux que ceux mentionnés ci-haut?	0	1	2	3	4	5	6
l. reçu des billets de loterie (comme le 6/49® ou le Banco™) ou des gratteux en cadeau?	0	1	2	3	4	5	6

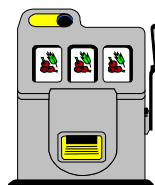
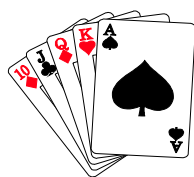


m. Si oui, qui t'a donné ces billets?

Quelqu'un de ta parenté (père, mère, oncle, tante, etc.) 1

Un(e) ami(e) 2

Partout dans la question 65, le mot « jeu » concerne uniquement les jeux de hasard et d'argent



65. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence...

► Réponds à chaque question

	Jamais	1 ou 2 fois	Quelques fois	Souvent
a. as-tu pensé à des jeux ou planifié la prochaine fois que tu étais pour jouer?	1	2	3	4
b. as-tu senti le besoin de dépenser de plus en plus d'argent quand tu participes à des jeux pour ressentir le même niveau d'excitation?	1	2	3	4
c. es-tu devenu frustré ou de mauvaise humeur quand tu essayes de jouer moins souvent ou d'arrêter de jouer?	1	2	3	4
d. t'est-il arrivé de jouer pour fuir tes problèmes?	1	2	3	4
e. après avoir perdu de l'argent au jeu, as-tu joué les jours suivants pour tenter de regagner l'argent perdu?	1	2	3	4
f. as-tu menti à ta famille et à tes amis pour cacher la fréquence à laquelle tu participes à des jeux?	1	2	3	4
g. as-tu dépensé l'argent prévu pour ton dîner à l'école ou celui prévu pour tes billets d'autobus ou de métro pour participer à des jeux?	1	2	3	4
h. as-tu pris de l'argent à des personnes avec qui tu habites sans leur permission pour pouvoir participer à des jeux?	1	2	3	4
i. as-tu volé de l'argent à des personnes autres que des membres de ta famille, ou fait du vol à l'étalage, pour pouvoir participer à des jeux?	1	2	3	4
j. as-tu eu des disputes avec un membre de ta famille ou avec des amis proches à cause de tes activités de jeu?	1	2	3	4
k. t'es-tu absenté de l'école pour participer à des jeux?	1	2	3	4
l. as-tu demandé de l'aide à quelqu'un pour faire face à de sérieux soucis financiers causés par ta participation à des jeux?	1	2	3	4

66. Quelle heure est-il maintenant?

_____ (heure/s) : _____ (minute/s)



This image shows a blank sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.

« L'Institut a pour mission de fournir des informations statistiques qui soient fiables et objectives sur la situation du Québec quant à tous les aspects de la société québécoise pour lesquels de telles informations sont pertinentes. L'Institut constitue le lieu privilégié de production et de diffusion de l'information statistique pour les ministères et organismes du gouvernement, sauf à l'égard d'une telle information que ceux-ci produisent à des fins administratives. Il est le responsable de la réalisation de toutes les enquêtes statistiques d'intérêt général. »

Loi sur l'Institut de la statistique du Québec (L.R.Q., c. I-13.011) adoptée par l'Assemblée nationale du Québec le 19 juin 1998.

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002 est la troisième d'une série d'enquêtes biennales visant à suivre, chez les jeunes Québécois, l'évolution de l'usage de la cigarette et d'autres problématiques associées à la dépendance telles la consommation d'alcool et de drogues et la participation aux jeux de hasard et d'argent. Cette troisième édition de l'enquête permet de mesurer les changements survenus depuis 1998 en ce qui a trait au tabagisme, et depuis 2000 pour ce qui est de la consommation d'alcool et de drogues. Quant à la participation aux jeux de hasard et d'argent, on dresse ici un premier portrait transversal détaillé de ce phénomène chez les élèves du secondaire. L'enquête a été menée à l'automne 2002 par l'Institut de la statistique du Québec auprès de 4 771 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement, répartis dans 154 écoles francophones ou anglophones, publiques ou privées. Le rapport contient des informations détaillées sur l'ampleur du phénomène tabagique chez ces jeunes (incluant la fréquence de consommation, la quantité de cigarettes consommées, l'exposition à la fumée de tabac dans l'environnement et la prévalence de l'usage du cigare) ainsi que sur certains facteurs associés à l'adoption, au maintien ou à l'abandon de cette habitude tels les motivations et attitudes à l'égard de l'usage de la cigarette, les influences sociales et familiales, l'accessibilité aux produits du tabac, et la dépendance et le renoncement au tabagisme. Concernant l'alcool, les drogues et les jeux de hasard et d'argent, le rapport présente plusieurs prévalences et fréquences d'usage et de participation, en plus de rendre compte des résultats sur la polyconsommation et la consommation problématique de substances psychoactives et sur le phénomène du jeu problématique chez les jeunes.



**Institut
de la statistique**

Québec



ISBN : 2-551-22401-2

31,95 \$

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca
Imprimé au Québec, Canada